



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

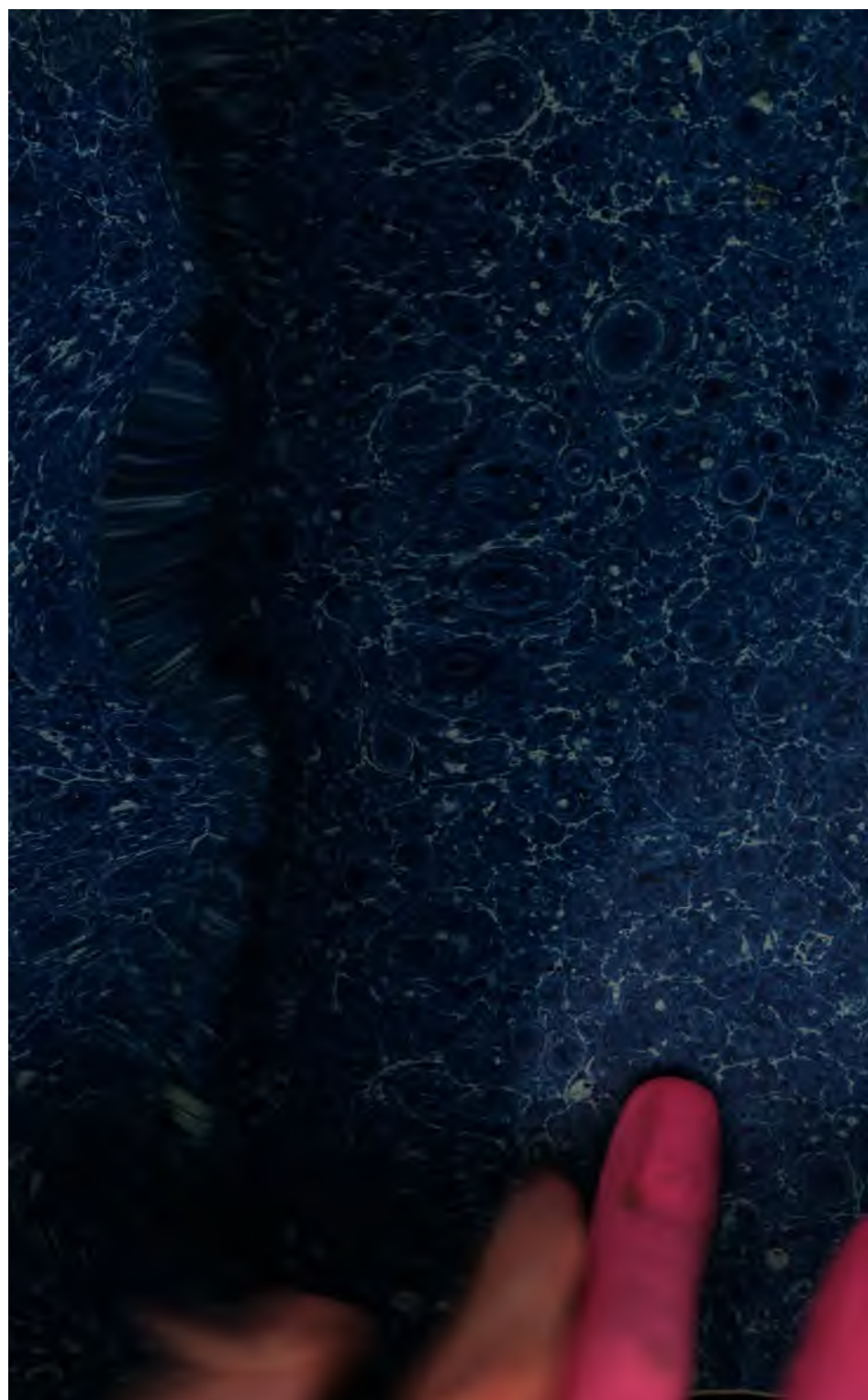
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

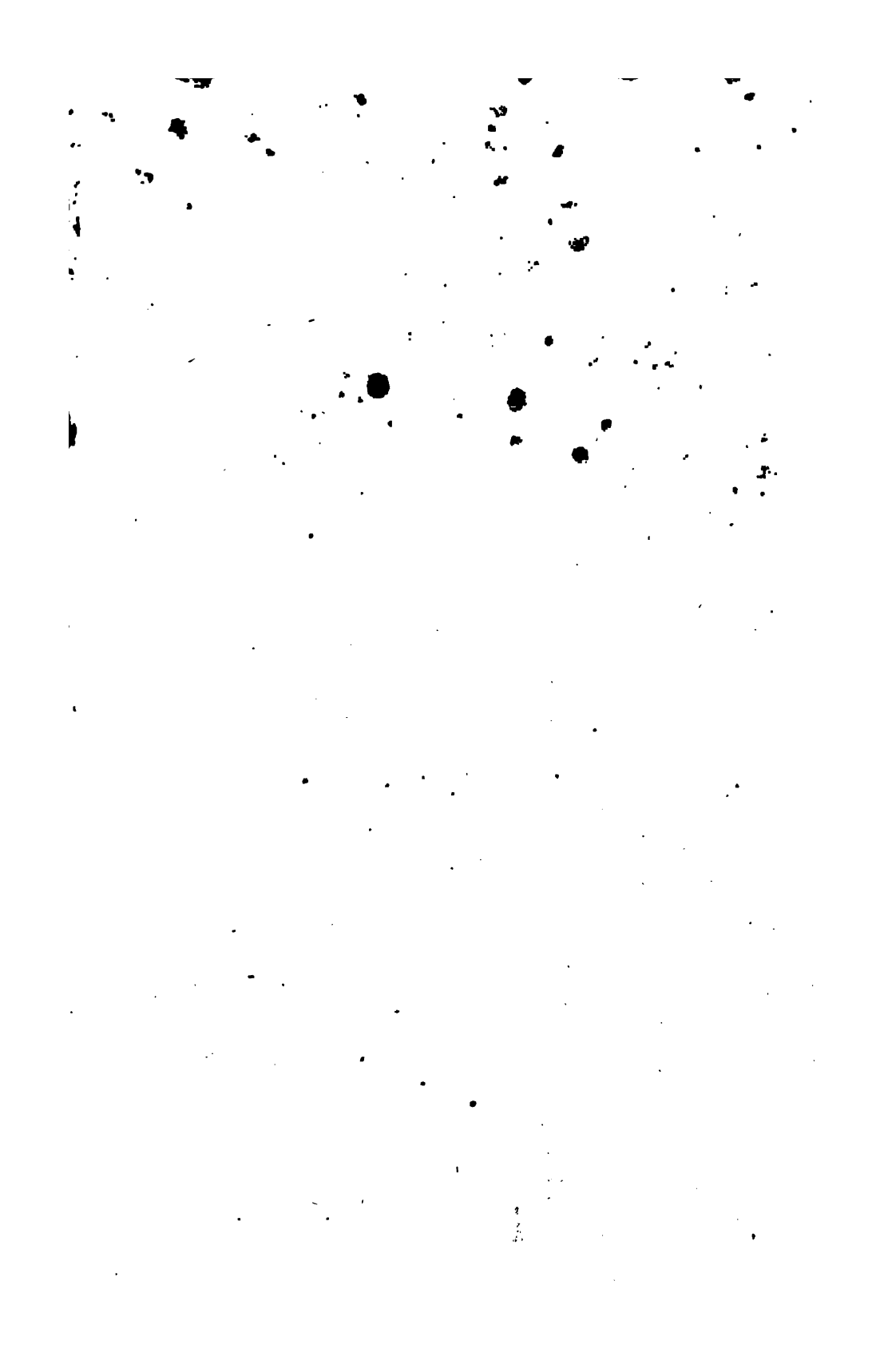


✓ 93814





W. S. P. 1880 1/21 —





LE
ROMAN DE ROU

ET
DES DUCS DE NORMANDIE.

TOME I.

EXPLICATION

DE LA GRAVURE DU PREMIER VOLUME.

Baptême de Rollon.

Le chef normand est représenté en robe blanche, vêtement des néophytes, qu'il porta pendant sept jours. Il est aux pieds de l'archevêque Francon, qui le baptise par aspersion. Robert, duc de France, est debout derrière Rollon, dont il est le parrain, à côté de Gisle ou Gisèle, fille de Charles-le-Simple. Cette princesse était à Rouen dans cette circonstance, et épousa quelques jours après le nouveau duc de Normandie.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
RUE DE VAUGIRARD, N° 9.



Baptême de Rollon ::



Frankes li Archeueske, li dus Rou baptiza,;
 Li Dus Robert le tint e Robert l'apela. ::

LE

Journal de l'École

DE LA RÉPUBLIQUE

DE LA RÉPUBLIQUE

DE LA RÉPUBLIQUE

DE LA RÉPUBLIQUE

DE LA RÉPUBLIQUE

DE LA RÉPUBLIQUE

DE LA RÉPUBLIQUE

DE LA RÉPUBLIQUE

DE LA RÉPUBLIQUE

DE LA RÉPUBLIQUE

ÉDOUARD FRÈRE, ÉDITEUR,

LIBRAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE.

M. DCCC. XXVII.

Baptême de Rollon ::

Extrait de la chronique de Rollon, par R. B.
Frankes li Archeueske, li dus Rou baptiza ::
Li Dus Robert le tint e Robert l'apela. ::

LE
Roman de Rou
ET
DES DUCS DE NORMANDIE,

Par Robert Wace,
POÈTE NORMAND DU XII^e SIÈCLE;

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS,
D'après les manuscrits de France et d'Angleterre;

AVEC DES NOTES POUR SERVIR A L'INTELLIGENCE DU TEXTE,

PAR FRÉDÉRIC PLUQUET,
Membre de la Société des Antiquaires de France, et de plusieurs autres
Sociétés savantes.

TOME PREMIER.



ROUEN.
ÉDOUARD FRÈRE, ÉDITEUR,
LIBRAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE.

M. DCCC. XXVII.



P,
il
pl
so
in
se
ti
I
r
I
I

AVERTISSEMENT

DU LIBRAIRE-ÉDITEUR.

PARMI les travaux littéraires des Normands, il n'en est point parvenu jusqu'à nous de plus remarquable que le *Roman de Rou*, soit sous le rapport de son étendue et de son importance archéologique et grammaticale, soit sous celui de l'abondance et de l'authenticité des renseignemens historiques. Ce poëme offre le tableau des invasions des Normands et la vie de leurs Ducs, depuis Rollo jusqu'à Henri 1^{er}. Mais ce qui lui assigne le plus haut degré d'intérêt parmi toutes nos vieilles chroniques, c'est la fidélité scrupuleuse avec laquelle Wace a retracé jusque dans les moindres détails les faits qui déterminèrent, signalèrent et suivirent l'expédition de Guillaume-le-Conquérant, un des

plus grands événemens politiques et militaires du moyen âge. On a peine à concevoir qu'un ouvrage qui se recommande par tant d'utilité n'ait pas été livré beaucoup plus tôt à l'impression, tandis qu'un grand nombre d'anciens fabliaux ont eu déjà plusieurs éditions.

Pénétré de cette vérité, mon père publia, en 1824, une *Notice sur la Vie et les Écrits de Robert Wace*, par M. F. Pluquet. L'année suivante, encouragé par les demandes de plusieurs savans, et désirant terminer sa carrière commerciale par l'érection d'un monument en l'honneur de notre belle province, il se détermina à faire imprimer le *Roman de Rou* dans son entier; mais des retards indépendans de sa volonté ne lui permirent pas d'achever cette publication. Il nous laissa cette tâche à remplir, et nous avons enfin le bonheur de pouvoir offrir aux amis, de jour en jour plus nombreux, de l'histoire de Normandie, de France et d'Angle-

terre, le texte le plus pur et le plus complet possible du *Roman de Rou.*

Pour parvenir à ce but, nous nous sommes entouré de toutes les lumières qu'il nous a été possible de réunir.

Livré par goût depuis long-temps à l'étude de la littérature et des antiquités normandes, auxquelles il a déjà rendu de nombreux services, M. Frédéric Pluquet, de Bayeux, a consacré plusieurs années de sa vie aux longs et pénibles soins de la collation de tous les textes existans. M. Méon, éditeur du *Roman de la Rose* et du *Roman du Renart*, nous a donné connaissance des variantes nombreuses du manuscrit du célèbre André Duchesne, déposé à la Bibliothèque du Roi, et a bien voulu nous seconder dans la lecture des épreuves. M. E. H. Langlois, auteur des gravures qui ornent nos deux volumes, et M. Henault, archiviste du département de la Seine-Infé-

rieure, ont eu la complaisance de nous communiquer leurs observations ¹. Il nous reste à parler de M. Auguste Le Prevost, savant aussi modeste qu'obligeant, qui nous a aidé dans le cours de cette publication, non seulement de ses conseils, mais encore de son érudition. Outre des notes relatives, soit à des passages obscurs, soit à des points historiques d'une haute importance, il a complété

¹ Les notes signées E. H. L., dans cet ouvrage, sont de M. Eustache-Hyacinthe Langlois, connu par plusieurs productions recommandables, parmi lesquelles nous citerons *l'Histoire de l'Abbaye de Saint-Wandrille*, et un excellent *Mémoire sur la Peinture sur verre*.

Celles qui portent la signature HEN. sont de M. Henault, qui a établi le plus grand ordre dans le dépôt qui est confié à ses soins.

Celles qui sont suivies des initiales A. L. P. appartiennent à M. Auguste Le Prevost, membre de la Société des Antiquaires de France, et d'un grand nombre d'autres Sociétés savantes et philanthropiques.

N. B. Nous publierons sous peu de mois *l'Histoire de l'Abbaye de Saint-Georges de Bocherville*, par M. Achille Deville, membre de la Société d'Émulation de Rouen, et amateur éclairé des arts et de nos antiquités. Nous pouvons annoncer que cet ouvrage sera très satisfaisant, tant sous le rapport du texte que sous celui des gravures.

l'ouvrage de Robert Wace, en y joignant des renseignemens très précieux sur les familles normandes qui accompagnèrent Guillaume à la conquête de l'Angleterre. Nous le prions de recevoir ici les témoignages de notre vive reconnaissance.

De notre côté, nous n'avons rien négligé pour que cet ouvrage, dont l'impression a été confiée aux soins de M. Crapelet, répondît complètement à l'attente du public par la perfection de son exécution typographique, et fût ainsi digne, sous tous les rapports, de la place éminente qui lui appartient parmi les nombreuses publications dont la Normandie est en ce moment l'objet.

Heureux de pouvoir nous associer au noble mouvement qui se manifeste d'une extrémité à l'autre de la province, nous espérons que toutes les personnes qui s'intéressent aux progrès des sciences historiques et à la conservation des plus anciens monumens de

vj Avertissement du Libraire-Éditeur.

notre langue, accueilleront favorablement une entreprise destinée à faire disparaître l'une des lacunes les plus fâcheuses qui aient existé jusqu'à ce jour dans leurs bibliothèques.

ÉDOUARD FRÈRE.

Rouen, le 1^{er} août 1827.

NOTICE

SUR LA VIE ET LES ÉCRITS

De Robert Wace,

POÈTE NORMAND DU XII^e SIÈCLE.

ROBERT¹ WACE, qu'on a appelé *Vace*, *Vaice*, *Gace*, *Gasse*, et même *Uistace*, noms qui paraissent n'être que le diminutif de celui d'*Eustache*, naquit dans l'île de Jersey, au commencement du XII^e siècle, et mourut en Angleterre, vers 1184. Il fit ses premières études à Caen, où, dès cette époque, il existait des écoles célèbres; et après avoir fait pour les terminer un assez long séjour dans les états soumis à la domination du roi de France, il revint se fixer dans cette ville, où Henri 1^{er} tenait ordinairement sa cour, et donnait des fêtes brillantes. En 1160, il ter-

¹ Il est à remarquer que Wace ne se donne jamais le prénom de Robert. Du Moulin ne lui en donne aucun. Du Cange l'appelle Matthieu; et Huet pourrait bien être le premier qui l'eût désigné sous ce nom de Robert.

mina le *Roman de Rou* ou des Normands, et le dédia à Henri II, qui l'en récompensa par une prébende dans la cathédrale de Bayeux, dont Philippe d'Harcourt était alors évêque¹. Il paraît, par les anciens cartulaires de cette église, que Wace y posséda son bénéfice environ dix-neuf ans.

Dans ses écrits, il ne se nomme que maistre Wace, et se qualifie de clerc lisant ou de clerc de Caen; ce qui a fait croire à Huet et à Hermant qu'il avait été clerc de la chapelle de Henri II. Il a vécu sous les trois Henri, tous trois rois d'Angleterre et ducs de Normandie. Tout en les remerciant de leurs bienfaits, il assure qu'on lui avait promis bien davantage, et se plaint amèrement des Mécènes de son temps :

De dons è de pramesses chescun d'els m'asoage ;²
 Mez besuing vient, qui tost sigle³ et tost nage,
 E suvent me fet metre li denier el gage.

¹ Hermant et d'autres auteurs disent que ce fut en 1140 que Henri II lui donna une prébende dans la cathédrale de Bayeux. C'est une erreur palpable : Henri II ne commença à régner que long-temps après; il était encore enfant, et ne pouvait, par conséquent, donner de canonicat dans l'église de Bayeux. Au reste, en abandonnant la date

fautive indiquée par Hermant, nous avons supposé que cet historien avait pu ne pas se tromper relativement à la durée du canonicat de Wace, et qu'il avait vu les cartulaires dont il parlait. Voyez *Hist. du Diocèse de Bayeux*, par Hermant, p. 196.

² *Me calme, me soulage.*

³ *Sillonner, fendre les eaux.*

Wace a beaucoup écrit, et la plupart de ses ouvrages sont consacrés à célébrer les Normands, ses compatriotes. Dans le récit des faits antérieurs à son siècle, il a suivi Dudon de Saint-Quentin et Guillaume de Jumièges ; mais il ajoute des détails curieux, se montre moins crédule, et a sur eux l'immense avantage d'avoir écrit dans la langue que parlaient ses héros ¹. Persuadé de tout ce qu'il écrit, s'il trompe ses lecteurs, c'est de la meilleure foi du monde :

Jo ne dis mie fable, ne jo ne voil fabler,

dit-il dans son introduction ; et plus loin, parlant de la bataille d'Hastings, il ajoute :

Quer jo oï dire à mon pere ;
Bien m'en sovint, mez varlet ere. ²

Antérieur à Marie de France de près d'un siècle, il n'a ni son élégance ni sa délicatesse ; mais il excelle parmi ses contemporains dans le genre descriptif, et l'on trouve dans ses poésies de grandes images, de la philosophie et beaucoup de naïveté. Après avoir parlé des monumens élevés par les conquérans, il dit :

¹ L'idiome dans lequel Wace a écrit s'est en partie conservé dans les campagnes du Bessin et du Cotentin.

² Mais j'étais adolescent.

Toute rien se torne en déclin;
 Tout chiet ¹, tout muert, tout vait à fin;
 Homs muert, fer use, fust ² porrist,
 Tur font ³, mur chiet, rose flaistris,
 Cheval tresbusche, drap viesist :
 Tout ovre fet od mainz péríst.

On connaît de Wace les ouvrages suivans :

I. *Le Brut d'Angleterre*. Ce poëme, ainsi appelé d'un Brutus qu'on suppose avoir été arrière-petit-fils d'Énée, et roi de la Grande-Bretagne, avait été composé primitivement en bas-breton, puis traduit en latin par Geoffroy de Monmouth. C'est sur cette traduction que Wace composa son poëme, qui contient près de dix-huit mille vers de huit syllabes. La Bibliothèque du Roi en possède cinq manuscrits, dont trois sont du treizième siècle et deux du quinzisième. C'est le premier livre qui contienne l'origine de la Table Ronde, de ses fêtes, de ses tournois et de ses chevaliers. On le lisait publiquement à la cour des rois d'Angleterre. La date de la composition de ce roman est indiquée par ces vers, qui se trouvent à la fin :

Pois ke Dex incarnation
 Prist por nostre rédemption,
 M. C. L. et cinq anz
 Fist mestre Wace cest romanz.

¹ *Tombe.*

² *Bois.*

³ *Tour s'deroule.*

II. Le *Roman de Rou* (Rollon) et des *Ducs de Normandie* est le plus important des ouvrages de Wace. Une foule d'auteurs ont cité des passages de ce long poëme, qui se compose de diverses branches ou parties, dont quelques bibliographes ont fait, à tort, des ouvrages séparés.

La première, écrite en vers de huit syllabes, et paraissant destinée à servir d'introduction, comprend l'histoire des irruptions des premiers Normands en France et en Angleterre; la seconde, en vers alexandrins, l'histoire de Rou, ou Rollon; la troisième, en vers de même mesure, l'histoire de Guillaume-Longue-Épée et de Richard 1^{er}, son fils; la quatrième enfin, écrite dans le même mètre que la première, et plus longue à elle seule que les trois autres parties, la fin de l'histoire de Richard 1^{er}, et celle de ses successeurs jusqu'en 1106, sixième année du règne de Henri 1^{er}.

Ce poëme contient seize mille cinq cent quarante-sept vers, et non vingt mille, comme on l'a répété sans examen. C'est le monument le plus curieux qui nous reste de l'histoire et de la langue des Normands sous la domination de leurs ducs. Un grand nombre de chapitres des *Croniques de Normendie*, imprimées à Rouen en 1487, par Guillaume le Talleur, ne sont autre chose que des passages du *Roman de Rou*, mis en prose par un compilateur inconnu, vers la fin

du treizième siècle, avec des augmentations et des corrections de style de diverses époques.

III. Une *Chronique ascendante des Ducs de Normandie*, en partant de Henri II pour remonter à Rollon. Ce petit poème, dont les manuscrits sont fort rares¹, se compose de trois cent quatorze vers alexandrins. Il est postérieur à l'année 1173, puisqu'il y est fait mention des troubles que le roi de France excita en Normandie dans le cours de cette même année, en armant les fils de Henri II contre leur père. Il commence ainsi :

Mil chent è seisante ans out de tems è d'espace,
Pois ke Dex en la Virge descendi par sa grace,
Quant un clerc de Caem, ki ot nom mestre Wace,
S'entremist de l'estoire de Rou è de s'estrace.²

Le passage suivant peint bien la haine qui existait entre les Français et les Normands :

Les boisdies³ de France ne sont mie à céler,
Toz tems voudrent Francheiz Normanz deshériter,
E toz tems se penerent d'els veincre è d'els grever;
E quant Francheiz nes poient par force sormonter,
Par plusors tricerries les solent agraver.
Forligniez sont, dont l'en souloit chanter.
Faus sont è soduianz, ne nus ne s'i deit fier :

¹ Il a été imprimé dans le premier volume des *Mémoires de la Société des Antiquaires de la Normandie*, page 444.

² De son extraction, de sa race.

³ Tromperies.

D'avoir sont convoitous, n'en nes peust avonder ;¹
 De doner sont escars è demandent aver.²
 Ès estoires peut l'en et ès livres trover
 Qu'onques Francheiz ne voudrent as Normanz fei porter,
 Ne por fiance fere, ne por sur sainz jurer ;
 Ne porquant³ bien les saivent Normanz refrener,
 Non mie par traisons, mez par granz colps doner.
 Se li Francheiz poeient lor penser achever,
 Ja li rei d'Engleterre n'arait rien de chà mer,
 A honte l'en feroient s'il pooient passer.
 Al siege de Roem le kuiderent gaber,
 S'il le péussent prendre è par force enz entrer,
 Mez quand Henri i vint, n'i oserent ester.⁴

IV. *L'Établissement de la feste de la Conception, dicte la feste as Normands.* Wace est le premier qui ait écrit en langue vulgaire sur cette fête, qui a donné naissance aux puyx ou palinods de la Conception de Rouen, de Caen et de Dieppe. La Bibliothèque du Roi possède trois manuscrits de cet ouvrage, offrant beaucoup de variantes entre eux. Le manuscrit n° 20, fonds de l'église de Paris, m'a paru le plus exact et le plus complet.

V. *La Vie de saint Nicolas*, poème en vers de huit syllabes, dont le savant Hickes a publié plusieurs extraits dans son *Thesaurus litteraturæ septentrionalis*. Il en existe un manuscrit dans la

¹ *Rassasier, vient d'abundare.*

² *Bien, richesse.*

³ *Et pourtant.*

⁴ *Demeurer.*

bibliothèque de M. Douce, savant archéologue anglais, membre de la Société des Antiquaires de Londres.

Wace nous apprend qu'il avait composé des lais et des servantois; mais ils ne sont pas parvenus jusqu'à nous. La principale occupation de sa vie fut d'écrire des romans en vers, ainsi nommés parce qu'ils étaient écrits en langue romane ou vulgaire.

Lunge est la geste des Normanz,
 Et à metre est griève en Romanz.
 Se l'en demande ki ço dist,
 Ki ceste estoire en romanz mist :
 Jo di è dirai ke jo sui
 Wace, de l'isle de Gersui,
 Ki est en mer vers occident,
 Al lieu ¹ de Normendie apent.
 En l'isle de Gersui fu nez,
 A Caem fu petis portez,
 Iloec fu à letres mis,
 Puis fu lunges en France apris.
 Quant de France jo repairai, ²
 A Caem lunges conversai; ³
 De romanz fere m'entremis,
 Mult en escriis et mult en fis,
 Par Deu aïe è par li Rei;
 Altre fors li ⁴ servir ne dei.
 Me fu donée, Dex li rende;

¹ *Au fief.*

² *Je revins.*

³ *Demeurai.*

⁴ *Excepté lui.*

A Baïeues une provende ;¹
Del rei Henri segund vos di ,
Nevou Henri , pere Henri.

On lui a attribué plusieurs ouvrages qui ne sont pas de lui, tels que le *Roman du Chevalier au lion*, qui est de Chrestien de Troyes, et le *Roman d'Alexandre*, composé dans le douzième siècle, par Alexandre de Bernay. Gilles-André de La Roque, dans son *Histoire de la Maison d'Harcourt*, lui attribue une pièce de vers sur l'origine de cette illustre famille, composée vers le milieu du quatorzième siècle par un anonyme. C'est là que Huet, trompé par l'assertion de La Roque, a puisé cette citation bien connue :

Le pere Turluphus fut Tors,
Dont en ce pays plusieurs villes
Si ont pris les noms de Tourville.

Il existe à la Bibliothèque du Roi, sous le n° 6987, un manuscrit sur vélin, grand in-folio, contenant un recueil de vieux poèmes écrits sur deux, trois et quatre colonnes. La quatrième partie du *Rou* occupe les feuillets 219 à 249. L'écriture, assez facile à lire, est du commencement du quatorzième siècle. L'orthographe est rajeunie, et conforme à celle de l'époque où vivait le copiste. Ce manuscrit n'en est pas moins le

¹ *Prébende.*

meilleur et le plus ancien que nous possédions en France.

On trouve dans le même dépôt, sous le n° 7567₅ un manuscrit complet du *Roman de Rou*, du commencement du dix-huitième siècle. Il se compose de deux cent dix feuilles de papier petit in-folio, renfermées dans un carton, et non reliées. Ce manuscrit a appartenu au savant Lancelot, de l'Académie des Inscriptions, qui n'y a point fait de corrections. Partout le style et l'orthographe y sont rajeunis, et il fourmille de fautes grossières. C'est la copie d'un autre manuscrit du seize au dix-septième siècle, qui avait appartenu à MM. Bigot, et qui est ainsi désigné dans le catalogue de leur bibliothèque : *le Roumanz de Rou et des Dus de Normendie*, n° 155 des manuscrits in-folio. Au commencement du dix-huitième siècle (en 1729), ce dernier, qui a été écrit par différentes mains, fut rongé par les rats. Les fragmens que j'en ai vus sont remplis de fautes; mais il offrait quelques variantes intéressantes : j'en ai recueilli une fort curieuse dans le récit des amours d'Arlette.

Parmi les manuscrits de Saint-Palaye qui sont à la Bibliothèque de l'Arsenal, se trouve une copie complète du *Rou*, écrite en entier de sa main, avec des notes marginales pour l'intelligence des passages difficiles du texte. Cette copie a été faite sur celle d'André Duchesne, dont l'écriture était

presque indéchiffrable; ce qui a fait commettre à Sainte-Palaye beaucoup de fautes involontaires. Il avoue qu'il a souvent été réduit à deviner le sens. Duchesne lui-même avait écrit et effacé le même mot jusqu'à quatre fois. Ce dernier avait pris son texte dans un très ancien manuscrit qui appartenait à M. Du Monstier, et qui est perdu aujourd'hui. Il finit, ainsi que celui de Lancelot, au retour du duc Robert de son voyage au Saint Sépulcre. La *Chronique ascendante des Ducs de Normandie* est insérée dans cette copie, après la paix faite entre Richard et Lothaire.

Duchesne a donné, à la suite du *Roman de Rou*, la notice d'un manuscrit de M. de Peiresc, conseiller du Roi au parlement de Provence, qui contenait la traduction de différentes pièces, dont la dernière était : *Histoire de li Normant, compilée par un moine de Mont-Cassin, et desdiée à Désidère*¹, abbé dudit monastere.

Cette histoire, divisée en huit livres, paraît avoir été mise en français dans le douzième siècle. Le manuscrit de Duchesne existe à la Bibliothèque royale sous le n° 20.

Le Musée britannique possède un excellent manuscrit de la quatrième partie du *Roman de Rou*, qui, comme je l'ai déjà dit, est la plus

¹ Ce Désidère (Didier) fut élu l'Église sous le nom de Vicaire en 1086, et gouverna trois ans.

longue et la plus importante. M. Petrie, gardien des Archives de la Tour de Londres, pense qu'il est de la fin du douzième siècle, ou des premières années du treizième. L'orthographe a une couleur anglaise; elle est précisément la même que celle des poésies de Marie de France, dont M. de Roquefort nous a donné une bonne édition en 1820. Malheureusement l'humidité a dégradé ce précieux manuscrit, et ses ravages y ont donné lieu à des lacunes assez considérables. L'inscription *liber abbatiæ sancti Martini de Bello*, placée en tête, indique qu'il provient de l'abbaye de la Bataille, fondée par Guillaume-le-Conquérant en mémoire de la victoire d'Hastings, et lui donne un caractère particulier d'authenticité. On peut supposer en effet qu'il aura été déposé comme document historique dans les archives de cette abbaye, soit par l'auteur, soit par le monarque sur l'ordre duquel l'ouvrage avait été exécuté. Ce qui doit surtout rendre le manuscrit de Londres précieux pour nous autres Normands, c'est qu'il se termine par un passage assez long, presque entièrement relatif à la ville de Caen, et qui manque à nos manuscrits de Paris.

J'avais depuis long-temps senti l'importance de la publication du *Roman de Rou* pour notre histoire normande. La communication d'une copie du manuscrit de Londres et la circonstance d'un long séjour à Paris, qui m'a mis à portée

d'en collationner le texte avec celui des manuscrits de cette capitale, m'inspirèrent l'idée de donner enfin une édition de ce précieux monument historique, resté inédit jusqu'à nos jours par une inexplicable fatalité. Ces rapprochemens me mirent à même de remplir les lacunes que présentait chacun des manuscrits, et d'adopter la meilleure leçon dans tous les points où ils différaient. Je consultai d'ailleurs les savans les plus versés dans l'étude de la langue romane et des antiquités normandes; tous s'empressèrent de me fournir les secours de leur érudition. Je dois des remerciemens particuliers à MM. de Roquefort, de la Société royale des Antiquaires de France; de Gerville, de Valognes; Auguste Le Prevost, de Rouen, qui a enrichi cette édition de beaucoup de notes savantes et judicieuses; Louis Du Bois, de Lisieux; Édouard Lambert, de Bayeux; E. H. Langlois, du Pont-de-l'Arche; Méon, employé aux manuscrits de la Bibliothèque du Roi, qui a bien voulu collationner mon texte avec celui du manuscrit de Duchesne; Henault, archiviste du département de la Seine-Inférieure; et Hylander, professeur-adjoint à l'Université de Lund en Suède¹. Au moyen de

¹ M. Sven Hylander, né à de la même ville, et sous-préfet Lund en Scanie (Suède), professeur-adjoint à l'Université au Musée historique. Ce jeune savant, dans son voyage en

ces secours et d'un travail de plusieurs années, je crois être parvenu à établir le texte le plus complet, le plus correct et le plus clair qui existe des ouvrages historiques de Wace. Puisse cette entreprise, exécutée dans l'unique but de contribuer à l'illustration de notre belle Normandie, offrir quelque intérêt à mes compatriotes, et inspirer à quelques uns d'entre eux l'idée de publier l'ouvrage de Benoît de Sainte-More, rival et contemporain de Wace, dont M. Depping vient d'imprimer des fragmens si curieux; alors je me croirai amplement récompensé de mes travaux.

Notre respectable compatriote M. l'abbé de La Rue, a publié à Londres, en 1794, une Dissertation très intéressante sur la vie et les ouvrages de Robert Wace, insérée dans le tome xii de l'*Archæologia*.

France en 1821, s'acquit l'admiration et l'amitié de tous ceux qui le connurent, par l'amabilité de son caractère et l'étonnante variété de ses connaissances. Jamais personne ne comprit avec plus de facilité que cet intéressant étranger le langage barbare et les tours obscurs de nos vieux poètes romans; jamais aussi, peut-être, personne ne fit une étude plus spéciale et plus persévérante des traditions, des écrits et des faits en tout genre, dépendant de l'histoire des hommes

du Nord, avant et depuis leur établissement en Neustrie. Ces recherches, objets de sa prédilection, l'eussent, on n'en peut douter, conduit à produire un jour quelque ouvrage d'une haute importance, si la mort ne l'eût moissonné à la fleur de l'âge. M. Hylander, né d'une constitution fort délicate, expira dans les bras de son inconsolable père, dont il était le fils unique, le 19 avril 1825; il n'était âgé que de vingt-sept ans et quatre mois.
(E. H. L.)

Nous devons à un Normand, M. de Bréquigny, une Notice sur les manuscrits du *Roman de Rou*, qui se trouve dans le tome v^e des Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque du Roi. Elle contient d'excellentes choses; mais ce savant, qui n'a point connu le manuscrit du Musée britannique, avance avec trop de légèreté que le texte de cet ouvrage n'a pas été altéré; et, quelques lignes plus bas, il fournit lui-même la preuve du contraire, en citant des vers tels que celui-ci :

As tal ivas se sout couvrir et moller.

Il faut lire *as talevas* (espèce de bouclier). Il m'a paru d'autant plus important de relever cette assertion, que M. de Roquefort, dont le nom fait pour ainsi dire autorité, dit, dans son *Mémoire sur l'état de la Poésie française dans les douzième et treizième siècles*, que la Notice de M. de Bréquigny sur le *Roman de Rou* ne laisse rien à désirer.

On trouve, dans le treizième volume de l'*Histoire littéraire de France*, une Notice sur Robert Wace et ses écrits, composée par le respectable M. Brial, dont les immenses travaux lui assurent tant de droits à notre reconnaissance.

Dom Bouquet a donné un long fragment du *Roman de Rou* dans son *Recueil des Historiens de France*. Malgré les fautes nombreuses qui s'y

trouvent, et sa tendance à rajeunir le style de Wace, il est bien à regretter qu'il n'ait point inséré l'ouvrage en entier dans cette collection.

M. Moisant, bibliothécaire de Caen, avait conçu le projet d'en donner une édition; il en avait même publié le prospectus : mais la révolution fit échouer ce dessein; et on ignore ce que sont devenus ses matériaux.

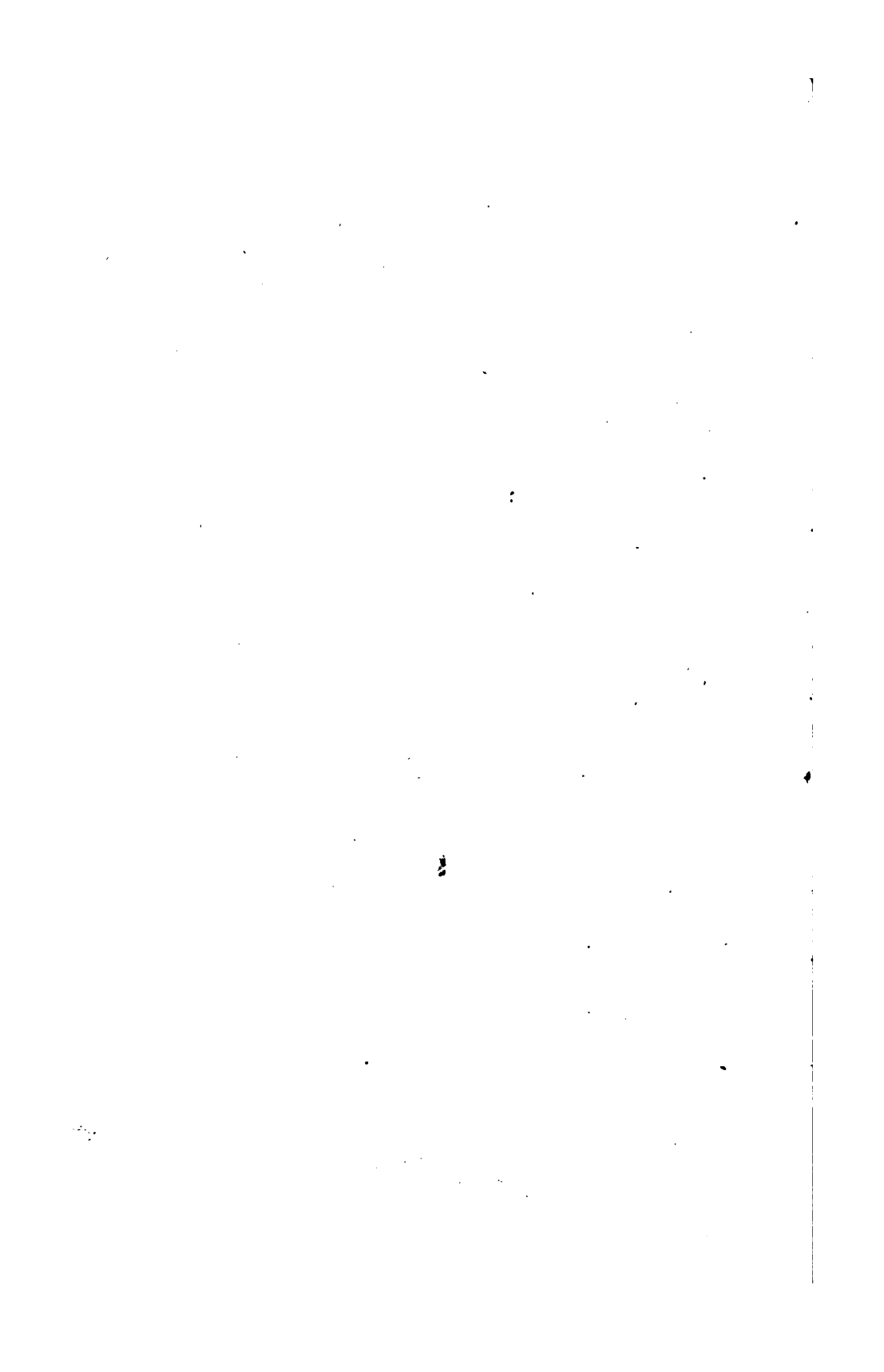
Un Danois fort érudit, le professeur Brændsted, a extrait de ce poème les passages qui concernent les premières invasions des Danois en France; et, en 1817 et 1818, il a publié à Copenhague deux cahiers in-8° contenant ces fragmens, traduits en vers danois, avec le texte en regard. Son ouvrage, fort rare en France, a eu beaucoup de succès en Danemarck et en Suède.

En 1823, M. Capefigue nous a donné une nouvelle Notice du *Roman de Rou* à la suite de son *Essai sur les Invasions maritimes des Normands dans les Gaules*.

En 1824, a paru ma Notice sur la vie et les écrits de Robert Wace, avec des citations extraites de ses ouvrages, pour servir à l'histoire de Normandie.

Enfin, en 1826, M. Depping, dans son *Histoire des Expéditions maritimes des Normands*, a publié quelques fragmens du *Roman de Rou*, et a parfaitement apprécié le caractère et l'importance des ouvrages historiques de Wace.

LE
Roman de Rou,
ET
DES DUCS DE NORMANDIE.



LE

Roman de Rou,

ET

DES DUCS DE NORMANDIE.

POR remembrer² des ancessours
Li fez è li diz è li mours,³
Deit l'en li livres è li gestes
E li estoires lire as festes.
Li félonies des félons,
E li barnages⁴ des Barons.
Por ço firent bien assaveir,⁵
E grant pris⁶ durent cil avoir,
Ki escristrent primierement,
E li auctor planierement,
Ki firent livres è escriz
Des nobles fez è des bons diz,⁷
Ke li Baron è li Seignor

Réflexions
sur la néces-
sité d'écrire
l'histoire pour
conserver le
souvenir des
hommes, des
événemens et
des lieux mé-
morables.

¹ On dit, on écrit souvent le *Roman du Rou*. Pour faire sentir le vice de cette locution, il suffit de faire remarquer qu'elle signifie textuellement le *Roman du Rollon*.

² Remettre en mémoire, rappeler.

³ Les mœurs.

⁴ Faits d'armes.

⁵ A savoir.

⁶ Récompense.

⁷ Des bons propos.

Firent de tems ancianor.¹
 Tornez fussent en obliance,
 Se ne fust tant de remembrance,²
 Ke li escripture nos fait,
 Ki li estoires nos retrait.³
 Mainte cité ad ja esté,
 E mainte rice poesté,
 Dont ores⁴ rien ne scéussom,
 Se li escriz ne en eussom.
 De Thèbes est grant reparlance,⁵
 E Babiloine out grant poissance,
 E Troie fu de grant posnée,⁶
 E Ninive fu grant è lée.⁷
 Ki ore ireit quérant⁸ li places,
 A paine trovereit li traces.

20

Reis fu Nabugodonosor;
 Une image fist fere d'or,
 Seisante coutes⁹ de hautour,
 E sis coutes out de laour.¹⁰
 Ki ores voldreit son cors veir,
 Ne trovereit, el mien espeir,

30

¹ *Ancien*. La rime a forcé Wace à forger cette terminaison.

² *Souvenance*.

³ *Nous retrace, nous raconte*.

⁴ *Maintenant*. Ce vers et le suivant présentent une légère variante dans le *mss. de Duchesne* :

Dont nos or rien ne séusson,
 Se li escriz n'en éusson.

⁵ *Repallance*. *Mss. de Duchesne*.

⁶ *Puissance*.

⁷ *Large*.

⁸ *Cherchant*.

⁹ *Coudées*.

¹⁰ *Largeur*.

Ke monstrar, dont dire séust,¹
 Rien, ki os u pudre ne fust.
 Mez par li bons clers ki l'escristrent,
 E li gestes² as livres mistrent,
 Savom nos de viel tems parler,
 E des ovres plusors conter.

40

Alisandre fu Roiz poissanz;
 Dose regnes prist en doze anz,³
 Mult out terres, mult out avoir,
 E Roiz fu de mult grant poeir.⁴
 Mez cil cunquest poi li valu;
 Envenimez⁵ fu, si moru.

César, ki tant fist è tant pout,
 Ki tut li mund cunquist et out:
 Unkes nus homs poiz ne avant⁶
 N'en eustrent, ne cunquistrent tant;
 Poiz fu ocis en traïson,
 El Capitoile com savon.
 Cil dui vassals⁷, ki tant cunquistrent,
 Tant orent terres, è tant pristrent;
 Emprès la mort, de lor enor,
 N'out cescuns fors sa languor.⁸

50

¹ Ki monstrar ne dire séust.

Mss. de Duchesne.

² Les actions.

³ Douze royaumes prit en douze
ans.

⁴ Pouvoir.

⁵ Empoisonné.

⁶ Jamais nuls hommes depuis lui
ni avant.

⁷ Ces deux braves.

⁸ N'eut chacun de terre que la
longueur de son corps.

Kel bien lor fet, kel miex lor est,
 De lor preies ¹ è de lor cunquest?
 Ne mez tant com l'en vait disant,
 Si com le ad trové lisant, 6.
 Ke Alisandre è César furent;
 Tant a de anz ke lor noms durent,
 E si se fussent oblié,²
 Se en escrit n'eussent esté.

Tote rien³ se torne en déclin,
 Tot chiet, tot muert, tot vait à fin:⁴
 Hom muert, fer use, fust porrist,
 Tur font, mur chiet, rose flaistrit;
 Cheval tresbuche, drap viésist:
 Tote ovre fet od mainz péríst; 7.
 Bien entenz è conoiz è sai,
 Ke tuit morront è cler è lai;
 E mult ara lor renommée
 Emprez lor mort corte durée;
 Se par cler ne est mise en livre,⁵
 Ne pot par el⁶ durer ne vivre.

¹ Butin.

² E si refusent oblié,
 S'il escrit n'eussent esté.

Mss. de Duchesne.

³ Toute chose.

⁴ Voici la traduction littérale
 de ce beau passage : *Tout décline,*
tout meurt, tout va à fin ; l'homme

meurt, le fer use, le bois pourrit,
la tour s'écroule, le mur tombe, la
rose flétrit ; cheval bronche, drap
vieillit ; tout ce qui est fait de la
main des hommes périt.

⁵ Se par cler n'en est mise en livre.
Mss. de Duchesne.

⁶ Autrement.

Par lung tems è par lung aage,
 Et par mument ¹ de language,
 Ont perdu lor primerains nons
 Viles, citez è régions.

80

Engleterre, Brétaine out non,
 E primes out non Albion,
 E Lundres out non Trinovant,²
 E Troie Nove ³ out non avant;
 Armorica out non Brétaine,
 E Germaine fu Alemaine,
 E Paris out non Lutece,
 E Pélasge, terre de Grèce,
 Itale⁴, Puille è Lombardie,
 Constantinoble, Bizancie;
 Escoce out non jadiz Albaine,
 Peitou è Gascuine, Aquitaine,
 France Gale, Gales Cambrie,
 E Normendie out non Newstrie.

90

Oïr devez donc ⁵ Normanz furent,
 E donc Normanz cest non rechurent.
 Kanke a vers setentrion,⁶
 Ke nos char⁷ el ciel apelon,

Origine des
 Normands:
 étymologie de
 leur nom.

¹ *Changement.*

⁵ *D'où.*

² César appelle les habitans de
 cette cité *Trinobantes*.

⁶ *Tout ce qu'il y a vers le sep-
 tentrion.*

³ *La nouvelle Troie.*

⁷ On donne encore en Nor-
 mandie le nom de *chariot*, *cha-
 riot de David*, *chariot de saint
 Martin*, à la grande ourse.

⁴ Itale est Puille.... *Mss. de
 Duchesne.*

Cest air, cest ciel, u terre u mer,
 Tuit solent gent, North apeler,¹ 100
 Por North un vent ki sort è vient
 De là ù li ciel li char tient.
 Engleiz dient en lor language,
 A la guise de lor usage :
 En North alom, de North venom,
 En North fum naiz, en North manom.²
 Des autres venz font ensemment,³
 Mer de North diront solement.
Man en Engleiz et en Noreiz⁴
 Senefie *hom* en Francheiz; 110
 Justez ensemble North è *man*,
 Ensemble ditez donc Northman,
 Ço est hom de North en Romanz;⁵
 De ço vint li non as Normanz.
 Normanz solent estre apelé,⁶
 E Normendie k'il ont poplé,
 Por ço ke Normanz la poplerent,
 Ki en la terre converserent.⁷
 Francheiz dient ke Normendie;
 Ço est la gent de North mendie,⁸ 120
 Por ço k'il vindrent d'autre terre,
 Por miex avoir, è por cunquerre.

¹ *Tout le monde a coutume d'appeler Nord.*

² *Demeurons.*

³ *De même.*

⁴ *En langue du Nord.*

⁵ *En langue Romane.*

⁶ *Ont coutume d'être appelés.*

⁷ *Demeurèrent.*

⁸ *Voilà un de nos plus anciens calembours français.*

DE ROU.

7

Jadiz soloient Ortennoiz,¹
 Cil de Norwege è li Danoiz,
 Et altres genz de North aler
 Altres terres prendre è rober.²
 Par pluséors lez³ des rivaiges,
 Soleient fere granz damaiges.
 Normanz se faseient nomer,
 Ki veneient de North par mer.
 Mainte grant persécucion,
 E mainte grant destrucion,
 E maint damage è mainte guerre
 Firent Normanz en mainte terre,
 Et en France mainte envaïe.⁴
 Ainz ke il eussent Normendie,⁵
 Demaigne⁶ el Rei de France esteit,
 Et en demaigne la teneit;
 Mez poiz qu'à Rou fu otrié,
 E des Normanz fu herbergié,⁷
 Newstrie sun non osterent,
 E Normendie l'apelerent:
 Fièremment l'ont poiz maintenue,
 E de toz altres defendue.

Mœurs dé-
 prédatrices des
 Normands; ils
 imposent leur
 nom à leur
 nouvelle pa-
 trie.

130

140

Hastainz i vint primierement,
 Ki fist maint povre et maint dolent;

Première
 mention de
 Bier et d'Has-
 ting.

¹ Nom d'un peuple du Nord.

⁵ Ainz k'il éussent Normendie.

² Voler.

Mss. de Duchesne.

³ Côtés.

*Avant qu'ils eussent la Nor-
 mandie.*

⁴ Invasion.

⁶ Domaine. — ⁷ Habitée.

Compainz è mestre fu Bier,
 Ke l'en clamout Coste-de-Fier;
 Coste-de-Fer por ço out non,
 Ne sai c'est veir¹, mez ço dit l'on,
 Ke la mere ki l'out porté,
 L'out si charmé et enchanté,
 Ke fer ne le pout entamer,
 Ne par férir, ne par bouter.
 Filz fu Lotroc, un Daneiz Rei,
 Ki toz tens fu de male fei.²

150

Établisse-
 ment fabuleux
 des Troyens en
 Danemarck.

Quant jadis fu destruite Troie,
 Donc cil de Grece orent grant joie;
 Plusors ki escaper se porent,
 Ki genz, ki nés³, ki avoir porent,
 O fames, o serjanz⁴ et o filz,
 Par granz labors, par granz périlz,
 Par plusors terres s'espandirent;
 Terres poplerent, citez firent.
 Une gent de Troie escaperent,
 Ki en Danemarche assenerent.⁵
 Par Danaüs, un ancessor,
 K'il orent lunges à Seignor,
 Se firent Daneiz apeler,
 Por lor lignaige remembrer.
 Oû de Danube un flum⁶ mult grant,

160

170

¹ Je ne sais si c'est vrai, mais on le dit.

² De mauvaise foi. — ³ Navires.

⁴ Servans, domestiques.

⁵ Arrivèrent.

⁶ Un fleuve.

K'Ester claiment, cler è luisant,
 Ki li regnes ¹ vait devisant,
 A cele part torne en corant.
 Furent cil apelé Dani,
 Ki esteient anceis Daci.
 Cil devise Germaine è Scice, ²
 Où la gent est de grant malice;
 Toz tems ont guerres et medléés,
 E mainz toz tems ensanglantées. 180
 Une ile ileuc Escauze a non,
 Fet dedenz genz devision: ³
 De l'une part manent Danoiz,
 De l'autre part sont Alenoiz.
 Alenoiz ke l'en dit Alains, ⁴
 De devers Scice sont vézins,
 Devers Norwege plus proçains:
 Ultre est Palu-Meotida,
 È poiz Jeta è Sarmata.
 Cels sont une gent mult-diverses, 190
 Mult contraires, è mult perverses;
 Un Dieu soloient aorer,
 K'il soloient Tur ⁵ apeler:

Culte de
 Thor, et sa-
 crifices hu-
 mains.

¹ *Les royaumes.*

² *Le pays des Scythes, la Scythie.*

³ *Séparation.* On appelle encore dans le Bessin les bornes des champs des *devises*.

⁴ *Les Alains.*

⁵ *Tur* ou *Tor*, d'où plusieurs lieux en Normandie ont peut-être pris leur nom, comme *Tour*, *Tourville*, *Tourlaville*, *Tournebut*, etc.; cependant une pièce, mal à propos attribuée à Wace par Delaroque, dans son *Histoire de la maison d'Harcourt*,

Mult l'antoient, mult s'i fioient,
 E homs vis¹ li sacrefioient.
 Du sanc de l'homè l'arosoient,
 Mez anceis s'en desgéunoient.²
 Ja poiz ke il ainsi féissent,
 Li uns as altres ne faillissent,
 De cel sanc lor armes taignoient;
 Et els méismes kant debvoient
 Aler en alcune bataille,
 U por gaaing, u por vitaille:
 Plus asséur par tot aloient,
 Kant de cel sanc sor³ els portoient,
 Ke il avoient sacréfié,
 Et à lor Dieu tot atochié.⁴

200

Coutume du
 Nord pour se
 débarrasser
 de l'excédant
 de la popula-
 tion.

Costume fu jadis lonc tens,⁵
 En Danemarche entre Paens;
 Kant hom aveit plusors enfanz,
 Et il les aveit norriz granz,

210

leur attribue une autre origine :

Le pere Turluphus fut Tors
 Dont en ce pays plusieurs villes
 Si ont pris les noms de Tourville.

Cette pièce, relative à l'origine de la maison d'Harcourt, paraît avoir été composée dans le quatorzième siècle. Huet, trompé par Delaroque, a aussi attribué cette pièce à Wace.

¹ *Hommes vivans.*

² *Mais auparavant ils s'en re-
paissaient.*

³ O els. *Mss. de Duchesne.*

⁴ *Qui avait touché à leur Dieu.*

● ⁵ Cet usage, rapporté non
 seulement par les écrivains nor-
 mands, mais encore par d'au-
 tres annalistes français et anglais
 du moyen âge, n'est confirmé
 par aucun document historique
 provenant du Nord. On ne doit
 donc l'admettre qu'avec réserve,

Un des filz reteneit par sort,
 Ki ert son her ¹ emprès sa mort,
 E cil sor ki li sort torneit,
 En altre terre s'en aleit.
 Quer enfanz tant ileuc naissoient,
 E filz è files toz creissoient;
 Nes' ² pooit la terre soffrir,
 Ne n'aveient soin d'els garir. ³
 Par costume donc jéo di,
 E par li sort ki si chaï,
 E par l'otroi ⁴ Lotroc, son pere,
 E par li conseil de sa mere,
 Fist Bier, son erre ⁵ aprester;
 N'osa en la terre arester.
 Lotroc l'a à Hastainz livré,
 Et à Hastainz l'a comandé,
 Por ke il conseil Bier errast, ⁶
 E ke ses aferes gardast.

220

Expédition
 de Bier
 et d'Hasting.

Hastainz fu Paen sorquidez, ⁷
 Mult faus è mult desmesurez.

230

d'autant plus qu'il faut écarter le témoignage le plus ancien, celui de l'abbé Odon, qui était presque contemporain, puisqu'il est mort en 942, mais dont l'écrit cité à cette occasion (*Tractatus de Reversione B. Martini à Burgundiâ*) est aujourd'hui reconnu pour apocryphe. Voyez *Histoire littéraire de France*, t. vi, p. 249. (A. L. P.) — ¹ *Héritier*.

² *Ne les.*

³ *Conserver.*

⁴ *La permission.* Ici ce mot signifie *ordre*.

⁵ *Départ.* — ⁶ *Dirigeât.*

⁷ *Présomptueux.* Quelques historiens disent que ce Hastain, Hasteng ou Hastenc, était un aventurier né en Champagne; ce qui est loin d'être prouvé.

Unkes il n'out d'home pistié,
 Ne ne sout garder amistié.
 Il out Lotroc lunges¹ servi,
 E poiz Bier, son filz norri;²
 Desoz Bier prist la mēstrie³
 Des mesnies⁴ et du navie.⁵

Préparatifs
 du départ.

Daneiz manderent è Noreiz,
 Nés porcachierent et escheiz;⁶
 Mult orent genz, mult orent nés.
 N'a prez d'ileuc home remés,⁷
 Ki valoir poisse en bataille,
 Ne ki à conduire nés vaille,⁸
 Seit por le sort, seit por loier,
 Seit por espeir de gaagnier,
 Ki ne seit à Hastainz venu,
 E chescun ert bien rechu.⁹
 Bier è Hastainz les alient,¹⁰
 E tuit ensemble s'entre afient.
 En France, ço dient, iront,

240

250

¹ *Long-temps.*

² Rien n'est plus embrouillé que les récits relatifs à Hasting et à Bier, ou Bioern-Côte-de-Fer, son royal élève. Il ne paraît pas qu'il soit resté aucun souvenir de leur existence et de leurs expéditions dans les historiens scandinaves. Nous verrons tout à l'heure combien en Normandie et en France on s'est plu à mettre sur leur compte de faits qui

leur sont étrangers. (A. L. P.)

³ *Le commandement.*

⁴ *Troupes, compagnies.*

⁵ *Flotte.*

⁶ *Esquifs.*

⁷ *Laissé.*

⁸ *Ni qui soit propre à conduire les navires.*

⁹ *Recéu. Mss. de Duchesne.*

¹⁰ *Les enrôlent.*

Et tote France destruiront;
 L'aveir ¹ de France partiront,²
 A lor mesnie le donront.
 En Tur, lor Dieu ont grant fiance,
 Kom se il fust de grant poissance.

 Mult veissiez viande ³ atraire,
 Nés è batiax è chalans ⁴ faire;
 Apareillir esculz et armes,
 Esmoldre haches è gisarmes,⁵
 Espées et healmes forbir,
 Haberz roller, espiez brunir,⁶
 Saetes è dars aguiser,
 Fleches doler, haintes ⁷ drécier.
 Quant tot orent apareillié,
 A lor amis pristrent congié.

Approvision-
 nements.

260

 En mer se sunt à bon vent miz,
 Lor erre ⁸ ont vers France priz,
 En Some ⁹ en Pontif ¹⁰ ariverent;
 Tote la cuntrée gasterent.
 Vignon arstrent ¹¹ et Amineiz,¹²

Arrivée des
 Normands sur
 les côtes de
 France. Inva-
 sion de la Pi-
 cardie.

270

¹ *Les biens, les richesses.*

⁸ *Leur route.*

² *Partageront.*

⁹ *La rivière de Somme.*

³ *Vivres de toute espèce.*

¹⁰ *Le Ponthieu, contrée de la*

⁴ *Petit bateau. En basse lati-*
nité, chalonium.

Picardie dont Abbeville est la
capitale.

⁵ *Hallebardes, piques.*

¹¹ *Brûlent.*

⁶ *Polir.*

¹² *Le Vimeu et l'Amiénois, le*

⁷ *Piques, hastes.*

pays d'Amiens.

E li mostiers de Vermendeiz,
 L'glise arstrent de Saint-Quintin,
 E Saint-Méart è Saint-Martin.
 Toz li clers o l'Eveske Eumon,
 Destrenchierent dedenz Noon.¹
 Des toailes des altels prises,
 Feseient braies² è kemises.
 Viles arstrent, homes ocistrent,
 Fames porjurent³, avoir pristrent.
 Mult oïssiez enfanz plorer,
 Homes braire, fames crier.
 Tut voloient destruire è prendre,
 N'i aveit ki les pout desfendre.^{4 5}

280

¹ Tuèrent dans *Noyon*.

² Culottes.

³ Violent.

⁴ Ki péüst défendre. *Mss. de Duchesne*.

⁵ Tout ce qui précède, depuis le vers 95, est emprunté à Dudo de Saint-Quentin ou à Guillaume de Jumièges, guides ordinaires de notre auteur, et qui l'ont ici étrangement fourvoyé. On a continué trop longtemps d'accorder une confiance aveugle à leurs récits, et d'imputer à Hasting une grande partie des calamités qui pesèrent sur notre province à l'époque des invasions des hommes du Nord. Nous espérons démontrer ailleurs que les dévastations, mises ici sur le compte d'Hasting, appartiennent réellement

à plusieurs chefs tout-à-fait distincts, et doivent être reportées à des dates très diverses. Nous essaierons d'établir, avec plus de soin qu'on ne l'a fait jusqu'à ce jour, ce qui doit rester à sa charge des ravages exercés en Picardie, et l'époque où il y a séjourné, ainsi que celle où l'on peut croire qu'il soit entré dans le bassin de la Seine. Mais cette discussion exigerait trop de développemens pour pouvoir être entreprise ici. Qu'il nous suffise pour le moment d'avertir que les expéditions qui ont consommé la ruine de Rouen et de nos principaux établissemens monastiques voisins de la Seine, étaient fort antérieures à Hasting, et commandées par d'autres chefs. (A. L. P.)

Quatre filz el Rei Loeis ¹
 Aveient gasté tot li païs.
 Challon ² li quart, d'altre moillier, ³
 Out li peres tosors plus chier.
 As quatre filz parti ⁴ sa terre,
 K'emprès sa mort n'i out grant guerre. ⁵
 Lohier ⁶ l'ainzné out empartie, 290
 Rome, Tuscané è Lumbardie,
 E quant qu'a delà Mongieu, ⁷
 Tut li fu otrié en fieü; ⁸
 E Loeis out Alemaine,
 E tint Sessons è tint Germaine. ⁹
 Pipin tint Peitou è Gascoine,
 E Karles tint France è Burguine.
 Cest Karles fu Karles li Caux, ¹⁰
 Ki assez out labors è maux.
 Mez poiz ke li peres fu morz, 300
 Lohier, li maire ¹¹, li plus forz
 Vout à sis freres tot tolir,
 Ne vout mie à paiz cunsentir;
 Si creust entrels telle medlée, ¹²
 Donc tute fu France gastée.

Les Français,
 affaiblis par
 le partage de
 l'empire de
 Charlemagne
 et les guerres
 civiles, ne peu-
 vent résister.

¹ Louis-le-Débonnaire.

² Charles.

³ D'autre femme.

⁴ Partagea.

⁵ Il n'i out guerre. *Mss. de Duchesne.*

⁶ Lothaire.

⁷ Le Mont-St.-Bernard (Mons-Jovis).

⁸ Tout lui fut octroyé en fief.

⁹ Et tint Soissons et la Germanie.

¹⁰ Ce Charles fut Charles-le-Chaue.

¹¹ Lothaire, le Majeur. L'ainé.

¹² Guerre.

Li dui contre li dui se tindrent,
 Et en bataille s'entrevindrent :
 De totes parz firent venir
 Quant qu'il porent por tot ravir.
 Entre Vergelai ¹ et Auceurre ²
 Erent li uns alez en feurre, ³
 Quant li autres sont toz venu :
 Esvos l'estor si mal esmu. ⁴
 Joste Fontenei ⁵, une vile,
 En out ociz plus de chent mile :
 Là péri de France la flor,
 E des Baronz tuit li meillor.

310

Les Nor-
 mands quit-
 tent la Picar-
 die.

Ainsi troverent Paenz, terre
 Vuide de gent, bone à cunquerre.
 Kant Vermandoiz orent destruit,
 E d'aveir ⁶ furent chargiez tuit,
 A lor navie repairierent, ⁷
 E des aveir lor nés chargierent.
 La marine ⁸ aloent cerchant,
 De port en port se vunt tornant. ⁹

320

¹ *Vezelai.*

² *Auzerre.*

³ *En fourrage.*

⁴ L'estor mal esméu.
Mss. de Duchesne.

*Voilà le combat ainsi mal com-
 mencé.*

⁵ *Fontenai, département de
 l'Yonne.*

⁶ *De richesses.*

⁷ *Ils retournèrent à leur flotte.*

⁸ *Les côtes, le littoral.*

⁹ *Se vunt trovant. Mss. de
 Duchesne.*

A Fescam out une Abéie;
 Nonainz i out, si l'unt guerpie,¹
 Por li Paenz se tresturnerent,²
 A honte et à dolor alerent;
 E li Paenz ont tot wasté,³
 Li hons morz⁴, l'aveir emporté.
 Par la mer tant avironerent,⁵
 En Saine vindrent, enz⁶ entrèrent:
 A l'Abéie de Jumèges,
 Pristrent à els et as nés⁷ sièges.
 Noef chenz⁸ moignes, tut en covent,
 I out jà bien lungement.
 Saint Philebert la compassa,
 El tems ke Cloviez regna:
 Bautent⁹ la Roïne de France,
 Ki ores ert de grant poissance
 Fist Jumèges et estora;¹⁰
 Terres è rentes lor dona.
 Por la poor è pòr le cri¹¹
 De Hastainz, cil fel anemi,¹²

Leur arrivée
 en Norman-
 die. Ravages
 exercés à Fé-
 camp.

330

A Jumèges.

340

¹ Abandonnée.

² Se défigurèrent, se déguisèrent. On sait que ces religieuses, s'étant mutilées pour échapper aux outrages des Normands, furent massacrées par eux.

³ Variantes : *vasté, gasté.*

⁴ Tués.

⁵ Ramèrent.

⁶ Dedans. Dans le Bessin, on dit encore : *Mettre ens ou iens*, pour *mettre dedans*.

⁷ Navires.

⁸ Neuf cents.

⁹ Bathilde.

¹⁰ Garnit de tout ce qui lui était nécessaire. Ce mot, conservé dans le Bessin, est fort expressif.

¹¹ Pour la peur et pour le bruit.

¹² Cil Dieu anemi. *Mss. de Duchesne.*

Se sunt li muignes tuit fui;
 Li mostier unt tot soul guerpi.
 Paenz unt la vile alumée,
 E l'Abéie desertée.¹

Ravages
 exercés à
 Rouen.

D'ileuc sunt à Roem alé,
 Et à Roem sunt aresté.

350

Tote destruitrent la cité,
 Avoir² troverent à plenté;
 Mesonz ardent, froissent celiars,
 Homes tuent, robent³ mostiers.

A Paris et
 aux environs.

De Noon tresqu'à Saint-Denis,⁴
 De Chartres tresques à Paris,
 Ne remaint⁵ vile ne mezon,
 Ki ne fust en flambe⁶ u cherboin.
 En Sainte-Geneviève entrerent,
 L'aveir pristrent, poiz l'alumerent.
 Où k'il poent l'aveir troyer,
 As nés le traient à la mer.⁷

360

Vilains⁸ as bois trestornerent,⁹
 Tant kom il porent séjournerent.
 Li Provoires¹⁰ se desconfortent,
 Altre part li cors sainz portent,

Transport
 des reliques et
 autres objets

¹ *Détruite, ravagée.*

le Bessin *flamber*, pour répandre
 de la flamme.

² *Richesses.*

³ *Volent.*

⁷ *Le tirent à la mer dans leur
 bateaux.*

⁴ *De Noyon jusqu'à Saint-De-
 nis.*

⁸ *Païsans. Mss. de Duchesne.*

⁵ *Ne reste.*

⁹ *S'enfuirent.*

⁶ *Flamme. On dit encore dans*

¹⁰ *Prêtres.*

DE ROU.

19

Portent messaux ¹, portent sautiers, ²
 Portent mistres è encensiers; ³
 N'i lessient rienz ke porter puissent.
 Volentiers vont là ù paiz truissent, ⁴
 E ço ke porter il ne poent,
 En terre muchent et enfoent. ⁵
 Li relikes è li cors sainz,
 Ki en Normendie erent ainz, ⁶
 Porterent clers longtanement,
 Kânt k'il porent céléement.
 Moignes, clers, provoires s'enfuient,
 E li Paenz mostiers destruent.
 Normendie ont avironée, ⁷
 E Brétagne tresqu'à la mée, ⁸
 E de Costantin li cuntrées.
 Ont destruites è desertées.
 Valuignes pristrent è wasterent, ⁹
 E par mal talent l'alumerent; ¹⁰
 Por ço ke el lor fu tenue,
 Mez ne pout estre defendue.
 Des chevaliers poi i aveit,
 E nul secors n'en atendeit.

précieux appartenans aux églises, dans des lieux inaccessibles aux Normands.

370

380 Invasion du Cotentin.

¹ Missels.

² Psautiers.

³ Encensoirs.

⁴ Trouveraient.

⁵ En terre cachent et enfouissent.
 Le mot *mucher* est encore fort employé dans nos campagnes.

⁶ Auparavant.

⁷ Parcourue.

⁸ La mer. Dans les communes littorales du Bessin, on dit la *mée*.

⁹ Vasterent. *Mss. de l'Arsenal.*

¹⁰ Y mirent le feu.

A Liham ¹ avait riche Abéie ,
 E bien asise è bien garnie :
 Hastainz li terres essilla ,²
 L'aveir emprist , poiz l'aluma.
 A Saint-Marcouf en la rivière ,
 Riche Abéie ert è planière.
 Nantes ³ à cel jor avait non
 Tote la cuntrée d'environ :
 Hastainz è Bier la gasterent ,
 Roberent la , poiz l'alumerent.
 Revonminic ⁴ et Abillant ,
 E li chastel de Garillant ;⁵
 Abillant siet sus Saireport ,⁶
 Dreit trait ⁷ fu li chastel fort ,
 E la cuntrée mult planière ⁸
 De bel bois , de bele rivièr.
 Cil ki primes l'adéfia ,
 E ki li chastel compassa ,
 Mult fu è sages è corteiz ;

390

400

¹ *L'abbaye du Ham, dans le Cotentin. Il y existait un autel antique, avec une inscription du septième siècle, qui a été conservé, et se voit dans l'église.*

² *Ravagea.*

³ *Nantes, Nantel ou Nanteuil, anciens noms de Saint-Marcouf. Mabillon l'appelle en latin Nantus, et Childebert lui donne ce nom dans une charte de concession datée de Compiègne.*

⁴ *Variantes : Regouminic et Revonimic. Ce lieu, ainsi qu'Abillant, est aujourd'hui inconnu.*

⁵ *Lieu aujourd'hui inconnu.*

⁶ *M. de Gerville croit que c'est Barfleur.*

⁷ *A un trait de là, à une portée d'arc.*

⁸ *Abondante.*

Or ¹ l'en l'apelle Mont-Haguez. ²
 Hastainz i vint, cil deserta, 410
 En feu, en flambe l'aluma.
 Visaire ³ aluma l'abéie,
 Ki de toz bienz esteit garnie;
 Méliant ⁴ prist, si desroba;
 Quant robé l'out, si l'aluma.
 E Latolette è Saint-Andreu, ⁵
 Ki à cel tems ert mult haut leu;
 Bruschamport ⁶, Paillart ⁷, Monteborc, ⁸
 E li chastel de Chieresborc, ⁹
 Destruit Hastainz par sa posnée. ¹⁰ 420
 De sa gent è de sa cuntrée,
 En plusors liex part la ruine,
 Ke firent la gent Sarrazine,
 En Auremen ¹¹, en Guernesey, ¹²
 En Saire ¹³, en Erin ¹⁴, en Gersi, ¹⁵
 E le rivaige cuntre mont,

¹ *Maintenant.*

² Il y a près de Coutances une paroisse appelée Mont-Huchon, *Mons Hugonis*. On y a trouvé quelques antiquités romaines, et l'église est bâtie sur un lieu fort élevé.

Ne serait-ce pas plutôt Mont-aigu, près Valognes? (A. L. P.)

³ *L'abbaye de Visaire*, aujourd'hui de Licornet, dans la paroisse de Vicel, près Barfleur.

⁴ Lieu inconnu.

⁵ Lieux inconnus, toujours dans le Cotentin.

⁶ Sur la côte du val de Saire, il y a une terre de Brucamp ou Bruchamp.

⁷ Lieu inconnu.

⁸ *Montebourg.*

⁹ *Cherbourg.*

¹⁰ *Son orgueil.*

¹¹ *La petite île d'Aurigny.*

¹² *Guernesey.*

¹³ *La petite île de Cers ou Sark, proche Guernesey.*

¹⁴ Lieu inconnu.

¹⁵ *Jersey.*

Invasion de
la Bretagne et
d'autres pro-
vinces.

De si ke en Brétaine sont.^{1 2}
Dès qu'a l'airée o sa compaigne,³
Là s'est aresté en Brétaigne;
A mont l'erre⁴ corurent tant,
Destre, senestre, tut wastant,⁵
Ke il vindrent à Saint-Florent.
Esvos⁶ li pople triste è dolent;
Lor nés en une isle atachierent;
D'ilau⁷ murent, là repairierent;⁸
Coruz sunt li dui parz de l'ère,⁹
Vunt è reveinnent come à fère.¹⁰
Viles destruiant è essillent,¹¹
Borjoiz è païsanz gandillent,¹²
As nés viennent è des nés movent,¹³
As nés portent quanque il trovent.
Toraïne destruiant è Tors,¹⁴

430

440

¹ Et le rivage vis-à-vis des lieux qui sont en Bretagne.

² Cette liste des endroits notables de la presqu'île, pillés par les Normands, et la plupart tout-à-fait inconnus aujourd'hui, est d'autant plus précieuse que Wace, né à Jersey et habitant de Bayeux, ne pouvait manquer de bien connaître le pays. (A. L. P.)

³ Dès qu'il eut le vent, avec ses compagnons.

Dès qu'a la mée et sa compaigne.
Mss. de Duchesne.

⁴ Parmi la route.

⁵ Tout dévastant à droite et à gauche.

⁶ Voilà, formé d'ecce vos.

⁷ D'ileuc. Mss. de Duchesne. A Bayeux et dans le Cotentin, on dit encore ilau, d'ilau.

⁸ De là partirent, là demeurèrent.

⁹ De la route.

¹⁰ Vont et reviennent comme dans une foire.

¹¹ Ravagent.

¹² Oppriment, tourmentent.

¹³ Partent.

¹⁴ Tours.

Et à Orlienz tindrent lor cors.¹
 Lungement furent en Anjou,
 Et en Avergne² et en Peitou.

Le gast³ è la destrucion
 Ke Hastainz fist ke nos savon,
 Les livres en trai à testimuigne,⁴
 Tant de Flandres ke de Gascoigne.
 Si com devers soleil couchant,
 Vait mer la terre avironant,
 N'out castel, ne vieile cité,
 Borc, ne vile d'antiquité,
 Ki de Bier ne se sentist,
 E ke Hastainz ne destruisist;
 U tele raanchon n'en prist,
 Come il meisme requésist.
 Mal⁵ fu Bier, mal fu Hastainz;
 De malice fu chescun plainz.
 Quant fu France tote essillie,⁶
 Lor navie tote apareillie;
 De Rome oï Hastainz parler,
 E Rome oï forment loer,
 K'en li monde tot⁷, à cel jor,
 N'aveit cité de sa valor;
 E Hastainz dist k'à Rome ireit;

450

Les Nor-
 mandspassent
 en Italie, dans
 l'intention
 460 d'aller ravager
 Rome.

¹ Leur cour, leur assemblée.

² Auvergne. *Mss. de Duchesne.*

³ La dévastation.

⁴ Les livres j'en prends à témoignage. — ⁵ Méchant. — ⁶ Ravagée.

⁷ Que dans tout le monde.

Bier, de Rome rei fereit;
 Par tot li mond, Rome querreit,¹
 E par Rome tot cunquerreit.
 De siglier² pensent al espleit,³
 A lor nés sont venus tot dreit.

470

Les Nor-
 mands s'arrê-
 tent sur la côte
 de Toscane,
 devant la ville
 de Luna.

De Nantes, murent⁴, en Brétagne,
 Tote avironerent Espaigne,
 Par devant Gennes trespasserent.⁵
 Tant nagierent, è tant siglerent,⁶
 Par noit⁷ vindrent el port de Lune,
 Si kome les mena fortune.
 Lune⁸ esteit cité de Tuscane,
 Joste mer, prez de Sarrazane:⁹
 Por ço ke bien fu herbergiée,¹⁰
 E bien è bele adéfiée,¹¹
 Bele atornée¹², è bel fundée,
 Bele vile, bele cuntrée,
 Fu la cité Lune apelée,
 Et à lune fu comparée.
 Si com la lune de clarté,

480

¹ Chercherait.

Par Rome tot li mont areit.

Mss. de Duchesne.

² Voguer, faire voile.

³ Au travail.

⁴ Partirent.

⁵ Passèrent.

⁶ Tant ramèrent et tant voguèrent.

⁷ Par nuit.

⁸ Ville bâtie sur les ruines de l'ancienne Luna, que Lucain nous représente comme déserte de son temps.

⁹ Sarzane.

¹⁰ Habitée.

¹¹ Bâtie.

¹² Décorée.

De resplendor et de belté,
 Les esteilles sormonte è vaint,
 Ke nule de rienz ne l'afaint;¹
 Si fu plus noble è plus bele,
 La cité ke l'en Lune apele,
 Ke cité ki al païs fust,
 E ke prez d'ilau² l'en séust.
 Mez poiz ke Hastainz l'essilla,
 Si descrut è amenuisa,³
 Ke tote est noiant⁴ devenue,
 E à bien poi⁵ tote perdue.

490

A l'glise de l'Eveskié,⁶
 Ki à la vile aveit hault fié,⁷
 Erent matines comenciés,
 E tant esteient espleitiés,⁸
 Ke ne sai la kele lechons
 Ert alé lire un des clerjons;⁹
 Emmi¹⁰ la lechon s'arestut,
 Altre chose dit k'il ne dut :
Ad portum, dist-il, *veneris*,¹¹
 Chent nés arivent, ço vos dis.

Un enfant
 de chœur pré-
 dit leur arri-
 vée.

500

¹ Que rien n'en approche.

² De là. Illau, illeu pour là.
 Ici est très employé dans nos
 campagnes du Bessin.

³ Diminua.

⁴ Néant, rien.

⁵ Et à peu de chose près.

⁶ La cathédrale.

⁷ Haut fief.

⁸ Exploitées.

⁹ Petit clerc, enfant de chœur.
 Nous disons chœuret en Basse-
 Normandie.

¹⁰ Au milieu de.

¹¹ Porto-Venere.

Li clers demandent : Ke dis tu ?

Tu n'i as pas bien véu.

Ad portum, dist-il, *veneris*,

510

Vienent chent nés, ço m'est avis.

Garde, dient cil, en l'escrit, ¹

E cil redit ço k'il a dit :

Chent nés arivent, ço m'est vis, ²

Ad portum, dist-il, *veneris*.

La quarte feiz dist ensement, ³

Unkes ne pout dire autrement,

Ne pot fère ke ne le die.

Ço fu torné à prophétie,

Quer el main ⁴, quant cil leverent,

520

La navie Bier ⁵ troverent.

Les Nor-
mands pren-
nent Luna
pour Rome.

Hastainz a la vile esgardée, ⁶

E kuida Rome avoir trovée.

Cels de Lune orent grant poor,

Quant virent la gent Paienor :

Mult virent maz, mult virent très, ⁷

Mult virent genz, mult virent nés.

En la cité se sunt toz mis,

Guerpi ont toz li plain païs ;

¹ Regarde, disent ceux-ci, à l'écrit.

² Ce m'est avis.

³ Pareillement.

⁴ Car au matin.

⁵ La flotte de Bier.

⁶ Regardée.

⁷ Ils virent beaucoup de mâts et beaucoup de voiles.

Sis homes asemla li Quens,¹
E li Eveskes toz li suens.

530

Hastainz fu mult de grant voisdie,²
E mult fu plain de felonie.
La cité vit mult defensable,
Bien enforcie, et bien tenable;
Vit ke por force ne l'areit,
Ne par force ne la prendreit;
Se par engien³ ne la preneit,
Jà par force n'i entrereit;
De traïson se porpensa.⁴
A l'Eveske et as clers manda,
Ke de mal fère n'a talent;⁵
Trop a mal fet, si s'en repent;
N'est mie venu por mal fère,
Mez tormente out, è vent cuntrère,
Ki à la terre l'acacha;⁶
Ço poise li k'il i torna.⁷
Ne set ù il est arivez,
En mer a esté esgairez;
Se sainz iert,⁸ et il out vent,
N'i sereit mie lungement :

Stratagème
d'Hasting pour
entrer dans la
place.

540

550

¹ *Le comte assembla ses hommes.*

² *Tromperie.*

³ *Ruse.*

⁴ *S'avisa.*

⁵ *Envie.*

⁶ *Le chassa. On dit encore acacher dans nos campagnes.*

⁷ *Il est fâché d'y être arrivé.*

⁸ *S'il était sain.*

Et il eüst vent. *Mss. de Duchesne.*

Mez mal a grant, ne peut errer;¹
 Grant mestier² a de séjourner;
 De tut le lor rienz ne demande,
 Forz li marchié de la viande,³
 Pais de venir è pais d'aler,
 E pais de viande achater.
 Mult grant poor a de morir;
 Si volt Crestian devenir,
 Ne pot par el⁴ santé avoir.
 Ço creit i bien, è seit de veir,
 Ke mult a fet de mal en France;
 S'en volt fere sa pénitance.
 Cil bien créent ke veire⁵ dist,
 E ke s'alme⁶ salver vouldist:
 Ço k'il requist, li graanterent,⁷
 Convine⁸ è trièves li donerent.
 Achater pot viande è boivre,⁹
 E se baupesme volt rechoivre,¹⁰
 Volentiers le baptizeront,
 E volentiers le rechevront.
 Einsi fu la paiz graantée,
 Ki à male hore¹¹ fu donée.

560

570

¹ *Se mettre en route.*

² *Grand besoin.*

³ *Vivres.*

⁴ *Autre chose; aliud.*

⁵ *Qu'il dit vrai.* Les paysans disent encore *dam vere*, oui vraiment.

⁶ *Son âme.*

⁷ *Lui accordèrent.* C'est l'acception que ce mot a conservée jusqu'à ce jour dans le verbe anglais *to grant*.

⁸ *Convention, accord.*

⁹ *Boissons.*

¹⁰ *Recevoir.*

¹¹ *Mauvaise heure.*

Li cuvert ¹, malade se faint,
 Sa chièrre è son viaire taint, ²
 Mult plaint li cors, mult plaint li chief, ³
 Dit ke partot li esteit grief. ⁴
 Sovent ert pal, sovent ert pers, ⁵
 Sovent asdenz, sovent envers,
 Sovent dort, è sovent s'esveille, 580
 Sovent s'estent, sovent ventreille. ⁶
 Dex ! ke donc nel' prist paision ! ⁷
 Si remansist la traïson. ⁸
 Li bras estent, li poinz destort,
 Cescun ki l' veit kuid k'il seit mort.
 Ki oïst li félon crier,
 E le véist escancherer, ⁹
 Denz reguigner ¹⁰, bras degeter,
 Gambes estendre è recorber,
 Sovent sangloter è baallier, 590
 Le nas ¹¹ fronchir, li ex roulier : ¹²
 Ki donc véist, coment cuidast,
 Ke li traistres respassast ? ¹³

¹ *Le fourbe.*

² *Sa mine et son visage pâlit.*

³ *La tête.*

⁴ *Qu'il souffrait partout.*

⁵ *Livide, noirâtre.*

⁶ *Rémue du ventre.* On dit encore dans le Bessin : *Se coucher à ventrillons*. Cependant le sens le plus ordinaire de ce mot est : *Aller à la selle.*

⁷ *Dieu ! que ne prit-il donc maladie. Paision, passion, souffrance, maladie.*

⁸ *Ainsi manquerait la trahison.*

⁹ *Se débattre.*

¹⁰ *Grincer.*

¹¹ *Froncer le nez.*

¹² *Rouler les yeux.*

¹³ *Comment crût-il que le traître guerît ?*

Baptême
d'Hasting.

Cil meismes ki l' congnoisseient,
 E ki la traïson saveient,
 E sis plainz è sis cris oient,
 E sa cuntenance voient,
 Cremeient ke l'alme s'en alast,
 E ke jamez n'en relevast,
 E ke paision ¹ l'eust pris,
 Ki en tantes guises s'est mis.
 Ke vos iroi-jo plus contant?
 Crestienté va demandant;
 A l'iglise se fist porter,
 Come se il ne peust aler.
 Li Eveske le sermona,
 Li Eveske le priseigna, ²
 Li Eveske le bauptiza, ³
 Li Eveske le crespela. ⁴
 Li Quens el baptestire vint, ⁵
 Son parain fu, sor fonz le tint.
 Quant li baptestire fu fait,
 E li traïstre des fonz trait, ⁶
 E il vestu fu de ses draz : ⁷
 Vère ⁸, dist-il, se jo repaz, ⁹
 Jo ferai à cest liex onor,

600

610

¹ *Passion, souffrance.* Ici, il signifie maladie.

² *Fit le signe de la croix sur lui.*

³ *Le baptisa.*

⁴ *Lui donna les saintes huiles.*

⁵ *Le comte vint au baptême.*

⁶ *Et que le traître fut sorti des fonts.*

⁷ *Habits.*

⁸ *Vraiment.*

⁹ *Si je guéris.*

E miex vos iert de mei maint jor.¹
 Mez fièble sui, maint mal me sent,
 Ne cuid pas vivre lungement;
 N'ai pas li cueur sain ne delivre,²
 Ne kuid mie lungement vivre.
 Mez se jo muir, por Dex vos quier³
 Ke me fetes apareillier
 Mon sépulcre en cest mostier:
 Gésir⁴ i voil, li leu ai chier.
 A mon cors fêtes tel servise,
 A la manière et à la guise,
 Come l'en fet à Crestien;
 Salve en serai, ço crei-ge bien.
 Ne pristrent mie bon porpens;⁵
 El traïtor⁶ unt otrié
 Sa félonie è sa faintié.⁷
 Donc se fist porter à sa nef,
 Mult belement è mult soef.⁸
 Ne demora set jors, ne oit,⁹
 Mez el demain, à l'altre noit,¹⁰
 Fist Hastainz venir sis Baronz,
 Bier, è toz sis compaignonz.
 Privéement lor a mostré

620

630

Mort suppo-
sée d'Hasting.

¹ Et mieux vous sera de moi
maint jour.

² Et en liberté.

³ Mais si je meurs, au nom de
Dieu, je vous prie.

⁴ Reposer.

⁵ Résolution.

⁶ Au traître.

⁷ Feintise.

⁸ D'une manière douce.

⁹ Sept jours ni huit.

¹⁰ A l'autre nuit.

Sa félonie è son pensé;
 E cil distrent ke bien faseit,
 E ke bien fere le poeit.
 En la bière l'ont estendu,
 L'espée el lez ¹, l'haubert vestu:
 D'un drap de seie fu covert,
 Come se mort fu li covert. ²
 Dex! ke donc nel' prist mort soubite!
 Si fussent cil du païs quite.
 Esvos granz plainz, granz ploréiz; ³
 Esvos grant noise è granz criz;
 Jà si grant noise ne féissent,
 Se il de voir ⁴ mort le véissent.
 La noit è poiz la matinée,
 Firent Paenz mult grant criée,
 Come se chescun d'els son pere
 Véist mort, filz, u fille, u frere.
 Li hauberz soz li cotes lées, ⁵
 E soz li chapes li espées,
 Ont Hastainz en bière aporté
 A la porte de la cité;
 Donc oïssiez Paenz crier,
 Et éforcer de bien plorer.

64o

65o

66o

Convoi
 d'Hasting ad-
 mis dans la

Cil dedenz furent decéu
 Du duil k'il orent si grant vu;

¹ L'épée au côté.

² Le fourbe.

³ Grands pleurs.

⁴ De vrai. — ⁵ Grandes.

Li portes lor firent ovrir,
 E cels ki vouldrent enz ¹ venir.
 Por li pople fère asembler,
 Firent li sinz ² partot soner.
 Encuntre o ³ grant procession,
 Vindrent li clers è li clerjon;⁴
 Croiz portent et encensiers.⁵
 Tuit i coreient volentiers,
 De cels ki plorent ont pitié,
 Mult humblement i vont à pié,
 Ne saivent mie lor faintié.⁶
 Esvos l'Eveske è li clergié,
 Esvos li Conte è sis Baronz,
 Com se il fussent toz semonz;⁷
 Tuit i corent, nus n'i remaint,⁸
 Come se ço fust un cors saint:
 Li unz por li altres i corent,
 Grant pitié ont de cil ki plorent.
 El mostier portèrent li cors,
 Miex fust k'il remainsist ⁹ hors.
 Ço fu par grant maléichon,¹⁰
 K'il ne sorent la traïson.¹¹

ville. Ses fu-
 nérailles.

670

680

Li mestre cler cante l'office,

¹ *Dedans.*

² *Les cloches ; de signum.*

³ *Avec.*

⁴ *Petits clercs.*

⁵ *Encensoirs.*

⁶ *Leur feinte.*

⁷ *Requis.*

⁸ *Aucun ne reste.*

⁹ *Qu'il restât.*

¹⁰ *Malédiction.*

¹¹ *Qu'ils ne sçurent pas la trahi-
 son.*

Hasting sort
de sa bière, et
attaque inopi-
nément les ha-
bitans de Lu-
na.

Meurtre des
habitans, et
pillage de la
ville.

Ço fu cuntre lor grant malice ;
Miex les venist fere confès ,¹
Que mout² esteit là lor mort près.
Li Eveske canta la messe ,
Des Paenz fu la turbe³ espesse.
Quant vint à la bière porter ,
Ke l'en dut li cors enterrer ,
Hastainz de la bière sailli ,
L'espée trait⁴, cil fist un cri :
Al premerain colp k'il dona ,
A l'Eveske li chief colpa ;
A son parrain colpa la teste ,
Com se ce fust une vil beste.
Paianz ont traites⁵ lor espées ,
E li chapes des cols jetées ;
Li portes corurent fermer ,
Ke nus⁶ ne se pout escaper.
Des chétiz⁷ font tel tuéiz ,⁸
Come li leu⁹ fet des berbiz ,
Quant il pot entrer en teit ,¹⁰
Ke li vilain ne s'apercheit ;

699

700

¹ *Se confesser.*

² *Beaucoup ; multum.*

³ *Troupe.*

⁴ *Tira l'épée.* Le manuscrit de
Duchesne porte :

S'espée traite , fist un cri.

Cette leçon est déjà préféra-
ble , mais laisse le vers incom-

plet. Peut-être faudrait-il lire :
S'espée traite , si fist un cri.

⁵ *Tirées.*

⁶ *Qu'aucun.*

⁷ *Malheureux.*

⁸ *Massacre.*

⁹ *Le loup.*

¹⁰ *Toit , bergerie.*

Estrangle moutonz è berbiz ,
 Et aignels toz granz è petiz. 710
 Ensement ¹ firent li Païen ,
 Du dolent pople crestien.
 L'Eveske ocistrent è li Conte ,
 E tant des altres n'en fu conte ;
 Poiz sont par la vile espandu ,
 D'un maner en altre ² coru.

Quant Lune orent Païanz aquise ,
 Rome kuidoient avoir prise ;
 Mez quant il ont aperchéu
 Ke il esteient deceü , 720
 E k'il esteient desvoiez : ³
 Forment ⁴ s'en sont tuit corociez ;
 Tote la cuntrée cergierent , ⁵
 Avoir , ne robe n'i lessierent :
 Murs è mostiers agravanterent ; ⁶
 Li ruines encor i parerent ; ⁷
 Ço veient bien li pelerin ,
 Ki vont à Rome le chemin. ⁸

Les Nor-
 mands s'aper-
 çoivent de leur
 méprise.

¹ De même.

² D'une maison à l'autre.

³ Égarés.

⁴ Fortement.

⁵ Fouillèrent.

⁶ Renversèrent.

⁷ Paraissent.

⁸ On regarde généralement comme une fable cette expédition, rapportée par tous les his-

toriens normands. Nous avons toujours pensé différemment, et nous sommes charmé de voir notre opinion à ce sujet partagée et appuyée par le savant auteur de l'*Histoire des Expéditions maritimes des Normands*. Voyez cet ouvrage, tome 1^{er}, ch. v, p. 164-168. La singulière tradition existant dans le pays nous paraît

L'aveir ont tot as nés chargié,
 Li païs ont tot essillié.¹
 Cunseil pristrent k'il s'en ireient,
 Et en France repaireient.²
 Li veies k'il orent trespasées,³
 El repaire⁴ ont retornées;
 Ço k'il orent er⁵ en lor destre,
 El repaire orent à senestre.
 Bièr torna à son navie,⁶
 Ne sai en Scire u en Hungrie;⁷
 E Hastainz vint el Rei de France,
 Et o li Rei prist remanance.⁸
 Li Reis por ço ke paiz tenist,

730

740

Hasting
 revient en
 France.

offrir, par la coïncidence du fait principal, une forte présomption de plus en faveur de l'événement, quelque défigurés qu'y soient les détails. Le récit de Robert Wace est, quoique beaucoup moins long que celui de Benoît de Sainte-Maure, le meilleur et le plus circonstancié que nous possédions sur la prise de Luna. Voyez Dud. de Saint-Quent., Liv. I; Guill. de Jumièges, Liv. I, ch. IX, X et XI; et Benoît de Sainte-Maure, t. II, p. 286-306 de l'ouvrage de M. Depping. Dès 859, les Normands avaient passé le détroit de Gibraltar, et s'étaient établis dans la Camargue. (*Ann. bert. ad ann. 859.*) Suivant ces Annales, ce seraient ces Normands de la Camargue

qui, l'année suivante, après s'être avancés jusqu'à Valence, seraient allés piller Pise et les villes voisines, dans lesquelles il faudrait probablement comprendre Luna. Au reste, elles font encore mention d'autres Normands qui, ayant descendu la Seine en 866, vont s'établir dans un canton de l'Italie; ce qui conviendrait mieux à l'expédition d'Hasting. (A. L. P.)

¹ Ravagé.

² Retourneraient.

³ Passées.

⁴ Au retour.

⁵ Hier, dernièrement.

⁶ Flotte.

⁷ En Scythie ou en Hongrie.

⁸ Demeure, habitation.

E d'altres genz le defendist ,
 Li dona Chartres è Chartrain ,
 K'il aveit lores ¹ en sa main.
 Lungement i out séjorné ,
 E France pose ² en paiz esté ,
 Quant Rou à Roem ariva ,
 Ki de North homes amena ;
 Cil furent Normanz apelez ,
 Por ço ke de North furent nez.

Reçoit du
 roi le comté
 de Chartres.

Ci comenche à parler de Rou.

A Rou somes venu , è de Rou vos diren ;
 Là comence l'estoire ke nos dire devon ;
 Mez por l'ovre espleiter , li vers abrigeron ;
 La veie est lunge è grief , è li labor cremon. ³
 Hastainz esteit en France ki ne fist se mal non ;
 Il out toz tens li cuer orguillos è félon ,
 De Sainte Iglise fist mainte destrucion ,
 Et des crestienz fist mainte grant traïson ;
 Dame Diex ne doubta , ne la maléichon : ⁴
 Bien en deit l'alme aler à grant confusion , ⁷⁶⁰
 Tant il l'a déservi , è nos le conjuron. ⁵
 Amdui ⁶ furent Daneiz , mez mult furent divers ;
 Rou fist auques ⁷ à dreit , Hastainz fist à envers ,

Parallèle en-
 tre Hasting et
 Rollon.

¹ *Alors.*

² *Une pause, un certain espace
 de temps.*

³ *Craignons.*

⁴ *La malédiction.*

⁵ *Nous le maudissons.*

⁶ *Tous deux.*

⁷ *Aussi.*

Rou fu amiables , Hastainz fier è divers ; ¹
 Unkes n'out merci ne de franc ne de sers , ²
 Ne cler ne lai n'ama , ne moighe ne convers.

Mœurs des
 Scandinaves ;
 moyen qu'ils
 employaient
 pour se débar-
 rasser de l'ex-
 cédant de leur
 population.

La gent de Danemarche fu toz tems orgueilleuse ,
 Toz tems fu sorkuidée ³ , è mult fu convoitose ;
 Fièrre fu , préisant ⁴ , gaie è luxurieuse.
 Nus homs ne se teneit à une fame espose ; 77°
 De plusors fames orent à merveilles enfanz ,
 Mult i out de petiz è mult i out de granz ,
 Mult i out filz è filles è fames è serjanz ; ⁵
 Ne poout sa gent paistre trestout li plus mananz , ⁶
 Ne pooit pas sufire quanque il gaignoient ,
 A paistre li enfez , ki trop multéplioient.
 Por ço avint sovent ke par sort , k'il getoient ,
 Des forz è des meillors , la terre delivroient :
 Fust par terre , fust par mer , du païz les cachoient ; ⁸
 Cil feseient grant mal kel part ke il aloient. 78°

Révolte des
 fils aînés , con-
 damnés à l'é-
 migration.

Une feiz , ço dit l'en , par itel achoison ⁷
 Avint en Danemarche laide dissencion :
 Li filz murent ⁹ as peres grant guerre è grant tençon ;
 Cachier les en vouloient , vousissent cil u non.
 Li peres lor diseient ke de la tefre ississent ,

¹ Capricieux.

² Esclave.

³ Présomptueuse.

⁴ Arrogante.

⁵ Domestiques.

⁶ Riches.

⁷ Par telle occasion.

⁸ Chassaient.

⁹ Suscitèrent.

En altres régionz remanance ¹ quercissent ;
 Par amor u par force altres terres préissent ,
 A lor freres petiz lor eritez ² guerpissent.
 Li filz distrent as peres ke noient ³ n'en ireient ,
 Ne altrui éritez par forche ne prendreient ; 79°
 Ne voldrent mie aler à essil ⁴ par li mont ,
 O lor freres petiz li terres partiront. ⁵
 Li Baronz du paiz , li vieil è li ainznez ,
 En ont parlé ensemble , si l'ont el Rei monstrez ;
 De lor filz li monstrent tote la véritez ,
 K'il volent en la terre remaindre ultre lor grez :
 E li Reis comanda k'il fussent congéez ,
 E cil furent por poi de mal talent desvez. ⁶
 Cil ne saivent ke fere , ne saivent ù fuir ,
 Ne ne se poent mie cuntre li Rei tenir ; 80°
 Fortelesche ⁷ n'aveient , ki les pout garantir ,
 Ne por ço n'osoient il altrui terre envair.
 As dui freres parlerent , ki erent el paiz
 E chief de Danemarche , fors è posteïs ; ⁸
 Forz erent de chastels , è fors erent d'amis.
 Cil les unt de cunseil è d'aïe ⁹ requis.
 Li freres respondirent ke jà ne lor fauldront , ¹⁰
 Ne li Reis , ne li peres , ne altres ne creindront.
 Tant ont dit , tant ont fet , qu'entrefiez se sont ,

Alliance des
 révoltés avec
 Rollon et son
 frère.

¹ *Habitation.*

² *Héritages.*

³ *Pas, rien.*

⁴ *Exil.*

⁵ *Partageront.*

⁶ *Fâchés.*

⁷ *Forteresse.*

⁸ *Puissans.*

⁹ *D'aide.*

¹⁰ *Manqueront.*

E jurent serement , qu'ensemble se tendront ;
 Tieignent fei tuit ensemble ke jà ne lor faudront ,
 Cuntre Roiz è cuntre altres , quant besuing verront.
 Li freres lor jurerent è lor fei lor plévirent ¹
 Ke jà ne lor fauldront è cil altretel ² firent.
 K'en diron-jo plus ? einsi se despartirent.
 Dolenz furent li peres , quant cel afère oïrent.
 Li mainnez ³ des dous freres , Rou esteit apelé ,
 E li altre Garin ⁴ , ki soventre ⁵ fu né ,⁶
 Chescun fu de cunseil cointes è bien sené ,⁷

¹ *Leur assurèrent.*

² *Autant.*

³ *Le plus jeune.*

⁴ Ce nom est le même que *Guerin*, *Varin*, etc.

⁵ Le sens indique que ce mot signifie *auparavant*. On ne le trouve nulle part.

⁶ Tout ce récit est conforme à ceux de Dudon et de Guillaume de Jumièges, si ce n'est que ces deux historiens nomment *Gurim* le personnage désigné ici par le nom de *Garin*. Ces détails sur l'origine et la jeunesse de *Rollon*, ainsi que sur la cause de son émigration, ne méritent, au reste, aucune attention, par la raison qu'ils sont chimériques et controuvés. Voyez, dans l'*Histoire des Invasions maritimes des Normands*, tome II, ch. VIII, les faits rétablis au moyen des renseignemens fournis par les historiens du Nord. Une seule

circonstance nous paraît prêter matière à controverse dans le récit de *M. Depping*; c'est la transposition de l'époque de la désobéissance de *Rollon* aux lois d'*Harald*, et de son bannissement après son premier voyage en France. Il nous semble que la mesure prise contre lui serait plus convenablement placée avant sa première expédition, qu'à une époque où ses premiers succès et la puissance qui avait dû en résulter pour lui ne permettaient plus de le traiter comme un simple fils d'*Iarl*. Nous nous contenterons, au reste, d'indiquer cette observation à notre savant correspondant, plein de confiance que nous sommes dans sa loyauté, et trop peu versé dans les documens historiques du Nord pour penser à l'approfondir nous-même. (A. L. P)

⁷ *Habile et bien sensé.*

E chescun de bataille essaiez è prové.
 Mult fu riche li pere ki out tiex ¹ dous enfanz ;
 Gentil fu de parage , è d'aveir fu mananz. ²
 Unkes ne fu Roiz , tant fust fort è poissanz ,
 K'il vout fere homage , tant fu proz è vaillanz ;
 Ne il ne sis anceis ne vout nus Roiz servir, ³
 Ne ne daingnerent home à home devenir ,
 Ne de Roiz , ne de Contes ne daingnerent tenir ,
 Ne à Roiz ne à Contes ne daingnerent obéir.
 Li terres ke il tindrent , par grant force cunquistrent ,
 Toz lor veizins plessorent ⁴ , è lor terres porpristrent ; ⁸³⁰
 Se unz i out chastels , par force les asistrent , ⁵
 Unkes n'orent nule paiz tres ke il les sousmistrent.
 Li Rei de Danemarche n'i poent fère dreit ;
 De sis terres meismes li ont asez tolleit ; ⁶
 Sovent les guerréoit , mez rien n'i cunquereit :
 Quant ne pooit plus fere , mescontent , si sofreit.
 Ço fu entre dous terres Alane è Danemarche ,
 Cele terre cunquistrent , si tiegnent bien la marche , ⁷
 As chastels se fioient , et en lor grant lignage ,
 Et en lor grant mesnie ⁸ et en lor grant Barnage. ⁹ ⁸⁴⁰
 Voir est ke nus ne naiz , k'i n'esteuce morir , ¹⁰

Noblesse.
 puissance et
 indépendance
 des deux frères
 et de leur
 famille.

¹ Tels.

² Riche.

³ Ni lui ni ses ancêtres ne voulurent aucun roi servir.

⁴ Ils soumirent tous leurs voisins , et prirent leurs terres.

⁵ Assiégèrent.

⁶ Pris.

⁷ La frontière.

⁸ Troupe , compagnie.

⁹ Baronage.

¹⁰ Vrai est que tout ce qui naît doit mourir , et que tout ce qui est venu de terre retourne en terre. Personne ne peut éviter la mort , ni en gagnant des biens ni en les abandonnant.

Le roi de
Danemarck et
ses barons ven-
lent profiter
de la mort de
leur père pour
les attaquer.

E ki de terre vient, à terre esteut venir :
Nus ne se pot de mort trestorner, ne fuir,
Ne por avoir cunquerre, ne por avoir guerpier.

Cil ki out li dous filz, à son terme fu mort ;
Ne l'en pout rien desfendre k'il fu fier è fort.

Li Reiz en fu mult lié¹, si manda son enfort ;

A sis Baronz parla, si lor mostra l'escort,²

Li pertes, li damages è li malz grans è laiz,

Ke cil è sis anceis li orent sovent faiz.

85o

Jamez li filz n'aront o li trièves ne paiz ;

Si ara d'els sis pertes è sis damages traiz.³

Seignors, ço dist li Reis, se me volez aidier,

Du pere nos poon, sor li filz esclarier :⁴

Mort est, ki mult soleit mei è vos damagier ;

Sor li filz nos Devon por li pere vengier ;

Se noz les lessons auques en la terre enforcier,

Ne seronz mie poiz à destruire legier.

Vos filz, ke je voloie de cest paiz cachier,

Se tiegnent cuntre mei, por vos cuntralier :⁵

86o

Cel se kuide vengier, ki est mult son cuntraire,

E tel se fet oïr ki miex li venist taire.

Li Baronz mistrent jor de ço k'il voudrent faire,

Mez li frères le sorent, ne demora gaire.⁶

¹ Réjoui.

² La honte.

³ Tirés.

⁴ Satisfaire.

⁵ Contrarier.

⁶ Le manuscrit de Duchesne porte :

Mes li freres le sorent, si k'il ne demora gaire.

Aucune de ces deux leçons ne me paraît entièrement satis-

Rou manda la jovente ¹, k'il aveit retenue,
 Ke del Rei è des freres ² aveit ainz desfendue;
 Lor proia è requit ke il li face ajue; ³
 Quer se li Baronz poent, lor terres aront perdue.
 Après lor proia Rou, ke tost s'apareillassent,
 En la terre li Rei oveuc li chevalchassent, ⁸⁷⁰
 Arsissent ⁴ li mezonz, è li proies menassent;
 Ainz ke li Reis ne s'ost ⁵ en la lor terre entrassent.
 Cil respondirent tuit, ke bien le servironz,
 Aulge ⁶, kel part k'il vout, ke partot le suironz;
 Face ço k'il vorra, ço k'il fera feront;
 Se combatre se volt, por li se combatront.

Les deux frères, avec l'aide des révoltés, les préviennent.

Belement è tost entr'els s'apareillierent,
 Par Danemarche alerent, asez la damagierent.
 Li Reis è li Baronz encuntre chevalchierent,
 Li uns cuntre li altres fierement chevalchierent; ⁸⁸⁰
 Rou è Garin son frere forment les envaïrent,
 E tuit lor compaignonz hardiement férèrent;
 Fors dechà, fors delà, lunges se cumbatirent;
 Mez li Reis fu veincu è sis Daneiz fuirent.
 Mult i out de nafrés ⁷, mult en i out de pris,

Le roi est vaincu.

faisante. Cependant je préférerais la première, quoique le vers ne soit pas complet, parce qu'elle offre au moins un sens beaucoup plus clair, tandis que la seconde est à la fois trop longue et trop obscure.

¹ La jeunesse.

² Les frères favorisés du sort.
 È des peres. *Mss. de Duchesne.*

³ Aide.

⁴ Brûlassent.

⁵ Avant que le roi ni sa troupe.

⁶ Qu'il aille où il voudra.

⁷ Blessés. On dit dans le Bes-sin une nafre, pour une blessure.

Mult i out d'ambes parz viez è jones ocis,
 Asez i out de morz è poi i out de vis;¹
 Asez perdi cel jor chescun de sis amis.
 Rou fist querre li suens, toz les enseveli;²
 Li altres morz as chienz et as oisiax guerpi. 89°
 Ainz³ dura la guerre ki unkes ne failli,
 Chescun i gaaingna è chescun i perdi.
 Li Roiz fu de la guerre grévez è travailliez,
 Sovent en fu grévez, è sovent damagiez;
 Porpensa sei, com home forment⁴ corociez,⁵
 Ke jà n'en iert⁶ par force des deus freres vengiez.
 As dous freres fist paiz, par grant décepcion,
 E li freres la firent par bone entencion:
 N'aveient del Rei dobte ke il fist traïson,
 Mez la paiz lor torna à grant confusion. 90°
 La paiz fu afermée, ki gaires ne dura;
 Quer si ke cil nel' sorent, li Reis s'ost asembla,⁷
 En la terre as deus freres une noit chevalcha;
 Cil n'en aveient garde, ne il ne les défia.⁸
 De joste la cité un agaist⁹ establi,

Il fait la paix
avec les deux
frères.

¹ De vivans.

² Rou fit chercher les siens, et tous les fit ensevelir. Les autres furent abandonnés aux chiens et aux oiseaux.

³ Dans le manuscrit de Duchesne, on trouve :

Ainsi dura la guerre....

Cette leçon complète le vers; mais le sens nous en paraît moins satisfaisant.

⁴ Fortement.

⁵ Propensa sei comment com homme corousciez.
Mss. de Duchesne.

⁶ Que jamais n'en sera.

⁷ Car avant qu'ils ne le sussent, le roi assembla sa troupe.

⁸ Il ne leur déclara point la guerre.

⁹ Embuscade.

Pois chevalcha avant tant ke Rou fors issi,
E son frere Garin o sa gent le sui.

Il les attaque
à l'improviste.

N'orent mie mult gent, mult part furent traï; ¹

Par la cuntrée esteient lor homes desparti;

O tant de gent k'il orent ont li Roiz envaï: ² 910

Li Roiz se traist ³ arrière, quant il les sout venir,

Les attire
dans une em-
buscade.

Sa gent mist devant sei, semblant fist de fuir,

E cels pointrent ⁴ aprez, ki voleient férir;

Mez li Reis s'en sout bien esloingnier è partir.

Rou è sa gent ensemble verz li Rei chevalcherent,

E li Rei è sa gent plus è plus s'esloingnierent;

Li Réalz ⁵ s'enfuirent è li freres cacherent,

Tant ke cil de l'agaist à un cri desbucherent;

Quant Rou out tant cachié ke la gent desbucha,

Cil de l'agaist saillirent è li Roiz trestorna. ⁶ 920

Mult out Rou grant poor, quant il se esgarda,

Ne sout kel part torner, quer totes parz dobta;

Rou vit sis anemiz è devant è derriere;

N'i a nul ki nel' haie, è ki sa mort ne quière; ⁷

Li Roiz mult le manace, ⁸ mult li fet laide chière;

Ne set asquels torner ne asquels prime fière. ⁸

Li Reis li fu devant, cil de l'agaist el dos;

Entre lor anemiz furent li freres enclos:

¹ Mult parfurent traï.

Mss. de Duchesne.

⁵ Les royaux.

⁶ Se retourna.

² Attaqué.

⁷ Il n'y a personne qui ne le
hâisse et qui ne cherche sa mort.

³ Tira.

⁴ Chargèrent après.

⁸ Ni lesquels frapper d'abord.

Mult i out colps donez, mult i orent hons morz,
 El Rei en fu li mielx k'il out graignor esforz.¹ 930
 Mult i out de Réalz, ke ociz, ke nafrez,²
 E des homs as freres i out ociz asez :

Garin est tué;
 Rollon échappe
 au danger,
 et s'enfuit dans
 un port.

Garin i fu ociz è Rou fu escapez,
 A un port desor mer s'en est fuiant tornez.
 Li Reis dobta k'encor vousist Rou retorner,
 Sis chastels fist abatre, è sis murs gravanter,³
 Sis mezon è sis viles è sis bois alumer;
 N'i lessa nule rienz ke il pout grater.⁴

Il passe en
 Écosse.

Rou fu el port de mer, mult escharcement,⁵
 En Escoce⁶ passa o sis nés⁷ solement; 940
 C'est une isle de mer; ilau fu lungement.
 Dolent fu è pensiz è curios⁸ coment
 Il se porreït vengier du Roiz è de sa gent,
 Com porreït de sa terre avoir recouvrement.
 Une nuit fu cochiez, en son liet se geseit,⁹

¹ Qu'il eût de plus grandes forces.

² Tant de tués que de blessés.

³ Renverser.

⁴ Recueillir. On dit encore en Normandie, d'un objet qui n'offre plus de ressource : *Il n'y a plus rien à gratter.*

⁵ Pauvrement. Ici, ce mot signifie avec peu d'appareil, de suite. Le manuscrit de Duchesne porte : *Escharcement.*

⁶ C'est ainsi que Wace traduit

le nom donné par Dudon et Guillaume de Jumièges : *Scanza insula*. Il est clair que ceci doit s'entendre de l'une des nombreuses îles qui environnent l'Écosse, et non pas du continent de ce pays, qu'il eût été par trop téméraire de prétendre subjuguier avec une expédition de six bateaux. (A. L. P.)

⁷ Avec six navires.

⁸ Inquiet.

⁹ En son lit reposait.

Vis li fu ¹ k'une voix, en dormant li diseit :
 Qu'as Engleis passast, ke ileuc aprendreit
 Coment en son paiz sain è liez ² revendreit,
 Poiz sereit à repoz, è si grant paiz areit,
 Mez nul hom fort ne fièble guerre ne li fereit. 950
 Li sonje qu'ot sonjié dist à un Crestien,
 E cil li respondi : asséur te contien;
 Tu as esté Paen, è filz es de Païen,
 Mais par crestienté aras encor maint bien.
 Rou, dist-il, par la mer cele mont passeras, ³
 E par saint baptestre ⁴ Crestien devendras;
 Du travail de cest siecle as Anglez parvendras :
 C'est as Angles ⁵ des ciex, ù o Dex regneras.
 Rou cru la parole ke li Crestien dist,
 Grant jovente asemla, nés è batels prist, 960
 De ço k'il cunquerreit partie lor pramist.
 Quant prest fu è vent out, à la veie se mist,

Première vi-
sion de Rollon.

Interpréta-
tion de la vi-
sion par un
chrétien.

Rollon arrive
en Angleterre.

¹ *Il lui fut avis* (locution nor-
mande); *il lui sembla*.

² *Joyeux*.

³ Rou, dist-il, par la mer, c'est
li mont passeras.

Mss. de Duchesne.

⁴ *Saint baptême*.

⁵ *Angles*. L'auteur joue sur les
mots *Angles* et *Anglès*. L'équi-
voque est plus sensible en latin,
Angli, Angeli. Au reste, ce jeu
de mots appartient à Guillaume
de Jumièges. *

* Ce jeu de mots se trouve, en effet, non seulement dans Guillaume de Jumièges, mais encore dans Dudon de Saint-Quentin, qui l'a le premier employé à l'interprétation du songe de Rollon; toutefois son origine est beaucoup plus ancienne, et remonte jusqu'au pape saint Grégoire-le-Grand, si l'on en croit le vénérable Bède : *Rursus ergo interrogavit (beatus Gregorius papa) quod esset vocabulum gentis illius. Responsum est quod anglis vocarentur. Bene inquit; nam et angelicam habent faciem et tales angelorum in caelis decet esse coheredes*. (Hist. Eccl. Gentis angl., L. 2, c. 1. (A. L. P.)

Bat les An-
glais.

En Engleterre vint; séjourner n'i vousist,
 Se li genz de la terre de lor gré nel' ofrist.
 Engleiz ne voudrent icel paiz ¹ li cunsentir; ²
 Ne sai por prendre proie, u por avoir tollir,
 Lor veizins asemlerent, cels voleient laidir; ³
 Daneiz se desfendirent, ki ne voudrent fuir,
 Engleiz asemlerent, mez il furent veincu,
 Poiz quistrent ⁴ meillor gent, si sont revenu, ⁵ 97°
 Descunfiz furent primes, poiz ont noiant ⁶ éu.
 Li meillor de lor homs ont Daneiz retenu,
 Mult i ont pris Baronz è Vavasors asez;
 Daneiz les ont liez, et en lor nés getez.
 Li homes du paiz ont mult espoantez,
 Mult maldient li nés ki les ont aportez.

Seconde vi-
sion de Rollon.

Rou se propensa mult è fu en grant dotance,
 S'en ⁷ Danemarche ireit querre ⁸ du Rei vengeance,
 U por terre cunquerre trespaserait ⁹ en France,
 U entre li Engleiz prendreit sa remanance. ¹⁰ 98°
 Forment fu corociez k'as Engleiz fust medlez, ¹¹
 Volentiers porcachast ¹² k'à els fust acordez.
 Une noit k'il se fu de maintes porpensez,

¹ *Permission.*

⁶ *Néant, rien.*

² Engleiz ne voudrent icel à pais
cunsentir.

⁷ *Si en.*

Mss. de Duchesne.

⁸ *Chercher.*

³ *Offenser.*

⁹ *Passerait.*

⁴ *Cherchèrent.*

¹⁰ *Sa demeure.*

⁵ Si resont revenu. *Mss. de
Duchesne.*

¹¹ *Fût en guerre.*

¹² *Désirât.*

Vit une avision ¹, dont fu mult éfréez :
 Ço li esteit avis ke sor un mont séoit, ²
 Si halt k'en tote France nul si halt n'i avoit ;
 Une fontane en son encochenel ³ avoit,
 Dont ewe ⁴ bele è clere, nete è sane ⁵ coroit.
 Rou esteit de lièpre tot taint è tot vertiz, ⁶
 En l'ewe se bagnoit, si ert emprés gariz. 590
 Li mont ke Rou sonjoit ert d'oisiâx si garniz,
 Ke tot esteit covert de granz è de petiz ;
 En la fontane el mont s'aloent tuit bangnier,
 Lor eles ⁷ esbatoient, s'aloient porcachier,
 Estrainz ⁸ è rainz ⁹ portoient, si s'aloient muchier. ¹⁰
 Mult i aveit oisiâx, tot li mont porprenoient, ¹¹
 En plusors lieuz trovoient niz et altres fesoient ;
 Kel part ke il aloient à Rou obéissoient,
 E lor eles senestres totes rouges estoient.
 Kant Rou leva el main ¹², si prisonz apela,
 E de totes sis nés sis compaignons manda :
 Kant furent asemlé, son sonje lor conta,
 Tot en ordre lor dit, si com il le sonja.
 Un Crestien i out, ki des prisonz ¹³ esteit,
 Cil espeloit ¹⁴ li sonje, si com il le disoit :

1000 Interprétation de cette vision par un prisonnier chrétien.

¹ *Un songe.*

² *Était assis.*

³ *Sommet.*

⁴ *Eau.*

⁵ *Saine.*

⁶ *Tout pâle et tout changé.*

⁷ *Ailes.*

⁸ *Paille ; de stramen. Ce mot est fort employé dans le Bessin.*

⁹ *Rameaux, branches.*

¹⁰ *Cacher. Ce mot est tout-à-fait bas-normand.*

¹¹ *Entouraient.*

¹² *Quand Rou se leva le matin, il appela ses prisonniers.*

¹³ *Qui était parmi les prisonniers.*

¹⁴ *Expliquait.*

Li mont, dist-il, de France de sor ki Rou séeit,
 Ço esteit Sainte-Iglise, ù il aproviereit; ¹
 La fontane del mont est Saint Baptestire; ²
 Le lièpre est péchié, ke nul mal non est pire;
 Contre lièpre n'en a médecine ne mire, ³ 1010
 Ne Roiz ne Emperere, tant seit grant lor empire.
 El baptisme, dist-il, seras régénerez;
 Des péchiez ke fet as tu seras pardonez,
 E par Saint-Baptestire tu seras sanez. ⁴
 Autrement ne peuz estre fors par ço éurez. ⁵
 Li aviax ⁶ ki en l'ewe sont emprez tei bangniez,
 Ço sunt li compaignonz, ki seront baupstisiez,
 Poiz seront ovoc tei el païz herbergiez. ⁷
 Là sus oveuc li Angles ⁸, par mult grant amistiez,
 Lor aires è lor niz par la terre feront: 1020
 Ço sont mezonz è viles k'il adéfieront.
 Li cors Nostre-Seignor ensemble rechevront,
 E li Saint Sanc Beniz, par ki salu aront.
 Par les eles vermeilles ki à senestre sont,
 Peuz les escuz entendre, k'a lor colz porteront; ⁹
 Homes de plusors terres à tei obéiront,

¹ Où il approcherait.

U il apormereit.

Mss. de Duchesne.

² Saint-Baptême.

³ Médecin.

⁴ Guéri, rendu sain.

⁵ Heureux.

⁶ Oiseaux. Ce mot est encore usité dans le Bessin.

⁷ Logés.

⁸ Les anges.

⁹ Ce passage fort curieux nous apprend que les écus des Normands étaient peints en rouge. Dans un autre passage, on verra que leur drapeau ou gonfanon était de la même couleur.

Com li oisels faseient ki erent sor li mont.
 Quant Rou oï du sonje l'interprétacion,
 A cele ki le dist dona grant guerredon,¹
 E tot quite le fist metre horz de prison,
 E por li quitiez furent² sis compaignon.

1030

Donc prist Rou sis messaiges, el Rei les envéia;
 Adesten³ avait non, bonement li manda
 Ke du mal ki fet est, nule coulpe n'i a,
 Sa gent en out li tort, ki li mal comencha:
 S'est ki el volt k'il die, congnoistre li fera,⁴
 E se il a le tort, bien li adrecera⁵
 Haltement en sa cort, si com il li plaira.
 Rou congnut Adesten à riche home è à fort;
 Dreit li fera, ço dist, se il a eu le tort,
 E dores en avant seient si bien acort,
 Ke l'un ne faille à l'autre por vie ne por mort.
 Li bon Adesten oï li messaigiers;
 Mult les a énorez, mult les a tenuz chiers.
 La paiz ke Rou quereit⁶, otria volontiers;
 A sis amiz parla, et à sis cunseilliers:

Rollon se ré-
concilie avec
le roi d'An-
gleterre.

1040

¹ Récompense.

² Libérés.

³ Ce nom est encore une erreur. Ce n'est point Athelstan, mais Alfred-le-Grand, qui régnait à cette époque en Angleterre. Athelstan ne monta sur le trône qu'en 925. Au reste, dans cette méprise, Wace n'a fait que suivre ses deux guides ordi-

naires, Dudon et Guillaume de Jumièges. Dans tout ce récit, les faits ne méritent guère plus de confiance que les noms.

(A. L. P.)

⁴ S'il veut qu'il dise qui c'est, il le lui fera connaître.

⁵ Le redressera.

⁶ Cherchait.

Li Roiz a l'amistié de Rou graantée, ¹
 Jor assist as messaiges, k'ele fust afermée.
 Rou vint el terme el Rei, si fu la paiz jurée;
 Poiz si vint à sis nés, s'a la mer esgardée. ² 1050

Rollon arrive
 dans l'île de
 Walcheren.

Tant siglerent ³ Daneiz k'en la terre arriverent; ⁴
 Wacfreiz ⁵ furent encuntre, la terre lor véerent; ⁶
 A els se combatirent, ke veincre les kuidoient;
 Mez il furent veincu, et en fuie tornerent,
 E Daneiz lor mezonz è lor viles wasterent; ⁷
 Voulussent cil u non, lunges i séjournerent.
 Par li grant gast ⁸ k'il firent è par le lonc séjor,
 E por ço k'il tollirent as vilains lor labor,
 La semence è li biens è tot lor altre ator;
 E por ço ke vilainz moroient de poor, 1060
 N'erent mie assés ne la nuit ne le jor,
 Vint famine en la terre, n'i out unkes graignor. ⁹
 Adesten l'oi dire, à Rou fist bel present:
 Dis nés totes chargiées de char è de forment,
 E dis nés li pramist plaines de bone gent,

¹ Agréée.

² Regardée.

³ Naviguèrent.

⁴ Ce n'était pas la première descente des Normands dans l'île de Walcheren. *Anno dcccxxxvii Nordmanni tributum exactantes, in Walchram insulam venerunt, ibique Eggihardum ejusdem loci comitem et Hemmingum Halpdani filium cum aliis multis xv. Kal. Julii occi-*

derunt, et Dorestadum vastaverunt, acceptoque à Frisionibus tributo reversi sunt. Ann. Fuld. (A. L. P.)

⁵ Habitans de la West-Frise, aujourd'hui la Zélande.

⁶ Refusèrent, défendirent.

⁷ Dévastèrent.

⁸ Dégât.

⁹ Plus grande.

De boens cumbatéors, plains de grant hardement. ¹
 Wacfreiz virent à Rou li terres damagier,
 Virent ke s'i voleit par force herbergier;
 Lor avoir lor tolleit, nes' voleit esparnier;
 Lor vezins asemlerent, si les voudrent cachier. 1070
 Rembaut, li Dus de Frise lor vint primes aidier,
 E li Quens de Hanaut, ke l'en claime Regnier, ²
 Ke l'om dit al lonc-col, un vaillant Chevalier :
 A Rou se combatirent, mez veincu furent tuit;
 Trestoz li plus hardiz è li plus fors s'enfuit;
 Lor terres sont gastées è lor homes trestuit, ³
 Li païsanz s'enfuient, boef ne vaque n'i muit. ⁴
 Rembaut, li Dus de Frise nel⁵ tint mie à déduit; ⁵
 Ki cumbatre l'a fet, malement l'a sordit; ⁶
 Rembaut fu mult dolent ke Rou l'a desconfit; 1080
 Asez l'a manachié, et asez l'a sordit.
 Ne vout pas séjourner, ne gésir en son lit,
 Ost è gent asembla, Rou requist sanz respit:
 Se vengier ne se pot, jamez n'ara délit;
 Mielx volt k'à glaive muire u en ewe se nit, ⁷
 K'il s'amisist verz Rou, ne ke de paiz le prit. ⁸

Les seigneurs
du pays se ras-
semblent pour
lui résister, et
sont battus par
lui.

De joste une grant ewe ⁹, ki Almere avait non ,

¹ *Courage.*

² Rainier, premier du nom. Il ne faut pas le confondre avec son arrière-petit-fils, Rainier iv, qui porta le même surnom. (A. L. P.)

³ *Tous.* — ⁴ *N'y mugit.*

⁵ *A plaisir.*

⁶ *Insulté, offensé.*

⁷ *Il aimerait mieux périr par le glaive ou se noyer.*

⁸ *Qu'il devint ami de Rou, ou qu'il lui demandât la paix.* Le manuscrit de Duchesne porte : *qu'il s'amollit.* — ⁹ *Rivière.*

Là se cumbati Rou à Rembaut li Frison ;
 Li Wacfreis a veincu , è pris maint hom prison ,
 As nés les fist lier , s'en out grānt raanchon. 1090
 De la cuntrée print tote la garison , ¹
 De la terre Regnier fera destrucion.
 D'ileuc ala par terre à Regnier el Lonc-Col ,
 K'i se tint as Wacfreiz , mez il s'en tint por fol :
 La terre esteit en vace ² , li paiz esteit mol , ³
 Ne veient mie Daneiz par la cuntrée aiol. ⁴
 Jo me pris , dist Rou , kome une fuille de col , ⁵
 Se Regnier poiz ataindre , se l'orguil ne li tol.
 Rou entra en l'Eschard ⁶ , une ewe de la terre ,
 En plusors liex fist mal , preie prist è fist guerre , ¹¹⁰⁰
 Li viles fist arsir ⁷ , li païs vout cunquerre.
 Regnier manda sis homs , à Rou se cumbati ,
 Plusors feiz le requist , plusors feiz l'asailli ,
 E Rou sainz mescréance plusors feiz le veinqui ,
 E Regnier el Lonc-Col plusorz feiz jus chaï ; ⁸
 Al derain le prist Rou , et en buies ⁹ l'a mis ;
 E des compaignonz Rou , è des plus postéis , ¹⁰
 De cels ke Rou teneit por sis meillor amis ,

Le comte de
 Hainaut est fait
 prisonnier, et
 échangé contre
 douze Nor-
 mandis.

¹ *La provision.*

² *Inculte.* On dit dans le Bes-
 sin, d'une terre non cultivée,
 qu'elle est en *vaca*.

³ *Marécageux.*

⁴ *Vieillard.*

⁵ Jo ne me pris , dist Rou , une
 fuille de col :

Mss. de Duchesne.

*Je ne m'estime pas plus qu'une
 feuille de chou.*

⁶ *L'Escaut.* Ce nom est tou-
 jours écrit *Escharde* dans le ma-
 nuscrit de Duchesne.

⁷ *Brûler.*

⁸ *Tomba par terre.*

⁹ *Espèce de fers.*

¹⁰ *Puissans.*

Ont li homes Regnier doze en bataille pris.
 Quant la fame Regnier sout de voir ¹ et oï 1110
 Ke Rou tint son Seignor, mult out li cuer marri;
 Angoisse out è poor de perdre son mari,
 Ke Rou nel' decolast, quer mult l'aveit haï,
 Quer li un teneit l'altre por mortal anemi;
 Mez Rou n'a pas Regnier ne destraint ² ne haï.
 La Contesse out mult Rou è sis homs cremuz;³
 Li doze prisoniers a de noef draz ⁴ vestuz,
 Nes' a mie destraint, ne laidement tenuz,
 A Rou les a toz quites envéiez è renduz.
 Tot l'or è tot l'argent de sa terre aūna,⁵ 1120
 E l'aveir des iglises, kanke ele trova,
 Trestot ensemble à Rou en présent envéia;⁶
 De son Seignor avoir, humblement le préia.
 Quant Rou vit li présent ke la Dame li fist
 De sis homes fu liez ⁷, l'or è l'argent soef ⁸ prist,
 Regnier fist amener, horz des buies le mist;

¹ De vrai.² Resserré, tourmenté.³ Craints.⁴ D'habits neufs.⁵ Rassembla.

⁶ Les choses ne se passèrent pas précisément ainsi, et l'envoi de l'or, de l'argent et des dépouilles des églises, ne fut pas aussi spontané de la part de la comtesse que le prétend Robert Wace, si l'on en croit Dudon de Saint-Quentin et Guillaume de Jumièges : *Tunc uxor Raineri*

flens et ejulans super eo, convocatis principibus suis misit ad Rolonem, ut pro xii comitibus captis redderet sibi suum seniore. Illic Rollo suscepta legatione, remisit ad eam dicens : non reddetur Rainerius tibi sed decollabitur, nisi reddideris prius meos comites, mihi insuper dederis quidquid auri est et argenti sui ducaminis, etc.... On croit que cette comtesse s'appelait Hermangarde. (A. L. P.)

⁷ Joyeux.⁸ Gracieusement.

Mult parla bel à li, sun pensé li enquist.
 Rou li a demandé, se mez le cumbatreit,
 E Regnier dist ke non, quer trop li meschaeit; ¹
 Jamez escu ne lance verz li ne portereit 2230
 Se il le delivreit, en sa merchi sereit,
 Sis homs devendront liges ², è bien le servireit;
 E se il comandeit, oveuc li s'en ireit;
 Por sage è por gentil, è por pros ³ le teneit.
 Rou li a respondu ke grant prou ⁴ i areit.
 Rou fu mult débonaire, de Regnier out pitié,
 D'aler quite à sa fame li dona plain congié;
 De l'aveir a fet metre tote une meitié,
 A la fame Regnier de par li l'a envié;
 De sis altres aveirs li a asez chargié, 1140
 Ke il a à la Dame tramis ⁵ par amistié.
 Quant ele out son Seignor, mult en out li cuer lié.

Rollon quitte
 l'Escaut, eten-
 tre en Norman-
 die.

Uict cenz è seisante sis anz out trespassez, ⁶
 Poiz ke Dex de la Virge en Betléem fu nez,
 Quant Rou fu à Regnier el Lonc-Col acordez.
 Lor a guerpi l'Eschard ⁷, de Flandres s'est tornez;
 Rou torna de l'Eschard, la terre avirona.
 En NORMENDIE vint ⁸, amont Saine sigla, ⁹

¹ Lui tournait à mal.

² Vassal, soumis. Vient de *ligatus*.

³ Preux. — ⁴ Profit. — ⁵ Envoyé. — ⁶ Passés. — ⁷ L'Escaut.

⁸ Il faut lire 876, et non pas 866, comme le porte le texte. Le concours des historiens nor-

mands, français et anglais ne laisse aucun doute sur cette date, quelque invraisemblable qu'elle puisse paraître quand on la rapproche de celle du traité de Saint-Clair-sur-Epte (912) et de la mort de Rollon (931). (A. L. P.) — ⁹ *Navigda*.

Tant corut contre Saine, à Jumèges vint là.
 Rou vint vers Jumèges, devers Caux ariva,
 Sor l'altel Saint Waast, humblement présenta
 Li cors Saint-Ernolf tuit, k'en sa nef aporta.¹
 Rou vint en Normendie, à Jumèges tot dreit.
 N'iert mie crestien, ne baptizé n'esteit,
 Ne porquant² en son cuer ameit Deu è cremeit;
 Des songes qu'ot sonjié sovent li soveneit,
 Espérance aveit bone qu'à bien li tornereit.

S'arrête à
Jumièges.

115a

Frankes³, un Archeveske, ki à Roem esteit,
 De Rou oï parler, ki de Wacres veneit;
 Oi k'estrage gent la terre porpreneit,
 Porpensa sei coment la cité salverait.
 Hastainz l'aveit destruite, è Rou la destruireit;
 Destruite esteit la vile, se conrei⁴ n'en preneit,
 Quer jà li Roiz de France ne s'en entremetreit,⁵
 Quer il n'aveit la force, ne il ne tant valeit.
 Li Archeveske Frankes à Jumèges ala,
 A Rou et à sa gent par latinier⁶ parla :

L'archevêque
Francon va le
trouver à Ju-
mièges.

116a

Accord entre
l'archevêque
et Rollon, qui
vient à Rouen.

¹ Wace a emprunté, suivant sa coutume, à Dudon de Saint-Quentin et à Guillaume de Jumièges ce fait, bien invraisemblable, et pour le moins fort douteux, de reliques déposées dans une chapelle de Jumièges par Rollon, trente-six ans avant sa conversion; mais il a singulièrement altéré le nom de ces reliques, qu'il prétend être le corps de saint Arnoul, tandis

que, suivant ces deux historiens, c'était celui d'une vierge appelée *sainte Hameltrude* ou *Ameltrude*. (A. L. P.) — ² Et pourtant.

³ L'intervention de l'archevêque Francon en 876 est un anachronisme grossier, commun à tous nos anciens historiens, et que nous ne pouvons nous dispenser de relever. (A. L. P.)

⁴ *Soin*. — ⁵ *Ne s'en mêlerait*.

⁶ *Par interprète*.

Tant lor dist, tant lor fist, tant pramist ¹, tant dona,
 Triefves prist de Roem, ke nul mal n'i fera,
 En la vile asséur ² ira quant li plaira, 1170
 A la gent de la vile damage ne querra. ³
 Donc vint Rou à Roem, amont Saine naja,
 De joste Saint-Morin ⁴ sa navie atacha.

¹ Promit.

² Assuré.

³ Ne cherchera.

⁴ Saint - Morin est l'église, maintenant détruite, de Saint-Martin-du-Pont, plus anciennement connue sous le nom de *Saint-Martin-de-la-Roquette*, parce qu'elle était construite, disent les historiens de Rouen, sur un petit rocher, au milieu de la rivière. Farin ajoute même à cette désignation de la nature du sol, qu'on ne pouvait, encore de son temps, fouir dans le cœur qu'avec beaucoup de peine et à coups de ciseau. Sans discuter cette circonstance assez singulière, et qui ne se retrouve, à notre connaissance, sur aucun point des îles ou des rivages voisins, nous nous contenterons de dire que l'*Histoire de Rouen* ne présente pas de faits mieux constatés que l'extension primitive du lit de la Seine jusque dans le voisinage de la cathédrale, et la position insulaire de Saint-Martin, de Saint-Éloi et de plusieurs autres points maintenant fort éloignés de ses rives.

L'identité de Saint-Morin avec

Saint-Martin-du-Pont est suffisamment établie par le rapprochement du texte de Wace avec ceux de Dudon de Saint-Quentin et de Guillaume de Jumièges. *Rotomo venit, portaque cui innexa est ecclesia Sancti Martini naves plurimo milite fecundas adhasit.* (Dud. apud Duchesne, II, p. 76.) Nous ne rapportons point le passage correspondant de Guillaume de Jumièges, II, IX, p. 227, parce qu'il n'est guère que la copie littérale de celui-ci.

Il est probable que l'endroit où Rollon fit stationner les vaisseaux était la partie du bras de rivière intermédiaire entre la ville et Saint-Martin, connue au moyen âge sous le nom de *port Morand*; et peut-être trouverait-on dans l'altération que Wace fait subir au nom de Saint-Martin une étymologie assez plausible de ce nom de *Morand*, que personne n'avait jusqu'ici soupçonnée. Quoique le nom de *Morand* se trouve souvent dans les annales du moyen âge, il n'est pas impossible que le voisinage de l'église de Saint-Martin ait fait donner au port voisin

Mult fu grant li barnage ke Rou out amené,
 Mult gentilhom i out è maint vassal prové.¹
 Par grant resgart firent de Rou lor avoé,²
 Ki pros esteit è sages, è de grant parenté;
 Lor conseil è lor ovre ont à Rou comendé,³
 Tuit furent d'un acort. è d'une volenté.
 Por ço ke de North vindrent, Normanz furent nomé.¹¹⁸⁰
 Northman est hom de North, ço est la vérité:
 Tuit esteient Normanz à cel tems apelé,
 Tuit cels ki ileuc de vers North esteint né.
 North est un vent ki vient de Setentrioné;⁴
 C'est là ù l'en trove char en ciel estellé:⁵
 Einsi l'unt as escriz li ancienz trové.
 Li païz ke Normanz unt porpriz⁶ è poplé,
 De Normanz Normandie a cest non recovré;
 Newstrie aveit non ès tems d'antiquité,
 Mez por la gent novele out li nom remué;¹¹⁹⁰
 Li nom as ancessors a bien as hers⁷ duré.
 Normanz sunt, Normanz furent, Normanz unt esté;
 Ço conte MESTRE WACE ki escrit a trové.
 Bele fu la journée è grant la compaignie;
 A paine truveissiez plus fort ne plus hardie.
 El port de Saint-Morin mistrent tuit lor navie,

le nom de *port Saint-Morin*, *port Morin*, et, par un bien léger changement de désinence, *port Morand*. (A. L. P.)

¹ Qui avait fait ses preuves.

² Chef, protecteur.

³ Recommandé.

⁴ *Septentrion*. C'est la rime qui a forcé Wace à lui donner cette terminaison inusitée.

⁵ Étoilé.

⁶ Pris, conquis.

⁷ Aux héritiers.

E Rou esgarda la vile è lunge et lée,
 E dehorz è dedenz l'a sovent esgardée;
 Bone li semble è bele, mult li plect è agrée,
 E li compaignonz l'ont à Rou mult loée. 1200
 Dit li ont è loé ¹ k'en la cité séjort;
 D'ileuc aille, d'ileuc vieinge, là vieingne, là retort; ²
 L'ewe ³ est bele è parfond ki en la cité cort,
 E l'ewe est bone è dulce ki en la cité sort; ⁴
 Aillors n'out graignor ⁵ et iluec si demort.
 Bone est donc la cuntrée, è bone la cité;
 Ne virent mez de vivre en nul tele plenté, ⁶
 Li séjor unt requis è Rou l'a graanté;
 Ileuc unt à grant joie ne sai quanz jors esté.
 Rou vout véir Asdans ⁷ ki lors Arches ⁸ apelé; 1210
 Li paiz vit planier ⁹ è la cuntrée bele.
 De Rou par tote France fu alée la novele ¹⁰
 Ke il n'aveit merchi de chaitiz ne d'ancele. ¹¹
 Rou torna à Roem, o li tuit li Normant,
 Cuntre mont Saine ¹² li paiz porvéant;

Rollon va vi-
 siter le Pont-
 de-l'Arche.

¹ Et conseillé qu'il séjourne dans la cité.

² Retourne.

³ L'eau.

⁴ Vient de source.

⁵ Plus grande.

⁶ Abondance.

⁷ Haudas. (Mss. de Duchesne.)
 La leçon du texte est manifestement préférable.

⁸ Le Pont-de-l'Arche.

Apud Hasdans quæ Archas dicitur. (Guillelm Gemet, Lib. II, cap. 10.)

⁹ Abondant.

¹⁰ De Rou fu tost par France alée la novele.

Mss. de Duchesne.

¹¹ Qu'il n'avait pitié ni de malheureux ni de servantes.

¹² En remontant la Seine, le pays observant.

Un chastelet ¹ troverent fermé en un pendant, ²
A une seule porte; ne fu mie grant.

Reinault, un Quens de France, ki Lucene ³ teneit, <sup>Les Français
font des prépa-
ratifs de défem-
se.</sup>
Paris è Parisie è kank'il apendeit, ⁴
Oï ke gent estrange en sa terre veneit; ¹²²⁰
Curios ⁵ fu coment li païz defendreit,
Hastainz a mandé, k'à li voleit parler.

¹ On ne sait ce que Wace veut désigner par ce *chastelet*, d'autant plus qu'on ne trouve rien de correspondant dans les deux auteurs où il puise ordinairement le fond de ses récits. Suivant eux, c'est pendant que les Normands sont au Pont-de-l'Arche que les Français viennent les attaquer, et Rollon s'y retranche dans un camp qui subsistait, disent-ils, encore de leur temps : *Qui (Normanni)... Sequanæ fluvium sulcant, stationemque navium apud Hasdanc, quæ Archas dicitur, componunt. Tunc Rainaldus.... agnito paganorum repentino adventu, cum valida exercituum virtute super Authuræ fluvium eis obviis processit.... interim Rollo et qui cum eo erant, fecerunt sibi munimen et obstaculum in modum castrî, munientes se per gyrum avulsæ terræ aggere, locoque portæ relinquentes spatium prolixæ amplitudinis, quod appareret ad tempus usque istius diei.* Will. Gemmet., L. II, c. 10. (A. L. P.)

² Sur un coteau.

³ Il nous est impossible de présenter aucune conjecture satisfaisante sur ce qu'il faut entendre par ce nom de lieu qu'on ne trouve que chez Wace. Comme il est placé avant *Paris è Parisie*, ce doit être quelque endroit important, et il est impossible de s'arrêter à Luciennes ou Louveciennes, quoiqu'il y ait eu sur le territoire de cette commune un poste normand en 846. Au reste, cette question perd beaucoup de son importance quand on considère que le comte Reinault est un personnage fictif, inventé après coup par les historiens normands, et que l'intervention d'Hasting dans cette campagne est également de leur création. Il ne faudrait pas s'étonner quand ce nom ne serait pas plus authentique que le reste. (A. L. P.)

⁴ *Paris et le Parisis et tout ce qui en dépendait.*

⁵ Inquiet.

Ils envoient
Hastings en am-
bassade vers
Rollon.

C'est Hastainz li Daneiz, ki tant ala par mer,
Ki fist tant è chaitiz ¹ è chaitives plorer,
Ki la cité de Lune fist tote gravanter.
Reinault parla à li; desuz l'ewe d'Eure ²
As Normanz l'envéia, ki sout lor parléure; ³
E dui Baronz des suens, k'il sout la tenéure,
Manda lor k'il sace de son entreteneure. ⁴

Hastainz vint as Normanz, si demanda k'il sont? ¹²³⁰
De kele cuntrée vieignent? ke querent è ù vont?
Se preies ⁵ volent prendre, Francheiz lor defendront,
E se terres demandent, jà plain pié n'en aront. ⁶
Rou respondi primier k'il sout une raison:
De Danemarche somes, de verz Wacres venon;
La preie volonz prendre è la terre tendron;
Se Francheiz la calengent ⁷, nos nos i cumbatron.
Par ma fei, dist Hastainz, tu diz mult grant ultrage.
E tu ki es, dist Rou, ki sai nostre language?
Es Daneiz u Francheiz, ki porte cest message? ¹²⁴⁰
Bien ressemble prodhome el vis ⁸ è el corage.
E cil li respondi: l'en m'apelle Hastain;
La terre donc vos dites, m'a norri en son sain.
Maint felon ai damté ⁹ come cheval o frain;

¹ *Misérables.*

² *La rivière d'Eure.*

³ *Leur langue.*

⁴ Manda lor k'il s'en argent de
son entreteneure.
Ms. de Duchesne.

⁵ *Butin.*

⁶ *Jamais ils n'en auront un
pied.*

⁷ *La disputent.*

⁸ *Visage.*

⁹ *Dompté.*

Cest païz covetais ¹, quer de bien le vi plain.
 Del Rei de France ai Chartres, de li servir me clain.²
 Unc ne dotai chastel plus k'un mulon de fain.³
 Par ma fei, ço dist Rou, ne te congnoiz noient,
 Mez de Hastainz jo sai k'il fist mult mal à gent;
 De kanke fere vout out bon comanchement, 1250
 E co k'il comancha ⁴ fina mult malement.
 Donc lor a dist Hastainz è conté de sis faiz,
 D'estranges è d'orribles, è de biax è de laiz,
 E de ses granz proescs, è des labors k'a faiz.
 Bien debvez dez or mez, ço dist Rou, avoir paiz.
 Donc, li distrent Normanz, asez avez conté
 De vostre grant fésance ⁵, de vostre grant bonté.
 Alez vos en arière, gardez vostre cité;
 As Francheiz poez dire com vos avez ovré.
 Ne porent li messaige nule rienz plus aprendre; 1260
 El Duc Reinault alerent, si li firent entendre
 Ke sa terre a perdue s'il ne la pot desfendre;
 Normanz l'ont jà asise ⁶, tote la volent prendre. ⁷

Réponse de
Rollon.

Reinault, une altre feiz, à Hastainz reparla :

Les Français
consultent de

¹ *Convoitais.*

² *Me réclame.*

³ *Meule de foin.*

Prope mulonem fœni, dit quel-
que part Orderic Vital.

⁴ *E kank'il comancha.*

Mss. de Duchesne.

De vos faits d'armes.

⁶ *Déjà assiégée.*

⁷ Tout ceci est imité de Du-

don, L. II, p. 76, excepté les passages relatifs à la prétendue donation du comté de Chartres à Hasting, et à la cession qu'il est supposé en faire à Thibaut. Ces derniers faits appartiennent à Guillaume de Jumièges, L. II, c. 10 et 11, et n'en méritent pas pour cela plus de confiance. (A. L. P.)

nouveau Hasting.

Normanz, ço dist, sont forz è grant compaignie i a :

Se il n'a plus grant gent ke nes' desconfira ; ¹

E Hastainz de cumbatre tot li desconforta.

Donc, dist un Chevalier ke l'en clameit Roulant, ²

Porkei demandez vos cunseil à tel tirant ?

L'en ne prent mie leu ne gopil soz son banc ; ³ 1270

La gent de son paiz nos vait il atraiant. ⁴

Hastainz s'en coroça, si respondi : atant ⁵

Jo n'en palerai mez dez ici en avant.

Hasting se brouille avec eux, et quitte la France.

Entretant ont Normanz li chastel ⁶ enforcé, ⁷

La terre ont porvéue, li païs acointié. ⁸

E Thiebaut a Hastainz de Chartres engignié, ⁹

La cité achata tot à fin par marchié.

Thiebault fu nez de France, un des plus haus Baronz ;

Mult aveit par la terre chastels forz è mezonz ;

Asez sout de paroles è de séducionz. 1280

Hastainz, ço dist Thiebault, li Reis est en agait

De destruire ton cors, quer maint mal li as fait ;

Or as, ço dit, sor nos, ne sai kel pople atrait, ¹⁰

Ki la terre destruit, è nule rienz n'i lait. ¹¹

Tant a Thiebaut menez Hastainz à son saveir,

¹ Que s'il n'a pas une troupe plus nombreuse, il ne les vaincra pas.

menace fort usitée dans le Bessin.

² Ce nom d'homme est fort commun dans le Bessin.

⁶ Le chastel sur un pendant dont il est parlé ci-dessus.

³ On ne prend pas loup ni renard sous son banc.

⁷ Forcé, pris.

⁴ Attirant.

⁸ Fréquenté.

⁹ Trompé.

⁵ Expression de dépit ou de

¹⁰ Attiré.

¹¹ N'y laisse.

Tant li fet d'un è d'autre, que menchange, que veir,
 Ke il li vendi Chartres, s'en prist de son avoir;
 Por l'aveir k'il en out, fist Thiebaut son eir.¹
 Thebauld achata Chartres, è Hastainz li vendi;
 Kant il li out vendu, è l'aveir recoilli,
 Une noit s'en ala, la cité si guerpi:
 Ne sai ke puiz devint, ne parler n'en oï.

1290

Reinault asembla s'ost³, è sis veisinz manda;
 A Roullant, un vassal, son gonfanon livra;
 Li Normanz ala querre⁴, mez trop tost els trova;
 A els se cumbati, mez rien n'i gaaingna.
 Roullant i fu ociz, ki l'ensoigne⁵ portout,
 Ki teneit li mesnies, è li autres k'il out,
 E Reinault s'enfui ki grant poor i out;
 Mult i lessa de cels où plus il se fiout.
 Donc dist Rou à sa gent : la guerre est esmée;⁶
 Francheiz l'ont comenchie, or lor seit bien rendue;
 La premiere bataille avom sor els veincue;
 Si feron nos li autres, se chescun s'esvertue.
 Chevals quistrent et armes à la guise franchoise,⁷

Les Français
livrent bataille
aux Normands.

1300

Les Nor-
mands victo-

¹ Son héritier.

² Toute cette négociation entre Hasting et Thibaud est une imposture grossière. Le don de comté de Chartres au premier n'a jamais existé que dans les récits des historiens normands; et ce n'est qu'à une époque assez avancée du dixième siècle que Thibaud, qui mourut en 978, est

mentionné pour la première fois dans l'histoire. (A. L. P.)

³ Sa troupe.

⁴ Chercher.

⁵ L'enseigne, le drapeau.

⁶ Commencée.

⁷ Les historiens anglais font mention de pareils changemens: *Et eodem ipso anno (866), pervenit magnus paganorum exercitus in*

rieux poussent
leurs ravages
jusqu'à Meulan.

Quer lor semblout è plus riche è plus cortoise;
Li gaaing ke ont grant les orguille et envoise.¹
Se Franchioiz les haient², gaires ne lor en poise;
Donc ont porpriz Meulent è tote la cuntrée,
Li Baronz ont ociz è la terre wastée.³

1310

Les Nor-
mands assiè-
gent Paris.

Reinault a à Paris graignor⁴ gent asemblée;
A Rou se cumbati, mult i out grant medlée;
Mez Reinauld s'enfui, en fuiant fu ocis.
Donc alerent Normanz et asistrent⁵ Paris,
Li viles ont robées, è li aveirs toz pris;
Mult véissiez plorer chaitives è chaitis.⁶
Entretant envéia Rou espier Baïex:⁷

Anglorum terram et hiberna ceperrunt in Orientalibus Anglis, ibique equites facti sunt. Chr. saxon., p. 78. (A. L. P.)

¹ *Les enorgueillit et les réjouit.*

² *Si les Français les haïssent, ils ne s'en soucient guère.*

³ Dans ce récit, Wace s'est écarté, au moins en apparence, de Guillaume de Jumièges, en intervertissant l'ordre adopté par cet historien, qui raconte d'abord la bataille entre les Normands et les Français, et y fait figurer Hasting, au moins pour prendre part à la fuite; puis rend compte dans le chapitre suivant de la négociation relative au comté de Chartres entre Hasting et Thibaut. (A. L. P.)

⁴ *Plus grande.*

⁵ *Assiégèrent.* Ce siège de Paris par Rollon, et celui qui suit la prise de Bayeux, n'ont d'autres garans que les historiens normands et la *Chronique de Tours*, bien postérieure aux événemens. (A. L. P.)

⁶ *Misérables.*

⁷ *Bayeux*, en latin *Baïæ*, *Bajoca*, *Bajocæ*, *Bajocum*, *Bagiæ*; *apud Bagias*, lit-on sur une inscription de la tapisserie de la reine Mathilde. Le nom français a éprouvé aussi les vicissitudes de la langue et du caprice. On a dit *Baex*, *Baïex*, *Bajues*, *Baïeues*, *Baïeux* et enfin *Bayeux*. Cette ville, capitale du Bessin ou *Baesis*, comme l'appelle Wace, offre une foule de souvenirs historiques. Les druides y avaient un

De Paris i aveit plus de cinquante liex.¹
 Espier fist Evreues, espier fist Lisiex;
 Quer as unz ne as altres n'aveit paiz ne trieves.¹³²⁰
 Ço distrent li espies ki revinrent arière,²
 Ke li paiz ert bel è la cuntrée planiere;
 Prendre Baex poeit, à prendre esteit légère;
 De bataille n'ert mie cele gent coustumièr.
 Quant orent tot gasté è la preie³ fu faillie,
 Dreitement verz Baex ont lor veie acueillie;
 Encuntre lor vint dire en conseil⁴ un espie,
 Ke bien la poent prendre, quer tote est desgarnie.
 A cel tems de Baex esteit Berengier Sire,
 Quens esteit de Baessin, congru jusques en Vire;⁵¹³³⁰

Les Nor-
mands revien-
nent vers
Bayeux.

collège. Sous les Romains, elle fut une station militaire importante. Une colonie saxonne a habité à ses portes, et la langue et les usages du Nord s'y sont conservés plus long-temps qu'ailleurs. On y a découvert des thermes et des colonnes milliaires, et on y trouve fréquemment des médailles du haut et du bas empire. Il existe à Bayeux, et surtout dans les communes littorales voisines, des monumens curieux de l'architecture du moyen âge. On a sur le Bessin les ouvrages suivants : *Histoire du Diocèse de Bayeux*, par Hermant, in-4°; *Histoire sommaire de la ville de Bayeux*, par l'abbé Beziers, in-12; *Bayeux et ses Environs*, poème, par M. Delaunay, in-8° de 74 pag.;

Pièces pour servir à l'histoire des Mœurs et des Usages du Bessin dans le moyen âge, recueillies par Pluquet, in-8° de 57 pag.; un *Almanach du Diocèse de Bayeux*, par l'abbé Outhier, cinq années, 1750 et suivantes; *Almanach astronomique et historique de Bayeux*, par Gouesmel, pour 1790, etc.; *Contes populaires et traditions de l'arrondissement de Bayeux*, 1825, in-8° de 98 pages.

¹ On en compte cinquante-sept.

² Les espions, qui revinrent sur leurs pas, dirent que le pays était beau et la contrée fertile.

³ La proie, le butin.

⁴ En secret.

⁵ Le pays de Vire, le Bocage.

Cil oï par messaige è par espies dire
 Ke li Normanz veneient à Baex arière :
 Sis homes furent forz , et à bandon ¹ se mistrent.
 As Normanz se medlerent , à grant paine les mistrent.
 Botun, li plus halt prince de toz li Normanz, pristrent ;²
 Por ço ke le rendirent un an paiz en cunquistrent ;
 Un an dura la triève , à l'altre repaierent ;³
 Baex assaillirent , durement l'empeirierent ;⁴
 Totes li viles ⁵ è la gent damagierent ,
 Li Baronz del paiz toz à els alierent.

1340

Rollon prend
 pour maîtresse
 la jeune Pope,
 fille du comte
 de Bayeux.

Li Quens Berengier out une fille mult bele ;
 Pope l'apele l'en , mult ert gente pucelle ;
 N'aveit encore en sain ne trian ⁶ ne mamele ;
 Ne saveit l'en plus gente Dame ne Dameisele.
 Rou en a fet sa mie ⁷, ki mult l'a desirée ;
 De lié fu nai Willame ki ot non Lunge Espée ,
 Ke li Flamenz ocistrent par traison provée.

Rollon prend
 Évreux , puis
 assiège de nou-
 veau Paris.

A Paris s'en alerent li Normanz tuit ensemble.
 Tote la gent de France de poor de Rou tremble ,

¹ En troupe.

² Les manuscrits portent Rotun ou Rotin ; mais c'est une faute évidente , ce passage de Wace n'étant autre chose que la traduction du récit de Dudo : *Cives autem.... ΒΟΤΗΟΝΕΜ, præcipuum Northmannorum comitem, ceperunt.* (A. L. P.)

³ Retournèrent.

⁴ L'endommagèrent.

⁵ Les villages.

⁶ Le mamelon, le bout du sein. M. de Roquefort s'est trompé dans l'explication de ce mot. (Voyez *Glossaire de la Langue Romane*, au mot *TROIEN*.)

⁷ Sa maîtresse.

Ne saivent ù garir; Dex les het, ço lor semble; 1350
 Cil ki se pot fuir ne fèt noise, ainz s'emble.¹
 D'ileuc s'en torna Rou; à Evreues s'en vint;
 Une bone cité, mez gaires ne s'i tint.
 Isembart², li-Eveskes, ne sai com li avint,
 S'en est fui en France, tant que la paiz revint.
 Quant Rou out pris Evreues, à Paris est venu;
 Por li malx k'il faseit ert par tot mult cremu.³
 Tant a li Baronz toz matez⁴ è confondu,
 Por lor terres tenses⁵, li donent mult grant tru.⁶
 Rou fu forz è hardiz, à Paris tint son siège; 1360
 Cels de dedenz out priz com l'en prent bisse⁷ al piege,
 Ne fust Saine si grant, par ù il ont lor triege;⁸
 Nes'pot par assalt prendre, mez par enginz⁹ les grieve.

Entretant vint à Rou, d'ultre mer d'Engleterre,
 Messaige, ki li dist k'Adestan avait guerre;
 Sis parenz è sis hons li tolleient sa terre;
 A Rou a envéié aïe¹⁰ è secors querre.
 Donc dist à cels dedenz ke Paris li rendissent,
 La cité li rendissent, è de li la tensissent;
 Se il voleient du suen, largement en prissent. 1370
 Cil distrent non fereient à nul jor k'il vesquissent.

Rollon quitte
 le siège de Pa-
 ris pour aller
 secourir le roi
 d'Angleterre.

¹ *S'esquive.*

² Cet évêque ne s'appelait point Isembart, mais Sebar ou Sebardus, d'après sa propre souscription. Voyez *Gall. Christ.*, xi, p. 570. (A. L. P.)

³ *Craint.*

⁴ *Soumis.*

⁵ *Racheter, garantir.*

⁶ *Tribut.*

⁷ *Biche.*

⁸ *Leur sûreté; du latin treuga.*

⁹ *Machines de guerre.*

¹⁰ *Aide.*

Donc les assailli Rou, unc garir ne lor lut ;¹
 N'i a si péréchoux², ki angoussous ne fut ;
 Quant plus les assailli, è la perte plus crut.
 D'ambedeuls parz³ asez en chaï è morut,
 E Rou se traist arière quant il s'en aparchut,
 Quant il n'i pout entrer, retorer lor estut.⁴
 Rou se traist arière⁵, quant plus n'i espleita :
 Ne sai se triefves quistrent, ne s'il en otreia.

A la mer vint tot dreit, sa navie apresta ;
 Quant vent out è il pout, à Hantone⁶ ariva.
 Li Roiz vint cuntre li, ki grant joie li fist ;
 Lié fu de sa venue, entre sis bras le prist.
 Donc li rendi Rou graces des nés k'il li tramist,⁷
 E li Roiz sa busuigne li conta, si li dist ;
 De sis Engleiz se plaint, Rou d'aïe⁸ requist ;
 S'il voleit de son regne⁹, la meitié en prist.
 Li Roiz a humblement Rou requist è proié¹⁰
 Ke des Engleiz le veng, ki l'ont tant damagié,
 E de tres-tot son regne li donra¹¹ la meitié ;
 De kank'il a requis li a Rou otreié.

¹ Il ne leur fut pas permis, pas possible de s'en préserver.

² Paresseux.

Ki d'angoisse ne sue.

Mss. de Duchesne.

³ Des deux parts.

⁴ Leur fallut.

⁵ Se retira en arrière.

⁶ Hampton, sur la Tamise, à quatre lieues de Londres.

⁷ Qu'il lui avait envoyées dans l'île de Walcheren.

⁸ D'aide.

⁹ Royaume.

¹⁰ Prié.

¹¹ Lui donnera.

Donc asemblent lor gent, as Engleiz se combatent;
 Si prenent lor citez è lor chastels abatent;
 Se il i orent prou¹, tot el double l'achacent:
 Cil ki la guerre esmurent², se defripent è gratent.
 Mult aveient li Roiz è sis homes despiz,³
 E li Roiz è sa gent les ont toz desconfiz;
 A plusorz ont trenchiez et aureilles et piez,
 Ne porent asséur reposer en lor liez;⁴
 Destrut sont tuit à fin, chescun n'en est respiez.⁵ 1400
 Engleiz virent ke Rou les veinqui maintes foiz,
 E les a confondu tant de foiz è destroiz.⁶
 Merchi criant lor distrent, è plévirent lor foiz,⁷
 S'il al Rei les acord, tuit li feront ses droiz.
 Rou les fist acorder, poiz print de li congié;
 Li Roiz li vout doner du regne la meitié;
 Rou nel' vout mie prendre, ainz li a tout lessié;
 Jà n'en ara, dist il, ne plain pas, ne plain pié.
 Dez ke Rou out sa gent tote el Rei acordée,
 E de sis anemiz la terre deslivrée, 1410
 El Rei rendi son regne, n'en volt avoir journée;⁸
 Fierement l'en seisi par une soe⁹ espée;

Rollon re-
 place le roi
 d'Angleterre
 sur son trône,
 et revient sans
 vouloir rien ac-
 cepter de lui.

¹ Profit.

² Excitèrent.

³ Grande colère.

⁴ Lits. On dit encore dans nos campagnes du Bessin, un *liet*. Je cite souvent le Bessin dans mes notes, parce que c'est ma patrie, et que le *Roman de Rou* a été composé presque en entier dans ce pays. Wace fut près de

vingt ans chanoine de Bayeux. La langue de ce poète est encore parlée par nos paysans.

⁵ Garanti.

⁶ Pressé, contraint.

⁷ Assurèrent leur foi.

⁸ Ce qu'un homme peut labourer de terre en une journée.

⁹ Une sienne.

El pont ¹ de l'espée out d'or dis livres pésant.
 Vostre terre, dist il, vos rent par cel mien gant; ²
 De tote vostre terre nulë rienz ne demant,
 Ne de tot vostre avoir, fors solement itant: ³
 S'il a en vostre terre nul hom combatant,
 Ki voil à mei venir, mielx ke il n'a quérant,
 Otréiez k'il i vienge. Li Roiz dist: jel' graant. ⁴
 Gentil Ber ⁵, dist li Roiz, se Dex me beneie, ¹⁴⁷⁰
 Tot sui prest, s'il vos plest, d'aler en votre veie, ⁶
 O totes mes mesnies et o tot ma navie. ⁷
 Non ferez, ço dist Rou, ço ne vos demant mie;
 Vostre regne gardez è vostre Seignorie,
 E vos homs altres ⁸ è vostre baronie. ⁹

Retour de Rollon à Rouen.
 Le roi de France lui fait demander une

Lors s'en retorna Rou siglant verz NORMENDIE;
 Amont Saine a sa veie à Roem acoillie.
 Li Roiz oï ke Rou ert ¹⁰ à Roem venu,

¹ La poignée.

² Présent, marque de possession.

³ Autant.

⁴ Je le garantis.

⁵ Gentil baron.

⁶ En votre aie. *Mss. de Duchesne.*

⁷ Avec toutes mes troupes et avec toute ma flotte.

⁸ Aussi.

⁹ Plus on examine attentivement les historiens anglais, et plus on reste convaincu que

toutes ces relations amicales de Rollon avec Alfred sont apocryphes. Il ne faut pas perdre de vue que les écrivains anglais sont contemporains, et enregistrent les événements année par année, tandis que le premier historien des Normands n'est venu qu'après plus d'un siècle, et que l'avidité aveugle avec laquelle il accueille tout ce qui peut flatter la vanité nationale, rend bien suspectes toutes ses assertions de ce genre. (A. L. P.)

¹⁰ Était; erat.

trève de trois
mois, qu'il ac-
corde.

E ke li Roiz Engleiz ert par li secoru ,
Ses citez li aveit è ses chastels rendu ,
Ke il aveit par guerre cuntrè son gré perdu ,
E cels k'il guerréoit aveit toz si confondu ,
Ke Rou ne poeit estre par nul home veincu.
De Roem fist Frankes l'Archeveske mander, ¹
E sis Baronz de France fist trestoz asembler :
Poor a des Païenz, cunseil vout demander
Coment se poisse à Rou à énor ² acorder.
Cunseilliez mei, dist il, jo ne sai ke jo face;
Rou nos a fet maint mal, et encor nos manace,
Nostre terre destruit è nos homes décace; ³ 144o
N'i a ne fort ne fièble, ki à Rou contrestace. ⁴
La gent de cest paiz est mult descunfortée. ⁵
Partie en est fouie, partie en est tuée;
N'a ne boef, ne charue, ne vilain en arée, ⁶
Ne vigne provignie ne couture ⁷ semée;
Mainte iglise i a jà essillie è gastée;
Se ceste guerre dure, la terre iert ⁸ dégastée. ⁹
Requerez Rou de trièves, à treis meis solement,
E seit assurée entre nos è sa gent;
Entretant parleron de fere acordement, 145o
E s'il vout fere paiz, jel' ¹⁰ ferai bonement;

¹ De Roem fist Faucon l'Archevesque mander.

Mss. de Duchesne.

² *Honorablement.*

³ *Chasse.* On dit encore, à Bayeux, *décasser* pour chasser.

⁴ *Conteste, contredise.*

⁵ *Découragée.*

⁶ *Labourage.* On dit encore *œrures* dans le même sens.

⁷ *Culture, champs labourables.*

⁸ *Sera.*

⁹ *Dévastée; le v pour le g.*

¹⁰ *Je la ferai.*

Donrai li ¹ tant du mien en or et en argent,
 Bien devra tenir paiz, se sa gent le consent.
 Se Rou voleit por noz Crestien devenir,
 Baptestire rechoivre è Paiennie ² guerpir,
 È k'il vousist à noz paiz et amistié tenir,
 Jo li donrai ^{3 4} tant, bien me devrout servir;
 N'aroit jamès mestier d'emblèr ⁵ ne de tollir.
 Sire Frankes, por noz vos esteut ⁶ cunsentir;
 Alez querre li trièves, si sarez son pleisir. 1460
 Frankes la triève prist, è Rou li otria,
 Mez à sis compaignonz anceis se cunseilla. ⁷

La paiz dura treis meis, chescun d'els la garda;
 Ço poisa as vilains k'asez plus ne dura:
 De l'une terre à l'autre ki vout aler ala;
 Cil arerent ⁸ ki voudrent; ki vout semer sema.
 Li Ber ⁹, Quens de Peitiers, ki Sire ert des Gascons,
 E Richier ¹⁰ ki ert Sire è Duc des Burguignons,

¹ Je lui donnerai.

² Paganisme.

³ Je li dorreie tant.

Mss. de Duchesne.

⁴ Je lui donnerai.

Ma fame dict que je serai prophète,
 Et me donra ung jolly chaperon,
 Qui sera fait a nouvelle façon,
 Et par dessus une grise cornette.

(*Chanson normande du quinzième siècle, imprimée à la suite des Faudevires de Baselin.*)

⁵ Jamais il n'aura besoin de voler.

⁶ Il vous faut.

⁷ Il paraît que Rollon, lors de l'arrivée des Normands en France, n'était que chef temporaire et conditionnel. Ce ne fut qu'à Rouen qu'ils lui déférèrent le commandement suprême.

⁸ Labouraient.

⁹ Le seigneur, comte de Poitiers.

¹⁰ Richard, dit le Justicier, duc de Bourgogne en 888, mort en 921. (Voyez l'*Hist. Des gr. Off.*, I, p. 62.) Quant au comte de Poitiers, Ebles, c'est bien

Oïrent noveles du Roiz è des Baronz
 Ki de la paiz requirent Rou è sis cumpaingnonz ¹⁴⁷⁰
 E por avoir la paiz praméteient granz donz ;
 Asez distrent del Rei vices è maudichonz. ¹
 Emprez lor ont mandé ke merveilles faseient ,
 Ke Rou è sis Paians en la terre sofréient ;
 Grant malveistié esteit k'il ne les cumbateient ;
 Se mestier lor esteit à lor secors vendreient ,
 E s'il ainz k'il venissent , destruire nes' ² porreient
 Fussent Francheiz en paiz , è il les vengereient.
 Por ço ke cil maldistrent , kant la triève failli ,
 Li Reis ne l'aloingna , ne Rou ne la sofré , ¹⁴⁸⁰
 E Francheiz sont de guerre cuntre Rou esbaldi ; ³
 Forment l'ont manachié , quer mult l'orent haï.
 Des trièves k'out donées , Rou se tint por honi ;
 Mult l'ont , ço dit , gabé ⁴ è mult l'ont escharni. ⁵
 Rou fu de mult grant ire , mult out li cuer enflé ;
 Mult l'ont , ço dist , Francheiz escharni è gabé
 Par li trièves ki tant l'ont tenu en vilté. ⁶
 Kanke il pout ⁷ de gent a semonz è mandé ;
 Entrez sont dedenz France , firent grant cruauté ,
 Li terres ont destruites , è li pople tué. ¹⁴⁹⁰
 Trèsequè à Sans sus Ieune ⁸ a tot ars è wasté ;

Les mur-
res de quelques
seigneurs fran-
çais empêchent
de faire la
paix.

Rollon irrité
recommence
ses ravages
dans l'inté-
rieur de la
France.

gratuitement que tous nos his-
toriens normands le font interve-
nir dans ces événements, comme
nous aurons encore occasion de
le remarquer. (A. L. P.)

¹ Injures et malédictions.

² Ne les.

³ Excités, contents, joyeux.
Variante : esbaldi.

⁴ Moqué, joué.

⁵ Offensé.

⁶ Bassesse.

⁷ Tout ce qu'il put.

⁸ Jusqu'à Sans-sur-Yonne.

Désolé le Gâtinais, puis retourne encore une fois vers Paris.

De verz Saint-Bénéois ¹ a son erre ² atorné;
 Por l'énor del bon Saint a li mostier salvé,
 Ne sofri k'il i out ne toli ne emblé
 De kanke ³ li moignes l'orent à els avoé; ^{4 5 6}
 Lor vile è lor mostier a salvement gardé.
 Mult part en Gastineiz a destruit è robé;
 Estampes ont destruit è li borc ont wasté,
 E tote la terre mise en chaitiveté; ⁷
 N'i a Rei, ne Baron ki lor ai destorbé. ⁸ 1500
 D'Estampes torna Rou verz Vilumez ⁹ tot dreit;
 Oû ke il onc torneit, grant damage faseit;
 La vile a asise ¹⁰, l'aveir pris è toleit;
 Poiz torna à Paris, asaillir le voleit:
 Quant ne sai ki li dist ke grant gent le suieit, ¹¹
 Mult esteit grant la pudre ke de luing apercheit.
 Li Chevaliers des viles è li bon paisant,

¹ Saint-Benoît-sur-Loire, ou Fleury.

² Sa route, son chemin.

³ Pendant que.

⁴ De kanke li moigne orent à lor els avoé.

Mss. de Duchesne.

⁵ Protecteur.

⁶ Rien n'est moins authentique que ces soins pris par Rollon pour préserver du pillage le monastère de Fleury, et dont on n'a d'autres garanties que les témoignages fort suspects des historiens normands. Voyez à ce sujet un fragment inséré dans le

Recueil des Hist. de France, t. VIII, p. 300. (A. L. P.)

⁷ Misère.

⁸ Qui leur ait causé obstacle. Ce vieux mot *détourber*, qui est rempli d'expression, est encore très usité dans le Bessin.

⁹ Peut-être *Villemeux*, près Dreux. Wace a copié ce nom dans Dudon de Saint-Quentin: *Inde ad Villemex veniens, finitimas terras prædavit*. Dudon, p. 79. D. (A. L. P.)

¹⁰ Assiégée.

¹¹ Le suivait.

Vavassors è majors ¹, è vilain è serjant ²
 Virent k'entor li Rei n'areient nul garant,
 Ne par Duc, ne par Conte, ne par hom poissant : ¹⁵¹⁰
 A un jor s'assemblerent, mult fu la torbe ³ grant;
 Viex escuz, viez espées ⁴, viex lances vont portant;
 Ne virent mez lor armes de lonc tems en avant;
 Emprez Rou chevalchierent, de prez le vont suiant.
 Quant Rou les aparcheit, ne va mie fuiant;
 Rou esgarde trez li ⁵, si vit la pudre lever;
 Tant esteit grant la pudre, ne pot la gent esmer, ⁶
 Ne sout s'erent serjant ⁷, nel' pout mie aviser.
 Sis Baronz apela, les fist toz arester:
 De trez nos jéo voi ne sai kels gens haster; ¹⁵²⁰
 Ne sai se par bataille nos voillent destorber;
 Nostre gelde ⁸ è nos homs fetes avant haster, ⁹
 E la preie cachier è li somiers mener; ¹⁰
 Cels ki sont a cheval, fetes avant ¹¹ monter;
 El feréiz ¹² saron nos bien le quel est Ber.
 Sempres ¹³ firent lor gent vitement conréer, ¹⁴

La popula-
 tion des pays
 ravagés se lève
 en masse con-
 tre lui.

Bataille et
 victoire de
 Rollon.

¹ Aînés, chefs de famille.

⁷ Il ne sut s'ils étaient gens de guerre.

² Ce mot a des acceptions très variées; il signifie homme de guerre, compagnon d'armes, domestique, ouvrier, valet, etc. Ici, il me paraît employé dans cette dernière acception.

⁸ Nos fantassins, nos valets.

⁹ Variante: Aler.

¹⁰ Cacher le butin et mener les chevaux de somme.

³ Troupe.

¹¹ Promptement. Variante: Tantost.

⁴ Variante: Espiez, qui signifierait alors épieux.

¹² Un choc, un combat.

⁵ Près de lui.

¹³ Sur-le-champ.

⁶ Estimer, évaluer.

¹⁴ Arranger, disposer.

Chevaliers è serjanz por li altres garder.
 Rou vit Francheiz venir, à plain les atendi,
 Sa bataille ordena, sis eschelles ¹ parti,
 A destre et à senestre sis conreis ² establi, 153
 E Francheiz lor corurent toz ensemble à un cri;
 E Normanz si se tindrent, ke nul d'els ne guenchi, ³
 Ne por colp des Francheiz ne d'autres ne parti.
 Francheiz forz les troverent, si se sont resorti; ⁴
 Par li camps s'espandirent, si ont li camp guerpi.
 Tel i kuida férir, ki unkes n'i féri;
 Tel kuida altre abatre, ki el premier chaï; ⁵
 Tel kuida encachier, ki asez tost fui;
 Tel kuida gaaingnier, ki du suen i perdi;
 Tel kuida autre abatre, ki mort i recoilli. 154
 Asez fu bel li renz, è pleine la champaigne;
 Mez il n'orent Seignor, ne Duc, ne chevetaigne, ⁶
 Por ki cels avance, ne por ki cels remaigne. ⁷
 Asez i out Francheiz, mult fu grant lor compaigne;
 Mez il n'esteient mie usé de tele ovraigne: ⁸
 Il troverent la gent mult fel è mult grifaigne, ⁹
 Ki confont è abat et ochit è méhaigne. ¹⁰
 Ki ke perde li jor la gent Rou i gaaigne,

¹ *Compagnies de gens à cheval.*

² *Ses corps de troupes.*

³ *Ne tourna.* Ce vieux mot *guencher* ne s'emploie plus dans le Bessin que pour exprimer l'action d'un cheval qui détourne la tête pour mordre.

⁴ *Retirés.*

⁵ *Tomba.*

⁶ *Capitaine.*

⁷ *Restent.*

⁸ *Ouvrage.*

⁹ *Méchante, toujours prête à jeter la griffe, de gryphus.*

¹⁰ *Blesse.*

E Francheiz tresbuchent à torbes dans la plaigne ;
 Cil tresbuche, cil gist, cil muert è cil saigne ; 155o
 N'i a gaires Francheiz, ki ke seit, ne se plaingne.
 Rou, l'espée k'il tint, en lor sanc taint è baingne ;
 N'i out gaires Francheiz k'en tornast sainz méhaing, 1
 E maint en i remaint 2, ki poiz n'entra en baing :
 Francheiz orent grant perte è Nørmanz grant gaaing,
 Ne li gaaing ne lor perte jéo nel' plaing.
 Cel jor li Normaniz ont li Francheiz en lor main.
 Desic el Chastel Dun nel' lessierent en plain 3
 Mezon à Vavassor, ne mezon à vilain,
 Donc il n'eient gasté è li pain è li vin ; 156o
 Priz ont la robe 4 è la preie, n'i corent pas en vain ;
 Li paisanz s'enfuient, li malade è li sain ;
 Ki pot fuir el seir n'atendit mie el main. 5
 Quant orent li Chartrein è Duneisin gasté,
 Pris la robe è la preie, è tot ars 6 è wasté,
 A Chartres sont alé, ont asis la cité. 7
 La vile esteit mult bone, de grant antiquité,

Rollon rava-
 ge le Dunois et
 le pays Char-
 train.

¹ Sans blessure.

² Y resta.

³ En plaine.

⁴ Ce mot signifie des meubles en général, mais particulièrement du linge et des habits.

⁵ Celui qui peut s'enfuir le soir n'attend pas le matin.

⁶ Brûlé.

⁷ Au milieu de tant d'événements douteux et de dates incertaines, en voici enfin qu'on peut

rapporter à une époque précise. C'est en 911 que les Normands vinrent mettre le siège devant Chartres, et le 20 juillet de cette année qu'ils furent, après avoir essuyé une perte d'hommes quadruple de celle dont conviennent nos historiens, mis en fuite par Richard, duc de Bourgogne, et Robert, comte de Paris. Voy. le huitième volume du *Recueil des Historiens de France*. (A. L. P.)

Borjeiz i avait riches, è d'avoir grant planté;¹
 Iglise i avait bele, de grant auctorité;
 De la Saincte Virge Marie Mere de Dé 1570
 I esteit la kemise, tenue en grant chierté.²

Rollou assiége
 Chartres.

Normanz asistrent Chartres, l'avoir ont desiré,
 Donc li borgeiz esteient mananz et assasé;³
 N'en iroint mez, ço dient, si aront tot robé.
 Li borgeiz de la vile sont as portes alé,
 O li Conte Thiebaut ki grant pople a amené:
 Sovent ont as Normanz lanciai è paleté,⁴
 Mainte medlée i out è maint home tué.
 Li Eveske Gocelmes⁵ a sovent sarmoné,
 A chescun prodhome a son péchié parduné, 1580
 Por la ville desfendre è la Crestienté.
 Borgeiz corent as armes, è corent sainz aloigne.⁶
 Seaumes è letanies, cantent cler è chanoigne.
 Li Eveske Gocelmes fu de bon testemoigne,⁷
 Li Baronz del paiz manda à tele busoigne.
 Junes font, messes dient li provoivre è li moigne.
 Li Dus Richier manda, ki Sire ert de Burgoigne,
 E Jebles⁸ de Peitiers⁹, ki Sire ert de Gascoigne;

¹ Grande abondance.

² Voyez, sur cette relique, la Parthénie, ou Histoire de l'Eglise de Chartres, par Sébastien Rouillard. (A. L. P.)

³ Riches et opulens.

⁴ Lancé des traits et escarmouché.

⁵ Rouillard, dans son Histoire

de Chartres, l'appelle Gancelin.

Ce nom est le même que Joceaume, Goceaume ou Goussiaume.

⁶ Sans délai.

⁷ De bonne réputation.

⁸ Ou Èbles.

⁹ Quoi qu'en disent nos historiens, il ne paraît pas qu'Èbles ait pris part à ces événements,

Cil vindrent volentiers, n'i a nul ki n'i apoigne,¹
 Nul ne requiert respit, ne ne quist aloigne.² 1590
 De France è de Burgoigne li Baronz sont venu;
 El demain par matin³ sont de Chartres issu:
 A Rou et as Normanz se sont mult combatu;
 Mult i out lance fraite⁴ è perchié maint escu,
 Maint cheval gaaingné, è maint home féru;⁵
 As Francheiz en est primes li noient⁶ avenu;
 Par estouvoir⁷ se sont as portes combatu,
 Quer Rou è li Normanz orent gaignor vertu.⁸
 Gocelme li Eveske en a grant duil éu,
 Li Clergie asembla è li pople menu; 1600
 La kemise à la Virge, ki fu mere Jhesu,
 Traist horz entre sis mainz, d'une châsse ù el fu.
 Mult véissiez, par Chartres, gent crier è gent braire;
 N'i a nul ki de lermes n'ait moillié son viaire,⁹
 Mult resclament celui ki tone è ki esclaire,
 Ke de Rou les desfende, cel félon aversaire,
 E des altres Normanz, quer mult sont de mal aire;¹⁰
 Poor ont ke lor guerre ne lor torne à cuntraire.

Les Français
se défendent
vaillamment.

1600 Effroi des
habitans.

qui se passaient assez loin de lui.
 Ce furent, comme nous venons
 de le dire, le duc de Bourgogne
 et le comte de Paris qui déli-
 vrèrent Chartres et battirent les
 Normands. Il y a à ce sujet une
 citation inexacte d'Aimoin dans
 le second volume de l'*Histoire
 des grands Officiers de la Cou-
 ronne*. (A. L. P.)

¹ Qui n'y vienne en courant.

² Ne terme ne aloigne.

Mss. de Duchesne.

³ Le lendemain matin.

⁴ Lance brisée.

⁵ Frappé.

⁶ Le néant, rien.

⁷ Par nécessité.

⁸ Plus grande force.

⁹ Son visage.

¹⁰ De mauvaise race.

Bon cler fu li Eveske è saçant de gramaire ;
 Reliques è corz sainz fist mult tost avant traire , 1610
 Filatieres ¹ è testes et altres Saintuaires ; ²
 Ne lessia croix ne châsse , ne galice en aumaire : ³
 Des clers è des plus fiebles fist processions faire ;
 Plusorz orent vestuz à lor char sac u haire.
 Li Eveske fu mult de grant religion ;
 Ne fist pas grant parole , ne ne fist grant sarmon ;
 As cumbatéors fist de lor péchiez pardon ,
 E des malx k'orent fez vraie asolucion ,
 Et il s'umelierent par bone entencion ,
 Et il leva sa main , si fist bénéichon . ⁴ 1620
 Li Relikes fist prendre o grant dévocation ;
 El torner ⁵ du mostier out grant afflicion ;
 Li Eveske meisme porta por gonfanon
 Li plus chières reliques par la procession.
 Cantant vont lénanies : *Kirie leison* ,
 Cantent li Mestre Cler , è cantent li clerjon . ⁶
 O la procession issirent li Baron ,
 Chevaliers , è borgeiz , è archiers , è geldon , ⁷
 Tuit cil ki ferir pout de pierre u de baston ;
 Cil ki aler n'i poent , à Deu font oroison , 1630
 Ke il prenge conroi ⁸ de lor delivraison.
 Quant Rou si grant gent vei , si s'en est esbahi ,
 De la procession ki de Chartres issi ,

Procession
 du clergé. La
 chemise de la
 Sainte-Vierge
 met en fuite
 les Normands.

¹ *Phylactères , reliquaires.*

² *Choses saintes.*

³ *Armoire.*

⁴ *Bénédiction.*

⁵ *Au retour.*

⁶ *Le petit clerc.*

⁷ *Paysan armé.*

⁸ *Soin.*

Des reliques k'ils portent, è des cants k'il oï.
 De la Sainte Kemise ke la Dame vesti,
 Ki Mere è Virge fu quant de lié Dex naski,
 Out Rou si grant poor, è tant s'en esbahi,
 N'i osa arester, verz sis nés tost s'enfui; ¹
 E come pluséors distrent la véue perdi,
 Mez tost la recovra et ásez tost gari. ¹⁶⁴⁰
 Li plusors des Normanz ont Rou fuiant sui,
 Li altres Normanz ont li siège desguerpi,
 Mez ensemble se tinrent, ne sont pas desparti: ²
 E Francheiz les encachent è à hu ³ è à cri;
 De cels ke il ateingnent n'en ont nule merci, ⁴
 Mult lor vont reprovant li malx k'il ont fet ci.
 Tant sont alé fuiant ke un teltre ⁵ ont choisi;
 Là sont torné, si l'ont d'els méisme garni. ⁶
 Francheiz ont bien Normanz laidiez è damagiez,
 Par forche les ont aukes ⁷ de Chartres esloingniez, ¹⁶⁵⁰
 A Chartres retornerent, les ont esmous ⁸ lessiez. ⁹
 Cel jor méisme vint, mez li jor ert nuitiez, ¹⁰
 Quens Jebles de Peitiers, ki mult esteit preisiez,
 O chevaliers mult proz è bien apareilliez,

Les Nor-
mands se reti-
rent sur une
hauteur.

¹ Sébastien Rouillard, dans son *Histoire de Chartres*, dit que les Normands étaient campés près la porte Drouaise, et que ce lieu portait encore de son temps le nom de *Pré des Reculez*.

² *Séparés*.

³ *A huée*.

⁴ *Pitié*.

⁵ *Un tertre, une hauteur*.

⁶ *Ils s'y sont placés*.

⁷ *Éloignés encore de Chartres*.
Variante: *Alkes*. Ce mot signifie quelquefois aussi.

⁸ *Émus, inquiets*.

⁹ *Es mons lessiez*.

Mss. de Duchesne.

¹⁰ *Mais la nuit était venue*.

Adoubez ¹ de novel et adoubez de viez.
 Quant il sout ke Francheiz orent Normanz cachiez,
 E ke tart fu venu, mult por ço fu iriez : ²
 Seignors vassaux ³, dist-il, porkei n'atendiez
 Ke jo fusse venu, ki mandé m'aviez ?
 Se jo venisse à tens, jà n'en alast un piez. 1660
 Sire, ço dient cil, ne vos en corociez ;
 Ne péumes atendre, quer trop demoriez ;
 Trover les porrez jà se aukes ⁴ vos hastiez :
 Véez les ⁵ en cel mont ; alez, si vos vengiez.

Le comte de
 Poitiers et le
 duc de Bour-
 gogne les y
 poursuivent.

Quens Jebles ⁶ de Peitiers out grant Chevalerie ;
 Quant il out la parole ke il distrent oïe,
 Tost entre li Normanz à sa veie accoillie ;
 Li pople de la terre environ li s'alie,
 E li Dus de Burgoigne, ki ot grant compaignie ;
 A terre sont venu poignant par aatie. ⁷ 1670
 Li Normanz assaillirent, nes' ⁸ esparnieren mie,
 E Normanz se desfendent come gent bien hardie ;
 Quens Jebles de Peitiers sovent les cuntrialie,
 E sovent les manace, è sovent les escrie,
 E sovent par noblesce jure *li bras sa mie*, ⁹
 Ke il n'ara tant fier, ke o l'espée n'ocie,
 E li Dus de Burgoigne noblement les chastie.

¹ Équipés.

² En colère.

³ Seigneurs courageux.

⁴ Encore.

⁵ Voyez-les.

⁶ La Chronique de Normandie
 l'appelle Ébault.

⁷ Marchant en toute hâte.

⁸ Ne les épargnèrent pas.

⁹ Par le bras de sa dame.

N'a cure de manace ki ne seit acomplie,
 Ki son anemi trove en bataille aramie,¹
 Armé sor son cheval, por noient² le desfie, 1680
 Ne vantance ne face, ne manace ne die :
 Face le miex k'il pot, tant ke s'ovre seit fornée.
 Par mult poi d'aventure est un alme³ fenie,
 E por poi d'achaison⁴ est un alme périée.
 Tel kuide altre ocire, ki plus tost pert la vie;
 Vanter è mentir, l'un è l'autre est folie.
 Francheiz è Peitevinz fierement assaillirent,
 E Normanz è Daneiz forment se desfendirent;
 De l'une part et d'autre, grant perte recoillirent.
 Francheiz pernent Normanz è cuntre val les tirent, 1690
 E Normanz è Daneiz o haches les martirent,⁵
 E quant il plus i perdent, et il plus s'en irent.⁶
 Mil et wit chenz Normanz, k'al main k'al seir⁷, per- Perte des
 dirent,⁸ Normands.
 Quer el partir de Chartres, Francheiz bien les fé-
 rirent,
 E du teltre⁹ ù il furent, asez en abatirent.
 Tant dura la bataille, è tant se cumbatirent,

¹ *En bataille rangée.* Dans le Bessin, on dit encore être en éramie, être planté debout, être en représentation.

² *Pour rien.*

³ *Une âme finie, détruite, évaporée.*

⁴ *Occasion.*

⁵ *Français prennent les Normands et les tirent dans le vallon,*

Normands et Danois les martyrisent à coups de hache.

⁶ *S'en mettent en colère.*

⁷ *Tant le soir que le matin.*

⁸ *Suivant les historiens français, la perte des Normands s'éleva à six mille huit cents hommes, (A. L. P.)*

⁹ *Du tertre.*

Les Nor-
mands profi-
tent de la nuit
pour faire leur
retraite.

Ke la noit vint obscure è lors se despartirent.¹
 Francheiz par la champaingne² ça è là s'espandirent,
 Herberges³, è foillies⁴, è paveillons tendirent;
 Pain è vin è provendes⁵ des viles venir firent; 1700
 Quant il orent mengé volentiers se dormirent.
 Francheiz sont endormiz, par lor loges s'esclassent,⁶
 Come cil ki le jor d'armes porter se lassent;
 Trop furent asséur; quer se il se dotassent
 Ke Normanz cele noit du teltre devalassent,⁷
 E ke par tel proesce verz Roem s'en alassent,
 Mult curioisement⁸ tote noit les gaitassent;
 Les trespas, è les camps, è les voies gaitassent;
 Sainz grant desconfiture de lor mainz n'escapassent.
 Ki kuidast ke tant d'homs par tantes gens passassent, 1710
 E ke cels valisanz⁹ 10, tele chose emprendre osassent?
 Mez cil ki morir kudent volentiers s'en repairassent.¹¹
 Li Normanz volentiers la noit se reposassent,
 E si éussent ju¹² 11 è beussent è menjassent,
 Mez n'erent mie asseur ke jà d'ilau tornassent.
 Normanz erent en teltre¹³ 13 en crieme¹⁴ 14 et en poor,
 N'i a tel ki ne seit de sa vie en trestor; 15

¹ *Se séparèrent.*

² *La campagne.*

³ *Logemens.*

⁴ *Baraques en feuillages.*

⁵ *Provisions.*

⁶ *Se couchent.* On dit encore *s'acclaser*, dans le même sens, aux environs de Bayeux.

⁷ *Descendissent.* *Dévaler* est encore fort employé en Normandie.

⁸ *Soigneusement.*

⁹ *Ne que oïl ki va lire.*

Mss. de Duchesne.

¹⁰ *Vaillans.*

¹¹ *S'en retournassent.*

¹² *Reposé.*

¹³ *Sur leur coteau.*

¹⁴ *Crainte.*

¹⁵ *En crainte.*

Nafré furent forment è lassé li plusor, ¹
 Morir kudent el main ², ne saivent altre tor. ³
 Un Chevalier i out, ki fu de grant valor, ¹⁷²⁰
 Proz ert è bien preisié de son Seignor;
 N'aveit en sa compaingne plus fort cumbateor;
 De Frise ert venu querre pris et enor; ⁴
 Por partir ⁵ el gaaing jeta mainte suor, ⁶
 En grant chierté l'aveit Rou, por sa grant valor.
 Se li Francheiz, dist-il, vos trovent ci el jor,
 Morir vos estovra ⁷ et aler à dolor,
 Quer contre un de vos hons i a bien tres des lor;
 N'avon aïe ⁸ de Rou, nostre mainteneor,
 Ne de cels ki o lié tornerent de l'estor. ⁹ ¹⁷³⁰
 Seignors, dist li vassal, se très qu'el jor atendon, ¹⁰
 Tant k'il seit ajorné ¹¹, jà n'en escaperon,
 Francheiz nos occiront u de faim i morron;
 Quer encuntre lor gent, ne somes se poi non.
 Mez créez mon conseil è si nos en alon,
 Coiement è soef du teltre devalon; ¹²
 Francheiz sunt endormiz, parmi els trespasson; ¹³
 El fer et à l'achier la veie delivron, ¹⁴

¹ La plupart.

² Au matin.

³ Autre moyen.

⁴ Chercher louange et honneur.

⁵ Participer.

⁶ Sueur.

⁷ Faudra, conviendra.

⁸ Aide.

⁹ Du combat.

¹⁰ Si jusqu'au jour nous attendons.

¹¹ Que le jour soit venu.

¹² Doucement et sans bruit descendons de la montagne.

¹³ Passons.

¹⁴ Par le fer et par l'aïer faisons-nous un chemin.

Testes è puinz è piez et oreilles trenchon.
 Quant ocire vos deivent, vostre mort lor vendon; ¹⁷⁴⁰
 Quant l'aront achatée, soef ¹ la rechevron;
 Adventure est de tot, en adventure entron;
 Salvon nos tuit ensemlè ù ensemlè moron;
 Morz somes è honiz se nos nos desparton, ²
 Esloingnonz nos d'ilau à kanke nos porron.
 Ne sai altre conseil par ki nos garrison, ³
 Nos garron seurement se nos bien le feson,
 Terre volonz cunquerre è bataille querron;
 Quant nos l'alon querrant, encontrer la devon.
 Si com out dit son fet, son conseil ont créu, ¹⁷⁵⁰
 Du teltre sunt en val tuit serré descendu;
 N'i a cel ki ne port li branc ⁴ d'achier tot nu,
 U gisarme, u hache, u espiez ⁵ esmolu.
 Parmi cil ki dormoent ont lor erre ⁶ tenu,
 Par là ù la grant presse aveit la nuit jéu.
 Ne firent ço de graé, mez adventure fu.
 Maint hom emmi ⁷ lor veie ont mort tot estendu,
 A maint ont en dormant li chief sevré du bu, ⁸
 N'en vont nul espernant, ne kauf ⁹ ne chevelu;
 Tainte est l'erbe vermeille ¹⁰, tant ont sanc espandu. ¹⁷⁶⁰
 Cil ki giesent, en dormant n'ont mie de vertu,
 Li altres ki s'esveillent sont trestuit esperdu.

¹ De bon cœur.

² Si nous nous séparons.

³ Par lequel nous soyons sauvés.

⁴ Glaive, épée large, sabre.

⁵ Épieu.

⁶ Leur chemin.

⁷ Parmi leur voie.

⁸ La tête séparée du corps.

⁹ Chauve.

¹⁰ Rouge, couleur de sang.

Blez
 1760
 1761
 1762
 1763
 1764
 1765
 1766
 1767
 1768
 1769
 1770
 1771
 1772
 1773
 1774
 1775
 1776
 1777
 1778
 1779
 1780
 1781
 1782
 1783
 1784
 1785
 1786
 1787
 1788
 1789
 1790
 1791
 1792
 1793
 1794
 1795
 1796
 1797
 1798
 1799
 1800

Dene
 1760
 1761
 1762
 1763
 1764
 1765
 1766
 1767
 1768
 1769
 1770
 1771
 1772
 1773
 1774
 1775
 1776
 1777
 1778
 1779
 1780
 1781
 1782
 1783
 1784
 1785
 1786
 1787
 1788
 1789
 1790
 1791
 1792
 1793
 1794
 1795
 1796
 1797
 1798
 1799
 1800

Jebles se enfui, grant poor out éu;
 Quens Jebles de Peitiers fu mult espoentez
 Du temulte, des plainz, des morz è des nafrez,¹
 A pensé è crému² ke Rou seit retornez,
 Et as Peitevins seit et as Francheiz medlez.³
 A pié est è sainz armes en un bordel⁴ entrez,
 U un vilain maneit⁵ ⁶, dedenz s'est resconsez,⁷
 De sic el cler matin s'est muchiez è celez.¹⁷⁷⁰
 Normanz ont Peitevins è Franchiez trespassez.⁸
 Des nafrez è des morz en guerpissent⁹ asez;
 Plusors ont en alant ociz è défoulez;
 Mult se vont esloingnant, ne se sont pas lassez;
 Grant aléure vont par pestiz¹⁰ è par blez.
 El main por reposer tornerent en un prez;
 Li chevals è li bestes i ont od elz menez,
 Ke il ont prez d'ilau par li viles trovez;
 Environ els les ont toz en cerne¹¹ tuez,
 E parmie escorchiez è li coirs reversez;¹² ¹⁷⁸⁰
 Du sanc des bestes ont lor cors ensanglantez,¹³
 Lor herneiz è lor hons en ont avironez,

Les Nor-
 mands se re-
 tranchent au
 milieu d'ani-
 maux écor-
 chés.

¹ Blessés. On dit à Bayeux
nafre pour blessure.

² Craint.

³ Soit aux prises.

⁴ Une chaumière.

⁵ U un felon maneit.

Mss. de Duchesne.

⁶ Demeurait.

⁷ S'est caché.

⁸ Passés, traversés.

⁹ Abandonnent.

¹⁰ Pâturages.

¹¹ En cercle, en rond.

¹² Et les peaux retournées.

¹³ Les paysans du Bessin attribuent de grandes vertus au sang des animaux. Ils se frottent de sang de bœuf pour des douleurs, et plongent leurs bras dans les entrailles d'un bœuf mourant pour se guérir d'atrophie ou de douleurs rhumatismales.

N'orent altre closture de murz ne de fossez.
 Quant li Baron de France el matin ¹ s'aparchurent
 Ke Normanz s'en aloent, ki escapez lor furent,
 Ke de lor gent par noit tel damage rechurent,
 En lor erre se mirent, par grant ire s'esmurent;
 Tant les ont parsui k'il trestoz aconchurent. ²
 Quant à els parvindrent et assaillir les durent,
 Li homes s'esbahirent è li chevaux s'esturent, ³ 1790
 Arière resortissent è li homs descurent.

Les Français,
 à la vue de ce
 sanglant re-
 tranchement,
 cessent de les
 poursuivre.

Mult manacent Normanz è li vertus Dex jurent
 Ke morz sont è destruis, se el paiz s'aseurent, ⁴
 E Normanz en paiz escoltent et endurent.
 Viandes firent cuire è mengierent è burent,
 Quant il orent mengié reposerent è jurent. ⁵
 Francheiz sont retornez, li Normanz ont guerpiz; ⁶
 Par lor cuntrées ont li homes despartiz, ⁷
 Joioz sont des Normanz ke il unt desconfiz,
 Mez Normanz si n'unt mie séjorné en lor liz; 1800
 Dez ke Rou out ensemble tuit sis hons recoilliz,
 E il out li malades è li nafrez gariz;
 De guerre a li Francheiz durement envaiz,
 E li Normanz od li, ki mult les ont haiz.

Rollou ravage
 le pays situé

Li plainz paiz wasterent de Bleis trez k'à Sainliz, ⁸

¹ *Au matin.*

² *Qu'ils les atteignirent.*

³ *S'arrêtèrent.*

⁴ *Restent.*

⁵ *Dormirent.*

⁶ *Ils ont abandonné les Normands.*

⁷ *Répartis, séparés.*

⁸ *Le plat pays dévastèrent, depuis Blois jusqu'à Senlis.*

Li homes ont ociz è li aveirs ¹ raviz;
 N'i remaint borc à fraindre ², ki tant fust bien garniz,
 Se il ne fust bien cloz de murz u de paliz. ³
 Des homes véissiez merveillous tueiz; ⁴
 N'en ont nule pitié plus ke leu de berbiz, ¹⁸¹⁰
 Tuent joenes è viez, tuent granz è petiz:
 Veuves font li moilliers ⁵, orfelinz font li filz,
 E porgiesent li Dames joste lor mariz; ⁶
 Icele honte sofre nul franc hom à enviz.

entre Blois et
Senlis.

Li Eveskes de France è li bon ordené, ⁷
 Li Baron è li Conte, li viel è li poiz né
 Virent li gentil regne à grant honte atorné,
 El Rei Challon li Simple ⁸ en ont merchi crié,
 Ke il prenge conroi ⁹ de la Crestienté;
 Veient li mostiers ars ¹⁰ è li pople tué ¹⁸²⁰
 Par défaute de Roiz, è par sa fièbleté;
 Des Normanz è de Rou ki li regne ont gasté ¹¹
 Veient lor félonie, veient lor cruauté.
 De Bleiz trez k'a Sainliz n'a un arpent de blé!
 Marchanz n'osent aler n'à chastel n'à cité;
 Vilainz n'osent en vigne laborer ne en pré.

Les grands
du royaume
portent leurs
plaintes au roi.

¹ Les biens, les richesses.

² Il n'y reste aucun bourg à détruire.

³ Palissades.

⁴ Massacre.

⁵ Les femmes; de mulier.

⁶ Et violent les femmes auprès de leurs maris, honte qu'aucun

homme libre ne souffre que malgré lui.

⁷ Ordinant, qui a reçu les ordres sacrés.

⁸ Charles-le-Simple.

⁹ Soins.

¹⁰ Brûlés.

¹¹ Le royaume ont dévasté.

Le roi représente l'impossibilité où il est de triompher à lui seul de Rollon.

Se ceste chose dure, mult aront grant chierté; ¹
 Jà tant come guerre seit n'en aront grant planté; ²
 Face paiz o Normanz, trop a cel mal duré.
 Li Reis vit li Baron è li pople esmaier; ³ 183.
 Dolenz fu en son cuer, n'out ke corecier; ⁴
 Volentiers les vousist se il pot apaier: ⁵
 Vos me debvez, dist-il, leaument cunseillier
 Et aidier me debvez, quer jo en ai grant mestier. ⁶
 Jo ne puiz par mei sol li regne justisier, ⁷
 Ne ne puiz par mei sol Rou è Normanz cachier.
 Jo ne suiz k'un sol hom à boivre è à mengier;
 Jo ne puiz d'un sol cors cuntre toz esforcier. ⁸
 Ke pot fere un sol hom, è ke pot espleitier, ⁹
 Se li homes li faillent ki li debvent aidier? 184.
 Bone gent fet Roiz fort, è cil fet estre fier. ¹⁰
 Paiz voil fere as Normanz è cunseil vos enquier;
 Ne voil lessier la gent è li regne essillier. ¹¹
 Oez come jo voil mei è Rou amissier: ¹²
 Se Rou voil Paiennie guerpier è regnoier, ¹³
 E come Crestien se face bauptizier,
 E paiz voille tenir è me voille avoir chier,

¹ Cherté.

² Abondance.

³ Se troubler, s'inquiéter.

⁴ Il ne lui restait qu'à se fâcher.

⁵ Apaiser.

⁶ Grand besoin.

⁷ Je ne puis moi seul gouverner le royaume.

⁸ Disputer.

⁹ Exploiter, faire travailler.

¹⁰ Bonne nation fait roi fort, et le rend fier.

¹¹ Détruire.

¹² Concilier, rendre amis.

¹³ Renier.

Le roi offre
de traiter avec
Rollon.

Gille ¹, une moie fille, li donrai à moillier ²
E la terre marine ³, s'il s'i vout otrier,
Dez ù Oure ⁴ curt tresk'al Mont-Saint-Michiel. 1850
N'a gaires meillor terre soz la chape del ciel; ⁵
De là nos soelt venir la grant plenté ⁶ de miel.
Ainsi seionz amis sainz orguil è sainz fiel.
Seignors, ce dist li Roiz, ke devienge Rou mi hon,
Devienge Crestien, mue ⁷ sa loi è son non,
Ne cunsente en la terre robéor ne larron;
Fame li donrai gente è de bone fachon
E la terre marine dechà tresqu'à Coisnon. ⁸
Là commence la terre Berengier li Breton.
Mult ara grant plenté de char è de peisson, 1860
De sengliers è de cers è d'altre venoison.
Sire, dient Francheiz, mult fetes gentil don,
Se iço ne volt fere, mult a li cuer félon.
Li Archeveske Franches, ki bien sout de raison,
Pot bien fere cest message, è sor li le meton.
Li Archeveske Franches fu mult tenu por sage;
Enveié fu à Rou à porter cest message;

¹ Gisle.

⁶ Abondance.

² Gille, une mienne fille je lui
donnerai pour femme.

⁷ Change.

³ La Neustrie. Ailleurs, Wace
appelle ce pays la *Terre Marage*;
ce qui nous prouve combien le
littoral de ce pays était important.

⁸ Rivière qui sépare la Nor-
mandie de la Bretagne, et se jette
dans la mer au Mont-Saint-Mi-
chel, qu'il laisse en Normandie,
par les sinuosités de son cours;
ce qui a donné lieu à ce dicton :

⁴ L'Eure.

⁵ Ou dit trivialement dans le
même sens : *Sous la calote des
cieux.*

Coeanon par sa folie
A mis le mont en Normandie.

L'archevêque
Francon porte
à Rollon les
propositions
du roi.

E il le sout bien fere, quer congnot maint langage.
 Rou, dist-il, Dex te velt creistre t'onor¹ è ton Barnage;
 En paine et en malice as usez ton aage, 1870
 E vesku d'altrui lermes² è d'altrui gaaignage;
 Maint hom as essillié è torné à servage,³
 E miz par povreté mainte fame el putage,⁴
 E tolu lor chastels è lor dreit éritage;
 Ne prenz conrei de t'alme⁵ plus ke beste sauvage.
 Tu iras en infer en doleroz mesnage,⁶
 En perdurable paine, ki jamez n'assouage:⁷
 De vivre lungement n'as ne plege ne gage,
 Mue ta male vie, è change ton corage;
 Rechoiz Chrestienté è fez el Rei homage; 1880
 Apren à vivre en paiz è laiz ester ta rage;⁸
 Ne destruis sa terre, quer tu fez grant ultrage.
 Une fille a mult gent, ki est de haut parage;
 Icel te volt doner o riche mariage,
 Dez Oure verz la mer, tot li paiz marage;⁹
 Si vivras de tes rentes sanz preie è sanz tollage;
 Maint boen rechet aras, è maint boen hébergage;¹⁰
 De miez en porra estre à trestot ton lignage.
 Done triefves treis meis sanz perte è sanz damage,

¹ Ton honneur.

² Des larmes d'autrui.

³ Maint homme a pillé, et réduit
à la condition de serf.

⁴ Débauche.

⁵ Soins de ton âme.

⁶ Compagnie.

⁷ Qui jamais n'a de soulage-
ment.

⁸ Laisse reposer ta rage.

⁹ Depuis l'Eure vers la mer,
tout le pays maritime (la Neus-
trie).

¹⁰ Manoir.

N'iras mez par busuing à sigle ne à nage,¹
 Des covenanz² tenir te donra boen ostage :
 De prendre fille à Roiz aras tu ja hontage ?
 Rou oï la parole, mult li atalanta,³
 Par cunseil de sis homs, li triefves acorda ;
 Rou oï li covenant⁴, chescun le graanta.
 El terme ki fu miz, Rou sa gent asembla,
 E li Roiz à Saint Cler⁵ toz sis Baronz manda.
 Rou fu dechà sor Ete⁶, è li Roiz fu delà,
 Li Dus Robert o lié ki la paiz desira.
 Tant fu li plet⁷ mené ke la chose fina.

1890

Rollon accep-
te les offres du
roi.

Entrevue de
Saint-Clair.

1900

Rou devint hom li Roiz è sis mainz li livra ;
 Quant dut li pié beisier, baissier ne se daingna ;
 La main tendi aval⁸, li pié el Rei leva,
 A sa bûche le traist è li Rei enversa ;⁹
 Asez en ristrent tuit è li Rei se drescha.¹⁰
 Sa fille è Normendie véiant toz¹¹ li dona ;
 De Flandres li voust creistre, mez Rou le refusa :

Rollon refuse
de baiser le
pied du roi.

¹ *A voile ni à rame.*

² *Conventions.*

³ *Lui plut.*

⁴ *Bon est li covenant....*

Mss. de Duchesne.

⁵ *Saint-Clair-sur-Epte*, à trois lieues de Gisors et deux de Magy.

⁶ *L'Epte, rivière.*

⁷ *Le pour parler.*

⁸ *En bas.*

⁹ Ce fait, qui paraît d'une grossièreté peu vraisemblable, même pour l'époque, est l'un de ceux que les historiens des deux nations ont racontés avec le plus d'unanimité et de complaisance. (A. L. P.)

¹⁰ *A sa bouche le tira, et le roi renversa ; tout le monde en rit assez, et le roi se releva.*

¹¹ *Devant tous.*

Cession de la
Normandie et
de la Breta-
gne.

Povre est, ço dist, la terre, jà planté n'i ara.¹

Brétaigne li requist, è li Roiz li dona,

Bérenzier² et Alainz³ servir le comenda.

1910

Chescun par menchange, féalté li jura.⁴

Donc s'en parti li Roiz è Rou s'en repaira,⁵

Li Dus Robert od li, ki la Dame mena.

Baptême et
mariage de
Rollon.

Frankes, li Archeveske, li Dus Rou baptiza;

Li Dus Robert le tint, è Robert l'apela.

Quant fu baptisiez Rou, sa moillier esosa,

Fille el Rei de France, ki la paiz aferma;⁶

Mult fu grant la joie è lungement dura.

Noef chenz è doze anz out accompliz è passez,

Poiz ke Dex de la Virge en Betléem fu nez,

1910

Quant Rou fu de Frankes en fonz regenerez,

Et fu el Rei de France à Saint-Cler acordez.⁷

Riches furent li nòpces, quant furent mariez,

Riche fu li conrei⁸ ki i fu aprestiez;

¹ *Jamais il n'y aura abondance.*
Cette province, que Rollon re-
fusait à cause de sa stérilité, est
aujourd'hui l'une des plus fer-
tiles et des mieux cultivées de
France.

² *Juhal Béranger, comte de
Rennes. La Chronique de Bretagne*
place sa mort en 901; ce qui ne
s'accorde point avec Wace, qui
met la paix de Saint-Clair en
912.

³ *Alain-Barbe-Forte.*

⁴ Berengier è Alainz servir le
comencha;
Chescun de ses menchanges
fealté li jura.
Mss. de Duchesne.

⁵ *S'en retourna.*

⁶ *Confirma.*

⁷ Quant Rou fu à Roen en fonz
regenerez,
Et au Rei fu de France à Saint-
Cler acordez.
Mss. de Duchesne.

⁸ *Les festins, les fêtes.*

Ki venir vout as nopces, i fu bien conréiez.¹
 Tant a Rou tuit sis homs préiez è sarmonéz,
 Toz les fist baupstisier, mult les a énozez;
 A plusors dona viles² è chastels è citez,
 Dona champs, dona rentes, dona molinz è prez,
 Dona broils³, dona terres, dona granz éritez,¹⁹³⁰
 Solonc lor genz servises, è solonc lor bontez,
 Solonc lor gentilesce, è solonc lor aez.⁴
 A toz en Normendie retenuz è fieufez,
 Mult les a paiez toz à lor volentez,
 Mult les a ésauciez⁵, è mult les a amez.
 E bien les a paiez trestoz lor volentez,
 Por ço ke de lor terre les avait amenez.
 A honor se fist Rou è richement servir,
 En sa mezon se sout richement contenir,
 E bien prist altre don quant il le vout merir;⁶ ¹⁹⁴⁰
 Paiz ama è paiz quist è paiz fist establir.
 Par tote Normendie fist crier è banir⁷
 K'il n'i ait tant hardiz ki ost⁸ altre assaillir,
 Mezon ne vile ardeir⁹, ne rober, ne tollir,
 N'à home fere sanc ne tuer ne multrir,
 En estant ne à terre¹⁰ ne batre ne ferir,
 Par gait ne porpensé¹¹ altre home traïr:

Rollon dis-
 tribue des ter-
 res à ses com-
 pagnons.

Rollon éta-
 blit une police
 sévère dans
 son duché.

¹ Reçu, fêté.

² Villages.

³ Bois-taillis.

⁴ Leur âge.

⁵ Élevés.

⁶ Mériter.

⁷ Publier.

⁸ Qui osât.

⁹ Maison ni village brûler.

¹⁰ Debout ni par terre.

¹¹ Par embûche ni guet-à-pens.

Ne ait ki ost embler ¹, ne altre cunsentir,
 Quer li consentant ² doibt o larron patir;
 Li jugement de l'un, doibt l'autre sofrir. 195
 Ki fera félonie, se il le pot tenir,
 Ja n'iert si gentiz hom k'il ne face honir,
 U en feu u en forche li mal espenéir. ³
 Rou fu de grant justice, mult fist de sei parler.
 Dui Chevaliers de France, mez jo ne sai nomer,
 Alerent à Roem desduire è desporter; ⁴
 Ne sai ke il quistrent ⁵, mez jo nes' os blasmer.
 La Dame ⁶ les fist à s'ostel séjourner,
 As ostiex ⁷ se feseient bel e bien oréer. ⁸ ⁹
 Li Dus vint et ala la chose esgarder; ¹⁰ 196
 Li Chevalier del Duc en oïrent parler;
 A lor Seignor le distrent, ne l'oserent celer;
 E li Dus les fist prendre, et en marchié mener;
 Véant toz ¹¹, el marchié lor fist li chief copier.
 La Duchoise s'en dut d'ire è de duil desver; ¹²
 De treis jors ne de quatre ne vout rien gouster.
 Li Reis méisme Carles s'en vout mesler,
 Mez li Baronz les firent d'ambes parz ¹³ acorder; ¹⁴

Rollon fait
 trancher la tête
 à deux cheva-
 liers français
 qui étaient ve-
 nus en secret
 voir sa femme.

¹ *Voler.*

² *Le complice.*

³ *Expier.*

⁴ *Se réjouir et s'amuser.*

⁵ *Je ne sais ce qu'ils cher-
 chèrent.*

⁶ *La duchesse Gisèle.*

⁷ *Aux hôtels.*

⁸ *Écouter.*

⁹ Ce vers nous paraît devoir
 être transposé après les deux sui-
 vans. (A. L. P.)

¹⁰ *Examiner.*

¹¹ *Devant tous, tous voyant.*

¹² *Râcher, crever de dépit.* Dans
 le Bessin, on dit *faire endéver*,
 pour agacer, exciter.

¹³ *Des deux parts.*

¹⁴ *Wace a, suivant sa cou-*

Ainsi se fist li Dus à plusors genz doter.
 Larrons è robéors feseit toz demembrer,
 Crever ex, u ardre en poudre, u piez è puings coper;
 Solonc lor félonie feseit chescun pesner.¹
 Es borcs fist è ès viles et ès marchiez crier
 Ke hom ki a charue, è terre velt arer,²
 A paiz seit, à paiz vieng, ait paiz à laborer:
 Mal daingnera sis fers de sa charue oster,
 Ne muchier desoz rée³, ne à ostel porter,
 Por creime de larron, ne por creime⁴ d'embler,
 Mal fera soc ne coltre ne apleit⁵ remuer;
 Quer jà ne trovera ki les ost adésér;⁶
 Et se emblez li sont, k'il ne peusse trover,
 Tant li fera li Dus de sis deniers doner,
 Bien porra, li vilain, soc è coltre achater.

1970 Châtiments sé-
vères infligés
aux voleurs.

1980

A Lungeville⁷ avait un vilain païsant

Aventure du
paysan de

tume, emprunté cette anecdote à Dudon et à Guillaume de Jumièges, ses guides ordinaires; mais il la raconte avec tant de discrétion qu'on fera bien de confronter son récit avec celui de ces auteurs, et surtout du premier, pour en prendre une idée plus claire. Voyez Dudon, Liv. 2, p. 86, et Guillaume de Jumièges, Liv. 2, chap. XXI. (A. L. P.)

¹ Punir.

² Cultiver.

³ Trace formée par le soc de la charrue.

⁴ Pour crainte.

⁵ Attirail, équipage.

⁶ Toucher.

⁷ Si l'on n'avait sur ce fait d'autres renseignemens que ceux qui sont fournis par Wace, on pourrait croire qu'il s'agit ici de Longueville-la-Giffard, arrondissement de Dieppe; mais le nom donné par Dudon et Guillaume de Jumièges au lieu de la scène, *Longa Petentis villa*, ne nous permet pas de douter que ce ne soit Long-Paon, hameau de Darnetal; et cette fixation s'accorde, en effet, beau-

Long-Paon, et
de sa femme.

Ki aveit si bels boefs è sa charue avant.

Fame aveit espusée, ne sai s'out nul enfant,

Mez la fame esteit aukes de ses mainz aerdant; ¹

Chape chaete prist s'ele n'out bon garant; ²

Tant ala cel mestier come fole menant,

Ke la fin en fu male ³, è ço fu avenant.

1990

Un jor come altrefeiz li païsant ara; ⁴

A l'hore de disner à l'ostex repaira; ⁵

A la charue apleit, soc è coltre leissa;

Ne vout rienz remuer, en la paiz se fia,

Et à ço ke li Dus si les pert les rendra.

La fame el païsant, dementre ⁶ k'il menja,

A la charue vint, li fers prist è mucha.

Quant cil revint el champ è li fers ne trova,

Tuit à mont et à val a quis ⁷ è sa fame escolta.

Sa fame venir fist, forment la conjura,

2000

Se ne tient mie si fers, die li kel les a:

La fame ert convoitose, escondit è noia. ⁸

Li vilain vint à Rou, de sis fers se claima;

Rou out de li pitié, è cinc sols li dona;

Cil revint à l'ostel, ki li deniers porta.

coup mieux avec les circonstances de l'événement qui semble se passer sous les yeux du duc, et non à douze lieues de sa résidence. (A. L. P.)

¹ Prenant, saisissant. Ce vers peut se rendre ainsi trivialement: *Mais la femme avait les mains crochues.*

² Elle eût pris un chaperon rabattu, si on ne l'eût bien gardé.

³ Mauvaise.

⁴ Laboura.

⁵ A l'hôtel retourna.

⁶ Pendant.

⁷ A cherché.

⁸ Cacha et nia.

Bien ait, ço dist là fame, ki cest nos gaaingna ;
 Or arez vos cinc sols, è véez ¹ vos fers là :
 Donc se beissa verz li, soz le banc li mostra.
 Fole fu ki embla, è fole ki mucha ;
 Voir ² est, è Dex le dist, è chose est esprovée : ²⁰¹⁰
 N'est chose si reposte ³ ki ne seit révélée,
 Ne ovre tant obscure ki ne seit desmotrée. ⁴
 Chescune bonté deit estre gueredonée, ⁵
 E tote félonie deit estre comparée. ⁶
 Tant fu la chose quise, è tant fu demandée,
 Tant furent li homs destraint de la cuntrée,
 Ke par feu ke par ewe ⁷, ke l'ovre fu trovée ;
 Ne pout la félonie lunges estre celée.
 La vilaine ⁸ fu prise et el Duc Rou menée ;
 Cele recongnut tot, ki prise fu provée ; ²⁰²⁰
 Donc fist li vilain prendre è mener devant sei.
 Quant il fu devant li : Sai tu, dist-il, dis mei,
 Se ta fame embla rienz poiz k'ele vint o tei,
 E s'ele est costumiere d'estre de male fei ? ⁹
 Oil, Sire, dist-il, mentir ne vos en dei.
 En moie fei ¹⁰, dist Rou, noient ¹¹ ne t'en mescrei.
 De ta buche ¹² meisme as jugié ta lei ;
 O lié ¹³ seras pendu, asez as dist porkei.

¹ Voyez. — ² Vrai. — ³ Si cachée.

⁴ Non est enim aliquid absconditum quod non manifestetur, nec factum est occultum sed ut in palam veniat. MARC, IV, 22. (A. L. P.)

⁵ Récompensée. — ⁶ Punie.

⁷ Tant par l'épreuve du feu que par celle de l'eau.

⁸ La femme du vilain.

⁹ De mauvaise foi.

¹⁰ Par ma foi. — ¹¹ Rien.

¹² Ta bouche. — ¹³ Avec elle.

Tu meisme, dist Rou, as fet ton jugement;
 Ésgal leis, esgal paines, esgal mal vos atent. 2030
 Esgal jugement ont ki emble è ki cunsent.¹
 La fame fu pendue è li Sire ensemment.²
 Par cest ovre è par altre fu Rou cremu forment;³
 A honor et à joie veski bien lungement.
 N'out nul enfant de Gile, k'il print primierement;
 Sanz enfanz vint la Dame à son définement.
 Donc espusa Rou, Pop⁴, k'il tint poiz lungement.
 Lunge Espée, son filz, esteit de bel jovent;⁵
 Bien esteit parcréu, è de bon escient;⁶
 Armes pooit porter, ne dotoit mez noient. 2040
 Rou le fist son eir⁷ par conseil de sa gent.
 Bérengier et Alain à ki Brétaingne apent,⁸
 Et as riches Normanx, manda celéement;⁹
 Tant a à chescun doné è pramiz acreissement,
 Homes son filz devindrent mult amiablement;
 Chescun fist à Willame homage è serement.
 Poiz ke li Dus Willame la terre recoilli,
 Et il out li homages des Baronz ke jo di;
 Tint Rou terre cinc anz¹⁰, paiz tint et establi.

Rollon, n'ayant point d'enfans de Gisèle, épouse son ancienne matresse Pope.

En a un filz, qu'il fait son héritier.

Meurt cinq ans après.

¹ Égal jugement ont le voleur et le complice.

² Pareillement.

³ Fut craint fortement.

⁴ Pope, fille de Bérenger, comte du Bessin.

⁵ De belle jeunesse.

⁶ Jugement.

⁷ Son héritier.

⁸ Dépend.

⁹ Secrètement.

¹⁰ Nos deux plus anciens historiens n'ont point fixé la date de la mort de Rollon. Ils se sont contentés de dire qu'il avait encore vécu cinq ans après avoir fait reconnaître les droits de son fils au duché par les seigneurs normands. Orderic Vital et Robert Wace ont compté à tort ces

Li homz de sa terre ki l'aveient servi,
 Al service Diex fere torna è converti.
 Einsî vînt à sa fin, com hom ki enviéli
 Des labors è des paines, ki l'ont afiébli;
 Mez unkes son mémoire ne son sens n'en parti.
 A Roem ju ¹ malade, è à Roem fénî;
 Com bon Crestien, de cest mortal siècle issi, ²
 Mult parfu bien confez, è sis pechiez jehi. ³
 En mostier Nostre-Dame ⁴, el costé verz midi,
 Ont li cler è li lai li cors ensepulcri;
 E la sépulture i est è l'epitaphani, ⁵
 Ki racunte sis fez è coment il veski.

2050

2060

Est enseveli
 dans la cathé-
 drale de
 Rouen.

**Ci fénist le Romanz de Rou et
 Comenche de Guillaume Longue Espée,
 Son filz, qui fu Duc de Normendie. ⁶**

cinq ans à partir de l'époque de son baptême; ce qui placerait sa mort en 917, tandis qu'il figure encore plus de dix ans après dans les récits de Frodoard, écrivain contemporain. On doit reporter l'élévation de Guillaume-Longue-Épée à la dignité ducale à l'année 926, et la mort de Rollon à l'année 931. (A. L. P.)

¹ *Tomba malade.*

² *Sortir.*

³ *Avouer.*

⁴ *Dans la cathédrale de Rouen.*

⁵ M. de Bréquigny pense que ce mot est altéré, et qu'il faut lire *et l'épithaphe aussi*. N'ayant point vu de manuscrit ancien, je n'ai pu vérifier cette conjecture. Au reste, le mot *epitaphani* a pu être forgé, pour la rime, par Wace, qui se donne souvent de pareilles licences. C'est ainsi qu'il appelle le septentrion, *septentrioné*, et qu'il dit *ancianoa* pour ancien, etc., etc.

⁶ Ces espèces de titres sont de quelque copiste postérieur à Wace.

Portrait de
Guillaume-
Longue-Épée.

Willame Lunge Espée fu de haulte estature;
Gros fu par li espaules, greile par la chainture;¹
Gambes out lunges dreites, large la forchéure;²
N'esteit mie sa char embrunie ne obscure;
Li tez³ porta hault, lunge out la chevelure;
Oils dreits et apers out, è dulce regardeure,⁴
Mez à sis anemiz semla mult fière è dure.
Bel nez è bele buche è bele parléure.

Mariage de
Guillaume.

Fors fu come Jahanz⁵, è hardiz sainz mesure; 2070
Ki son colp atendi, de sa vie n'out cure.⁶
Dam Hébert de Sainliz⁷ fu de grant tenéure;
Willalme prist sa-fille par marital droiture.
Li Dus tint pose en paiz Bretaigne è Normendie;
Richement se contint, mult mena bone vie.
Bérenghier et Alainz orent de li envie.

Révolte des
Bretons.

N'orent cure de li, ne de sa compaignie;
Ne daingneient ne servir, ne estre en sa baillie;⁸
Sa fei li a chescun à descovert mentie;
E li Dus a lor terre en Brétagne seizie, 2080
Li chastels abatuz è la terre apovrie;

¹ *Mince par la ceinture.*

² *La poitrine large.* Basselin s'est servi du mot *forchelle* pour estomac.

³ *La tête.*

⁴ *Les yeux droits et ouverts, et le regard doux.*

⁵ *Comme un géant.*

⁶ *Souci, soin.*

⁷ *Herbert, deuxième du nom, comte de Vermandois, et non pas de Senlis, comme le prétend notre auteur. C'est cet Herbert qui renferma le roi Charles-le-Simple dans le château de Péronne où il mourut après six ans de captivité. (A. L. P.)*

⁸ *En sa justice, en sa dépendance.*

Par povreté s'en est tote la gent fuie.
 Alain, ki comencha primes la félonie,
 Cacha fors ¹ de Brétagne, tote li a guerpie; ²
 Bérengier s'acorda, si fist sanz voisdie; ³
 Ne fist poiz à Willame n'à son eir tricerie:
 Onques Willame vout, ala puis en s'aïe, ⁴
 Mult a buer li vergant ki son ami chastie. ⁵
 Li Dus de Normendie Alain desheirita,
 Por ço ke cuntre li la guerre comencha; 2090
 Et Alain passa mer quant li Dus le cacha;
 Tant fu en Angleterre k'Adestan l'acorda; ⁶
 Poiz furent bon ami è l'un l'autre ama;
 Come Sire Vassal ⁷ l'un l'autre ènora.
 Grant paiz out par la terre, nus homs n'i guerréia,
 Mez tiex ⁸ out el paiz ki la paiz envia;
 Poiz a li ⁹ ke Willalme en si hault lieu monta,
 E ke por prandre fame as Francheiz s'acorda.
 De ço sorst ¹⁰ une guerre, ki à grant mal torna;
 Icel ki mult aveit, tot perdi è lessa. 2100

Les Bretons
 sont battus :
 l'un de leurs
 chefs s'enfuit;
 l'autre fait sa
 paix.

2090

2100

Entende cil ki m'ot ¹¹, si me face escolter;

Faits douteux

¹ Chassa dehors.

² Abandonnée.

³ Sans tromperie.

⁴ Alla ensuite à son secours.

⁵ Celui qui porte une verge
 est heureux quand il châtie son
 ami.

⁶ Ke Hastain l'acorda.

Mss. de Duchesne.

C'est évidemment une mau-
 vaise leçon.

⁷ Brave.

⁸ Mais il y eut dans le pays tel
 homme à qui la paix déplut.

⁹ Il lui pesa, cela le chagrina.

¹⁰ S'élève. — ¹¹ Qui m'écoute.

rejetés par
l'auteur.

Jo ne die mie fable, ne jo ne voil fabler;
Testimuigne m'en pot cil de Fescamp porter.¹
La geste est grande, lunge, è griève à translater,²
Mez l'en me porreit bien mon engien aviver.³
Mult m'est doux li travail, quant jo kuid cunqueter;⁴
Li Normanz è lor gestes m'estuet avant mener.⁵
A jugléors⁶ oï en m'effance chanter⁷
Ke Willame jadis fist Osmont essorber,
Et al Conte Riouf li dous oilz crever;

2110

¹ *Témoignage m'en peut celui de Fécamp porter.*

Wace ne peut faire allusion dans ce passage à aucun de ses deux guides ordinaires, Dudon et Guillaume de Jumièges, qui n'ont jamais rien eu de commun avec Fécamp. Peut-être prend-il, en général, les habitans de Fécamp à témoin de ses récits concernant un prince qui avait souvent habité leur ville, et sur le compte duquel ils pouvaient avoir des traditions particulières. On sait que c'est à son palais de Fécamp, *ad fiscannicæ sedis aulam*, qu'au moment du siège de Rouen par Riouf, Guillaume envoya sa maîtresse Sprote, qui y accoucha de Richard 1^{er}. D'un autre côté, nous verrons ci-dessous que notre auteur visita Fécamp, et qu'il y fut témoin de la translation des tombeaux des ducs Richard 1^{er} et Richard II.

(A. L. P.)

² *L'histoire (des Normands)*

est grande, longue, et difficile à traduire.

³ *Mais on pourrait bien éveiller mon esprit.*

⁴ *En retirer du fruit, du profit.*

⁵ *Les Normands et leur histoire il me faut mener loin.*

⁶ *Cette leçon est celle du manuscrit de Duchesne. Dans les autres, on lit :*

A Jugléors oï à m'effance chanter; ce qui présente un sens fort différent. (A. L. P.)

⁷ *J'ai entendu chanter aux jongleurs, dans mon enfance, que le duc Guillaume fit assassiner Osmont, arracher les deux yeux à Riouf, et tuer par ruse le brave Anquetil.*

Ce passage curieux nous apprend que, du temps de Wace, les jongleurs chantaient des épisodes de notre histoire de Normandie, et qu'ils y mêlaient souvent des fables.

Et Anquetil le pros fist par engien tuer,
 E Baute ¹ d'Espagne o un .escuier garder.
 Ne sai noient de ço ², n'en poiz noient trover;
 Quant jo n'en ai garant, n'en voil noient conter.
 De la mort Anquetil ai-jo oï parler;
 Ociz fu, ço sait l'en, n'en quier hom escolter;
 Mez jo ne sai coment, ne ki fu à blasmer;
 N'en voil por vérité la menchange afermer,
 Ne le voil se jel sai, ne voil jo mie celer.
 Riouf fu un Normanz ki mult se fist doter;
 Quens fu è sage è pros, bien sout mal en arier; ³
 Bien sout guerre esmouvoir, è bien sout paiz trobler.
 Quens fu de Costentin entre Vire ⁴ è la mer,
 Envie out de Willame, ke tant vit bien ovrer;
 Poiza li k'il le vist sor sis veizins monter;
 Envie out k'il le vist li Francheiz vergonder; ⁵
 Creinst ke por li Francheiz lest Normanz à amer;
 Poiza li k'il ne pout en son conseil entrer,
 O altres achoizonz ⁶ k'il sout bien recorder.
 Li Baronz de sa terre fist toz el Duc medler, ⁷
 A toz le fist haïr et à toz desfier,

¹¹³⁰ Révolte de
 Riouf, comte
 de Cotentin.

¹ Bathilde.

² Je ne sais rien de cela.

³ En derrière, en dessous.

⁴ Le territoire de Vire, le Bocage normand, ou bien la rivière de Vire, qu'on peut considérer comme la limite orientale du Cotentin.

⁵ Ce mot signifie déshonorer;

mais ici il paraît mis pour flatter. J'ai déjà remarqué que notre poète historien change souvent l'acception des mots en faveur de la rime.

⁶ Occasions.

⁷ Mit tous aux prises avec le duc.

A toz fist li homages è li feiz trespasser. ¹
 Riouf fu viez è cuinte, è de grant parenté;
 D'aveirs è de parenz è d'homes out planté; ²
 Envie out de Willame ki ert si hault monté;
 Poiza li ³ k'il nel' creinst ne nel' tint en chierté;
 Vis ⁴ li fu k'il le tint por Francheiz en vilté;
 S'altre achoison. i out jo n'en sai vérité.
 Tant por un, tant por el, mult le cuilli en hé, ⁵
 Jà n'ara bien, ço dist, ainz l'ara morz geté, ²¹⁴⁰
 U cachié de la terre, u tot deserité. ⁶
 Riouf fu orguillos, mult mena grant fierté;
 Mult fu plain de malice è plain de cruauté;
 Forment haï Willame è bien li a mostré.
 Par engien de deable ⁷ è par sa falseté,
 A trestot li Barnage à Willame medlé;
 Li païs a destruit è porpris ⁸ è wasté;
 Jo ne sai donc il pout avoir tel poesté, ⁹
 Mez tant a quis Willame ¹⁰ k'à Roem l'a trové.
 Ultre Saine passa, si asist ¹¹ la cité, ²¹⁵⁰
 O mult grant gent i a ne sai quant jor esté;
 Bien kuide de Willame fère sa volenté,
 E Normendie kuide tenir en son graé. ¹²

Riouf marche
 contre Guilla-
 me, et assiége
 Rouen.

¹ Enfreindre, manquer.

² Abondance.

³ Il lui pesa.

⁴ Semblant.

⁵ Haine; de héer, haïr.

⁶ Dépouillé.

⁷ Par invention du diable.

⁸ Occupé.

⁹ Puissance.

¹⁰ Tant a cherché Guillaume.

¹¹ Ainsi assiégée.

¹² Gré, volonté.

En son ac. Mss. de Duchesne.

Willame vit li pople tot à Riouf torné,
 De sis homes meisme se vit abandoné;
 Par li cunseil Riouf se furent perjuré;
 Ne fu mie asséur de sa ville aorsé.¹
 Willame li filz Rou fu en mult grant souspeiz;²
 N'out ke treis chenz armez ke Normanz ke Francheiz,³
 Li uns escuiers è li altres borgeiz.⁴ 1160
 Hanlet⁵ fu o Willame, è Bernart li Daneiz,
 E Boton de Baex, Quens des Bessineiz:
 Des Baronz de sa terre n'out li Dus ke cest troiz;
 Boton esteit sun mestre mult pros è mult cortois;
 Ne faillissent el Duc por pille ne por croiz.
 Por lor Seignor garir, se lenneient demanoiz.⁶
 Férir parmi li cors, u ardre en feu grégeoiz.
 Willame Lunge Espée out al cuer grant poisance;⁷
 Sis homes ne li tindrent serement ne fiance;
 Oveuc Riouf ont fet cuntre li alliance: 1170
 Dolenz est k'il n'a tant de force ne de poissance,
 Ke des uns è des altres puisse prendre vengeance.
 Por ço ke tant l'abeissent est de li en dotance;⁸
 Fuir, ço dit, s'en voil, si s'en ira en France.
 Willame, dist Boton, tu dis grant avillance;⁹

Guillaume est
abandonné de
presque tout
le monde.

Décourage-
ment de Guil-
laume.

¹ *Haï, repoussé.*

² *Soupçon.*

³ *Tant Normands que Français.*

⁴ *Ester li escuiers et ester li
borgois.*

Mss. de Duchesne.

Cette leçon est plus conforme
au récit de Dudon.

⁵ *Anslech.*

⁶ *Sur-le-champ.*

⁷ *Grand chagrin.*

⁸ *Por ço ke tant le boisent est
de li en dotance.*

Mss. de Duchesne.

⁹ *Lâcheté.*

Encor ne as féru d'espée ne de lance,
 E jà t'en voil fuir, mult as dit grant effance;¹
 Cumba tei o tes homs, aie boene créance;
 Perjurez sunt verz tei, si veincras sainz faillance.²
 Boton, a dit Willame, jo ne mie os' cumbatre, 2180
 Quer cunte un de mi hons en a bien Riouf quatre;
 Mors sui se il me pot destenir³ u abatre.
 Cuart⁴ es, dist Boton, par li cors Saint-Fiacre,
 Par la fei ke jo dei el Saint *Filiu* Patre :
 Se fust ki ço féist, bien le déust on bastre;
 Tu ne te os' armer, n'en tes armes embatre.
 Merchi, ço dist Willame; Riouf m'a si assist;⁵
 O li sont mi perjures ke en rienz ne forfist,
 Tuit me héent de morz è si enz m'ont surpriz;⁶
 Jo ne poiz par mei soul maintenir cest païz, 2190
 Ne poroie garir, trop i ai anemiz;
 Aler m'en voil en France, la terre lor guerpiz.⁷
 Donc respondi Bernart : jà là ne te suiron;
 Trop lor avon méfet, tost le comperrion :⁸
 Quant nos n'avon Seignor en Danemarche iron;
 Se perdon cest païs, là altre cunquerron.
 Quant cumbatre ne t'ose ne entrer en bataille,
 Va en France ù vivras li jor d'une ouaaille;⁹

Ses guerriers
 s'indignent de
 sa faiblesse, et
 le déterminent
 à combattre.

¹ Puérilité.

² Sans faute.

³ Prendre.

⁴ Lâche.

⁵ Assiégé.

⁶ Tous me haïssent mortellement,
 et ici dedans m'ont surpris.

⁷ Je leur abandonne la terre.

⁸ Nous leur avons fait trop de
 mal, nous le payerions.

⁹ Où tu meneras la vie d'un
 lâche.

Ni a fame malveize ki miez de tei ne vaille.
 Malvez, as tu poor ke Dame Dex te faille ? ¹ 2200
 Rou cunquist cele terre come proz è hardiz ;
 Ne fez mie semblant ke tu seies siz filz.
 Encore n'en es tuchiez ne n'en es assailliz ,
 E jà t'en voil fuir come homs esbahiz :
 Tu voiz tes anemiz , ki t'ont miz en fréor ;
 Encor ne te tuchierent , è ja muers de poor.
 Mult est prodhom honiz ki sert malvez Seignor ;
 D'home malvez servir n'ara l'en jà honor.
 Bernart, ço dist Willame, asez t'ai escolté ;
 Asez m'as lédangié ², asez m'as avillé ; ³ 2210
 Jà m'i verras férir come home desvé ; ⁴
 Ki or me secorra , jo l'en sarai bon graé.
 Amiz, dist-il, Boton, è tu amiz Bernart,
 Ne me tenez donc mie à mauvez ne à cuart.
 Essaièr vos voloie par parole è par art ,
 Quer cumbatre me voil , è de férir me tart. ⁵
 Donc corurent as armes trestuit comunablement ;
 Quant furent toz armez , par treis feiz furent chent ,
 Riouf è sa mesnie requierent ⁶ fièrement ,
 Bien i féri Willame , è Bernart ensement. ⁷ 2220
 Willame fu armez , sis anemiz requist :
 Dex aïe ⁸ s'escria , forment les envaïst. ⁹

¹ *Méchant, as-tu peur que Dieu te manque ?*

² *Offensé.*

³ *Avili.*

⁴ *Fol, enragé.*

⁵ *Il me tarde.*

E de ferir m'est tart.

Mss. de Duchesne.

⁶ *Provoquent.*

⁷ *Pareillement.*

⁸ *Cri de guerre des Normands.*

⁹ *Les attaqua.*

Victoire de
Guillaume.

Unkes ne véistes hom ki graignor colp férist; ¹
 K'il ataint de l'espée, nules rienz ne garist. ²
 Bien fierent li treis chenz de lances è d'espiez; ³
 K'il ataint de l'espée, unkes poiz ne fu liez; ⁴
 Bien veit l'en férir Willame com boef erragiez. ⁵
 Mult ont lor anemiz rusez ⁶ è damagiez;
 Mult férèrent bien tuit de bone volenté.
 Riouf vit de sis homs maint gésir sor li pré; ²²³⁰
 Vit li homes Willame ki mainent grant fierté;
 Li raines du frain tint, a son cheval torné;
 Tant le hasta du poindre, k'un broil out afublé, ⁷
 Le haubert è l'escu è la lance a geté.
 De la mesnie ⁸ el Duc l'out jo ne sai quanz sui;
 Riouf kuidoient prendre, mez li broil lor toli; ⁹
 Ki chaut ¹⁰ se ne le preignent, quer Riouf s'enfui;
 Donc poiz il ne fu veu, ne poiz il ne verti. ¹¹
 Mult en morut en champ à dolor et à honte;
 Tant en néia en Saine ke n'en sai li conte. ²²⁴⁰
 Li cors enporta l'eve quant le flo de mer monte,
 Dont fu grant repallance de Willame le conte.
 De treis chenz Chevaliers ke Willame mena,

¹ Qui frappât un plus grand coup.

² Rien ne pouvait le guérir.

³ D'épieux.

⁴ Joyeux.

⁵ Comme un bœuf enragé.

⁶ Éloignés, mis en fuite.

⁷ Il le pressa si fort qu'il gagna un bois.

⁸ Troupe, suite.

⁹ Ils crurent prendre Riouf, mais le bois le leur déroba.

¹⁰ Qu'importe.

¹¹ Il ne retourna.

¹² Cet hémistiche n'est pas complet. Le manuscrit de Duchesne porte : *Ke ne n'en sai. Je crois qu'il faudrait plutôt : Que jo n'en sai.*

Ço fu la vertu Diex, un soul mort n'i leissa;
 Toz les ramena vis¹ quant il s'en repaira.
 El repaire² k'il fist un messaige encontra,
 Ki tel novele dist dont la voie enforcha;³
 Joie out de la victoire, mez la joie dobla.
 Li messaige torna verz Willame dreit,
 Ki li dist, oiant toz⁴, ke de Fescam veneit,
 E de sa mie aport novele : enfant aveit;⁵
 E li Dus respondi : Dex mercié en seit.⁶
 L'Eveske de Baex, ki aveit nom Henris,⁷
 E Boton un Baron ki esteit sis amis,
 Fist demander li Dus, les a à raisun mis;⁸
 Cil dui Baronz ensemble a à Fescam tramis :⁹
 L'Eveske por l'enfez sor fonz régénérer,
 E li princes Boton por véir è gauder.¹⁰
 Li Dus fu à Roem, ki mult se fist amer,
 Et à sis anemiz se fist forment doter.¹¹
 Grant joie fu à Roem quant Riouf fu matez,¹²
 E grant joie de ceo ke li enfes fu nez.¹³

Guillaumere-
çoit la nouvel-
le de la nais-
sance de son
fils.

2250

2260

¹ Vivans.

² Au retour.

³ Dont le bruit augmenta.

⁴ A haute voix, oyant tous.

⁵ E de sa mie aport, un novel
fiz aveit.

Mss. de Duchesne.

⁶ Dieu en soit remercié.

⁷ Henri 1^{er}. On ignore la durée
de son épiscopat et l'année de
sa mort.

⁸ Le duc leur parla.

⁹ Envoya.

¹⁰ Pour le voir et le fêter. Bo-
ton, ce fidèle ami de Guillaume
et de Rollon, était comte du
Bessin.

¹¹ Redouter.

¹² Vaincu.

¹³ Ces deux événemens, la
révolte de Riouf et la naissance
de Richard, paraissent devoir
être rapportés à l'année 933.
(A. L. P.)

Li pré de la bataille fu li liex apelé,
Encor dure li non, ne fu poiz remuez.¹

Puissance et
gloire de Guil-
laume.

Li Dus tint Normendie è tint quite Brétagne,
Bone paiz tint par tot, ki ke voil si i gaaigne;²
N'i a riche ne povre ki altrui mezon fraigne,³
Se il pout estre ataint, ki sain è sauf remaigne.⁴
De Riouf ke veinquit Willame out grant gloire,
Ki o⁵ treis chenz armez, out de tal gent victoire;²²⁷⁰
Mult en fu essauciez⁶ è tenu à mémoire,
E preisiez è cremuz⁷; ço raconte l'estoire.

Le roi d'An-
gleterrelui re-
commande son
neveu, Louis
d'Outre-Mer.

Adestan d'Engleterre sout du Duc la valor;
Un suen nevou aveit, filz ert de sa seror,⁸
Loéis Transmarin⁹ l'apelent pluséor,
Por ço ke ultre mer fu norriz par maint jor,
Filz Challes¹⁰, Rei de France; mez par une haior,¹¹
Ne voloient rechioivre li Dus ne li Contor.¹²
Li Reis manda el Duc, ke por la soe amor¹³
Fache tant as Francheiz, ke son niez¹⁴ ait l'énor,²²⁸⁰

¹ Le Pré de la Bataille a conservé son nom bien au-delà de l'époque de Robert Wace. Jusqu'à la fin du dix-huitième siècle, on a continué de désigner ainsi les prairies voisines du boulevard occidental de Rouen. (A. L. P.)

² On y gagne ce qu'on veut.

³ Brise; de frangere.

⁴ Demeure.

⁵ Avec.

⁶ Exhaussé, élevé.

⁷ Et estimé et craint.

⁸ De sa sœur (Ogive).

⁹ Louis d'Outre-Mer.

¹⁰ Charles-le-Simple.

¹¹ Une haine.

¹² Ni les ducs ni les comtes ne le voulaient recevoir.

¹³ Que pour son amour.

¹⁴ Son neveu.

E k'il le recongnoisse à eir et à Seignor.¹
 Li Dus en a parlé à Huon² de Paris,
 Et à Hébert li Princes, ki fu mult sis amis;
 Li Contes, li Abés, li Eveskes du Païs,
 E li altres Baronz a préié è requis.
 Tant a as uns préié et as altres pramis,
 Ke il unt à Seignor retenu Loéis;³
 Mez poiz s'en repentirent, quer trop lor fu eschis.⁴
 Tuit esteient el Duc cil des marches acilin;⁵
 La paiz alout cerchant, li guerres metre à fin.²²⁹⁰
 N'esteit hom tant hardiz ki froissast un chemin;
 Mult le cremurent tuit è loingtain è veizin;
 Ne truveit mie guerre par la terre conduit,⁶
 Quer mult le redotoent è si l'amoent tuit.⁷
 En setembre à Liuns⁸ un an durens s'estuit;⁹
 Tint grant feste è grant cort, mult i out de déduit;¹⁰
 Mult i out des estranges è mult de suens norriz.
 Willeme de Peitiers¹¹, ki fu proz è hardiz;

Par le crédit
de Guillaume,
Louis d'Outre-
Mer arrive au
trône.

Guillaume re-
çoit à Lions
plusieurs
grands sei-
gneurs de
France.

¹ Pour héritier et pour seigneur.

² Hugues.

³ Il ne paraît pas que Guillaume, duc de Normandie, ait eu aucune part à ce rétablissement de Louis d'Outre-Mer sur le trône de ses pères. Peut-être les historiens normands auront-ils été trompés par l'identité de son nom avec celui de Guillaume, archevêque de Sens, que Hugues-le-Grand employa dans cette négociation. (A. L. P.)

⁴ Errant.

⁵ Tous ceux des frontières étaient soumis, dévoués à ce duc.

⁶ Conduite.

⁷ Et aussi tous l'aimaient.

⁸ Lions-la-Forêt, à sept lieues de Rouen, dans le Vexin Normand. Henri 1^{er} y mourut en 1135.

⁹ Se tint, demeura.

¹⁰ Jeux, amusemens.

¹¹ Guillaume, surnommé Tête-

Hue ', un Dus de France, è Hébert de Sainliz ²
 Vindrent à cel desduit, chescun fu bien serviz. ²³⁰⁰
 Hue ert Dus de Paris, mult out grant Seignorie;
 Hébert fu de France Prince de la Chevalerie;
 Mult erent gentiz homs è de grant manatie; ³
 El Duc Guillaume vindrent andui par estoutie, ⁴
 Por joie è por desduit, è por véir cachier. ⁵
 El Duc Willame vindrent por els esbauoyer, ⁶
 Por parler as Normanz, è por els cunseillier,
 Por prendre amor el Duc, è por els aprismier. ⁷
 Mult fu Willeme lié de lor avènement; ⁸
 A joie les rechut et énorablement : ²³¹⁰
 Ensemble séjournerent, ne sai com lungement;
 Mult furent énozez è serviz richement.
 Li Dus de Normendie avait une seror, ⁹
 Meschine parcréue ¹⁰, mez n'aveit pas Seignor.
 Willalme de Peitiers torna verz lié s'amor, ¹¹
 Ke li frere li donast, è cil en fist s'oisour. ¹²
 Willalme de Peitiers parla al Duc Normant :
 Amiz, dist-il, seron dez ores en avant;

Le comte de
 Poitiers lui de-
 manda sa sœur
 en mariage.

d'Étoupe, succéda à son père, Ébles, deuxième du nom, vers 935, et mourut en 963, dans l'abbaye de Saint-Maixant.

(A. L. P.)

¹ *Hugues-le-Grand.*

² *Herbert, comte de Vermandois et non de Senlis. Voy. ci-dessus, p. 104, la note précédente sur ce seigneur. (A. L. P.)*

³ *De grande richesse.*

⁴ *Ils vinrent au duc Guillaume tous deux par bravoure.*

⁵ *Et pour voir chasser.*

⁶ *Pour se réjouir.*

⁷ *Approcher, faire connaissance.*

⁸ *Guillaume fut très réjoui de leur arrivée.*

⁹ *Une sœur.*

¹⁰ *Jeune fille déjà grande.*

¹¹ *Vers elle son amour.*

¹² *Et qu'il en fit sa femme.*

Une seror avez, à moïllier¹ la demant.
 E li Dus respondi, si li dist en riant :
 Sire Quens de Peitiers, sarai ço avenant²
 Ke ma seror, ki est tant bele, tant vaillant,
 Dunasse à Peitevin ? ço me va l'en disant,
 K'anel sunt è ouart³, ne sunt pas combatant,
 N'en pot un perdre sanc, ki remaigne en estant ;⁴
 U la fèvre le prent, u il s'en va fuiant.
 E li Quens en rugi⁵, vergoigne out par semblant,
 E li Dus l'arena è poiz li dist itant :⁶
 Jo ferai volentiers du tut vostre comant ;⁷
 Essaiier vos voloie, si m'aloie gabant.⁸
 Elbore out non la Dame, ki fu fille Rou ;⁹
 En tute Normendie dez l'Osmont tresk'à Ou,¹⁰
 Plus bele demaisele n'out ne en Péitou ;
 Volentiers prise¹¹ cil ki ert Quens d'Anjou.

2320

Plaisanterie
du duc.

2330

Le duc loi ac-
corde sa sœur.

En France aveit un Reis ki Loeis¹² out non ;

Louis d'Ou-
tre-Mer est en

¹ *A femme.*

² *Seré-ce avenant.*

Mss. de Duchesne.

³ *Qu'ils sont ânes et lâches.*

⁴ *Il n'en peut un perdre sang, qui reste à son poste ; la fièvre les prend, ou ils s'enfuient.*

⁵ *En rougit.*

⁶ *Tout de suite.*

⁷ *Votre commandement.*

⁸ *Plaisantant.*

⁹ *Dans la Chronique ascendante des Ducs de Normandie, cette princesse est nommée Ger-*

bot. Guillaume de Jumièges l'appelle Gerloc. Son vrai nom paraît être Adèle. Ce fut elle qui envoya à son frère douze moines tirés de l'abbaye de Saint-Cyprien, pour repeupler le monastère de Jumièges. (A. L. P.)

¹⁰ *Eu.*

¹¹ *Il manque visiblement un mot à ce vers, dont le sens est que le comte d'Anjou eût volontiers épousé la sœur de Guillaume. (A. L. P.)*

¹² *Louis IV, dit d'Outre-Mer, couronné en 936.*

guerre avec les
barons.

Il cherche à
s'allier avec
l'empereur
Henri.

Henri refuse
des s'allier avec

Filz ert del Rei de France, mult esteit gentilz hon ;
 Mez nel' priseient gaires ne Conte ne Baron.
 Chescun li faseit guerre, ki aveit fort mezon ;¹
 Li Baronz de l'énor² tuit à fet le haoient,³
 Nel' priseient noient⁴, ne amer nel pooient. 2340
 Sis terres li wasteient, sis viles destruoient ;
 Désériter à fin è cachier le voloient.
 Tuit erent cuntre li, nel' teneient pas chier ;
 Du regne le voleient è du païz cachier ;
 Ne truweit en sa terre ki li péüst aidier ;
 S'il remaindre i vout, mult l'esteut porcachier.⁵
 A Henris l'Allemant⁶, un Roiz de grant poessance,⁷
 Par brief⁸ è par messaige manda li Roiz de France,
 K'il vienge prendre o li amor et aliance,
 Amistiez sainz feintise ki jamez n'ait servance⁹ 2350
 Si seit assurée entrels par covenance,¹⁰
 Ke l'un d'els n'ait verz l'altre dote ne mescreance.
 Li Roiz Henriz manda ke noient n'en fereit,

¹ *Celui qui avait une forte maison.*

² *Les hauts barons.*

³ *Le haïssaient.*

⁴ *Ne l'estimaient rien.*

⁵ *S'il y veut rester, il lui faut beaucoup pourchasser.*

⁶ *Henri-l'Oïseleur.*

⁷ *Henri - l'Oïseleur, que veut désigner ici Robert Wace, était mort en 936. L'histoire est étrangement défigurée dans ce récit,*

emprunté à Dudon. Il paraît bien que Guillaume eut une entrevue avec Othon, successeur de Henri, en 938, et que Louis d'Outre-Mer vint à Rouen en 942 ; mais ces deux faits sont les seuls qui offrent quelque rapport avec ceux qui sont racontés par les historiens normands.

(A. L. P.)

⁸ *Bref, missive.*

⁹ *Dépendance, servage.*

¹⁰ *Par traité.*

Ke jà por serement k'il fist nel' creireit,
 Se li Dus des Normanz Willame n'i veneit;
 Mez par li fereit il kanke il requerreit.¹
 Quant li Roiz Loeis vit ke li Roiz li dist,
 A Roem en ala è Willame requist;
 Humblement le préia ke il s'entreméist,
 Ke verz li Roiz Henris la busuigne féist,
 E ke par sa défance s'aïe ne perdist.²
 Li Dus à son poeir, s'aïe li pramist.³
 Donc ne sai quanz jors fu Loéis à Roen;
 Si com il m'est avis fu servi richement.
 Willeme s'entremist de son affairement,
 Come cil ki ne sout de misère noient:
 De tute Normendie manda la meillor gent,
 De Brétagne manda li meillors ensemment.
 Henris envéia cels ki ert de grant parage,
 Al Duc de Normendie ki éust grant ostage,
 E k'il n'en éust dote⁴ en veie n'en passage
 K'en l'alon ne en retor en sa cort n'out damage.⁵
 Cosne⁶ vint à Willame, ki fu de bel aage;
 A Willame parla, si fist bien son message;

la sans l'in-
 tervention de
 Guillaume.

Louis d'Ou-
 tre-Mer vient
 à Rouen.

2360

Henri envoie
 un ambassa-
 deur à Guil-
 laume.

2370

¹ *Tout ce qu'il demanderait.*

² *Il ne perdit son aide.*

³ *Le duc lui promit aide selon son pouvoir.*

⁴ *Crainte.*

⁵ *K'en l'aler ne venir ke sa cort n'ait damage.*

Mss. de Duchesne.

⁶ *Il existe dans le Bessin plu-*

sieurs familles de ce nom. En général, on retrouve dans ce petit pays les noms de nos anciens Normands. Nous avons des Botton, des Auvrai, des Tostain, des Hébert, des Hudebert, des Wenroch, des Littehard, des Hoel, des Hérout ou Hérout, des Rouland, etc.

Vit li Dus, vit la cort è vit li grant Barnage;
 Mult le tint à cortois, è à noble et à sage.
 Cosne ¹ sout en *Thioiz* ² et en *Normant* parler,
 As semblanz et as diz paru ke il fu Ber, ³
 E li Dus le fist mult servir et énorer.
 Nel' fist mie à Roem come ostage garder; 2380
 Ainz le fist par la terre en plusors liex mener,
 Sez broils ⁴ è sez rivières, è sez chastels mostrer;
 E kant il vint el terme ke s'en déüst aler,
 Déduiz ⁵ è biax aveirs li fist asez doner.
 De sa terre torna li Dus de Normendie,
 Cinc chenz homes o haulmes ⁶ out en sa compaignie,
 Toz Chevaliers preisiez ⁷, ço fu gent bien garnie;
 E li Roiz Loeiz out grant Chevalerie.
 Amedous ⁸ de sor Meuse unt lor voie acoillie,
 Là ù li Reis Henris prist sa hébergerie. 2390
 Ne furent mie venuz o mesgnie escharie, ¹⁰
 Mult i out riches hoims, grant fu la Baronie.
 Francheiz distrent as nos ke as lors n'asemlassent, ¹¹
 Par sei feussent li jor, è par els chevalchassent,
 Ke estrif ne créust ne ke se medlassent, ¹²

Guillaume et
 le roi vont
 trouver l'em-
 pereur.

¹ Dudon appelle cet envoyé
 Conan.

² En langue tudesque.

³ Baron.

⁴ Bois.

⁵ Joyaux.

⁶ Avec des heaumes, des cas-
 ques.

⁷ Estimés.

⁸ Tous deux.

⁹ Son logement.

¹⁰ Ils ne sont pas venus avec une
 chétive suite.

¹¹ Les Français dirent aux nôtres
 qu'ils ne se mêlassent pas avec
 eux.

¹² Qu'il ne survînt une querelle,
 et qu'ils ne se battissent.

Par els fussent la nuit, è par els herbergassent.

Mult véissiez grant presse as ostiex envair;¹

Serjanz è escuiers, ostiex prendre è seisir,

Li chevaux des estables² lor feseient saillir,

Ne poent pessons ne chevestres tenir;³

2400

O piex et o hastelles les faseint fuir.

Quant li Dus ot la noise, n'out en li ke marir;⁴

S'espée i enveia, sez a fait departir.

Entre li escuiers esteit jà la medlée,

Par un de sez Baronz i enveia s'espée;⁵

Dez ke cil ki la tint l'a sor Normanz mostrée,

N'i out poiz ki osast doner colp ne colée.⁶

Cosne parla al Rei d'Alemaigne Henri,

Grant los fist de Guillalme, ke il aveit servi :

Sire, dist-il, par fei si prodome ne vi :

2410

Mult m'a por vostre amor enoré è chiéri.

E li Roiz li a dist : la soe⁷ grant merchi;

Il deibt bien fere enor, quer prodom le norri.

Donc prist li Roiz li Dus el beisia è joï;^{8 9}

Ses belez¹⁰, ses desduiz¹¹, ses aveirs li ofri.

Contestation
entre les Nor-
mands et les
Français.

¹ Prendre les logemens.

² Écuries.

³ Pieux et licols ne peuvent les retenir; à coups de bâton ils les font fuir.

⁴ Il en fut affligé.

⁵ Son épée. L'épée était le signe de la puissance ducal. Guillaume-le-Conquérant est représenté sur la tapisserie de Bayeux, assis sur son trône, tenant une

épée au lieu de sceptre, et ses fils à côté de lui, la tenant horizontalement.

⁶ Coup sur le col.

⁷ C'est un effet de sa grâce.

⁸ S'el baisa è joï.

Mss. de Duchesne.

⁹ Le baisa, et lui fit une mine joyeuse.

¹⁰ Fourrures.

¹¹ Joyaux.

Par fé, dist Cosne, Sire, ne vi mez tal mesnie,¹
 Com est la Dus Willame, ne si apareillie,
 Si délitable terre, ne gent si afaitie :²
 Toz tems sunt prez sis hons d'aler en chevalchie.

Li Dus de Normendie fu sages è cortois, 2420

Guillaume concilie les deux monarques. Reconnaissance de Louis.

Mult l'enorerent tuit Alemanz è Thioiz ;³

Li paroles li firent porter entre li Roiz ;

Entr'acorder les fist, ço poiza as Franchois.

Entre li Dui Roiz a la parole portée ;

Si com il l'eschari, l'ont li Roiz afiée,⁴

Ke l'un ne faille à l'autre, com tant aient durée ;

N'i a riche Baron ki cele paiz ne bée ;⁵

Ne porquant⁶ si l'ont tuit ostagiée è jurée,

Li Dus Hue li Maigne⁷ ki de Paris ert Sire,

E Hébert de Sainliz en orent mult grant ire ;⁸ 2430

Plusors en véissiez grondiller è défrire ;⁹

Ne porent ne n'oserent tresturner ne desdire.

Loéis reparout¹⁰ è son Barnage grant,

Sa busuigné out si fete com il alout quérant.¹¹

Au retour,
 Louis apprend

A l'entrer de sa terre encontra un serjant,

¹ Telle suite.

² Si agréable terre, ni nation si polie.

³ Teutons, Allemands. Ce mot est mis ici pour la rime, et il n'en faudrait pas conclure que Wace fasse une distinction entre les Allemands et les Thiois.

⁴ Comme il l'assura, les Rois l'ont confirmée.

⁵ Ne désire, aspire.

⁶ Et pourtant.

⁷ Hugues-le-Grand.

⁸ Colère.

⁹ Murmurer.

¹⁰ Retourna.

¹¹ Sa besogne fut faite comme il le désirait.

Ki dist ke la Roïne ¹ avait éu enfant;
 Li Roiz en loa Dex, poiz le dist el Normant :
 Sire Dus, dist li Reis, à Monleum ² vendrez;
 La Roigne a un filz, sor fonz le tendrez,
 Vos sareiz sun parein, Lohier ³ l'apelerez. 2440
 Sire, ce dist li Dus, si seit com vos voldrez.
 Li Dus leva l'enfant, et Lohier li mist non.
 Li Roiz li vout duner et ofri maint bel don;
 Mez li Dus n'en vout prendre vaillant un esperon.

qu'il lui est né
 un fils. Guil-
 laume en est
 le parrain.

A Roem repaire ⁴ en sa propre mezon;
 Rechéu fu à joie et à procession;
 A lor terres alerent Vavassors è Baron.
 Li Dus vint à Jumèges o mesnie privée, ⁵
 Por véir l'abéie k'il avait restorée,
 Ke Hastainz, li paian out destruite et wastée. 2450
 Dam Martin ⁶, li Abé li a l'ovre contée;

Guillaume re-
 vient à Rouen.

Va à Jumiè-
 ges.

¹ Gerberge de Saxe, fille de Henri 1^{er}, surnommé *l'Oiseleur*, mariée à Louis d'Outre-Mer en 940.

² *Laon*. C'est parce que cette ville est sur une hauteur qu'on l'appelle ici *Monleum*, et qu'on l'a quelquefois appelée en latin *Mons Lauduni*. (A. L. P.)

³ *Lothaire*, né à Laon en 941.

⁴ *Retourna*.

⁵ *Avec une suite privée, particulière*.

⁶ Cetaillé était l'un des moines venus de Saint-Cyprien de Poi-

tiers. Mabillon rapporte à l'année 940 leur arrivée et la restauration de l'abbaye. Dudon de Saint-Quentin et Guillaume de Jumièges rapportent de la même manière la conversation entre le duc et l'abbé; mais, dans le récit du refus que fait le duc de l'hospitalité des moines, Robert Wace a suivi exclusivement Dudon, au lieu de s'attacher à Guillaume de Jumièges, qui devait avoir sur cet événement, et en général sur tout ce qui concernait l'histoire de son couvent,

Veut se faire
moine.

L'abbé cher-
che à l'en dis-
suader.

Li Dus vit l'abéie, mult li plaist è agrée :
 Donc a dist à l'Abé k'il s'est venu livrer ;
 Moigne volt devenir è sa vie muer, ¹
 Por sa char justisier è por s'alme salver : ²
 Mult a fet mal en siècle, mult a à amender.
 Sire Dus, dist Martin, porkei avez ço dit ?
 Trop estes riches homs, se Dex è fei m'aït, ³
 Jà ne vos cunseilleraï ke prengiez altre habit
 Ke vostre pere fist, ki ke m'en cuntralit. ⁴
 Feites dreite justice de grant è de petit,
 Ne sofrez ke li fort li fièble deserit, ⁵
 Ne ke povre par dreit aprez vos lunge crit ; ⁶
 Gardez vos de mal fere, ke péchié ne vos lit ; ⁷
 Ceste est religion, ço truvon en escrit ;
 Si fetes miex ke moigne, ki en cest cloistre vit.
 Dam Abé, dist li Dus, voil moigne devenir,
 La vanité du siècle voil tote deguerpir, ⁸
 Li péchiez ke fez ai voldroie espénéir ; ⁹
 Quer hom ki vit en siècle ne se pot astenir
 De péchier, de jurer, de trichier, de mentir,
 De boivre, de mengier, de néer ¹⁰, de mentir,
 E d'autres mals asez par kei j'en creins périr.

2460

2470

des informations beaucoup meilleures. La tradition constante dans le monastère a toujours été d'ailleurs d'accord avec sa narration. Voyez *Willelm. Gemmet.*, L. III, c. 7. (A. L. P.)

¹ *Changer.*

² *Sauver son âme.*

³ *Si Dieu et la foi m'aident.*

⁴ *Quoique cela me contrarie, quoi qu'il m'en coûte.*

⁵ *Opprime.*

⁶ *Long-temps crie.*

⁷ *Ne vous plaise.*

⁸ *Tout abandonner.*

⁹ *Expier. — ¹⁰ Dé nier.*

Sire Dus, dist l'Abé, s'il vos plaist, tort avez,
 Jà ne sieiez moigne renduz ne adoubez; ¹
 Fetes dreite justice è Saincte Iglise gardez;
 Amez la gent menue ², li paiz desfendez.
 Ainz serai, dist-il, moigne se vos le me loez. ³
 Gardez vos, dist Martin, ke jamais mot n'en seït.
 Quer jo voi è sai bien ke grant mal en veindreit. ²⁴⁸⁰
 Ki areit vostre terre, è ki la desfendreit?
 Richart mi filz, dist-il, se Dex le cunsenteit.
 Trop est, ce dist Martin, joene ⁴, aidier ne se porreit:
 Tel vos sert ore è creinst, ki vos guerréireit. ⁵
 Vos estes joene homs, si poez vivre asez;
 Nos seron por vos moignes è vos nos meintendrez.
 Bien dist Martin al Duc, ke jà ne se pensast
 Ke moigne dévenist ne en cloistre n'entrast,
 Ainz ⁶ maintenist ses hons è sa terre gardast,
 Tant ke si filz Richart créust et amendast. ²⁴⁹⁰
 Poiz le préia asez ke un petit menjast,
 Préist la cherité ⁷, un petit se dinast;
 Mez li Dus ne vout prendre ne disner ne repast.
 Li Dus ne vout remaindre à disner o l'Abé, ⁸
 Ne por tot li covent ki l'en a conjuré.
 Ainz ⁹ k'il fust à Roem out tal enfermeté, ¹⁰

L'abbé le prie
 de manger.
 Guillaume re-
 fuse, et tombe
 malade.

¹ Repéu.

² Le menu peuple.

³ Si vous y consentez.

⁴ Jeune.

⁵ Qui vous ferait la guerre.

⁶ Ainz a une foule de significations. Ici, il signifie mais.

⁷ Le repas des voyageurs, des pauvres.

⁸ Le duc ne voulut pas rester à dîner avec l'abbé.

⁹ Ici, ainz signifie avant.

¹⁰ Infirmité.

K'il n'en a poiz li jor de nules rienz gusté;

Asez jut ¹ lungement ainz k'il éust sainté.

Mal a, ço dist, por ço k'il avait refusé

La préiere des moignes de prendre chérité.

2500

Il découvre
son projet à ses
serviteurs, et
les engage à
prendre son
filz pour duc.

Li méillors de sis Baronz a devant sei mandé,

A plusors de sis hons descovri son corage, ²

K'il vout prendre à Jumèges ordre de mougniage,

E cil li tornent tuit à folie et à rage.

Richart mi filz, dist-il, ki traist à mon lignage,

Quant de mei mors aviengne ara mon héritage,

Et vos serez sez homs, si ferez mult ke sage,

Quer Richart est mult pros et de grant vasselage.

Portrait de
Richard 1^{er}.

Richart sout en Daneiz, en Normant parler; ³

¹ Demeura couché.

² Son dessein.

³ Nous avons déjà vu dans la quatrième citation :

Coane sout en thiois et en *normant* parler.

On pourrait être indécis sur la langue que Wace veut désigner par ces mots : *En normant parler*, ou même se persuader qu'à une époque si rapprochée de l'établissement des hommes du Nord en Neustrie, le *normand* ne devait être autre chose que l'idiome qu'ils avaient apporté de la Scandinavie. Ce serait une grave erreur, que nous croyons nécessaire de prévenir. Nous trouvons d'ailleurs dans cette remarque l'occasion d'appeler l'attention

générale sur un fait historique très curieux, savoir, la rapidité avec laquelle les Normands renoncèrent au langage, à l'écriture, aux habitudes et aux croyances religieuses de leurs ancêtres. Nous ne pensons pas que l'histoire fournisse un second exemple d'une métamorphose si prompte et si complète chez un peuple possédant déjà quelques uns des arts de la civilisation, et empreint d'une physionomie fortement prononcée.

Malgré les communications entretenues pendant un siècle avec la mère-patrie, il ne paraît pas qu'il ait jamais existé dans notre province aucun monument, aucune inscription, aucun écrit, aucune tradition, aucune

Li poil aveit auqs ¹ rous, le vis ² apert è cler; 2510
 L'altrui sout è li suen bien prendre è doner ;
 Une chartre sout lire, è li parz deviser,
 Li pere l'out bien fet duire è doutriner.
 De tables è d'eschez sout compaignon mater;
 Bien sout paistre un oisel è livrer è porter;

croissance scandinave. Dès le règne du successeur de Rollon, on ne parlait plus que français à la cour de nos ducs; et ce prince, pour faire apprendre le danois à son fils Richard 1^{er}, fut obligé de l'envoyer à Bayeux, où la langue de la nation conquérante prévalait encore sur celle de la nation conquise. Cette circonstance, rapportée par Dudon de Saint-Quentin, Liv. III, p. 112, et par Benoît de Sainte-More, dans son *Histoire des Ducs de Normandie*, nous fait voir pourquoi l'on trouve beaucoup plus de mots d'origine danoise en Basse-Normandie, et surtout aux environs de Bayeux, que dans le reste de la province.

C'est donc un fait incontestable, qu'il s'agit de la langue romane dans les deux passages ci-dessus. Peut-être trouvera-t-on que notre historien avait quelque droit de la revendiquer pour ses compatriotes, si l'on considère la grande illustration dont les trouvères normands ont entouré ses premiers accens, la protection toute particulière que

nos ducs accordèrent à leurs travaux, et la part distinguée que quelques uns d'entre eux (Henri 1^{er}, Richard-Cœur-de-Lion) n'ont pas dédaigné d'y prendre, tandis qu'on chercherait en vain des exemples correspondans chez les rois de France contemporains. Il est probable, au reste, que cette dénomination de *normand*, appliquée au roman, avait pris son origine en Angleterre, où l'on aura naturellement donné à une langue le nom des conquérans qui l'apportaient.

Nous ne terminerons point cette note sans faire remarquer que, tandis que les Normands paraissent ici chercher à s'approprier la langue française, ces mêmes Normands, par un singulier échange, se donnent constamment le nom de Français sur le monument par lequel ils ont voulu perpétuer la représentation exacte du fait le plus glorieux de leur histoire, la tapisserie de Bayeux. (A. L. P.)

¹ Aussi.

² Le v. sage.

En bois sout cointement ¹ è berser ² è vener ; ³
 As talevas ⁴ se sout bien couvrir è moler, ⁵
 Mestre pié destre avant è entre d'els dobler ;
 Talons sout remuer è retraire è noxer,
 Saillir deverz senestre è treget ⁶ tost geter : ⁷ 2520
 C'est un colp damageux ki ne s'en seit garder,
 Mez l'en ne s'i deit mie lungement demorer.

Guerre civile
 entre le roi de
 Danemarck et
 son fils.

Entre li Reis Daneiz è son pere Hérout, ⁸
 Por avoir Danemarche une grant discorde out.
 Li filz vout li regne, Swien ⁹ nel' lessout ; ¹⁰
 Sis peres s'en ala, ki remaindre n'i pout, ¹¹
 Aler l'en escovint ¹², quer son filz l'en cachout ;
 En Normendie vint, aler aillors ne sout.
 Héroult ert par son filz de Danemarche issuz ;
 O seisante nés ¹³ est à Willame venuz. 2530

¹ *Habilement.*

² *Tirer de l'arc.*

³ *Chasser.*

⁴ *Espèce de bouclier.* L'expression *se talevasser* existe encore en quelques endroits de la Haute-Normandie, pour exprimer l'action de personnes qui se heurtent durement. *Talevasser* signifie littéralement heurter les boucliers les uns contre les autres.

(E. H. L.)

⁵ *S'efforcer.*

⁶ *Espèce de fronde.*

⁷ On peut rapprocher de ce portrait de Richard 1^{er} celui qui

se trouve dans la *Chronique ascendante des Ducs de Normandie*, par le même auteur. *Mémoires de la Société des Antiquaires de la Normandie*, 1, p. 455. (A. L. P.)

⁸ *Harald, Haralt, Hérald ou Aigrold.* Le nom de Hérout est fort commun dans le Bessin.

⁹ *Swen ou Suénon.* La *Chronique de Normandie* l'appelle *Sueur*, nom très commun dans le Bessin et le Cotentin.

¹⁰ *Ne le laissa point.*

¹¹ *Qui n'y put rester.*

¹² *Lui convint, lui fallut.*

¹³ *Avec soixante navires.*

Hérout out asez homs è lances è escuz;
 Willame les a toz a énor rechéuz;
 Bien les a conréez ¹ è bien les a vestuz;
 Bien les a énorez è bien les a péuz. ²
 Gentiz hom fu Willame è de mult grand valor,
 Herout è sa mesnie retint à grant énor;
 Costantin lor livra à vivre et à séjor,
 Tant k'il out de son filz è la paiz è l'énor. ³

Le vieux roi
 vient se réfugier en Normandie.

Ernouf ⁴ fu Quens de Flandres bien poissant; à
 bel di, ⁵
 Monsteroil ⁶ son chastel à Herloin ⁷ tolli;
 Ne l'aveit desfié, s'el trova desgarni,
 Ne pout Herloin desfendre è cil li rendi.
 Li Quens Ernouf en out de traïson grant cri,
 Mez onques por li blasme li chastel ne guerpi.
 Herloin fu dolenz du chastel k'il perdeit;

Arnoul, comte de Flandre, enlève le château de Montreuil.
 2540

¹ Soignés.

² Repus, nourris.

³ Voyez, sur cet événement très suspect, pour ne rien dire de plus, l'*Histoire des Expéditions maritimes des Normands*, par M. Depping, II, p. 162 et 323. Suénon n'était pas encore né à l'époque où les historiens normands placent sa révolte contre son père. (A. L. P.)

⁴ Arnoul 1^{er}, dit le Vieux, comte de Flandre, succéda à son père Baudouin II, vers 918, et mourut le 27 mars 965.

(A. L. P.)

⁵ A beau jour, un beau jour.

⁶ Montreuil en Picardie, sur une colline, près de la Canche, à huit lieues de Boulogne.

⁷ Herloin, deuxième du nom, comte de Ponthieu et de Montreuil, succéda à son père Helgaud, deuxième du nom, en 926. Les historiens normands ont ignoré ou négligé une circonstance importante; c'est qu'il était beau-frère de Guillaume par son mariage avec Alix de Vermandois, sœur aînée de la duchesse Leutgarde. (A. L. P.)

Herloin s'adresse inutilement au duc Hugues et au roi.

Al Duc Huon ala, ki à Paris maneit ; ¹
 Sis homs du chastel ert è de li le teneit,
 De Monsteroil se plaint ke Ernouf li tolleit :
 Se par li ne l'aveit, jamez nel' recovreit. ²
 Li Dus Hue li dist, jà ne s'entremetreit ; 255o
 Ernouf ert sis amiz, jà ne s'en meslereit ;
 S'aillors truveit secors, ço ne l'en poisereit. ³
 D'ilau vint Herloin, el Rei de France ala,
 Humblement li requist, son busuing li mostra,
 E li Roiz respondit ke rienz ne li fera,
 Quer Ernouf ert sis hons de tot li fié k'il a ; ⁴
 Fort est è poissant, jà ne s'i meslera :
 S'aillors trovez aie ⁵, ja ne m'en poiera.
 Herloin fu dolenz ke il perdeit Monstreul,
 K'il out de l'éritage son pere è son aeul. 256o
 Chaï fust è fonduz en abime soi veul ; ⁶ ⁷
 Se rescovrer nel' pot en ara mult grant deul.
 Quant du tot out failli en France o sis Seignors, ⁸
 Al Duc de Normendie, ne sout aler aillors,
 Ala Herloin querre maintenant è secors : ⁹
 Merchi cria el Duc cuntre sis malfaitors,
 Cuntre Ernolf de Flandres donc cest mal li est sors.

Il va demander du secours à Guillaume.

¹ *Au duc Hugues, qui demeurait à Paris.*

² *Nel' recoverreit.*

Mss. de Duchesne.

³ *Cela ne lui ferait point de peine.*

⁴ *De tout le fief qu'il a.*

⁵ *Aide.*

⁶ *Son voile. Mss. de Duchesne.*

⁷ *Il eût voulu être tombé et enfoncé dans un abîme.*

⁸ *Quand il eut de tout manqué en France avec ses seigneurs.*

⁹ *Herloin alla chercher qui le maintienne et lui donne secours.*

El Duc chaï as piez ' o tiex plainz, o tiex plors,
 Come se ileuc vist toz morz sez ancessors;
 De la plainte k'il fist en fist plorer plusors. 2570
 Herloin se complaint, en plorant quist merchi.
 Li Dus en out pistié, ki la plainte entendi :
 Herloin, dist li Dus, por secors venez ci;
 Ke fet Hue li Maigne, vos a il relanqui? 2
 Ja estes vos sis homs, vos a il enhaï? 3
 E ke dist Loeis, ke tant avez servi?
 Avez le vos requis? è cil li respondi :
 — Oil, Sire, par fei, mez il me sont failli;
 Ne s'i volent mesler, quer il sont si ami!
 — E poisera lor il se jo vos ai en aï? 4 2580
 — Nenil, Sire, ver voir, ke dire lor oï.
 Herloin a li Dus mult requist è préié;
 Li Dus fu débonaire, quer de lui out pitié.
 Par Normanz, par Brétonz a mult tost envéié,
 Ke tuit viegnent o li à cheval et à pié;
 Cil vindrent com porent, ne l'ont pas respoitié, 5
 D'aler en sa besuigne trestuit apareillié. 6
 Tant a li Dus Willame o sa gent chevalchié,
 Monsteroil en Pontif 7 a encore asegié.
 Flamenz qui dedenz furent ne voudrent pas issir, 2590
 Li portes tindrent closes, nes' daingnerent ovrir;

Le duc lui ac-
corde son se-
cours, et con-
voque ses guer-
riers.

Le duc assiège
Montreuil.

¹ Il tomba aux pieds du duc.

⁵ Ajourné, remis.

² Abandonné.

⁶ Bien équipés.

³ Pris en haine.

⁷ Montreuil en Ponthieu.

⁴ En aide.

Desfendre se kuidoient, è par forche tenir, ¹
 E li Dus les a fet rudement asaillir,
 E lancier, è geter, è traire à grant air. ²

Assaut donné
 par les Coten-
 tinois ; prise
 de la ville.

Donc fist li Dus avant Constantineiz saillir,
 Ki debveient avant li premiers colps féir :
 Constantineiz, dist li Dus, de vos est mult grant los; ³
 N'ai homes en ma terre si vaillanz ne si os, ⁴
 Ki là tienge estal ù vos tornez li dos; ⁵
 Aportez mei cel pel ⁶ dont cel chastel est clos; 2600
 Com ainz l'arez tolli, ainz sareiz à repos.
 Cil saillent as fossez o picois et o tros, ⁷
 Ainz si l'abatirent com s'il fust tot de ros; ⁸
 Ki desoz fu ataint, mult out croisiez li os. ⁹
 Li Dus prist Monsteroil asez delivrement; ¹⁰
 En la vile et as bois fist herbéger sa gent,
 Li suen ostel fist prendre el plus hault mandement. ¹¹
 Un jor sist el mangier ¹² mult énorément;
 Herloin le servist en estant liement; ¹³

Guillaume
 rend à Herloin
 son château.

¹ E par forche pûir.

Mss. de Duchesne.

Cette variante ne nous paraît pas heureuse.

² Et tirer à grande force, à grande colère; d'ira.

³ Grand renom.

⁴ Si hardis, si osés.

⁵ Qui tiennent bon, là où vous tournez le dos.

⁶ Enceinte de pieux.

⁷ Tronçons, pièces de bois.

⁸ De roseau.

⁹ Les os brisés.

Mult out croissu li os.

Mss. de Duchesne.

¹⁰ Promptement.

¹¹ Mandement est ici employé dans le sens de lieu, position.

¹² Un jour il était assis à manger.

¹³ Debout joyeusement.

E li Dus l'esgarda, si li dist bonement :
 Tenez vostre chastel, Herloin, jel vos rent ;
 Mez pensez del garder plus ententivement.
 Sire, dist Herloin, je n'en prendrai noient ;
 Li chastel vostre seit è kanke i apent. ¹
 Sire, dist Herloin, grant gueredon vos doi ;
 Grant coust avez sofert è por Dex è por mei :
 Retenez li chastel, jel' vos doinz et otrei ;
 Nel porroie tenir, quer jeo n'ai pas de quei.
 Flamenc sunt mi cosin, ki plus ne porte fei,
 Ke Sarazins fereient, ki ne ont nule fei ;
 Quant Flamenz plus me jurent è plus jo les mescrei.
 Non, tenez, dist li Dus, j'en prendrai bien conrei ; ²
 Li chastel ferai tal è metrai tant d'agreï, ³
 Bien vos porrez desfendre è de Conte et de Rei ;
 Jo ne serai si luing, se vos mésavenei, ⁴
 Ke jo ne vos secorre, u secors vos envei.
 Li Dus a Herloin mult bien asséuré,
 Monsteroil a bien clos, enforchié è fermé ⁵
 De pel à hérichon ⁶, de mur è de fossé,
 Poiz l'a d'homes garni è d'armes è de blé.
 A joie et à desduit a lungement esté,
 Poiz s'en est reperriez à Roem sa cité.
 Mult l'ont cil de ses marches creimu è redoté. ⁷

2620

2630

Guillaume re-
vient à Rouen.

¹ Et tout ce qui en dépend.

⁵ Fortifié.

² Soin.

⁶ C'est ce que nous appelons
aujourd'hui chevaux de frise.

³ Agrès, provisions.

⁴ S'il vous arrivait quelque més-
aventure.

⁷ Ceux de ses frontières l'ont
beaucoup craint et redoté.

Gentiz homes fu mult cil Dus de Normendie,
 Richement se contint, mult mena bonne vie;
 Moingnes fust à Jumèges remainz en l'abéie,
 Se li éust loé cels de sa compaignie. ¹

Ressentiment
 d'Arnoul.

Ernoulf li Quens de Flandres out de li grant envie,
 Quant ne se pout vengier par sa Chevalerie,
 Ke Monsteroil perdi par li è par s'aïe : ² 264o
 Traïson en fera , ki k'en puiz mal en die. ³
 Ernouf haï li Dus, jo ne m'en merveil mie,
 Mez de ço me merveil k'il fist tel félonie.
 Miex vout estre honiz ke encor ne l'ocie;
 Traïson en fist laie ⁴, mult a esté honie.

Arnoul de-
 mande une en-
 trevue à Guil-
 laume.

Ernouf manda el Duc k'a li s'acorderait;
 Poacre ⁵ avéit as piez, guerréer ne poeit;
 Se aukes chevalcheit, mult li engrégereit; ⁶
 Jusques Amins ⁷ ireit, iluec l'atendrait.
 Ki tort ara, verz l'autre volentiers fera dreit; 265o
 Facent entrels tele paiz ke toz tems ferme seit,
 Ke por altre achoison ⁸ l'un l'autre ne guerreit;
 Herloin i venist, ki à la paiz sereit.
 Herloin dist el Duc ke jà ne loereit ⁹
 K'il alast as Flamenz, quer jà nul n'en creireit.

¹ Il fût resté moine à l'abbaye de Jumèges, si ceux de sa compaignie y eussent consenti.

² Son aide.

³ Quelque mal qu'on en dise.

⁴ Laide.

⁵ La goutte.

⁶ S'il montait encore à cheval, il lui empirerait beaucoup.

⁷ Amiens.

⁸ Occasion.

⁹ Ne conseillerais.

E li Dus respondi ke ja mal ne dotereit,
 El Conte ireit parler, et sa parole orreit. ¹
 Tel chose péust querre, ke noient n'en fereit; ²
 Il ireit si garni ke noient n'en creindreit.
 Li Dus de Normendie à Amins dreit veneit,
 Quant Ernolf li manda ke à Corbie ³ esteit,
 Mez à li de sor Some à Pichengnie ⁴ vendreit.
 Bele esteit la cuntrée, bel parler i faseit; ⁵
 En Some aveit une isle, quer l'ewe entor coreit,
 Ki i voleit entrer, batel i conveneit.
 Ki traïson vout fère, bien engigne è porveit ⁶
 U, è coment plus tost, è quant l'engignereit.
 Li Dus est là torné, mult creïn k'il ne foleit. ⁷
 Li Quens Ernouf fu mult eurios è pensis, ⁸
 Come Guillaume seit sanz altre paracis; ⁹
 Dedenz l'isle est entrez o quatre sis amis.
 Fauces i fu, li traïstre ki ert foux et eschis, ¹⁰
 E Riouf li cuvert ¹¹, è Robert, è Henris; ¹²

266° Le duc se rend
à Péquigny
pour l'entrevue
demandée.

267°

¹ Entendrait.

² Que, quoi qu'il pût demander,
il n'en ferait rien.

³ Petite ville à quatre lieues
d'Amiens, où il y avait une ab-
baye célèbre.

⁴ Péquigny.

Pincinniacum, petite ville sur
la Somme, à trois lieues d'A-
miens.

⁵ Il y faisait bon parler; elle était
propre aux conférences.

⁶ Bien invente et pourvoit.

⁷ Fit une folie.

⁸ Inquiet et pensif.

⁹ Suite.

¹⁰ Cruel et vagabond.

¹¹ Fourbe.

¹² Dudon et Guillaume de Ju-
mièges nomment différemment
l'un des complices d'Arnoul, et
ne disent point que celui qu'on
y voit figurer sous le nom de
Riouf fût l'ancien comte de Co-
tentin, vaincu par Guillaume
sous les murs de Rouen. *Eiricus*,

C'est sovent li cunseil ke Ernouf aveit pris.
 Fauces fu niés ¹ Riouf, ki fu vieil et antis, ²
 Ke Willame veinqui quant Roem out assis.
 Dex ! porkei vint li Dus entre sis anemis ?
 Mult le lerront aler dez or mez à envis ! ³
 Li Dus Willame s'est en un bastel entrez ;
 De sis homs mena doze des miex privez ; ⁴ 2680
 De l'autre part de l'ewe est en l'isle passez :
 Cil se lièvent encuntre ⁵, il les a saluez.
 Ernulf vint cuntre li clochant, desfigurez,
 Dui chevaliers le tindrent as costez ;
 Ço n'ert se non faintise ⁶, vos dirai ki m'oez. ⁷
 Par les mains s'entrepristrent, si sistrent lez à lez.
 Dex ! ke li Dus ne sout lor cuer è lor pensez !
 Mult fu li parlement chierement comparez ; ⁸
 Se sus tost fust parti, li bon Dus fust salvez.
 Sire Dus, dist Ernouf ki out li cuer mult vain, 2690
 Se Dex me doint mengier ne de pain ne de vin,
 Je suis mult curios et el seir et el main, ⁹
 Ke j'aie vostre amur tresk'al jor derrain ; ¹⁰
 Ne vivrai mi luges, jo n'ai pas le cuer sain,

Arnoul de-
 mande la paix,
 que Guillaume
 lui accorde.

*Balzoque, Robertus atque Ridul-
 fus perfidi. Dudon III, p. 105.
 Henricus, necnon Balzo, Robertus
 quoque atque Ridulfus. Willelm.
 Gemmet., III, c. XII. (A. L. P.)*

¹ Neveu.

² Antique.

³ A regret.

⁴ De sis privez.

Mss. de Duchesne.

⁵ Se lèvent, par respect, à son passage.

⁶ Ce n'était rien que faintise.

⁷ Ke vos dire m'oez.

Mss. de Duchesne.

⁸ Payé.

⁹ Au matin.

¹⁰ Que j'aie votre amour jus-
qu'au dernier jour.

Tot quite vos pardoint li forfez; par mérain ¹
 Ço fu de Herloin, cel mien veizin proçain.
 Dez or mez s'il vos plaist voil estre en vostre main;
 Ni ait mie lunges plaid ², ne soonz pas vilain; ³
 Soonz de bone part bien séur è certain.
 Entre Ernouf è li Dus fu la paiz devisée; ⁴ 2700
 D'ambedeuls l'ont bien li compaignon grée;
 Chescun l'a par sa main è plévie ⁵ è jurée.
 Se nul méfet, il seit de l'un l'autre hée; ⁶
 Devant li ostagiers seit l'ovre recordée,
 E par lor esgart seit boneiment amendée.
 Bone amor ferme seit tenue è gardée,
 Ke jà mez à nul n'ait en els nule medlée.
 Hé Dex! com male paiz ço out corte durée!
 Par cel paiz fu ociz Willame Lunge Espée,
 Ne dura mie un jor, ne une hore achevée. 2710
 Ernouf fu faus è faint de mult grant faintié;
 Treu ⁷ a de sa terre à Willame otrié
 Por avoir fermement sa paiz è s'amistié, ⁸
 E s'il le servit ainz ⁹, seit eir de son fié. ¹⁰

¹ *Dépit, colère, et non morceau, comme l'a interprété M. de Roquefort, qui a repris à tort Borel et Carpentier. (Voyez le Glossaire de la Langue Romane, au mot MÉRAIN.)*

² *Qu'il n'y ait pas longue discussion.*

³ *Ne soient pas vilain.*

Mss. de Duchesne.

⁴ *Dressée, arrêtée.*

⁵ *Assurée.*

⁶ *Hai.*

Se nul mefet i sort dont l'un l'autre hée.

Mss. de Duchesne.

⁷ *Tribut.*

⁸ *Son amitié.*

⁹ *E se il le forvit, si seit eir de son fié.*

Mss. de Duchesne.

¹⁰ *Soit héritier de son fief.*

Les Flamands
retiennent et
assassinent
Guillaume.

Quant vint el despartir, ke li Dus print congié,

Un batel est venu; oez com fait pechié.¹

Il è si compaignonz l'aveient jà chargié,

Quant Fauces vint après li, fort corant à pié:²

Sire Dus, ço dist Fauces, returnez à nos chà;

Lessiez passer vos homs, li bastel revendra.

2720

Mi Sires vout vos dire un grant busuing k'il a,

Mez por altres paróles k'il vos dist, l'ublia,

E ço est tot li miex porkei il s'acorda:

Venez à li parler, vos repairez jà.³

Li Dus sailli arrère, è li bastel passa;

La paiz esteit jurée, nule rien ne dota.

Alas⁴! kel felonie! Dex! porkei retorna!

Fauces leva l'espée ke soz sez peaux⁵ porta,

Tel l'en dona en chief ke tot l'escervela;⁶

Li altres treis férèrent, è li Dus tresbucha.

2730

Quant il l'orent ociz si ke mot ne suna,⁷

Arère⁸ s'en alèrent, et Ernouf se hasta;

En lor bastel entrerent, si passerent delà.

¹ Peut-être faudrait-il oez com fu pechié.

² Quant Fauces vint après, sei quart corant à pié.

Mss. de Duchesne.

³ Ce mot, qui a une foule de significations, veut dire ici après.

⁴ Exclamation tout-à-fait normande, pour hélas!

⁵ Ses habits garnis de peaux, ou ses habits de buffle.

⁶ Cet assassinat eut lieu le 20 décembre 943, selon Dudon; le 17 du même mois, selon Guillaume de Jumièges; et le 18 décembre 942, suivant la seconde épitaphe du duc. Frodoard, historien contemporain, nous paraît décider la question en faveur des deux écrivains normands. (A. L. P.)

⁷ De sorte qu'il ne sonna mot.

⁸ En arrière.

Désespoir des
Normands.

Ki veist li Normanz come braient è crient ;
 Li traïstres esgardent ki lor Seignor ocient ;
 Par grant duil sunt ke ne seient o li è li aient. ¹
 Flamenz de l'altre part si gabent ² è rient,
 De Monsteroil lor repaire Herloin contralient,
 E Normanz les manacent è de mort les desfient ;
 Traïtors les apellent è de Dex les maldient ; ²⁷⁴
 N'osent entrer en l'ewe n'en bastel ne se fient,
 Mez d'assembler bataille demaneiz les confient. ³
 Normanz è Brétonz crient, ki sor la rive sont ;
 Li traïtors esgardent, ke dame Dex mal dont ; ⁴
 Lor Seignor ont ociz, et assés s'en vont !
 Ne poent aprismier ⁵, merveil duil en font ;
 Ne poent passer Some, n'i a vez ⁶ ne n'a pont ; ⁷
 La veie trovent close è li chanel ⁸ parfont ;
 N'i a à cil chanel ne bastel ne dromont. ⁹
 Por poi de duil ne desvent ¹⁰, k'ultre l'ewe ne sont ; ²⁷⁵
 Volentiers se medlassent : hé Dex, kel duil font !
 Chescun est angoisseux, sis cheveux trait è ront. ¹¹
 Dez ke li Normenz porent, dedenz l'isle passerent ;
 Willame lor Seignor à Roem aporтерent.

Le corps de
Guillaume est
apporté à
Rouen.

¹ Et lui aident.

² Se moquent.

³ Mais ils leur déclarent sur-le-champ assembler bataille.

⁴ Que Dieu leur donne mal.

⁵ Approcher.

⁶ Gués ; de vadum.

⁷ Le manuscrit de Duchesne

porte : N'i a voie ne pont. La leçon du texte est préférable.

⁸ Le canal, le lit de la rivière. On dit encore *chenal*.

⁹ Barque.

¹⁰ Desver, être fâché, en colère, enragé.

¹¹ Ses cheveux tire et rompt.

Du chief de son braier ¹ une clef defermerent,
 E cole ² è estamine et un froc en osterent,
 E tot l'habit d'un moigne k'à un povre donerent;
 N'i out altre trésor, ne altre n'i treuverent.

Il y est enterré
 dans la cathé-
 drale.

Noef chenz è seisante anz è sis acomplis erent ³
 Poiz ke Jhesu naski, si com li clers compterent, ²⁷⁶⁰
 Quant li Dus fu ociz è Normanz l'enterrerent.
 El Mostier Notre Dame lor Seignor apporterent;
 Encore i giest li cors, è li ovres i perrent. ⁴

**Ci fenist le Romanz de Guillaume-
 Longue-Espée et comenche de Richart,
 Duc de Normendie, son filz.**

Douleur des
 Normands et
 du jeune duc
 Richard 1^{er}.

Grant duil firent Brétonz, grant duil firent Nor-
 mant;
 Mez ki ke feïst duil, ne ki k'alast plorant,
 Ki ke plainsist li Dus, ki k'alast desmentant, ⁵
 Richart li filz Willame en fist li duil plus grant;
 Et il le deust bien fere, quer nus ni perdi tant.
 Unkes li grant servise ne li valu un gant,
 Ke li Dus fist al Rei ⁶ maintes feiz son vivant. ²⁷⁷⁰

¹ Braies, culottes.

² Coule, habillement de moine.

³ Cette date est tout-à-fait fausse, et il est même assez difficile de s'expliquer comment Wace a été amené à l'établir, puisqu'il ne se trouve rien de

semblable dans les historiens qui l'avaient précédé. (A. L. P.)

⁴ Encore le corps y repose, et les œuvres y paraissent.

⁵ Témoignant de l'affliction.

⁶ Louis d'Outre-Mer, que

Du grant servise el pere ne fu miex à l'enfant.
 Enterrez ont li Dus è Normant è Bréton ,
 Des plus forz de Brétagne dont jo ne sai li non ;
 Ne se contindrent mie à guise de félon.
 Richart vint plorer ¹ entre sis compaignon ,
 Li Normanz apelerent è toz semonz les on :
 Quant cil aveit perdu , en Richart l'estoron , ²
 Richart est filz Willame , nule rien n'en doton ;
 Bien ressemble son pere de mours ³ è de fathon.
 Homes son pere fumes , homes son filz soon ; ⁴ 2780
 Li peres maintéismes è li filz maintenon :
 Jà ne perdra de terre le get à un baston ,
 Tant come nos poissionz cauchier nos esperon , ⁵
 Por ço k'il nos desfende et aidier nos poission ;
 Lor rechéut Richart féelté des Baron.

Richart out Normendie è Brétagne en baillie , ⁶
 Ke tint li Dus son pere en grant joie en sa vie.
 N'a mie la mesnie ⁷ son pere despartie ; ⁸
 Se li peres l'out chier , li filz l'a plus chiérie.
 Dan Bernart li Daneiz out sa seneschaucie , ⁹ 2790
 Li terres è li rantes è l'altre manantie ; ¹⁰

Richard ad-
 ministre le duc-
 ché.

Gaillaume-Longue-Épée avait
 rétabli sur le trône.

¹ Richart virent plorer.

Mss. de Duchesne.

² Nous le retrouvons.

³ De mœurs.

⁴ Soyons.

⁵ Tant que nous pourrons chauser nos éperons.

⁶ Garde , administration.

⁷ La suite , la cour.

⁸ Séparée.

⁹ Sa juridiction.

¹⁰ Richesse.

Cil fist Richart aler o grant Baronerie,
 E mult li fist tenir riche chevalerie.
 En dreit ¹ Richart n'est mie la justise aflébie; ²
 Il destraint ³ li Baronz, è li félonz chastie;
 N'i a ki os'embler ne fere roberie, ⁴
 N'i a ki altre essille ⁵, ne altre ki desdie, ⁶
 Se il pot estre ataint, ne perde membre u vie.
 Quant li Roiz Loéis, ki ert en France, oï
 Ke Ernouf li Flamenc aveit li Dus traï, 2800
 E ke par sun conseil l'aveit Fauces meurdri,
 Mult l'en poiza, ço dist, mult s'en tint à honi;
 Mez tal semblant fist poiz, ke nus ne l'en créi.
 En Normendie vint o grant ost k'il bani, ⁷
 A Roem l'ont Normenz volentiers recoilli,
 Kuidèrent k'il plainsist la mort de son ami,
 Ki tantes feiz l'aveit è tantes feiz servi.
 Li Reis vint à Roem, en la cité entra;
 Riches fu li ostel ù il se herberga: ⁸
 Demander fist Richart, Osmont li amena; 2810
 Li enfes vint el Rei, è li Reis le beisa.
 Dex! porkei l'a beisié, quant fei ne li porta?
 Salua li de buche, mez li cuer nel' ⁹ pensa.
 Mult se loa du pere, è mult le regreta.

Louis d'Outre-
 Mer vient à
 Rouen.

¹ *A l'égard de.*

² *Relâchée.*

³ *Il réprime.*

⁴ *Volerie.*

⁵ *Pille.*

Assaille. Mss. de Duchesne.

⁶ *Et autre qui le taïse.*

⁷ *Qu'il appela par ban.*

⁸ *Où il se logea.*

⁹ *Ne le.*

Cel nuit le tint en charte, aler ne l'en lessa,
 Si fist li lendemain et al tiers le garda.
 Quant Osmont l'aparchut, mult s'en espoenta,
 A Bernart li Daneiz tot soef le conta,
 E Bernart as borgez ço ke vout cunseilla,
 Et as chevaliers tos k'en la vile trova;
 Poiz vint devant li Roiz; d'un è d'autre parla,
 Diversement penserent, mez chescun se cela.¹
 Mult s'ala par la vile la novele espessant,²
 Ke li Roiz tint Richart è si l'aloit muchant;³
 Mult en sont tuit dolent è Bréton è Normant,
 Chevaliers è borgez, vilain è paisant;
 A lor armes corurent è prinstrent maintenant
 Ki⁴ haches, ki gisarmes, ki espées trenchant.
 Armes noves è vieix, veissiez traire⁵ avant;
 Ço ke lor vient as mainz ne vont mie quérant;
 Loeis è li soens, vont sovent manachant:
 Tel noise a par li rues, n'oïsiez Dex tonant.⁶
 Esvos⁷ vile estormie⁸, haultement vont criant:
 Se li Roiz ne lor rent vistement tost l'enfant,
 Jamez ne s'en traira ne Seignor ne serjant.⁹
 Grant joie¹⁰ font borgez et altre gent menue,

Il s'empare
 de la personne
 du jeune duc.

2820

Les habitans
 se soulèvent.

2830

¹ *Cacha sa pensée.*

² *Épaississant, augmentant.*

³ *Cachant.* Ce mot, rempli d'expression, est encore usité dans le Bessin.

⁴ *Celui-ci.*

⁵ *Tirer.*

⁶ *Vous n'entendriez pas Dieu tonner.*

⁷ *Voilà.*

⁸ *Troublée.*

⁹ *Jamais ne s'en tirera ni maître ni valet.*

¹⁰ *Joie est mis là pour bruit.*

Mez li légères fames, li vieïles, li chanues, ¹
 O bastonz, o civaux ², o bares, o machues;
 Totes eschevelées vont cerchant par li rues,
 Dreit verz l'ostel li Reis sont totes acorues. 2840
 De manachier li Reis ne se sont mie jenuës; ³
 Mult demandent ù est; s'el en fussent créues,
 Li mezon ù il ert fussent tost abatues. ⁴
⁵ Quant cil ki dedenz erent les ont aparchues,
 Li portes ont barrées, è par dedenz tenues.
 Li Roiz ot la noise ki ert en la cité, ⁶
 Li serjanz apela, si lor a demandé:
 K'a li pople ki crie? ki l'a si efreé?
 A il feu u medlée? a il hom afolé? ⁷
 Cil distrent ki sourent ⁸; ont altre pensé: 2850
 S'il vos poent ataindre, jà vos areient tué.
 Porkei, dist Loeis, sont il donc forsené? ⁹
 — Jà tenez en prison Richart, nostre avoé. ¹⁰

¹ *Les chauves.*

² *Leviers de bois, perches.*

³ *Ne se sont pas gênées.*

⁴ *Les maisons où il était eussent été promptement abattues.* Les Normands étaient grands démolisseurs; ce qui nous explique pourquoi on trouve si peu de monumens antérieurs à leur invasion.

⁵ Ici on trouve dans le manuscrit de Duchesne les deux vers suivans, qui ne sont pas dans les autres manuscrits, mais qui ne nous paraissent pas présenter un

sens assez clair pour devoir être intercalés dans le texte :

Jà esteient as portes des mezon
venues,
Congié de manderent enz se fas-
sent embattues.

(A. L. P.)

⁶ *Le roi entendit le bruit qu'on faisait dans la ville.*

⁷ *Y a-t-il feu ou batterie? est-ce un homme fol?*

⁸ *Qui sortent, qui sont en sédition.*

⁹ *Hors de sens.*

¹⁰ *Notre chef, notre protecteur.*

Jel' tenoie, dist-il, par bone léaltà,
 Por cortoisie aprendre, jel' tenoie en chierté.¹
 Par mon chief, dist celui, ne vos en sachon gré.
 Bernart, ço dist Loeis, m'esteut² a veir poor.
 Oïl, ço dist Bernart, j'en suis en grant fréor,
 Ke il ne vos ocient u facent désonor.
 Là horz a maint borjoiz è maint bon vavassor,³ 286o
 S'il comenchent medlée, jà verrez grant dolor;
 S'il damage vos font, ja nel' plaindront li jor :⁴
 Se vos volez garir⁵, rendez tost lor Seignor.
 Jel' tenoie, dist-il, par bien è par énor.
 Par fei, ce dist Bernart, nê semble mie amor;
 Trop le tenez destraint⁶, quant dez ier n'out l'oissor.⁷
 Li Roiz de France vit ke Richart esteut⁸ rendre,
 Ne l'ose retenir, se la mort ne vout prendre,
 Mult parait entrepris⁹, k'il ne s'ose desfendre.
 Richart lor a rendu, poiz lor a fet entendre 287o
 K'il l'aveit tant tenu por cortoisie aprendre
 E norrir en sa cort, tant ke le vousist rendre.
 Chier li volez, font il, la norriture vendre,

Louis effrayé
 relâche Ri-
 chard, et lui
 rend ses états.

¹ En amitié.

² Il me convient.

³ Noble de rang inférieur, qui n'avait qu'un fief médiocre.

⁴ S'ils vous causent du dommage, ils ne regretteront pas leur journée.

⁵ Ce mot garir ou guérir avait jadis une signification très étendue; il signifiait remédier, se tirer

d'un mauvais pas, améliorer sa situation, etc.

⁶ Resserré.

⁷ L'essor, la liberté.

⁸ Il lui faut, il lui convient rendre.

⁹ Embarrassé.

Mult par est entrepris.

Mss. de Duchesne.

Se uns altre l'out fet, mult féust à reprendre. ¹
 Normant è li Bréton ont li Roiz tant mené,
 K'il lor a horz Richart entre sis bras porté.
 A Richart firent plai ² tot à lor volenté.
 Li Roiz prist son homage è prist sa féalté,
 Véiant toz sis Baronz li rendi s'érité; ³
 Normandie è Brétaingne è kan k'il li a clamé. ⁴ 2880
 Emprez à Loeis de sor li Sainz juré;
 E Baronz et Eveskes, ke de France out mené,
 Ont emprez lor Seignor sor li Sainz afermé
 Membre, vie è honor, è paiz è léalté,
 A garder à Richart, chescun à son aé; ⁵
 Issi ont d'ambes parz ⁶ l'un l'autre asséuré.
 Normant è li Bréton ont tant li Reis destreit, ⁷
 K'il délivra Richart è li fist tot son dreit,
 Normendie è Brétagne è kankil i apendeit; ⁸
 Poiz li jura sor Sainz, ke fé li portereit, 2890
 Membre vie è honor par tot li gardereit;
 Et Eveske è Baron ki de France i aveit,
 Jurerent ke li Reis cel serement tendreit.
 Dex! porkei cel jura, quant tenir nel' voleit?
 Poiz s'en fist cil tenir por traïtor reveit; ⁹
 Bien le porreit oïr, ki l'estoire lireit.
 Quant li Reis s'en ala, si apela Bernart

¹ Mult féist à reprendre.
Ms. de Duchesne.

² Aveu, obéissance.

³ Son héritage.

⁴ Et tout ce qu'il lui a réclamé.

⁵ Age, vie de l'homme.

⁶ Des deux parts.

⁷ Contraint.

⁸ Et tout ce qui en dépendait.

⁹ Traïtre avéré.

Et Ancel ¹ è Raol, si les traist à une part,
 Li princes des Normanz erent aukes viellart. ²
 Jo m'en irai, dist-il, si enmerrai ³ Ricart;
 Ma gent asemlerai, à merveille me tart;
 Jamez ne finerai, se Dex sa fei me gart, ⁴
 Si vos arai vengié d'Ernouf, cel mal cuart : ⁵
 Se jel' pooie prendre par force ne par art,
 Jo l'envoioie as forches, entor li col la hart. ⁶
 Li Roiz dist as Normanz ke à Léum ⁷ ira,
 De par tote sa terre sa gent assemblera.
 Araz ⁸ vout asséer, quer par forche le prendra;
 Poiz querra tant Ernouf ke il le trovera,
 E se il le pot prendre, li Dus en vengera. ²⁹¹⁰
 Richart lor avoé o sei à Leum merra, ⁹
 A lo cort o son filz cortoisie aprendra
 Mult miex ke à Roem, donc il Sire sera :
 Tant lor a dist fantosmes, ke déchéuz les a. ¹⁰

2900 Louis emmène
 Richard, sous
 prétexte de le
 faire mieux éle-
 ver à sa cour.

Il promet de
 punir Arnoul.

¹ *Anslech*, tige des familles
 Bertrand de Briquebec, et de
 Monfort-sur-Rille.

² Il devait à cette époque
 (944) rester bien peu des com-
 pagnons de Rollon, venus en
 France vers 880, et ils devaient
 être octogénaires.

³ *Emmenerai*.

⁴ *Me garde sa foi*.

Dans le manuscrit de Du-
 chesne, ces deux vers présen-
 tent les variantes suivantes :

Ma gent asemlerai, à merveille
 m'est tart;

Jamez ne finerai, è Dex sa fei
 me gart.

⁵ *Ce mauvais lâche*.

⁶ *Je l'enverrais au gibet, la corde
 au cou*.

⁷ *Laon*.

⁸ *Arras*.

⁹ *Richard leur chef avec lui à
 Laon emmenera*.

Richart lor avoé ensele o sei
 merra;
 En la cort o son filz....

Mss. de Duchesne.

¹⁰ *Qu'il les a trompés*.

Arnoul apaise
et gagne le roi
par des pré-
sens.

Richart li jone Dus à Léum emmena ;
Osmont , un chevalier , fu o li k'il garda ;
Se cil ne feust alez , jà ne revenist ça.
Ernouf , li Quens de Flandres , noient ne s'oblia ;
Dist li fu ke forment le Roiz le manacha ;
Le mautalent è l'ire sagement apaia , ¹ 2925
Par soul ² dix livres d'or k'il al Rei enveia ,
E par altres présenz ke as Baronz dona.
Li messaiges de Flandres vinrent à Loeis ,
A Léum le troverent , al disner ert assis ;
Quant il s'en fu levez , à cunseil l'ont requis ;
L'or li ont présenté è plus l'en ont pramis.
Li Quens , font il , de Flandres nos a à vos tramis ; ³
Vostre hom est dez or mez , ço vos mant , et amis.
Vos volez , ço l'en dit , destruire son païs ;
N'esteut mie ço fere , asez l'avez conquis ; 2930
Par tot povez trametre ⁴ è Prevoz è Bailliz ,
N'esteut fors comander è dire vostre avis : ⁵
De Flandres poez mez aveïr tréu toz dis. ⁶
Li Quens venist à vos , mez de mal ert surpris ;
Li poacre a es piez , malement est tuis. ⁷
Blasme li est donez du Dus ki fu ocis ,

¹ La colère et la mauvaise volonté sagement apaisa.

² Seulement.

³ Envoyés.

⁴ Envoyer.

⁵ Vous n'avez besoin que de commander et dire votre avis.

⁶ De Flandres vous pouvez maintenant avoir tribut tous les jours.

⁷ Il a la goutte aux pieds , il est mal portant.

Malement est mal tuis.

Mss. de Duchesne.

Prest est k'il s'escondie ¹, sen seit li gaiges pris;
 A kel kel unkes lei il deie si estre mis, ²
 Si i metra un hom u un de sis amis.
 Ne dote nule lei, mez ke dreit seit eslis; ³ 2940
 Prest est k'il s'escondie ⁴ ke il li Dus n'ocist,
 N'il ne sout, n'il ne vout, ne il sa main n'i mist;
 Ne part ne art n'i out, ne il ne s'entremist;
 Par sei ne par altre son mal mortel ne quist; ⁵
 Ne cil k'il porcacha, par sun conseil nel' fist,
 E se il le séust li Reis en garnisist. ⁶
 A cels ki l'ocistrent cumune ⁷ poiz ne prist,
 Por ço ke en sa cort les séust ne ne veist;
 Se prendre les pooit volentiers les pendist,
 U il les tint prisonz, et il vos les rendist. 2950
 Jacoit ⁸ ço ke li Dus laidement li forfist,
 Unkes n'en demanda triefves ⁹ ke l'en oïst.
 Seignors, dist Loeis, ne me sai cunseilier;
 Li Dus esteit mi hons, maintes feiz m'out mestier; ¹⁰
 La parole est mult griefve, laide à abeissier;
 Se jo n'en fez justise j'en arai reprovier; ¹¹
 Si me claimera l'en du méfet parchonier. ¹²
 Aprez li Roiz parla Baron è Chevalier
 Ki du Conte de Flandres orent mult grant loier. ¹³

¹ *Qu'il se justifie.*² *A quelque loi qu'il doive être mis.*³ *Choisi.*⁴ *Qu'il prouve, qu'il justifie.*⁵ *Ne chercha.*⁶ *En avertit.*⁷ *Société.*⁸ *Malgré.*⁹ *Réparation, justice.*¹⁰ *Me secourut.*¹¹ *Reproche.*¹² *Participant, personnier.*¹³ *Salair.*

Discours des
seigneurs de
France au roi.

Ne devez pas, font-il, cele chose essaucier; ¹ 296^o
 Ernouf est vostre hom lige, si vos pot bien aidier;
 Si poez bien c'est plaiz ² s'il vos plaïst resploitier; ³
 Si enquerrez la chose, si sarez miex jugier;
 Dez ke li Quens si ofre tot à deresnier, ⁴
 Bien le poez sainz faille sofrir è délaier. ⁵
 Quant vos voldrez li Conte gréver è damagier,
 Autresi vos iert Flandre legière à justisier;
 Com un vessel de verre ⁶ sereit à despeschier. ⁷
 Membrez vos des Normanz k'il vos firent l'autrier, ⁸
 Ki par destroit vos firent jurer et ostagier, 297^o
 A rendre kan k'il voudrent requerre è calengier. ⁹
 Se tant lessiez Richart ke il seit Chevalier,
 Encor fera sovent vos enfanz corocier.
 Vos poez ja bien veir come se fet jà fier;
 Jà se fet orguillos è maine grant dangier. ¹⁰
 Jà n'arez des Normanz vaillant un soul denier
 De terre ne de rente, kil ne vos vende chier.
 Li Dus fu vostre amiz, bien esteit à proisier, ¹¹
 Mez dez k'il est ociz n'i a nul recovrier; ¹²

¹ *Exaucer, accorder.*

² *Ce procès.*

³ *Ajourner.*

⁴ *A plaider.*

⁵ *Lui accorder un délai.*

⁶ Tous ces discours sont pris dans Dudon, y compris même la comparaison du vase de verre, avec cette seule différence que Dudon la met dans la bouche des envoyés d'Arnoul: *Facilius*

potes omnes Flandrenses perdere, quam vasa vitrea malleo contere.

Dudon, Liv. III, page 116.

(A. L. P.)

⁷ *A briser.*

⁸ *L'autre hier, avant-hier, autrefois.*

⁹ *Stipuler.*

¹⁰ *Train, suite, équipage.*

¹¹ *A estimer.*

¹² *Nul remède.*

Ne vos ne poez mie toz li ociz vengier.
 Sire, font li messaige, un petit nos oez; ¹
 Ço vos demant li Quens, un petit le créez :
 Richart li filz Willame en prison meterez,
 Jamez en son vivant aler nel' lerriez; ²
 La terre ke il tient en demaigne ariez;
 Mult est bone la terre, plus fort en seriez.
 Si l'en lessiez aler o ³ iex, o puings, o piez,
 K'il n'ait li guarez cuis ⁴ u li duï piez trenchiez, ⁵
 Encor fera Francheiz coroços et iriez.
 Rou, li pere Willame, out Normendie à tort; ¹⁹⁹⁰
 Cachiez fu de sa terre, ne ne sai par kel sort :
 Tant ala par la mer tornant de port en port,
 Normendie cunquist par sa gent ki ert fort;
 Maint de vos ancessors out el désfendre ⁶ mort.
 Là soleit vostre ancestre, mez n'i a nul ressort,
 D'homes è grans richesses recovrer grant confort, ⁷
 En boiz et en rivières démener son déport, ⁸

2980

Les envoyés
d'Arnoul con-
seillent au roi
d'emprisonner
Richard et de
garder la Nor-
mandie.

¹ Nous écoutez.

² Ne le laisseriez.

³ O, avec.

⁴ Le supplice de l'énervation, en usage sous la première et la deuxième race de nos rois, consistait dans la cancérisation ou l'amputation des jarrets. Ici, Wace indique la première manière de l'infliger. Quelques vers plus loin, il parlera de la seconde. Voyez à ce sujet la Notice de M. E.-H. Langlois, sur le

Tombeau des Énergés de Jumièges.
Rouen, 1825, pages 26 et 27.
(A. L. P.)

⁵ Qu'il n'ait les jarrets brûlés ou les deux pieds tranchés.

⁶ A la défense.

⁷ Là vos ancêtres avaient coutume de recevoir un grand secours d'hommes et de richesses; maintenant vous n'y avez aucune juridiction.

⁸ Plaisir, divertissement.

Le roi défend
à Richard de
sortir de Laon.

Vos vos repentirez se Richart s'en estort : ¹
 Por toz siz ancessors grant pénitence port.
 Quant l'aveir des Flamencs out li Roiz rechéu 3000
 E chescun de sis Dus son loier out éu,
 Et il out de chescun li cunseil entendu,
 Trestot s'est défiez è li mal a créu;
 Onques n'i out fiance ne serement tenu.
 E Richart apela, si li a desfendu
 K'il n'isse de la vile, ne por cri ne por hu. ²
 Dame-Diex en jura è la soe vertu :
 S'il set ke il en isse ³, chier li sera vendu;
 Jà ne li tornera à prou ⁴ ne à salu.
 Osmont ⁵ sout la parole, maugré l'en a séu; 3010
 A Roem feust son voul ⁶ o Bernart li Canu, ⁷
 Ensemble o li Richart k'il kuid avoir perdu.

Richart fu à Léum, en son ostel géseit;
 Li jor ert à la cort è la nuit s'en veneit.
 Li Roiz è la Roïne à lor mengier serveit. ⁸

¹ *S'en tire, s'en va.*

² Espèce de cri employé à la chasse des oiseaux : d'où dérivent *huée, hucher, chat-huant.*

³ *Qu'il en sorte.*

⁴ *A profit.*

⁵ *Osmond de Cent-Villes.* La maison des marquis d'Osmond (présentement ducs et pairs de France) a la prétention de descendre de ce gouverneur de Richard 1^{er}; et c'est en mémoire

de la part qu'il prit à la délivrance du jeune duc qu'elle a pris pour armes un vol d'hermines en champ de gueules. (A. L. P.)

⁶ *Sa volonté.*

⁷ *Qui avait les cheveux blancs;* du latin *canus*. Wace lui donne cette épithète, parce qu'il était alors fort vieux.

⁸ Les jeunes princes servaient

La Roïne de France por sis filz le haeit,¹
 Por ço k'il ert plus biax è plus gentiz pareit :²
 Roem è Normendie, è kanke il teneit,
 Amast miex à si filz k'à Ricart ne faseit.
 Ricart ert bel è bon, è bien se conteneit;
 Bel parleit à la gent è bel se mainteneit;
 D'oisiâx duire è de chiens toz tems s'entremeteit.
 Un jor ala as chiens, si com aler soleit;
 Li Reis esteit aillors, ne sai kel plais³ teneit;
 Li Reis esteit aillors, mez quant il repaira,⁴
 E la Raine li dist come Richart erra,
 Coment ala as chiens è son oisel porta :
 N'unkes congié n'en print ne ne me demanda.
 Li Roiz fu fel⁵ è fier, forment se corocha :
 Se Richart s'en ist mez⁶ li ex li crevera,⁷

3020

3030

La reine dé-
 nonce Richard
 pour être sorti
 sans permis-
 sion.

Courroux et
 menaces du
 roi.

à table ; alors les termes de *varlet*, *valleton* n'étaient point déshonorans. *Ce faisaient*, dit Froissart, *pour être duits à cortoisie et galantise*.

¹ *Le haïssait.*

² *Paraissait.*

³ *Quelle audience.*

⁴ *Quand il revint.*

⁵ *Violent, emporté.*

⁶ *Si Richard sort désormais.*

⁷ *Lui crevera les yeux* (à Osmond). Il est probable qu'il manque ici quelque chose ; car, dans l'état actuel du texte, il faut remonter vingt vers plus

haut pour retrouver ce personnage. Ceci est, au reste, la traduction presque littérale de la menace que Dudon fait adresser à Osmond par le roi : *Senioris tui poplitibus coctis, privabo te oculis, si forsan eum quoquam amplius duxeris*. Dans Guillaume de Jumièges, les reproches et les menaces du roi ne sont adressés qu'à Richard ; mais ils y sont accompagnés des injures les plus grossières. Le roi y appelle le jeune duc : *Meretricis filium, ultrò virum alienum rapientis*. Cette qualification injurieuse, qui se donnait fort légèrement chez nous dans le moyen âge, comme nous

Et à son norrichon li guarez colpera.¹
 Dui serjanz apela è garder lor rova.²
 Richart fu devant li, la parole escolta,
 Mult taint è mult nerchi, è parfont sospira;³
 Des lermes de sis ex tot le vis⁴ li moilla.
 Er Osmont dist al Rei : Si iert com vos plaira;⁵
 Jà Richart, se Dex plaist, par vos mal n'en ara;
 Richart est vos hom lige è bien vos servira;
 Ne jà de vostre cort sainz congié n'en istra :⁶
 Se il s'en ert alez si reveindreit il cha,
 N'a encore forfeit rienz, ne jà ne forfera.
 Osmont, dist Loeis, Dex è si sainz en jur,
 Se jo sai ke Richart ist meç horz de cest mur,
 Ne sera nul de vos, par Jhesu Crist, assure;
 Il ne m'escapera mie devant li fruit meur;⁷
 Si le ferai sofrir mon gré por voir è seur.
 Osmont congност li Reis à félon et à dur,
 N'out mie verz Richart li cuer mondé è pur;
 N'ose issir de la vile par cler ne par obscur.

3040

en trouverons plusieurs exemples dans notre auteur, était fondée ici sur ce que l'union de Guillaume et de Sprote était ce que nos historiens appellent emphatiquement un mariage à la manière danoise, c'est-à-dire un simple concubinage. (A. L. P.)

¹ Coupera les jarrets. Voyez à ce sujet la note ci-dessus, page 151.

² Leur ordonna.

³ Beaucoup pâlît, beaucoup noircit, et soupira profondément.

⁴ Le visage.

⁵ Ce sera comme vous plaira.

⁶ N'en sortira.

⁷ Manière de compter qui rappelle la simplicité des temps anciens. On dit encore dans nos campagnes : Aux fèves nouvelles, c'était dans le temps de l'épine fleurie, c'était au sarrasin nouveau, etc.

Tenir vousist Richart ultre l'ewe à Salmur ;¹
 N'en istra mež noient, si vivra come fur.²

3050

A Roem, dist li Roiz, fui bien entre li vos ;³
 Jo è trestoz mi hoins nos tensimes por sos,⁴
 N'en péusmes issir plus k'oisiax clos en pos ;
 Tant i aveit majors è bédiax⁵ è prévôs,
 Ni osoie parler ni soul dire deus mos ;
 Miex vousisse estre à Lundres o li Escos.⁶
 N'i poi avoir garant por trestoz mes granz os ;⁷
 Tart me fu ke jô fuisse ès galos u ès tros ;⁸
 Pros fu et os ki se tenist à mes gallos.⁹
 Richart, tu es or cha¹⁰, tu paleras à nos :
 Se sain è sauf m'escap, dreit est ke Dex en los ;¹¹
 Mez jo crei tiex oils ierent traiz o tros.¹²
 Richart ert biax è saiges, è de bele fâchon ;

3060

¹ De l'autre côté de l'eau, à Saumur. C'est probablement la rime qui aura engagé Wace à choisir ce nom.

² Il n'en sortira pas, et vivra comme un voleur.

³ Je fus bien entre les vôtres.

⁴ Nous fîmes pris pour sots.

⁵ Bedcaux. Ce nom, qui ne se donne plus aujourd'hui qu'à un bas-officier des églises, désignait autrefois d'autres officiers sub-alternes municipaux, chargés de fonctions publiques relatives à la police intérieure des villes. Ils étaient tenus de poursuivre et

d'arrêter au besoin les voleurs. Voyez *Castoiment d'un Père à son Fils*, Liv. VI, le conte des deux Clercs. (E.-H. L.)

⁶ Avec les Écossais.

⁷ Ma grande troupe, ma suite.

⁸ Il me tardait que je fusse au galop ou au trot.

⁹ Preux et hardi fût qui me suivit au galop.

¹⁰ Tu es maintenant ici.

¹¹ Droiz as ke Dex en los ; Mès je croi ti oil t'ierent ja traiz o tros. *Mss. de Duchesne.*

¹² Mais je crois que tes yeus seront arrachés avec un pieu.

Réponse de
Richard.

Bien fu enloçonez ¹ è de bele raison ;
 Li Roiz oï parler, plus nerchi k'un cherbon.
 Sire, dist-il al Rei, mult estes gentiz hon ,
 Jà ne ferez de mei , se Dex plaist , traïson ,
 Donc vostre er ² emprez vos ait male retraïchon ; ³
 Jà tort ne me ferez , ne mal , sainz achoïson. ⁴ 3070
 Por iço ⁵ vînz-jo ici à la vostre mezon ,
 Ne quis ⁶ conduit forz vos , si n'en ai se vos non.
 Se mi homes vos firent à Roen mesprison , ⁷
 Ne fu mie par mei , si dei avoir pardon.
 Jo n'ai cuntre vos hui ⁸ nule défencion ,
 Tut m'estura sofrir o Dex benéïchon. ⁹
 Mi pere vos servi léalement , ço set on ;
 E jo , Sire , si fet solonc m'entencion ,
 Du servise mi pere aten jo gueredon. ¹⁰
 La parole remaint , n'i out altre tenchon. ¹¹ 3080
 Richart fu bien guardé une lunge sezon. ¹²
 Osmont iert en sospiez ¹³ et en mult grant frichon ;
 A Roem enveia as Normanz un garchon
 Ki lor dist ke li Roiz tient Richart en prison ,
 Tornez est à méhaing ¹⁴ et à destrucion ;
 S'escaper ne s'en pot sainz congié au larron.

¹ Appris.

² Successeur, héritier.

³ Rétribution, salaire.

⁴ Sans occasion, sans sujet.

⁵ Pour cela, pour cette chose.

⁶ Je ne demande.

⁷ Injure.

⁸ Aujourd'hui.

⁹ Il me faudra tout souffrir avec
la bénédiction de Dieu.

¹⁰ Récompense.

¹¹ Dispute.

¹² Saison, espace de temps.

¹³ En soupçon.

¹⁴ Souffrance.

Mandé fu as Eveskes, mandé fu as Barons,
 Et il li firent fère par tot processions,¹
 Osmones è géusnies è granz astensions.²
 Li granz è li petiz furent à oroisons;
 D'ourer³ è de bien fere a l'un l'autre sémons;
 Li vieillart è li vieilles erent à genoillons,
 Ke Dex Richart deffend, par sis Saintismes nons.
 Mult avait par la terre plors è dementoisons,⁴
 N'a vieles ne rotes, rotuenges⁵ ne sons;
 Néis⁶ li enfez plorent par plusors des mezon.
 Richart fu à Léum de sa vie en dotance,
 Ne porkant⁷ si fu il de bele cuntenance.
 Merveillis est du Roiz è des Barons de France
 Ki tenir ne li volent serement ne fiance.
 Sovent en jure Dex è sa sainte poissance,
 Mez à Osmont le dit, n'en fet à altre oance :⁸
 Se Dex li done vivre, tant k'il isse⁹ de France,

Désolation et
 prières publi-
 ques des Nor-
 mande à la nou-
 velle de la cap-
 tivité de Ri-
 chard.

3090

Richard est
 consolé et en-
 couragé par
 Osmond.

3100

¹ Wace a pris, selon sa cou-
 tume, tous ces détails dans Du-
 don et Guillaume de Jumièges.
 Ce dernier parle d'un jeûne de
 trois jours; mais Dudon, tou-
 jours beaucoup plus emphatique
 dans ses récits, prétend que ce
 jeûne de trois jours dut se re-
 nouveller tous les mois jusqu'à
 la délivrance du jeune duc : *Tri-
 dunum jejunium in uno quoque
 mense populo indicentes....*

(A. L. P.)

² Abstinences.

³ De prier. — ⁴ Lamentations.

⁵ *Espèce de chansons.* Ce vers
 semblerait prouver que la vielle
 et la rote étaient deux instru-
 mens différens.

⁶ *Même.* Cette leçon appar-
 tient au manuscrit de Duchésne.
 Dans les autres manuscrits, on
 lit ce vers incomplet de trois
 syllabes :

Tuit li enfez plorent par li mezon.

(A. L. P.)

⁷ Et pourtant.

⁸ *Confidence.* Ce mot signifie à
 la lettre *écouteance*.

⁹ *Qu'il sorte.*

K'il tienge s'espée, è porte escu è lance,
 Encor prendra s'il pot des plus riches vengeance.
 Mult le cunforte Osmont, ki mult out grant poissance :
 Sire, fet-il, en Dex aiez vostre espeirance ;
 Mez estre vos estèut ¹ de bone cuntenance,
 Tant ke Dex vostre cors ait mis en delivrance.
 Nos somes ci andui dez or mez en balance ; 3110
 Mez jo ai bien en Dex de ço ferme créance,
 K'altre en fera encor de nos grief pénitance.
 Traïson fet li Reis è mult grant avillance ; ²
 De son felon pensé nos fet grief pénitence,
 Ki ainsi ³ nos a pris è tient à remanance :
 N'i est mez ⁴ creu par fei ne par altre aliance.
 Bel mestre, dist Richart, mult suis descunseilliez ;
 Loeis nostre Roiz s'est verz mei desliez ;
 Ernouf li male traïstre s'est vers li afetiez, ⁵
 D'or è d'argent li a granz présenz envéiez ; 3120
 Li Baronz de la cort a loés è proiez.
 Li Roiz me fet garder, mult me fet esmaiez, ⁶
 Quer li Roiz est verz mei par semblant mult iriez, ⁷
 Mult creins k'ociz ne seie, u du cors damagiez ;
 De conseil ai mestier, se vos le saviez.
 Biax Sire, dist Osmont, malade vos faingniez ;
 Gésez ⁸ en vostre liet, ne bevez ne mengiez ;

Osmont indi-
 que au jeune
 duc ce qu'il

¹ Dorénavant il vous faut.

² Basse.

³ Qu'ainsi.

⁴ Dorénavant.

⁵ Mis de bonne intelligence.

⁶ Surpris, étonné.

⁷ En colère.

⁸ Reposez en votre lit.

¹ Desmémentez vos forment ², sospirez è plaingniez,
Com se vos morissiez è fort vos complaigniez;
Demandez li provoire ³, com se vos moriez :

faut faire pour
préparer son
évasion.

3130

O l'aïe de Dex ⁴ vos en escaperez.

Jo ferai, dist Richart, ço ke vos m'enseingniez.

Richart, Osmont son mestre ne sont pas forvoiez.

Richard suit
les conseils
d'Osmont.

Tant jut è tant juna ke mult fu aflébiz; ⁵

La char fu mult salie, li viaire ⁶ paliz,

Par semblant ke il fist fu de mort agéhiz. ⁷

Quant li Roiz l'oï dire ne fu mie marriz,

De l'erité Richart kuit ériter sun filz.

Osmont maine grant doil è fet grant ploréiz : ⁸

Sire Richart, fet-il, tant étiez gentiz!

3140

Por noient étiez por vostre fieu ⁹ haïz,

Assez tost ert par vos à Loéiz guerpiz.

N'est mie vostre bien que tant estes haïz.

Asez l'avoie dist à Bernart vos amiz,

Ke jà ne seriez hom par enforcéiz. ¹⁰

S'à Roem morussiez ù vos fustes norriz,

Ne m'en fust mie tant, mult vos l'ai à enviz.

Hé Dex! tut est de vos li bon espoir failliz!

¹ On trouve ici, dans le manuscrit de Duchesne, ce vers que nous ne croyons pas devoir admettre dans le texte :

E je feroie bien quanque vos voldriez.

² Démenes-vous fortement.

³ Le prête.

⁴ Avec l'aide de Dieu.

⁵ Affaibli.

⁶ Le visage.

⁷ Menacé.

⁸ Pleurs.

⁹ Fief.

¹⁰ Par croissance.

Par vos kuidout chescun estre amez è chiériz !

E vos fuissiez par els énorez è chiériz !

3150

Cil ki Osmont oient è sis plainz è sis criz ,

Kuideient ke Richart sempres ¹ féust féniz.

On croit que
Richard est
mort.

Altres i se desmentent ² com se fu seveliz ,

Com jà fust de Richart iessu ³ horz l'esperiz.

Une noit fu li Roiz asiz à son souper ;

Cil guerpirent Richart , ki le durent garder ,

N'aveient nul espeir ke il deust repasser , ⁴

Quer point il ne menjout , ne ne pooit parler ,

E véoient Osmont tant plaindre è tant plorer.

Quant Osmont vit li gards de la méson torner ,

3160

Delivrement a fet li chevaux enseler ;

Évasion de
Richard.

Poiz vint al liet Richart , si le fist tost lever ;

Dedenz un trosel ⁵ d'herbes le fist enveloper ,

E bien liez è torchiez ⁶ , poiz est coru monter

O sis hons ; tost le fist devant sei traverser ;

Une chape afubla , poiz s'en prist à aler ;

La nuit esteit obscure , ne faseit mie cler.

Quant forz fu de la vile , à Richart fist livrer

Un cheval , ke il out aprez li fet mener ,

Poiz se péna chescun de bien esperuner ; ⁷

3170

Se il alerent tost , ne l'esteut demander . ⁸

Richard arrive
à Couci , chât-

Unkes tresk'à Corcie ⁹ ne vouldrent retorner ,

¹ Bientôt. — ² S'affligent.

³ Sorti.

⁴ Guérir, en revenir, en réchapper.

⁵ Botte, paquet.

⁶ Arrangé.

⁷ Éperonner, piquer des éperons.

⁸ S'ils allèrent vite, il ne faut pas le demander.

⁹ Couci-le-Châtel, dans le Laonnais.

Cil ki en chastel furent els lessierent entrer;
 Mult furent trestuit liez ¹ de Richart recéler;
 Niez ² esteit lor Seignor, s'el porent mult amer.
 Osmont fud à Corcie, ki de fuir fu tart; ³
 Richart enz a menez, n'a mez del Rei resgart :
 Or est ki k'une nuit de là sunt cels part; ⁴
 A Dex en rendent graces et à Saint-Liénart. ^{5 6}

teau appartenant à son oncle.

Li Roiz fu mult dolent, mult se tint por musart, ^{3, 180}
 De Richart ki li fu escapez par cel art.
 En prison mist li gardz Roscelin è Girart,
 N'en est gaires à Osmont se il les pent u art. ⁷
 Li chastel de Corcie ert al Conte Bernart, ⁸

¹ Réjouis.

² Neveu.

³ Empressé.

⁴ Partis.

⁵ Saint-Léonard.

Il est révééré dans le Bessin. Il existait plusieurs chapelles sous son invocation, dont l'une au Vernay dans la forêt de Cerisy, appelée autrefois *du Bur*.

⁶ Saint Léonard était particulièrement invoqué par les captifs qui voulaient recouvrer la liberté. Voyez à ce sujet la Légende dorée, où un grand nombre de miracles de ce genre lui sont attribués, et surtout un, dans lequel il déjoua toutes les précautions prises contre son intervention. *Leg. aur.*, 150.

(A. L. P.)

⁷ S'il les pend ou les brûle.

⁸ Tous les historiens normands ont présenté Couci comme appartenant à Bernard de Senlis. Nous nous expliquerons tout à l'heure sur ce personnage. En attendant, nous devons dire que Couci-le-Châtel n'appartenait à cette époque à aucun seigneur séculier, mais bien à l'archevêque de Reims. *Codicis cum episcopi remensis castrum*. Flod., ann. 927. Le comte Thibaud s'en étant emparé à plusieurs reprises, fut toujours obligé de le rendre au légitime propriétaire. Par malheur pour nos chroniqueurs, ce château est l'un de ceux dont l'histoire est le plus authentique, et leur donne un plus formel démenti.

(A. L. P.)

Ki esteit de Sainliz et uncle esteit Richart. ¹

Richart fu à Corcie et Osmont s'en torna ,

Unkes n'i arestut ne mez c'un poi menja ;

Tant k'il vint à Sainliz tote noit chevalcha.

Osmond va
annoncer l'é-
vasion de Ri-
chard à son
oncle.

Dan Bernart se dormoit, mez Osmont l'éveilla :

De Richart son nevou noveles li conta ,

3190

Des mainz li Reis le traist, à Corcie le lessa ;

Tut en ordre li dist, issi com il erra.

Bernart sailli du liet è mult se leescha ; ²

Osmont a acolé, maintes feiz le beisa.

Chevals fist demander, tut errament ³ monta ;

A Paris tot dreit vint, al Duc Huon parla.

Hugues est
mis dans les
intérêts de
Richard.

Tant dist Bernart al Duc ke il li afia ⁴

Ke jà mez à Richart nule fei ne faldra , ⁵

U s'aidier ne li pot, ço voil ne li nuira.

¹ Aucun de nos historiens n'a élevé le plus léger doute sur l'existence de cette parenté. Cependant, lors même qu'il serait démontré que la duchesse Leutegarde aurait eu un frère nommé *Bernard*, il n'y aurait eu aucune parenté entre lui et le jeune Richard, fils de Sprote. Mais il est certain que Bernard, comte de Senlis et de Valois, qui a en effet vécu à cette époque, était cousin issu de germain de la duchesse Leutegarde; et non son frère. Ainsi, en supposant que ce comte soit réellement intervenu dans les événemens relatifs au rétablissement de Richard

dans son duché, il faut au moins écarter de la protection qu'il lui donna toute idée de parenté. On a peine à concevoir que Dudon, historien si rapproché sous le double rapport des temps et des lieux, ait donné aux écrivains qui l'ont suivi l'exemple d'une erreur qu'il lui était si facile d'éviter. Voyez *l'Histoire des Grands-Officiers*, t. I, p. 48-49. (A. L. P.)

² *Se réjouit; de letare.* Ce mot ne se trouve point dans le glossaire de M. de Roquefort.

³ *Sur-le-champ.*

⁴ *Qu'il lui assura.*

⁵ *Ne manquera.*

Quant Bernart out ço fet, à Sainliz repaira,
 Poiz asembla sa gent, à Corcie s'en ala;
 Richart, son chier neveu, à Sainliz amena.
 A Léum fu li Roiz, ki out grant marrement ¹
 De Richart k'il perdi par tiex engignement. ²
 N'out hom en sa meson k'il ne féist dolent;
 Cels ki garder le durent mist à destruiement;
 Mult manacha Osmont, mort est se il le prent.
 En Vermendoiz manda Ernouf amplement,
 Ernouf vint à li mult eschariement. ³
 Asez unt entr'els cunseillié lungement,
 De Richart vont quérant li destruiement.
 Ço dist Ernouf al Rei, k'il seit fet virement,
 Ainz ke Richart ait pris graignor ⁴ efforcement,
 Al Duc Huon li Maigne ⁵ face concordement;
 Si prenge l'un à l'autre fiance è serement:
 Done de Normendie tot l'éritablement.
 Kan k'i a ultre Saine, si cunquiere o sa gent,
 E li Roiz ait Roem è kanke li apent; ⁶
 Kanke a decha Saine tienge à demaignement. ⁷
 Sire, ço dist Ernouf, al Duc Huon parlez,
 Séez toz d'un conseil, si vos entre jurez
 Ke l'un ne faille à l'autre tant come vos vivrez.

3200

Dépôt de Louis
d'Outre-Mer.Entrevue de
Louis et d'Ar-
nouf.

3210

3220 Arnoul con-
seille au roi de
partager la
Normandie
avec Hugues.¹ Chagrin.⁵ Hugues-le-Grand.² Par telle ruse.⁶ Rouen et tout ce qui en dé-
pend.³ Sans suite, avec assurance.⁷ Qu'il tienne en domaine tout
ce qu'il y a en-deçà de la Seine.⁴ Plus grand.

Normendie ultre Saine tote li graantez, ¹
 Lisiex è Baex è les altres citez :
 O sa gent les cunquerre, en seit Sire clamez,
 E vos tot decha Saine, Cax ² è Roem pernez,
 Li chastels è li rentes en demaingne tendrez;
 Li Normanz decha Saine de cels decha seurez, ³
 Jà ne sarez par els ne veincuz ne matez.
 Ernouf, dist Loeis, bon cunseil me dunez.
 Li Roiz torna d'Ernouf, si a Huon mandé,
 A la croix de Compiengne ont ensemble parlé. ⁴
 Li Roiz a à Huon tot son cunseil monstre :

3230

Cet arrange-
ment a lieu.

¹ *Accordez-lui toute la Normandie outre Seine.*

² *Le Pays de Caux.*

³ *Séparez les Normands d'en-deçà la Seine de ceux d'au-delà.*

⁴ Les historiens normands ont étrangement défiguré tous les faits qui ont suivi l'assassinat de Guillaume-Longue-Épée. L'historien français contemporain, Frodoard, les présente sous un tout autre jour, et nous paraît beaucoup plus croyable. Suivant lui, ce ne fut que dans cette entrevue que le duc Hugues réconcilia Louis d'Outre-Mer avec Arnoul. Jusque-là le roi était si éloigné de s'entendre avec ce dernier, qu'il avait donné le gouvernement de Rouen à Herlouin, lequel avait ensuite fait la guerre au comte de Flandre, tué l'assassin de Guillaume dans une bataille, et fait couper ses

maines pour les envoyer à Rouen, en expiation du crime. Louis n'était venu à Rouen que pour soustraire le jeune Richard à l'influence du Normand Turmode, qui retournait à l'idolâtrie et s'entendait avec le roi païen Sétic; tous les deux furent tués dans un combat que les Français leur livrèrent. Tous ces événements appartiennent à l'année 943. Au commencement de l'année suivante, il paraît que les Normands étaient encore indépendans, puisqu'ils font alliance avec le duc Hugues, et livrent une guerre sanglante aux Bretons. Ce n'est que vers la fin de 944 que Louis, ayant réconcilié Arnoul avec Herlouin, consomme de concert avec Hugues, l'envahissement de la Normandie. Voyez *Flod. ad ann. 943 et 944.* (A. L. P.)

Li plus de Normendie li a en fieu doné,¹
 Kank'il a ultre Saine en vile et en cité;
 Par forche la cunquerre, si l'ait en érité.
 E li Dus a el Rei è plévi² è juré,
 Se il li tient li don ke il li a doné,
 Ke il le servira de bone volenté.
 D'entrer en Normendie ont li terme posé,
 Chescun out à son terme kank'il ot asemblé.
 Dex aīt³ à Richart par sa sainte bonté,
 Ke li Dus è li Reis l'ont mult cuilli en hé!⁴
 A Bernart de Sainliz ne l'ont mie céle,
 Ke li Reis out ensemble o li Dus esté,
 De prendre Normendie s'erent entr'afié.⁵
 Bernart sout li noveles, li Dus a assez blasmé.
 Al Duc ala parler, à Paris l'ad trové,
 Amialement a l'un l'autre salué.
 Quant il ourent asez d'un è d'autre parlé⁶
 Bernart a à conseil li Dus asez blasmé.
 Laidement, dist Bernard, avez verz mei ovré:⁷
 Nus hom de vostre pris ne de vostre bonté
 Ne deust, por nule avoir, fere desléalté.⁸
 Mon nevou aviez Richart asséuré,
 Vostre fei me plévistes⁹ trestot de vostre gré;

3240

3250

Reproches
 adressés à Hu-
 gues par Ber-
 nard, oncle de
 Richard.

¹ *Le surplus de la Normandie il lui a donné en fief.*

² *Assuré.*

³ *Dieu aide à Richard.*

⁴ *Pris en haine. Voyez la note sur le mot Hē, page 108.*

⁵ *S'étaient entre-assurés.*

⁶ *Quand ils eurent assez parlé de choses et d'autres.*

⁷ *Opéré.*

⁸ *Déloyauté.*

⁹ *M'assurâtes.*

A tort m'avez si tost de covenant falsé.
 Li pramesses li Reis vos ont enfantosmé,¹
 Mez jo crei ke rien ne tieng en vérité.²
 Se vos aviez ores³ Richart désérité,
 Normendie cunquise, Richart pris ou tué;
 Tant congnoige del Rei la grant iniquité,
 Tute vos la toudreit ainz un an trespasé;⁴
 Ne vos en lairroit un demi pié mesuré
 Ke vos n'en éussiez chièrément achaté.
 Dan Bernart, dist li Dus, or est issi alé;
 Ne m'en poiz or retraire, quer jo li ai juré;
 Mez se li Roiz m'aveit mon covenant troblé,
 Tost me verriez de voir en altre fié⁵ torné.
 Bernart, ço dist li Dus, la parole est à tant⁶
 Ke tant come li Roiz me tendra covenant,
 Ne li boisserai⁷ jo de petit ne de grant,
 Ke jo ne face bien son dit è son comant:
 Mez se li Roiz m'alout de ke ke seit boissant;⁸
 Ke du don k'il m'a fet, m'alout aménuisant,
 Jo m'en retourneroie, n'iroie plus avant,
 Se jo l'aparchéusse par dit u par semblant.
 Alez entor li Roiz, par engieng⁹ porcachant,

3260

3270

Promesse
conditionnelle
de Hugues.

¹ *Fait illusion.* Ce mot, qui n'a pas été reçu, est fort expressif.

² Mez je crei une rien, s'il tienge en vérité.

Mss. de Duchesne.

³ *Maintenant.*

⁴ *Vous l'enleverais tout entière avant un an accompli.*

⁵ Variante : *fei.*

⁶ *Autant.*

⁷ *Je ne le tromperai ni peu ni beaucoup.*

⁸ *Trompant.*

⁹ *Par ruse.*

Quer jo partir n'en poiz sainz perjure aparant ;
 Jà mez en son acort ne iere en mon vivant. ¹ 318
 Vos distes bien, dist-il, jo n'en plus ne demant.
 Bernart s'en est torné, n'ala mie atarjant ;
 A Roem envéia par Bernart li Normant ;
 A cunseil li a dit ke Hue va quérant : ²
 Se li Roiz li alout de nule rienz falsant ,
 Ja mez nel' servireit ne de tant ne de quant.
 Dist Bernart de Sainliz : mult vos esteut ³ entendre
 Ke nos poissionz li Roiz par voisdie ⁴ sorprendre.
 De li ne de Huon ne vos poez desfendre ,
 Altresi ⁵ s'entralient come serorge ⁶ è gendré ; 320
 Ne lessiez vos mezonz ardre ne metre en cendre ,
 Ne sofrez vos homes essiller ⁷ ne porprendre.
 Li viles del païs s'il vout duner u vendre ,
 Quérez ⁸ ki mant al Duc, k'il lait ⁹ la terre prendre ;
 Paiz vout fere Richart, s'arière li vout rendre.
 Se medler les poez si ont lor force meindre.
 Ainsi vos estovra tant ke lieus seit à tendre. ¹⁰
 Quant Bernart li Daneiz out cel cunseil apri ,
 A Roem s'en ala ù il out sis amis.

Entrevue de
 Bernard de
 Senlis et de
 Bernard-le-
 Danois.

En Normendie entrèrent al terme ki fu mis, 3300 Envahisse-
 ment de la Nor-

¹ *Jamais en son accord je ne serai en mon vivant.*

² *En secret il lui a dit ce que Hue va cherchant.*

³ *Vous convient.*

⁴ *Par tromperie.*

⁵ *Aussi, pareillement.*

⁶ *Beau-frère.*

⁷ *Piller, ruiner.*

⁸ *Cherchez.*

⁹ *Qu'il laisse.*

¹⁰ *Mais vous vous souleverez quand il y aura lieu.*

mandie par
Louis et Hu-
gues.

Li Dus de Paris Hue è li Roiz Loéis.¹
Li dus vint verz Baieves², tut wastant³ li païs,
Li Reis en Veulquessin, poiz passa Saint Denis,⁴
Ke l'en dist en Lions; mult a terre conquis.
Asez firent si hons chaitives è chaitis,⁵
Asez out viles arses⁶, et asez avoir pris.
Par tote Normendie erent gent en tal pareil;
Se il aveient poor, noient ne m'en merveil;
Quer Seingnor ne aveient ne mestre ne pareil,
Ki por els garantir fist mult grant apareil.³³¹⁰
Bernart fu à Roëm; n'out, jo crei, grant someil;
Sovent dépréia Dex, ki fist Lune è Soleil,
K'encor pout as Francheiz fere li blanc vermeil.⁷
A plusors des Baronz a monsté son conseil;

¹ Nous venons de voir que cet envahissement de la Normandie devait être rapporté à la fin de l'année 944. Wace se trompe sur la route qu'il fait tenir à Louis d'Outre-Mer. C'est par le Talou et Arques, non par le Vexin et Lions, qu'il arriva à Rouen. *Ludovicus rex in terram Nordmannorum proficiscitur cum Arnulfo et Herluino et quibusdam episcopis Franciæ ac Burgundiæ. Arnulfus itaque præcedens regem, quosdam Nordmannorum qui custodias observabant apud Arcas, fudit et regi transitum præparavit. Sicque rex Rodomum perveniens, à Nordmannis in urbe recipitur, quibusdam mare petenti-*

bus, qui eum nolebant recipere, cæteris omnibus sibi subjugatis. Flod. ad ann. 944. (A. L. P.)

² Bayeux. Variante : Bajeues.

³ Voyez sur l'invasion de la Basse-Normandie par Hugues-le-Grand, les détails renfermés dans Orderic Vital, Liv. VI, p. 619 et suiv. (A. L. P.)

⁴ Aujourd'hui Lions-la-Forêt. On doit écrire Li Hons. Voyez dans la Description de la Haute-Normandie, par Toussaints du Plessis, une très bonne note sur ce lieu.

⁵ Malheureux et malheureuses.

⁶ Brûlées.

⁷ Répandre du sang, couvrir la figure de sang.

Si l'en tindrent trestuit à bon et à féil. ¹
 Par li cunseil Bernart firent li Reis requerre
 K'il venist à Roem, si rechéust la terre;
 Ne li estoveit mie ² à tal forche cunquerre;
 Tote est soe en démaigne ³, por noient i fet guerre.
 Par li cunseil Bernart distrent li messaigier. ³³²⁰
 Ke li Reis se venist à Roem herbergier;
 Tote la terre salve, ne la lait empoirier. ⁴
 Jà ne trovera mez ki l'en face dangier, ⁵
 Face la paiz crier, ne la lait damagier,
 Li vilains face arer ⁶ è li terres guagnier :
 En ço porra avoir aukes du recovrier.
 Totes li rentes pot à Léum envéier,
 Jà mez li filz Willame n'en ara un denier.
 N'out terre de Seingnor ki ne se pot aidier;
 Bien deit l'en foge effant por sage Rei changier. ⁷³³⁵
 Li Reis ne se vout mie demorer ne targier,
 Li arsons è li preies ⁸ fist véer è lessier :
 A Roen vint errant, la gent vout essayer.
 Li processionz fist Bernart apareillier;
 N'out capelle en la vile, où il éust clochier,

³³²⁰ Les Normands, par le conseil de Bernard-le-Danois, se soumettent.

Louis vient à Rouen, et y est reçu avec des démonstrations de joie.

¹ Fidèle, féal.

² Ne lui convenait pas.

³ Toute est sienne en domaine.

⁴ Ne la laisse empirer.

⁵ Qui l'inquiète.

⁶ Labourer.

⁷ Il n'y a point de terre pour un seigneur qui ne peut point s'aider. Il est convenable d'échanger un enfant étourdi contre un roi sage.

⁸ Les incendies et les vols fit laisser et empêcher.

U li glas ¹ ne sunast por li Roiz essaucier. ²
 A procession l'ont mené al grant mostier; ³
 Tel li fist bel semblant ki gaires ne l'out chier;
 Jà gaires n'en plorassent si le vissent nier; ⁴
 Volentiers le fèissent en Saine tresbuchier. 334o
 A Roem fu li Roiz à joie rechéuz,
 O croiz, o encensiers è o clers revestuz;
 En la sale li Conte ⁵ est li jor descenduz.
 Asez out des Normanz clinéiz ⁶ è saluz,
 Et asez grant don è granz è menuz. ⁷
 Bien kuid avoir Normanz matez è confonduz,
 E toz les kuid avoir sainz bataille veincuz:
 Grant joie è grant gabeiz ⁸ en maine entre si druz, ⁹
 Ores se gard bien li Roiz k'il ne seit deschéuz.
 Tiex pot tost venir haut ki tost est jus chaüz; ¹⁰ 335o
 Encor fera Bernart li Normant sis vertuz. ¹¹
 Li pople de la terre est trestot comméuz, ¹²
 De Bernart se merveillent, ki si est esperduz.
 Hé Dex! dient alquanz, ke est son senz divenuz?
 Jà li a ¹³ cest paüz tot livrez è renduz:

Les Normands
 voient avec
 chagrin le zèle
 apparent de
 Bernard pour
 le roi.

¹ *La cloche.*
² *Honorer.*
³ *La grande église, la cathédrale.*
⁴ *Noyer.*
⁵ *La salle du duc.*
⁶ *Inclinations, révérences.*
⁷ Ce vers est fort incomplet dans le manuscrit de Duchesne. Nous pensons qu'il de-

vrait être restitué ainsi:
 Et assez out grant don des granz
 è des menus. (A. L. P.)
⁸ *Plaisanteries.*
⁹ *Ses amis intimes, ses confidens.*
¹⁰ *Tombé bas.*
¹¹ *Ses efforts.*
¹² *Étonné*
¹³ Jà li est cest pays.
Mss. de Duchesne.

Porkei n'est si par li tensez ¹ è desfenduz?
 Ore a li enfez toz sis amis perduz;
 Jà mez son tenement ² ne li sera renduz.
 Granz plaiz ³ en ont borgeiz privéement tenuz;
 Mez li conseil Bernart n'ert ⁴ mie à toz séuz. 336
 El demain est el Rei aprez messe venuz; ⁵
 Quant tens vit de parler ne fu tezans ne muz. ⁶
 Sire, ço dist Bernart, mult avom desiré
 Ke en paiz ki durast feussom assésuré;
 Or i somes venuz, se Dex l'a destiné.
 Se boen Seignor perdimes, boen l'avom recovré:
 Or somes nos réalz ⁷ ki ke aionz esté.
 Nos amasmes Willame nostre boen avoé, ⁸
 E son filz amison s'il traisist ⁹ à bonté:
 Ço n'est mie par nos ke Osmont l'a emblé, ¹⁰ 337
 Ne sai k'est desvenuz et à il l'a porté.
 Du conseil as nos se sont amdui geté; ¹¹
 A grant tort vos en ont cri è blasme levé,
 Ki de mal fere à li n'aviez nul pensé.
 Jà non, ço dist li Reis, par ma Crestienté,
 E cil ki m'en blasmerent m'en ont à tort blasmé.
 Jo sai bien, dist Bernart, tote la vérité

Discours arti-
ficeux de Ber-
nard au roi.

¹ Protégé.

² Son fief.

³ Pour parler, conseils.

⁴ N'était.

⁵ Le lendemain, il est venu après la messe chez le roi.

⁶ Silencieux ni muet.

⁷ Royaux.

⁸ Protecteur.

⁹ Et nous aurions aimé son fils, s'il eût tourné à bien.

¹⁰ L'a enlevé.

¹¹ Ils se sont tous deux séparés.

Par cest païz dist-on, ersoir ¹ me fu mandé
 Ke vos avez en fieü al Duc Huon doné
 De tote Normendie la flor è la bonté, 338o
 E kant k'a ultre Saine è de lonc è de lé. ²
 De là recovrons nos la grant planté ³ de blé,
 Jà se de là ne vient, dechà n'aron planté.
 Congnoissez vos Huon? avez vos oblié
 Ke il vos a toz tens tenu en grant vilté,
 E tant com il plus pout à vos Baronz medlé, ⁴
 Et à tot son pooir guerrée è grevé?
 Vostre anemi avez mult richement fieufé.
 Sire, li dist Bernart, mult est grant Normendie;
 Al Duc Huon l'avez por poi guerpie: ⁵ 339o
 N'en avez por vos retint ke seziesme ⁶ partie,
 E ço est la plus povre ke ke nus vos en die.
 Li Dus a la planté ⁷ de la Chevalerie;
 Li Dus a la planté de la gaaignerie;
 Li Dus a la planté de la boene gent garnie. ⁸
 Se il pot une fez asembler, Dex aïe, ⁹
 O la gent de Paris, ki en France iert norrie;
 De decha Monléum n'arez herbergerie ¹⁰
 Donc il ne voille avoir tote la Seignorie,

¹ Hier au soir.

à peu de chose près toute cédée.

² Et tout ce qu'il y a outre Seine
de long et de large.⁶ Sixième.⁷ Abondance.³ Abondance.⁸ Riche.⁴ Brouillé.⁹ Avec l'aide de Dieu.⁵ Au duc Hugues vous l'avez¹⁰ Logement.

Se ce n'est forz chastel u alcune abéie.

3400

Ceste cité sera essillie u néandie, ¹

E la gent s'enfuira, quer iert ² mult apovrie,

Ke delà nos vient chà tote la manantie. ³

Bernart, ço dist li Roiz, ço ne savoie mie

K'en Normendie éust si grant avoerie; ⁴

N'i lairrai Hue remaindre, se Dex me béneie.

Par ma fei, dist Bernart, quer ço sereit folie.

Jo n'en poiz noient creire, mez nos alon disant

K'al Duc avez doné une terre mult grant,

Kanke a ⁵ ultre Saine dez ici en avant.

3410

Ki vos loa ⁶ al Duc fere tiez covenant,

Plus ala li soen prou ke li vostre quérant. ⁷

Là est la bone terre è li bon cumbatant;

Diex mille Chevaliers, ki tost seront montant;

En istront, se li Dus les vait bien sarmonant: ⁸

Cil sont en nos estors ⁹ li primerains férant; ¹⁰

Par els tenonz nos terres, ço sont nostre garant.

La terre est pletéive ¹¹, è li homes manant, ¹²

La sont li boen vilain è li boen païsant.

Porkei tollez la terre à un petit enfant

3420

Por duner à Huon, un félon, un tirant,

¹ Anéantie.

² Car elle sera.

³ La richesse.

⁴ Juridiction, pouvoir.

⁵ Tout ce qu'il y a.

⁶ Qui vous conseilla.

⁷ Plus alla cherchant son profit que le vôtre.

⁸ Exhortant.

⁹ Combats.

¹⁰ Les premiers frappans.

¹¹ Fertile.

¹² Riches.

Ki toz tems vos ira? paine è mal porcachant
 Bernart, ço dist Loeis, se li Dus en a tant,
 Petit porroie preisier tot li mien remanant.
 Vere, ço dist Bernart, mal en irez dobtant.
 Sire, ço dist Bernart, Hue ara Avrencin,
 Evreues è l'Uixmes ² è tut Alge ³ è Luisin, ⁴
 Saiz et Orlans ara è li pople Avrencin,
 Dez ke là ù la mer è la terre prent fin,
 Chingueleiz ⁵ è Baex è li plain de Baëssin. 343°
 N'a mie meillor terre dans tuit li Veulquessin;
 Là treuve l'en tot bien fors planté sol de vin, ⁶
 Là vient la grant richesce du regne ultre marin.
 Enverz icele gent sont li notre frarin. ⁷
 O tot ço ara Hue, la gent de Costentin,
 Moretein, Passeiz ⁸ è tuit Avrancin;
 Par la fé ke jo dei Monseingnor Saint Martin,
 Se tuit cels ke jo di, son tuit bien enclîn, ⁹
 Pêtit porrez proisier è Cax ¹⁰ è Veulquessin. ¹¹
 Bernart, ço dist Loeis, en vos a de bon sin, ¹² 344°
 Mez jo di è si jure è por veir ¹³ li destin,

Louis se laisse
 gagner par les
 conseils de
 Bernard.

¹ Tout ce qui me reste.

² Le pays d'Exmes.

³ Le Pays d'Auge.

⁴ Le Lieuvin, le pays de Lisieux.

⁵ Le Cinglais, petit pays dont Harcourt-Thury est le chef-lieu.

⁶ Là (dans le Bessin) on trouve tous les biens excepté abondance de vin.

⁷ Nos habitans sont pauvres en

comparaison de ceux de ce pays.

⁸ Le Passais, petit pays dont Domfront est la capitale.

⁹ Soumis.

¹⁰ Le pays de Caux.

¹¹ Le Vexin Normand.

¹² En vous il y a du bon sens.
En vos a bon devin.

Mss. de Duchesne.

¹³ Pour vrai.

Ke jà n'i entrera ne home de son lin, ¹
 Quer jo li manderai anuit u al matin, ²
 K'il lait ester ³ ma terre, si tienge son chemin.
 Sire Roiz, dist Bernart, mult vos mescunseilla
 Ki vos loa ⁴ à Huon doner Saine en delà;
 Se delà ne vient blé, n'ara ja planté chà;
 Jà en cele cité borjeiz ne remaindra, ⁵
 Dez ke cele cuntrée à la nostre faldra. ⁶
 Bernart, ço dist Loeis, tot autrement ira. 345o
 Tant dist Bernart al Rei, è tant li favela, ⁷
 Tant loa Normendie è Huon tant blasma,
 Ke li Reis par matin à Huon envéia
 Un Chevalier ki dist ço ke li Reis manda :
 Lait ester Normendie, jà mez rien n'i prendra ;
 As Normanz a fet paiz, à Richart la rendra ;
 Se treis jors y séjourne, il le convoiera.
 Hue oï li messaige, mult s'en espoanta,
 Bien sout donc ço li vint, mez nul mot n'en sona.
 Li messaige del Rei dist el Duc en l'aureille : 346o

Louis ordonne
 à Hugues de
 rendre la Bas-
 se-Normandie.

¹ Lignage.

² Aujourd'hui ou demain. Cette expression *anuit* pour *aujourd'hui* est conservée dans le Bessin. On dit que c'est parce que les Celtes, nos ancêtres, compétaient par nuits. Je révoque beaucoup en doute cette illustre étymologie, et je crois plutôt qu'*anuit* se dit pour *à lui*. Aujourd'hui à lui formait un hiatus

désagréable, et on aura dit à lui, et ensuite *anuit*.

³ Qu'il laisse ma terre en paix.

⁴ Qui vous conseilla.

⁵ Ne restera.

⁶ Manquera.

⁷ Lui débita de mensonges.

Li mez ki del Rei vint, dist el Duc en l'oreille.

Mss. de Duchesne.

Por li Baronz estranges, belement li cunseille,
 K'en la terre ne prenge boef ne porc ne oille;¹
 Se treis jors i atent, teste i ara vermeille.²
 Li mandement li Reis tint li Dus à merveille;
 Mult roille des ex, è li cors estenceille,³
 De mautalent è d'ire enfle com botereille;⁴
 De celui set maldit ki li monde assoleille,⁵
 Se jà mez por busuing ke li Roiz ait s'esveille;
 De r'aler à Paris vistement s'apareille.⁶
 Li Dus vint à Paris forment fu corociéz;
 Vers li Roiz Loeis fu enflez et iriéz;⁷
 Poize li ke si luing s'est en vain travailliez,
 Poize li ke du don est si tost retailiez.⁸
 Bernart, cil de Sainliz, fu forment du Dus liez,⁹
 Ke par congiez del Reiz fust si tost repaireiz.¹⁰

Colère de
Hugues.

347°

¹ Ouaille, brebis.

² Il y aura du sang de répandu.

³ Roule des yeux et remue le corps.

⁴ Comme un crapaud.

⁵ Qui donne le soleil, la lumière au monde.

⁶ Le séjour de Hugues en Basse-Normandie fut fort court. Il était encore occupé au siège de Bayeux, et l'année 945 n'était pas commencée lorsqu'il quitta le pays sur l'ordre du roi, qui se mit en possession de la province entière. *Hugo dux cum suis et quibusdam Burgundiae proceribus trans Sequanam faciens iter, Baiocas*

usque pervenit, et civitatem obsedit quam rex ei dederat, si eum ad subjiendam sibi hanc Nordmannorum gentem adjuvaret. Receptis autem rex à Nordmannis mandat duci ut a præfate civitatis obsidione discedat. Quo discedente rex in eam ingreditur. Unde et discordiæ fomes inter regem concitatur et ducem. Sed et pro eo quod rex obsides ab Ebrocensibus qui Hugoni subditi erant, accepit, quos eidem duci reddere noluit. Flod. ad. ann. 944. (A. L. P.)

⁷ En colère.

⁸ Retranché.

⁹ Joyeux.

¹⁰ Retourné.

A Paris vint errant ¹, s'est al Duc aprochiez,
 En riant li a di : Donc n'estes vos haistiez ? ²
 Avez vos li Normanz destruis et essilliez ?
 Granz chastels avez pris, ki les avez baillez ? ³
 Mauvésement ⁴, ço kuid, estes del Rei paieiz. 348o
 Bernart, ço dist li Dus, bien me le disiez.
 Vere, ço dist Bernart, mez ne m'en créiez.
 Sire Dus, dist Bernart; dites mei ke ferez
 De Richart mon neveu se point li aiderez ?
 Del Rei estes partiz sainz perjure une fez;
 De tot vos est failli, jà mez plus le creirez;
 Vostre fei me plévistes, ne sai s'ous la teindrez. ⁵
 De maintenir Richart, kel cunseil en prendrez ?
 Par fei, ço dist li Dus, rezon sereit è dreiz,
 Mez jo ne voi la veie ⁶, ne sai se tu la veiz, 349o
 Coment jo li aïe, quer trop est bas chaeiz. ⁷
 Li Roiz a sis Normanz justisiez è destreiz; ⁸
 Autresi se tapissent come oisiax priz en reiz. ⁹
 Par mon chief, dist Bernart, altre chose verreiz.
 Dist Bernart de Sainliz : ne pot gaires chaloir, ¹⁰
 Se li Roiz a li rantes è li menu avoir;
 Jo sai de voir l'afère, è si vos di por voir : ¹¹

¹ Courant, promptement.⁶ La voie, le moyen.² Maintenant, n'êtes-vous pas
réjoui ?⁷ Tombé.³ A qui les avez-vous donnés ?⁸ Contraints.⁴ Avec ingratitude; de male-
factum.⁹ Rets, filets.⁵ Vous me promîtes votre foi, je
ne sais si vous la tiendrez.¹⁰ Importer.¹¹ Pour vrai.

Bernard de
Senlis prédit à
Hugues que le
jeune duc re-
couvrera bien-
tôt l'amour des
Normands.

Jà Normanz ne faldront à lor naturel oir.

Li Reis firent de gré à Roem remanoir, ¹

Ne le voudrent lessier (si firent grant savoir ²) 3500

Lor viles essillier è lor meizons ardoir, ³

Quer de secors n'aveient fiance ne espoir.

Leissiez ore li Normanz oir è porvoir;

Se il veient Richart aukes ⁴ de grant espoir,

E la force li Roiz véissent deschéoir,

Tost l'areient tornez è miz de blanc al noir.

Tele chose aide al main ki n'aide mie al soir.

Se il sa félonie poent aparchevoir,

Ne peut mie à Roem lungement remanoir;

Roem è Normendie lairra par estovoir, ⁵ 3510

Ja mez n'i entrera por chastel asséoir. ⁶

Li Roiz out à Roem mult bele jovente; ⁷

De tot fet ço k'il volt, de rienz ne se desmente; ⁸

N'a si malvez serjant k'il ait, k'il le desmente. ⁹

Louis accorde
à l'un de ses

Bernart li Daneiz out fame è bele è gente; ¹⁰

¹ Demeurer.

² Ce qu'ils firent sagement.

³ Brûler.

⁴ Encore.

⁵ Par force, par convenance.

⁶ Assiéger.

⁷ Jeunesse.

⁸ De rien ne s'inquiète.

⁹ Qu'il le contredise.

N'a si malvez serjant k'il truit k'il
ne desmente.

Mss. de Duchesne..

¹⁰ C'est dans Dudon que Wace
a pris ce fait du Français qui
veut s'approprier la femme et
les biens de Bernard-le-Danois.
Voyez Dudon, page 122. C.
C'est une grossière invraisem-
blance qu'il faut savoir gré à
Guillaume de Jumièges d'avoir
évitée. Dudon et Wace n'en
supposent pas moins que Ber-
nard continue de servir en appa-
rence les intérêts du roi, et de

A plusors des Baronz ert cosine u parente.
 Un Francheiz la véue, forment li atalente; ¹
 Li Roiz a mult préié k'à prendre li cunsente;
 Mez li Roiz li otrie ², à ki mult atalente
 K'il repaire à Léum, poiz l'ara o la rente. ³
 La Dame l'oï dire, triste fu è dolente;
 Se anceiz ne s'enfoui, mult se tendra por lente.
 Kant Dan Bernart l'oï forment s'en espoente,
 Forment en jure Dex, ki plant è ki torment, ⁴
 La vertu souveraine, *pater omnipotente*.
 Se ainsi pert sa fame, mult en ert grant lamente;
 A garder sei de houte metra il grant entente.
 Dolent iert ⁵ se l'orguil Loeis n'agravente. ⁶
 Quant li Roiz out la Dame ki li esteit royée, ⁷
 O la terre Bernart as Francheiz graantée, ⁸
 Chescun des autres a une altre demandée.
 Espier font li plus beles par la cuntrée,
 E li Roiz lor otrie, ne à nule ne vée; ⁹
 Mez ke tot seit la chose par respit ¹⁰ demorée,
 K'à Léum aille è vieng, poiz seit l'ovre achevée,
 Si ara chescun cele k'il ara désirée.

courtisans la
femme et les
biens de Ber-
nard-le-Da-
nois.

35^{ae}35^{ae}

Les autres
courtisans ven-
lent en faire
autant.

correspondre avec lui. Nous
avons déjà cité une circonstance
qui dément le grand pouvoir et
l'espèce de vice-royauté attri-
buée à Bernard par les historiens
normands : c'est le gouverne-
ment de Rouen donné à Herlouin
par Louis dès 843. (A. L. P.)

¹ Lui plaît.

² Lui accorde.

³ Qu'il retourne à Laon, puis il
l'aura avec la rente.

⁴ Qui fait tout croître, et com-
mande la tempête.

⁵ Sera.

⁶ Ne réprime, ne détruit.

⁷ Demandée.

⁸ Accordée.

⁹ N'empêche.

¹⁰ Délai.

Effroi des
Normands et
des Norman-
des.

Par trestot Normendie ala grant renomée,
K'il n'a fame en la terre preisiée ne loée
Ki ne seit as Francheiz otriée è donée.
En la terre n'out Dame ki son Seignor tant hée,¹ 354.
Ki de cele novele ne seit tote effrée.
Li un Normant à l'autre a la chose monstree,
Privéement conseillent, ne font pas grant criée;
Ne pout è ne pot estre tel novele celée.
A grant honte tendra ki verra s'esposée,²
Ki iert véiant sis ex³, à altrui mariée;
Mielx la voldreit véir niée u estranglée.

Désespoir de
Bernard et de
sa femme.

La fame Bernart fu mult bien emparentée,
Ço fu la plus proisiée è la plus enorée.
Fourir s'en velt mult tost ultre la mer salée, 355.
U en une Abéie vout mielx estre velée⁴
K'al vivant son Seignor seit à altre donée.
Dan Bernart en a saqué⁵ el puing s'espée;
Jà por cele poor ne sera trestornée;⁶
Se il pert sa moillier, chier sera comparée:⁷
Ainz ara par la terre fete mainte medlée,
E mainte ame de cors à grant dolor sévrée,⁸
E tote Normendie comméue è troblée,
E tote la sentence⁹ en altre fei tornée;
E Richart ara ainz¹⁰ sa terre recovrée. 356.

¹ Haisse

² Son épousée.

³ Qui sera devant ses yeux.

⁴ Prendre le voile.

⁵ Agité.

⁶ Enlevée.

⁷ S'il perd sa femme, elle lui sera payée cher.

⁸ Séparée.

⁹ L'accord, le traité. — ¹⁰ Avant.

Richart fu à Sainliz à grant énor gardez ,
 En la mezon son uncle ¹ , serviz et énorez.
 De son aage fu grant è fort è senez , ²
 Mult se pena d'onor è de tote bontez.
 Dolent fu de sa terre donc il fu émanez , ³
 Dolent fu de sis hons ki li sunt controblez ,
 Ne sunt par li rescouz ne par li hëritez . ⁴
 S'espérance a en Dex k'encore iert Dus clamez . ⁵
 Mult se fie as Baronz de Normendie nez ,
 Quer se tens vient lieu , n'iert mie obliez : ^{357a}
 Enkore iert , se Dex plaist , li Reis si refrenez , ⁶
 Ne voldreit por nul pris estre en sa terre entrez .
 Li Roiz par Normendie fist bien sis volentez ,
 Quant il vout è li plout en France a entornez . ⁷

Richard à Sen-
 lis s'afflige d'être
 dépouillé
 de son duché.

Dan Raoul , un vassal ki Torte ert apelez , ⁸

Tyrannie et
 malversation

¹ Nous avons fait voir ce qu'il fallait penser de cette parenté. Il est fort difficile de savoir jusqu'à quel point le comte de Senlis prit part aux événemens qui amenèrent le rétablissement du fils de Guillaume dans le duché de Normandie. Frodoard nous fournit assez de renseignemens pour renverser une grande partie de l'échafaudage élevé par les historiens normands, mais non pour reconstruire un récit circonstancié en remplacement. Nous voyons en 945 Bernard faire la guerre au roi, et piller jusqu'à ses chevaux et ses chiens;

puis Louis faire, à la tête des Normands, une irruption dans le Vermandois, et se faire ensuite accompagner par Bernard au siège de Reims. (A. L. P.)

² Sensé.

³ Chassé.

⁴ Par lui ni délivrés ni possédés.

⁵ Il a son espérance en Dieu qu'il sera encore appelé duc.

⁶ Réprimé, arrêté.

⁷ Retourné.

⁸ Nous verrons reparaitre ce Raoul Torte lorsque Richard sera rentré dans son duché, et nous nous expliquerons alors plus amplement à son sujet. Il

de Raoul
Torte.

Mananz ¹ esteit è riche è bien enloçonez ; ²
 Plus aveit il avoir ³ ke tuit si parentez :
 Son filz ert de Paris Eveske ordenez ;
 Torte esteit bien de li è mult ert sez privez ,
 Quer trestuit son avoir li out abandonez. 358o
 A cil livra li Reis totes li prevostez
 De Cax è de Roem è des altres citez.
 Cil a mult toz li honz laidement desmenez ,
 De plaiz è d'achoisons ⁴ damagiez è grevez.
 Altressi les menout com s'il fust Quenz fieufez ; ⁵
 Se païsanz osassent par chent feiz l'oussent ⁶ tuez ,
 Mez li Baronz lor dient : *filz à putains* ⁷ , soffrez ;
 Ço ne durra mez gaires , tost est un tens passez.
 Raol Torte fu fel ⁸ , maint home fist dolent ;
 Lor avoir lor tolleit è desmenout viment ; ⁹ 359o

nous suffira, pour le moment, de dire que le rôle de lieutenant de Louis, que Wace lui fait jouer ici d'après Guillaume de Jumièges, ne saurait se concilier avec celui de trésorier du jeune duc, que nous lui verrons remplir plus tard. Il est probable que cet historien aura été induit en erreur par les traditions qu'il trouva autour de lui dans un couvent où la mémoire de Raoul Torte devait être particulièrement en exécution, d'après les ravages qu'on l'accuse d'y avoir exercés. Voyez le passage très curieux de Guillaume de Jumièges à ce sujet, Liv. IV, ch. 6, p. 242. A. (A. L. P.)

¹ Possédant, propriétaire.

² Savant, instruit.

³ Bien, richesse.

⁴ De plaidoieries et d'accusations.

⁵ Comte ayant fief.

⁶ Fust tuez. Mss. de Duchesne.

⁷ Cette qualification injurieuse donnée aux vilains, et qu'on trouve souvent répétée dans les auteurs du moyen âge, ne pourrait-elle point faire supposer que ces *serfs* ou *vilains*, que Wace distingue des *paysans*, n'étaient point mariés, et vivaient dans le concubinage?

⁸ Dur, cruel.

⁹ Filement, avec mépris.

De plaiz è d'achoisonz n'es espernout noient. ¹
 Li Baronz de la terre en oient sovent
 Complaintes è quereles de la menue gent;
 Mez nus n'es garantist, ne nus ne les desfent.
 Plusors fez en parlerent entre els privéement,
 Ne ne porent sofrir tal chose lungement.
 Torte virent ovrer ² mult desmesurement,
 Francheiz virent mener malvès cuntinement,
 Estre escharz ³ de viande è de vin ensement, ⁴
 E Richart virent tornez à déséritement; ³⁶⁰⁰
 Li Roiz virent desduire ⁵ mult orgueilleusement,
 E lor terres doner à son repairement. ⁶
 A honte sont tornez è à destruiement;
 Ne porreient garir sé Dex pitié n'en prent.
 Asez tost aront quis ⁷, k'il ira autrement;
 Tal kuide mener joie ki poiz a marrement, ⁸
 E tal est halt monsté ki asez tost descent.
 Bernart fu Conte pros è de grant escient; ⁹
 De Costentin manda Heroult privéement,
 Ki a Chieresborc out sejoigné lungement : ¹⁰

Mécontentement des Normands.

Intelligences entre Bernard-le-Danois et Harald.

3610

¹ De chicanes et d'accusations il ne les épargnait en rien.

² Opérer.

³ Avides.

⁴ Pareillement.

⁵ Se comporter.

⁶ A son retour.

⁷ Cherché.

⁸ Chagrin.

⁹ Savoir.

¹⁰ Les historiens normands

sont fort peu d'accord entre eux, et encore moins avec les événements, relativement aux circonstances qui précédèrent cette intervention d'Harald. Nous avons déjà recommandé de consulter les éclaircissemens imprimés à ce sujet, à la suite de l'*Histoire des Expéditions maritimes des Normands*, par M. Depping.

(A. L. P.)

Manda li ke Richart perdout son tenement,
 Normendie è Brétagne è kanke i apent ;¹
 N'a nus ù il se fie ne amis ne parent.
 Por l'amistié du pere deibt l'en amer l'enfant ;
 Prou è honor li ert se s'erité li rent ;
 Vienge par mer al Duc dez k'il ara boen vent ;
 Tot sa navie amaint , si n'i demort noient :²
 Al Rei porcacheront alcun engravement.³

Harald vient
 à l'embouchure
 de la Dive.

Tant fist Bernard pramesses en li mandement,⁴
 K'Héroult s'apareilla mult efforchiement.⁵

3620

Soubz Varavile⁶ vint o sis nés soulement,
 Là ù Dives entre en mer, assez près de Bavent.⁷
 Mult furent Normanz liez⁸ del Rei è des Daneiz ;

Les habitants
 de la Basse-
 Normandie
 s'insurgent et
 se joignent à
 lui.

A li se sunt justez tut li Béessineiz,⁹
 E cil d'Avrenchin è li Costentineiz,
 Del val de Moretein¹⁰ è cil de Chingueleiz.
 As granz torbes¹¹ veneient païsanz è borjeiz,
 Chevaliers riche è povres, è vilainz è corteiz ;¹²
 Pain aportent è char, peisson salé¹³ è freiz,
 Par la terre o charoi, par la mer o escheiz.¹⁴

3630

¹ Et tout ce qui en dépend.

² Qu'il amène toute sa flotte,
 qu'il n'y mette aucun retard.

³ Obstacle.

⁴ Tant fist Bernard pramessse estre
 le mandement.

Mss. de Duchesne.

⁵ Avec force, avec efforts.

⁶ Commune de l'arrondisse-
 ment de Caen, canton de
 Troarn.

⁷ Commune et château à une
 lieue et demie de Troarn.

⁸ Joyeux.

⁹ Ceux du Bessin.

¹⁰ Mortain.

¹¹ Troupes.

¹² Courtois.

¹³ L'art de saler le hareng
 n'est point dû aux Hollandais,
 comme on le répète sans examen.

¹⁴ Esquifs, bateaux légers.

A joie è à honor fu rechéu li Reiz.
 Daneiz è Normanz vont manachant li Francheiz :
 Normendie prendront è tendront soubz lor peiz, ¹
 E se voudrent la France partiront ² entr'éis, ³
 U il se cumbatront en un champ demaneiz, ⁴
 E Richart ara tot quitement ains un meiz. ⁵
 Quant Bernart à Roem oï del Rei Hérout
 K'à Dive esteit venu è tal gent amenqut,
 E la gent de la terre à li tote asemlout,
 Par semlant li poiza, mez en son cuer li plout.
 Al Rei manda en France li noveles k'il sout
 Del Rei de Danemarche ki la terre wastout, ⁶
 Li paiz porpreneit, li viles essillout; ⁷
 Normendie perdreit se mult tost n'i pensout;
 Jà n'i entrereit mez se mult ne se hastout.
 Li Roiz Loeis fist sémondre son ost, ⁸
 En trestote sa terre n'a Baron ne prevost,
 Ne Conte ne Visconte, ne borjoiz tant repost,
 Chevalier ne vilain, ki remanoir i ost. ⁹
 Là ù li Reis manda s'assemblerent mult tost;
 Ne remest viex espées ne viex escuz à post. ¹⁰
 Jà li Roiz, ço dist-il, ne menjera de rost,
 Se Hérout en sa terre, come fol ne l'enclost.

364o

Bernard-le-Danois dissimule sa joie, et instruit le roi de ce qui se passe.

365o

Louis rassemble ses troupes, et marche contre Harald.

¹ *Risques et périls.*

² *Diviseront.*

³ *E si voudrent de France partie avoir entr'ois.*

Mss. de Duchesne.

⁴ *Sur-le-champ.*

⁵ *Avant un mois.*

⁶ *Dévastait.*

⁷ *Pillait.*

⁸ *Son camp, son armée.*

⁹ *Y ose.*

¹⁰ *Sur l'ais, sur la planche.*

Mult fu grant l'asemblée; quant li Reis out sa gent
 En Normendie vint à Roem dreitement;
 Poiz a Saine passé mult apareillement,
 Por cumbatre Heroult, ki sa terre porprent;
 N'en deit servise avoir se il ne la desfent.

Entrevue des
 deux rois.

Par li conseil Bernart pristrent un parlement, ¹

Por querre de Richart alcun affetement, ²

366o

Ke Richart ne seit si du tot miz à néent.

El parlement alerent tuit comunalement, ³

E Francheiz è Daneiz è Normant ensement.

Un Normand
 s'indigne de
 voir Herlouin
 parmi les
 Français.

Quant o li altres vint Herloin noblement,

Ki Quens ert de Pontif è de ço k'i apent. ⁴

Cil trova un Normant k'il out véu sovent;

Chevalier fu al Duc è de son marrement, ⁵

De Costentin esteit, là i erent sa gent. ⁶

Herloin li enquist de son contement, ⁷

E cil dist aukes ⁸ bien, mez de ço malement

367o

Ke Richart out torné à désérement.

Son pere vos rendi Monsteroil quitement,

Poiz fu ociz por vos, asez savez coment :

Unkes poiz n'en éusmes de vos maintenant, ⁹

¹ L'entrevue de Louis avec Harald et la captivité du monarque français, appartiennent à l'année 945. Voyez Frodoard. (A. L. P.)

² Arrangement.

³ Tous en commun.

⁴ Qui était comte de Ponthieu et de tout ce qui en dépend.

⁵ Et de son chagrin, de sa dis-

grâce, c'est-à-dire de sa mort tragique.

⁶ Là étaient ses hommes.

⁷ Ce mot, rempli d'expression, signifie position, situation, manière de vivre.

⁸ Encore.

⁹ Secours.

Ainz nos avez esté toz tems en nuisement ;
Dex nos en face dreit, ki ne faut ne ne ment !

Un Daneiz out de juste ¹ ki out tot escolté
Coment li Chevalier out Herloin blasmé :
Al Normant s'aprisma ², si li a demandé
Ki ert li riches hons à ki il out parlé,
E cil li dist : Herloin (si li dist vérité)
Ki de la mort Willame out achoison ³ esté ;
Por li l'orent Flamenz par traïson tué.
Li Daneiz passe avant, si a son colp levé ;
Jo ne sai o kel arme li chief li a colpé. ⁴
Eis-vos ⁵ noise esméeue è parlement troblé ;
De la mort Herloin furent tuit effreé.
Mult veissiez grant pople en poi d'ore estormi, ⁶
Medlée ⁷ comenchie, parlement desparti.
Lambert, ki fu son frere, tuit premier i sailli. ^{368o}
De la mort Herloin sont Francheiz esbahi,
Armes demandent tuit ensemble à un cri ;

Un Danois
partage l'indi-
gnation 'du
Normand, et
tue Herlouin.

368o

Tumulte et ba-
taille à la suite
de cet événe-
ment.

369o

¹ *A côté; juxta.*

² *S'approcha.*

³ *Occasion.*

⁴ Frodoard, aussi avare de détails qu'à son ordinaire, ne parle point du meurtre d'Herlouin; mais il ne dit rien non plus qui doive le faire révoquer en doute. Nous voyons dans son récit Louis arriver à Rouen avec Herlouin avant l'entrevue; puis,

deux ans plus tard, en 947, assiéger en vain, de concert avec Arnoul, le château de Montreuil, alors appartenant à Roger, fils d'Herlouin. Celui-ci était donc mort dans l'intervalle. (A. L. P.)

⁵ *Voilà.*

⁶ *En peu d'heures soulevé.*

⁷ *Batterie, rixe; ce que nous appelons bagarre.*

Ki avoir en pout à ese, volentiers i féri; ¹
 De grant cuer i fiererent ² li pros è li hardi,
 E li cuarz s'enfouient, quer cuer lor sunt failli.

Défaite des
 Français. Fui-
 te du roi Louis.

Li Roiz out grant pezance ³, mult se tint à honi; ⁴
 Mal li avint asez, è mal li eschaï :

Des Contes de sa terre dis wit ⁵ i perdi,
 Ultre li altres morz donc li nombre n'oï.

Li Roiz sor son cheval à une part guenchi; ⁶ 3700

Li cheval fu tirant, sez dui resnes rompi,
 En l'eschielle ⁷ as Normanz, en corant s'embati. ⁸
 Normanz l'ont, k'il congneurent, de tote part saizi,
 As gardes l'ont livré, ke mult l'orent haï.

Grant honte è grant damage a li Roiz rechéu,
 D'entrepris è nafrez dont mult i a éu :

Du Barnage de France a tot li mielx perdu.

Louis est pris
 par les Nor-
 mands.

Son cheval fu tirant, si a son frain rompu,
 Entre li Normanz à la grant presse fu,
 E Normanz l'ont seizi, priz l'ont è retenu : 3710

As gardes le livrerent, quer mult l'orent cremu. ⁹
 Cels ki garder le durent, ont li gaaing véu
 Ke li altres faseient, ki li champ ont veincu;
 Li Roiz guerpirent soul ¹⁰, au gaaing sont coru;

¹ *Y frappa.*

² *De grant air i fierent.*

Mss. de Duchesne.

³ *Grand chagrin.*

⁴ *Déshonoré.*

⁵ *Dix-huit.*

⁶ *Tourna.*

⁷ *L'escadron.*

⁸ *Se précipita, s'engagea.*

⁹ *Craint.*

¹⁰ *Laissèrent seul.*

Plus ont al gaaing qu'el Reis entendu,
 E li Roiz s'entorna sainz lance ne sainz escu.
 Un Normant le retint, ki l'out aparchéu,
 E li Roiz li a dist : As tu mei congnéu?
 Se deslivrer me-peuz, mult t'est bien avenu;
 Riche hom te ferai, se me mest a salu :
 De terre ne d'aveir n'arai mez plus ke tu.¹
 Cil oï la pramesse, si a li Roiz créu;
 En une isle de Saine l'a miz è embatu,²
 Mez Bernart li Daneiz a l'afere véu,
 Tant destraint³ li Normant, k'il a li Roiz rendu.
 A Roem en prison a lungement jéu.⁴
 Heroult è li Daneiz ont l'echesc despendu,⁵
 Et tant de l'altre aveir come il orent volu.
 La Reigne Gerberde à Léum atendeit,
 Quant Loeiz, sez Sire, de l'ost reperreit :⁶
 Quant el s'out k'il ert priz et en prison jéseit,
 Grant duil out, grant duil fist, quer perdre le cremeit;
 Kar chescun des Normanz mortalment le haieit.⁷
 El Rei Henris⁸ sis pere, ki sor le Rin maneit,⁹

Un Normand
gagné par lui
favorise son
évasion.

3720

Il est repris, et
mis en captivi-
té à Rouen.

3730

La reine tente
en vain de met-

¹ *Tu seras aussi riche que moi.*

² *Caché.*

³ *Tourmente.*

⁴ *Resté; du verbe gehir : ja-
cere.*

⁵ *Harald et les Danois ont dé-
pensé le butin.*

⁶ *Renviendrait de la guerre.*

⁷ *Le haissait.*

⁸ *Il y avait neuf ans au moins*

que l'empereur Henri était mort
à l'époque où nos historiens font
recourir à lui la reine Gerberge.
Si l'on a réellement cherché à
intéresser un empereur en faveur
du roi captif, ce ne put être
qu'Othon. Frodoard semble l'in-
diquer. Il paraît certain que ce
fut l'intervention de Hugues qui

⁹ *Qui demeurait sur le Rhin.*

trel'empereur
son père dans
les intérêts de
Louis.

Envéia por secors, quer son Seingnor perdeit :

Jà n'istreit de prison, se par li n'en isseit.

E Henris respondi, ke jà ¹ n'en parlereit,

Jà por li deslivrer escu ne portereit.

Se Loeiz esteit priz, ço esteit à bon dreit,

Quer fei ne serement à home ne teneit;

3740

Richart désériteit, vilanie faseit.

Par la bonté sun pere, ke congnéu aveit,

Or esteit por li mort, tot li pople diseit;

Verz li filz ert perjure, sa terre li tolleit.

Ernolf è Herloin, li traïstres creieit;

Par li conseil de cil dui un enfez traïsseit;

Se il aveit donc honte, jà ne l'en poizereit. ²

Quant la Reigne oï ke plus n'i cunquerreit, ³

E ke Henris sis pere por li nient fereit, ⁴

amena la délivrance de Louis. Il y eut de grandes discussions au sujet des otages qu'il fallait donner aux Normands. Ceux-ci voulaient les deux fils du roi; la reine ne consentait à leur confier que le second. Enfin Gui, évêque de Soissons, se déterminà à remplacer l'aîné, et fut accepté. Suivant nos historiens, l'évêque de Beauvais fut aussi l'un des otages. Si l'on en croyait un historien anglais, les conditions de la délivrance de Louis auraient été bien humiliantes pour lui : *Nonne patres vestri* (c'est Guillaume-le-Conquérant qui parle aux Normands avant

la bataille d'Hasting) *regem Francorum in Rotomago ceperunt et tenuerunt, donec Ricardo puero duci vestro Normanniam reddidit, eo pacto quod in omni collocatione regis Francie et duois Normannie gladio dux accingeretur, regem verò nec gladium nec etiam cultellum ferre liceret?* Guy 1^{er}, évêque de Soissons, était fils de Foulques-le-Roux, comte d'Anjou. Il fut promu à l'épiscopat en 937, et mourut en 973. (A. L. P.)

¹ Jamais.

² Jamais il ne s'en affligerait.

³ N'y gagnerait.

⁴ Ne ferait rien.

Cunseil prist d'altre chose, quer fere l'estouveit, ¹ 375a
 Quant par lié son Seingnor deslivrer ne poeit ²
 Par engien ne par forche, se el ne raaingneit. ³
 Cunseil prist as Baronz ke el l'ostagereit.
 Tant a fet la Reigne è tant a porcachié,
 Tant a dist as Baronz è tant a cunseillié,
 Li Roiz son Seignor a por restor ⁴, ostagié.
 Li Barnage de France è li mielx del Clergié;
 Un filz ke il aveit a por li envié : ⁵
 Cil furent por li Roiz en ostage lessié.
 Quant li Roiz fu deslivre è d'aler out congié, ^{376a}
 Et il fu à la veie, mult le veissiez lié; ⁶
 Ne retornast arière, por tot perdre son fié,
 Ne ki de tot li mund li dunast la meistié,
 Quer li Normanz creimeit, ki l'orent manachié.
 A la Roïne vint à Monléum ⁷ ansié, ⁸
 La Dame vint encuntre, dulcement l'a besié.
 Mult i vindrent Francheiz à cheval et à pié,
 Asez i out ploré de joie è de pitié.
 La paiz ont parlée de Richart è del Rei,

Otages en-
 voyés à la place
 du roi, qui re-
 couvre sa li-
 berté.

¹ *Il lui fallait.*

² Quer quant el son seingnor de-
livrer ne poeit.

Mss. de Duchesne.

³ Ne payait rançon.

⁴ Retirer.

⁵ Les deux fils de Louis d'Ou-
tre-Mer étaient *Lothaire* et *Carlo-*
man. Plusieurs auteurs disent que
la reine les envoya tous deux en
otage; mais Wace ne parle que

d'un sans le nommer; et on
pourrait supposer que ce fut
Carloman.

⁶ Joyeux.

⁷ Le château de Laon, ainsi
nommé à cause de sa position.

⁸ Troublé, inquiet; d'anxius.
Ce mot ne se trouve point dans
le *Glossaire* de M. de Roquefort.
Peut-être pourrait-il signifier im-
médiatement, d'abord.

Nouvelle entrevue des deux rois. Richard rentre en possession de son duché.

Ke son fié li rendra, n'en retendra plain dei, ¹ 3770
Après, li jurera porter li dreite fei,
Ne li querra damage ne honte plus k'à sei.
Li parlement fu grant de juste Gelberei, ² ³
N'i out tale asemblée onc poiz ne ainz ⁴, ço crei :
Mult i out riches hons è de riche conrei; ⁵
Mez jo nes sai nomer ne nomer ne vos dei.
Li Reis de Danemarche i mena grant arrei, ⁶
Richement atorné, sor noble palefrei;
Asez fust de grant pris s'il fust de nostre lei.
A une part s'estut el chief d'un bruerei, ⁷ 3780
De gembles è de viez ⁸ out assez grant conrei,
Mez il desfent à toz k'il ne face desrei. ⁹
Mult le héent ¹⁰ Francheiz è bien dient porkei;
Par li tote France est en creme ¹¹ et en effrei.
Mult fu grant li Barnage è dechà è delà,
A tant esvos Richart, ke Bernart amena,
Sis uncles de Sainliz, ki druement ¹² l'ama.
Mult fu biax, mult fu gent, gentiz hons resembra,

¹ *Plein 'un dé à coudre. Cela peut aussi signifier une pincée.*

² *Gerberoi, ville de Picardie, à cinq lieues de Beauvais.*

³ *Dudon et Guillaume de Jumièges placent cette entrevue à Saint-Clair-sur-Epte, et nous ne voyons pas pourquoi Wace y substitue un tout autre lieu, ni pourquoi il y amène le roi Harald. Elle doit être rapportée à l'année 945. (A. L. P.)*

⁴ *Depuis ni avant.*

⁵ *Suite, équipage.*

⁶ *Arroi.*

Grant noblei.

Mss. de Duchesne.

⁷ *A l'entrée d'une bruyère.*

⁸ *De jeunes et de vieux.*

⁹ *Désordre, dommage.*

¹⁰ *Le haissent.*

¹¹ *En crainte.*

¹² *Fortement.*

Gent cors out è bel nez è saigement parla ;
 Ne fu trop orguillos , ne trop ne. s'abeissa.
 Devant li Roiz s'estut ¹ è li Roiz l'apela :
 Normendie è Brétaingne li rendi è dona ,
 L'omage è li servise tot quite li clama.

379°

Porparlers out issi , è li Reiz l'otria ,
 K'al Rei ne à son heir servise n'en fera ,
 Ne li Reis ne son eir servise n'en querra ,
 E se nus li chalenge ² , il le garantira ,
 E li Reiz è sis eirs tot covenant tendra.
 Ço ke li Roiz out dit , sor li Sainz aferma ,
 E li Baronz jurerent ço ke li Roiz jura ;
 A tenir son pooir tant com chescun vivra.
 Quant li Roiz out juré , li Normanz demanda ,
 E Normanz è Brétonz à Richart les livra ,
 E Richart devant li les omages priz a ;
 Si ke li Reiz meïsme les chari è rova. ³
 Einsî sunt despartiz è li Roiz s'entorna , ⁴
 E Heroult en sa terre o grant avoir passa ,
 E Richart à Roem dez k'il pout aprisma. ⁵
 Mult grant procession encuntre li ala ;
 Grant joie out à Roem quant Richart i entra ;
 Li Eveskes è li clers , li Conte è li Baron
 Ont Richart rechéu o grant procession.
 El mostier Nostre-Dame fist prime s'oroison ; ⁶

Louis l'exemp-
 te de tout ser-
 vice féodal.

380°

Rentrée solen-
 nelle de Ri-
 chard à Rouen.

381°

¹ *Se tint.*

² *Lui dispute.*

³ *Et le leur commanda.*

⁴ *S'en alla.*

⁵ *S'achemina.*

⁶ *Sa prière.*

Devant li mestre autel fist mainte afficion.
 Mult out riche conrei ¹ li jor en sa mézon;
 Grant presse véissiez des Baronz environ.
 N'ert mie Chevalier, encore ert valeton, ²
 N'aveit encore en vis ne barbe ne guernon, ³
 Ne porquant mult ert jà de bone entencion :
 Bien entendeit parole è congnoisseit roison. 3820
 Ne sofri en la terre robéor ne larron,
 Se il pout estre ataint, k'il éust raanchon, ^{4 5}
 K'il ne fust miz as forches ⁶ u à destrucion.

Talens et piété
 de Richard.

Richart sout escriemir o virge et o baston; ⁷
 Bien sout esprevier daire è ostour è falcon;
 Cers è bisses sout prendre et altre venoison,
 E sun sanglier tout soul sainz altre compaignon.
 Chescun jor proia Dex o grant dévocation,
 Sainz è saintes, è lor fist maint bel don.

¹ Riche assemblée.

² Les mots *valet*, *varlet*, *valetton*, dans les douzième et treizième siècles, ne présentaient point d'idée basse. *Valetton* signifie ici un jeune garçon, un aspirant à la chevalerie.

³ Il n'avait encore au visage ni barbe ni moustaches. On a dit aussi *grenons* pour moustaches. Je n'ai pou ni de ses noms ni de ses grenons, c'est-à-dire je n'ai peur ni de ses noms ni de ses moustaches (quolibet normand).

⁴ Qu'il ne fût mis à l'amende, à rançon.

⁵ Qui pût se racheter par une amende. Dans quelques manuscrits, on trouve une leçon tout opposée : *Ke il n'en eust raanchon*.

⁶ Aux fourches, au gibet.

⁷ Richard sut escrimer avec verge et bâton. Cet exercice du bâton s'est conservé à Rouen; les bâtonistes de cette ville sont redoutés.

Cil ki ert Seneschal, Raol Torte aveit non ;¹
 Mult par esteit tenu por encrisme² félon.
 La mesnie Richart fist metre à livreison³
 A dix wit déniers, poiz se tint por bricon ;⁴
 La monnoie ert légère, ne valeit se poi non.
 Ne lessoit en la cor jugléor ne garchon,
 La cort en fu tournée à grant destrucion :⁵
 Raol en deservi mainte maléichon.
 Raol Torte fu fel è tenu por aver ;⁶

393o Avarice et
 méchanceté de
 Raoul Torte.

¹ Dudon, qui eût été mieux que personne à portée d'indiquer d'une manière précise les fonctions que remplissait Raoul Torte à la cour du jeune duc, n'en parle, qu'avec la verbeuse obscurité qui lui est ordinaire. Guillaume de Jumièges l'appelle *urbis prefectus* ; ce qui ne s'accorde guère avec les distributions que nous le voyons chargé de faire aux officiers de Richard. Tout son crime pourrait fort bien n'avoir consisté que dans un trop grand zèle pour la défense des intérêts de son souverain contre l'avidité des courtisans. Guillaume, qui, en sa qualité de moine de Jumièges, lui avait voué une haine encore plus implacable, renchérit sur l'accusation de parcimonie, et réduit à 12 les 18 deniers de solde journalière que Dudon et Wace lui font distribuer aux officiers de la cour du duc. (A. L. P.)

² Très dangereux.

³ Solde.

⁴ Coquin, impudent.

⁵ Il ne laissait en la cour ni chanteur ni musicien ; la cour en fut tournée à grande destruction, Raoul en recueillit mainte malédiction. Garchon, dans ce passage, paraît signifier baladin, joueur d'instrumens ; et ce mot n'est point employé en mauvaise part, puis-que l'on fait un crime au sénéchal de les avoir expulsés de la cour. Ce passage fort curieux fait sentir de quelle importance étaient les poètes et les musiciens à la cour des ducs de Normandie. Ces jongleurs chantaient des épisodes plus ou moins fabuleux de notre histoire normande. Plus haut, Wace dit :

A jingléors oï à m'effance chanter,
 Keli Das Willame fit jadis essorber,
 Et al Conte Riouf li dous oïls crever,
 Et Anquetil le pros fist par engien
 tuer,
 Et Baute d'Espagne o un escuier
 garder.

⁶ Raoul Torte fut cruel, et tenu pour avare.

Bien sout tenir un plaid et un hom acuser,
 Bien sout trobler roison, è avoir amasser. ¹
 De dis wit deniers vout li jor conréer ²
 La mesnie li Conte, forment s'en fist blasmer :
 Ne vout as Chevaliers lor gaages aquiter,
 Et il s'en sont alez à lor Seingnor clamer, ³
 E li distrent la vie k'il lor feseit mener.

Sur les récla-
 mations de sa
 cour, Richard
 le chasse.

E li Dus fist Raol de Roem congéer;
 E Raol li manda k'à li voleit parler :
 S'il a de rienz méfet, prest ert de l'amender.
 E li Dus jura Dex, ki li mund pot salver,
 Se il le pot l'amont ⁴ en sa veie encuntrer,
 Ambedui li fera li iex del chief crever ; ⁵
 E se vis en estort, Dex en porra loer.
 Quant Torte l'oi dire, n'i osa demorer;
 Sis chevaux demanda, sis herneis fist trosser;
 En tote Normendie n'osa il demorer;
 A Paris s'en ala ù il seult converser. ⁶
 L'Eveske de Paris nel pout paiz acorder;
 Sun filz ert de s'espuze ⁷, mez jo ne sai nomer. ⁸

384o

385o

¹ Bien sut tout embrouiller, et amasser des richesses.

² Solder, payer.

³ Réclamer.

⁴ Là, amont, aux environs, proche. Cette locution est encore employée dans le Bessin. Dans le manuscrit de Duchesne, on trouve au lieu de ce mot : *La nuit*.

⁵ Il lui fera crever les deux yeux de la tête.

⁶ Où il a coutume de demeurer.

⁷ De son épouse.

⁸ Dudon et Guillaume de Jumièges, dans lesquels notre auteur a puisé la circonstance de cette parenté, ne citent point le nom du prélat. Nous pouvons heureusement suppléer au dé-

Hue, Dus de Paris, oï Richart loer,
 Ke bien se conteneit come gentiz è Ber; ¹
 E bien saveit sa terre è sis homes garder.
 Dam Bernart de Sainliz fist à Paris mander,
 E Bernart de Roem, si lor prist à monstrier
 K'une fille k'il a vout à Richart doner,
 Chevalier le fera, bien pot armes porter.
 Ne se pot mez mie en enfance marier;
 Se il voleit ma forche à li acomuner, ²
 Ne Rei ne Quens ne altre ne porreit nos grever.
 Tant out li Dus Bernart la parole menée,
 La fille al Duc Huon fu à Richart fermée. ³ 3870
 Li Dus out deus enfes d'une Dame énorée,
 Un filz et une fille, mez la fille ert poiznée,
 Ne pooit por l'aage encore estre mariée,
 Mez li Dus l'afia ⁴ ke li sereit donée,
 Dez k'ele porreit estre par roison mariée:
 Hue Capet sis filz lor a assurée. ⁵
 Valet ⁶ ert, ne porquant si fu l'ovre achevée. ⁷

Hugues fait
 épouser à Ri-
 3860 chard sa fille,
 encore enfant.

faut de renseignemens dont Wace nous fait l'aveu avec sa candeur habituelle. L'évêque de Paris qu'on croit avoir été fils de Raoul Torte, est Gautier, premier du nom, sur lequel on a du reste fort peu de données. Tout ce qu'on en connaît de certain, c'est que son nom se trouve employé dans deux actes, l'un de 937, et l'autre de 941. Dans ce dernier, il figure comme chancelier de Hugues-le-Grand. Voyez

Gall. Christ., VII, pages 40-41.
 (A. L. P.)

¹ *Baron.*

² *Mettre en commun.*

³ *Fiancée.*

⁴ *Lui assura sa foi.*

⁵ *L'ara assurée.*

Mss. de Duchesne.

⁶ *Jeune homme.* Voyez ci-dessus une note sur le mot *valetton*, page 194.

⁷ *Si fu l'ovre hastée.*

Mss. de Duchesne.

Hugues l'arma
chevalier, et se
lie de la ma-
nière la plus
étroite avec
lui.

Richart fu Chevalier, li Dus li chaint ¹ l'espée. ²

De Richart è du Dus fu tost la renomée

Espandue par France è par mainte cuntrée; 388o

N'i a Rei n'i a Conte ki ne creime è ne hée ³

Des dous Dus tant poissanz l'amor è l'asemblée.

Richart portout bien armes, mult amoit sa mesnée. ⁴

La paiz è la concorde ke li Reis out jurée,

Par Ernof li Flamenc ara corte durée;

Treis anz aveit duré, al quart fu violée.

Entrevue de
Louis et d'Ar-
noul.

Ernouf haï Richart, quer son pere out ociz,

De son amendement fu dolent è pensis;

Tout altretel pensé out li Reis Loeis.

En Vermendoiz amdui ⁵ ont un parlement pris; 389o

Asez ont dit ensemble ço ki lor fu avis; ⁶

Poiz a li Roiz Loeis un messaige tramis

Arnoul va
trouver l'em-
pereur Othon.

A Oton, l'Allemand, ke sis pere Henris,

Ki fu pere Gelberde, s'ert du regne démis.

Sire Oton, dist Ernouf, mi Sire est mult aquis; ⁷

Grant guerre a en sa terre de mortals anemis:

Li Dus de Normendie a si chastels asis;

De secors è d'aïe vos a par mei requis.

La Reigne vos prie, vostre seur el cler vis, ⁸

¹ Lui ceint.

² Il ne faut pas oublier que c'est un historien du douzième siècle qui parle. Dudon et Guillaume de Jumièges, qui vivaient à une époque beaucoup moins chevaleresque, ne parlent de rien de semblable. (A. L. P.)

³ Qui ne craigne et haïsse.

⁴ Sa troupe, sa suite, sa maison.

⁵ Tous deux.

⁶ Ce qui leur sembla convenable.

⁷ Harcelé, fatigué.

⁸ Au visage clair.

Secorez son Seingnor, ne li seiez eschis; ¹
 Se vos nel' secorez de ci en quinze dis, ²
 De France le verrez aler come mendis. ³
 Por avoir vostre aïe, ma terre vos plévis, ⁴
 Vos done Loheraine ⁵, è jo vos en saisis.
 Tant a Ernouf li filz è proié è pramis, ⁶
 Oton manda si hons è manda si amis;
 O la grant gent k'il out vint tresk'à ⁷ Saint-Denis.
 Là out li Reis de France la gent de son païs,
 Et Ernouf des Flamenz out li plus potéis. ⁸
 Mult furent granz li ost ⁹ù tant de genz josterent, ¹⁰
 La terre el Duc Huon en tot païz wasterent. ¹⁰
 La cité esteit forte, asséir ¹¹ ne l'oserent;
 Par li conseil d'Ernouf, verz Puntoise turnerent.
 Sor la rive d'Andele ¹² une nuit s'ostelerent; ¹³
 Et demain par matin quant li Baron leverent,
 Par li conseil Ernouf en Normandie entrerent. ¹⁴

3300

Arnoul détermine Othon à venir faire la guerre à Richard et à Hugues.

Les confédérés entrent en Normandie.

¹ *Dur, de mauvaise volonté.*

² *D'ici à quinze jours.*

³ *Mendiant.*

⁴ *Par foi le vos plévis.*

Mss. de Duchesne.

⁵ *La Lorraine.* C'est Lothaire qui fait ce don, et non pas Arnoul, comme la phrase semblerait l'indiquer.

⁶ On ne saurait trop ce que c'est que ce fils, s'il pouvait être question de tout autre que le fils d'Henri nommé douze vers plus haut, c'est-à-dire Othon. Nous avons déjà trouvé dans notre auteur quelques ob-

scurités semblables dont il fallait aller chercher encore plus loin l'explication. (A. L. P.)

⁷ *Jusqu'à.*

⁸ *Les plus puissans.*

⁹ *Les camps.*

¹⁰ *Dévastèrent.*

¹¹ *Assiéger.*

¹² Cette rivière prend sa source à Forges en Brai, et se jette dans la Seine un peu au-dessus du Pont-de-l'Arche.

¹³ *Se logèrent.*

¹⁴ Cette invasion de l'Île-de-France et de la Normandie par Othon et Louis, est de l'année

Cherchent à
surprendre
Rouen.

Un conrei ¹ d'Alemanz des meillors ki là erent
Tramistrent ² à Roem, sorprendre les kuidoient ;
Mez tuit li primerain ³, petit i cunquisterent ;
Plusor s'en repentirent ke si tost i alerent. 3920
Normanz furent encuntre ki gaires nes' doterent ,
Forment se desfendirent è la vile garderent.
Ço fu à un matin ke l'aube ert esclarcie ,
Ke li oiselet chantent è la rose est florie :
Li Roiz Otes a pris des Alemanz partie ,
A Roem les tramist en une compaignie ,
Por la cité sorprendre , ainz k'el fust estormie. ⁴
Un nés el Rei Oton ⁵ en out conestablie ; ⁶

946. Ainsi Wace a eu tort de dire que la paix ne fut violée que dans le courant de la quatrième année. (A. L. P.)

¹ Une troupe.

² Envoyèrent.

³ Tous les premiers.

⁴ Émue, mise en rumeur.

⁵ Nos historiens normands se sont plu à décrire dans le plus grand détail cette expédition d'Othon et de Louis, et particulièrement le siège de Rouen; par lequel ils la terminent. Nous n'avons point assez de renseignements pour leur donner à ce sujet un démenti formel. On peut toutefois faire un rapprochement assez curieux entre ce qu'ils disent, relativement au neveu d'Othon 1^{er}, et les récits des historiens français, qui font pé-

rir précisément de la même manière, devant Paris, un neveu d'Othon II, trente-deux ans plus tard : *Post hæc Otto imperator congregans exercitum suum venit Parisiis ubi interfectus est nepos ipsius cum aliis pluribus ad portam civitatis, incenso suburbio illius. Jactaverat namque se ex tollendo, dicens quod lanceam suam infingeret in portam civitatis Parisiorum.* (Ex Chronic. Hugon. Floriæ. Monach. ad annum 978.) Nous n'ignorons pas que cet historien est fort postérieur à Dudon; mais celui-ci est tellement dépourvu de critique, que, quoique presque contemporain, il ne nous inspire pas plus de confiance que le moine de Fleuri. (A. L. P.)

⁶ Un neveu du roi Othon en eut le commandement.

A li debvent entendre è il les maine è guie.¹
 Richart ert à Roëm, sa cité out garnie.
 Del mostier repairout, la messe avait oïe;
 Par porbel² proçain vint corant un espie;³
 A Richart dist en haut, ne li cunseilla mie,⁴
 Ke jà⁵ porreit véir fiere Chevalerie.
 Alemanz, dist-il, viennent par forche è par justie;⁶
 Roem kudent avoir è tote Normendie,
 Jà entreront léanz s'il n'est ki les desdie.⁷
 Li Dus ot la novele, enverz Dex s'umelie,
 Umblement préia Dex, li filz Sainte-Marie,
 K'il garisse⁸ son cors è s'onor è sa vie,
 Et il fera du suen⁹ une riche Abéie.
 Chevaliers vont as armes è crient : *Dex aie.*¹⁰
 Li Dus out Chevaliers des meillors de Brétaingne,
 E de Paris asez homs Huon li Maingne;
 Cels rova fors issir cunte cels d'Alemaingne.¹¹
 Un suen Baron preisié fist sor els chevetaingne,¹²
 Cil porta gonfanon d'un drap vermeil d'Espain-
 gne;^{13 14}

393o Le duc ap-
prend à l'im-
proviste leur
attaque.

394o

Les Nor-
mands, secon-
dés par les Bre-
tons et les Pa-
risiens, sortent
de la ville.

¹ Guide.

² *Chemin détourné.* Ce mot ne se trouve point dans le *Glossaire* de M. de Roquefort.

³ Un espion.

⁴ Il ne lui parla point bas.

⁵ Ce mot, qui a tant de significations diverses, signifie ici *bientôt*; mais le plus souvent il signifie *jamais*.

⁶ Commandement, gouvernement.

⁷ *Bientôt ils entreront dedans si on ne les en empêche.*

⁸ Qu'il conserve.

⁹ De son bien.

¹⁰ Dieu aide.

¹¹ Il ordonna à ceux-ci de sortir dehors contre ceux d'Allemagne.

¹² Capitaine.

¹³ Celui-ci porta drapeau de drap rouge d'Espagne.

¹⁴ Ce vers fort curieux con-

Sor lor chevalx séent ¹ el pié d'une montaingne.
 Eis vos ² li Alemanz descenduz en la plaingne;
 Se li Alemanz volent, ne kuid pas k'il remaingne ³ 395.
 Ke escu n'i perche è ke lance n'i fraingne. ⁴
 Tal vient sain à medlée ⁵ ki el despartir saingne.
 Costume est bien de guerre è de maint altre ovrain-
 gne, ⁶
 Ke cil pert une feiz ke une altre feiz gaaingne.
 Cil d'Alemaïne furent mult orguillos è fier,
 De manacier isnel ⁷ è de vanter légier.
 A la vile se kuident par force herbergier, ⁸
 La cité virent bele è li paiz légier;
 Mez Normanz lor voudront, se Dex plaist, chalen-
 gier, ⁹
 E li paiz desfendre el fer et à l'achier. ¹⁰ 396.

firme ce que nous savions déjà, que la couleur nationale normande était le rouge, et que le drapeau normand était de cette couleur, comme l'oriflamme française. Un passage d'Orderic Vital semblerait prouver qu'au contraire le rouge était en Norwége une couleur de paix, au moins à la fin du onzième siècle. En parlant d'un voyage entrepris en Angleterre à cette époque par un chef des armées du roi Olaüs, il ajoute : *Sed rubeum scutum, quod signum pacis erat, super malum navis erexit.* Mais nous sommes porté à croire que c'était un signe de paix, moins à

cause de la couleur même du bouclier, que parce qu'on arborait par-là le pavillon normand, comme nous dirions aujourd'hui. (A. L. P.)

¹ *Siégent.*

² *Voilà.*

³ *Qu'il manque, qu'il demeure.*

⁴ *N'y brise; de frangere.*

Ke escu n'i perchoit è ke lance n'i fraingne.

Mss. de Duchesne.

⁵ *Au combat.*

⁶ *Ouvrage.*

⁷ *Prompts.*

⁸ *Loger.*

⁹ *Disputer.*

¹⁰ *Au fer et à l'acier.*

Li Normanz ki forz vindrent, furent fort Chevalier,
 Chescun fu bien armez è sijst sor boen destrier.
 Alquanz d'els vouldrent li réaus aprouchier,
 Quer il vouldroent o els un tornoi comenchier;
 Mez cil n'oserent mie as Normanz tornoier;
 N'aveient mie usé ne apriz tal mestier :
 Serréement se tindrent, n'oserent desrengier,
 Ke par alcun engin n'oussent encombrer.¹
 Tuit ensemble voloent as portes chevalchier,
 E Normanz devant els pristrent à vesoyer :²
 Semblant firent de fuir, por cels fere encachier.³
 Li Normanz par voisdie⁴ s'en alerent fuiant,
 Por fere desevrer⁵ cels ki vindrent devant;
 Et Alemanz desrengent, si vont esperonant.
 As portes de Roen la vindrent randonant,⁶
 E Normanz lor escortent, *Dex aie*, vont priant.
 Cil de Roem saillent, l'un l'autre semonant;⁷
 N'aloent mie illeuc lor entresainz⁸ monstrant,
 Mez ki plus pot fere, ne s'alout pas faingnant.⁹
 Là péussiez véir estor¹⁰ espez è grant,
 Maintes lances bruissier è sachier maint pers branc,¹¹
 Maint escu bis è rouge¹² è maint healme luisant,

Attirent les
 Allemands jus-
 qu'aux portes
 de la ville.

Sortie de Ri-
 chard à la tête
 de la garnison.

¹ Perte, dommage.

² User de ruse.

³ Chasser, poursuivre.

⁴ Par ruse.

⁵ Désunir, séparer.

⁶ Galopant.

⁷ Escoitant.

⁸ Marques, signes de distinction.

⁹ Épargnant.

¹⁰ Combat.

¹¹ Briser maintes lances et se-
 couer maintes épées éincelantes.

¹² Mains écus noirs et rouges.
 Les écus rouges étaient ceux des
 Normands, et ceux des Alle-
 mands étaient noirs.

Maint cheval escumer li resnes bas trainant,
 Par veies è par champs maint Chevalier géisant.
 De granz haches i fierent ¹ vilain è païsant,
 Et escuiers o peus vont lor Seingnor suiant. ²
 Richart ist de la vile sor un cheval ferrant, ³
 Armé de totes armes, son espée brandissant; ⁴
 Soventre li ⁵ chevalchent è Bréton è Normant.
 Li nevou Oton vint, grant nobleiz demenant; ^{399°}
 Li Reis l'aveit o sei, n'amout nul home tant;
 Mult alout des Normanz grant damage fesant,
 E sovent les alout de paroles gabant. ⁶

Bravades du
 neveu d'O-
 thon.

A Richart anuia, bien en mostra semblant;
 Traist l'escu devant sei, l'espée ala beissant,
 Bronchant, lasche li resnes, féri si l'Alemant,
 Parmi li cors li fist passer li fer tranchant,
 Ke l'escu ne la broigne ⁷ ne li valu un·gant. ⁸

Il est tué par
 Richard.

A terre l'empoint mort ⁹, ne pout avoir garant;
 E Richart li cria : Au maufez te comant; ¹⁰ ^{400°}
 Par tei ne perdrai mez mon regne en mon vivant.
 El crier ke cil fist, fu mult grant la criée,

¹ *Y frappent.*

² *Et les écuyers avec des épieux vont suivant leur seigneur.*

³ *Gris-blanc.*

⁴ *Agitant.*

⁵ *Après lui.*

⁶ *Moquant.*

⁷ *La cotte de mailles.*

⁸ C'est de son chef que Wace a attribué à Richard en personne la mort du neveu d'Othon. Du-

don et Guillaume de Jumièges se contentent de dire qu'il fut tué par les Normands, sur le pont de la porte Beauvoisine. Il ne faut pas oublier que cette porte était alors à la hauteur de a place actuelle des Carmes.

(A. L. P.)

⁹ *Le jeta mort.*

¹⁰ *Au diable je te recommande, ou je te donne au diable.*

E Richart fist son tour, mist la main à l'espée,
 Ki cel jor maintes feiz fu bien ensanglantée.
 La pointe k'il out faite, ont plusor esgardée,
 E dient, ke bien est terre à li aloée.
 Al cors du mors porter espeissa la medlée,¹
 Quer Alemanz i pointrent come gent desvée.²
 La mesnie Richart reste mult desmesurée.
 Là peussiez véir mainte sele versée,
 E maint noble Alemant gésir gole baée,³
 Maint escu perchié, mainte targe⁴ tirée.
 Mainte ame i out del cors à grant dolor sevrée,⁵
 Des haubers è des broignes, mainte mele⁶ faussée;
 De grant haches Daneises i out mainte colée,⁷
 E de grosses machues, mainte teste estonée.
 Cil d'Alemaigne i orent mult male matinée;
 Cil l'alèrent querre, et il l'ont bien trovée;
 Ne porquant⁸ tant i ont lor grant vertu mostrée.
 Li Baron emporterent, mez l'alme en est sevrée.⁴⁰¹⁰
 Dex ! tant Alemanz ont sa bonté esprovée,
 Normendie maldient è la gent k'en est née,
 Kar tal perte i ont fete, ke ja n'iert restorée.⁹
 O li cors se trahistrent el chief d'une valée;¹⁰
 Sor un escu l'ont miz, la teste desarmée,

4010 Déroute et re-
 traite des Alle-
 mands.

¹ La mêlée épaissit.

² Y chargèrent comme gens en-
 ragés.

³ Couché bouche béante.

⁴ Bouclier couvert de cuir bouilli.

⁵ Séparée.

⁶ Maille.

⁷ Coup sur le col.

⁸ Et pourtant.

⁹ Que jamais elle ne sera réparée.

¹⁰ Ils se retirèrent avec le corps
 à l'entrée d'une vallée.

Victoire et
butin des Nor-
mands.

La grant plaie ont coverte è l'armeure ostée.
Doze Alemanz proisieiz del mielx de la cuntrée
Ont Normanz pris toz vis ¹, mult ont bone jornée;
Grant iert la raanchon ki por els est donée,
Mez cil ki mors i est en out male soudée. ² 4030
Normanz furent as champs, lor gonfanonz destors, ³
Doze Baronz ont priz à l'angoisse des cors,
E treis Chevaliers ochiz de cels de defors; ⁴
Chevalz ont gaaingnez blans è haucens ⁵ è sors. ⁶
Li mors vont despoillant, si jurent come pors;
N'en ont graignor pitié, k'il oussent de escors. ⁷
De sanc è de pudre sont soillez et entors. ⁸
Li gaaing k'il ont fet valu miex ke li ors, ⁹
Ke dui Roiz bien mananz n'en ont en lor trésors.
Normanz ne daignent mie entrer en la cité, 4040
De forz li portes sont li paveillonz fermé. ¹⁰
Chevals ont gaaingné è prisons à planté; ¹¹
Li chartres en sont pleines, tant en i ont geté,
En anialx deuls è deuls ¹² en ont maint acouplé.
Li borjoiz de la vile demainent grant fierté.
Quant li Roiz Otes a sun nevou mors trouvé,
De poizance ¹³ è de duil a mult plaint è ploré;

Douleur
d'Othon.

¹ Tous vifs.

² Solde, paie.

³ Drapeaux déployés.

⁴ De dehors.

⁵ Roux.

⁶ Bruns, tirant sur le noir.

⁷ K'il eussent des cors.

Mss. de Duchesne.

Nous pensons que ces deux

mots signifient ici des charognes
d'animaux.

⁸ Et entourés.

⁹ L'or.

¹⁰ Plantés, assurés

¹¹ En abondance.

¹² Enchaînés deux à deux.

¹³ De chagrin.

N'amout nul home tant de tot sun parenté,
 Sun pris è sa valor a sovent regreté;
 Ne sai viel ne jemble ¹ ki fust de sa bonté. 4050
 Or verrai, dist li Reis Otes, ki m'ara en chierté:
 Mon ami voil vengier ke Normanz m'ont tué.
 Hai! Ernouf de Flandres, tant me a enfantosmé,
 Par tes fauses paroles ² m'a malement mené;
 Perdu ai de mi hons la flor è la bonté.
 A tant corent as armes, n'i ont plus esté; ³
 De Roem assaillirent li chief è li costé, Il assiége
Rouen.
 L'autre ke clost Saine ne l'ont mie adésé. ⁴
 La cité esteit close de mur è de fossé.
 Franceiz et Alemanz; quant il furent armé, 4060
 Ont à cels de Roen un grant assalt doné:
 Normanz se desfendirent come vassal prové;
 As berteiches ⁵ montent et al mur quernelé; ⁶
 N'i ont rienz par assalt cil de fors ⁷ cunquesté.
 Normanz oïrent li chans de cels de fors frémir, ⁸
 Ki la cité veneient par grant ire ⁹ assaillir:
 Ne se voudrent lessier horz des portes laidir, ¹⁰
 Ne metre en adventure de perdre ou de morir; Résistance des
Normands.

¹ Ni jeune.

² Par telles fausses paroles.

³ Ils ne différèrent pas plus longtemps.

⁴ Approché.

⁵ Aux remparts.

⁶ Mur crénelé.

⁷ Ceux de dehors.

⁸ Les Normands entendirent les champs, la terre trembler à l'approche des Allemands. Dans le manuscrit de Duchesne, on lit :

Normanz virent li chans de cels de fors frémir.

⁹ Par grande colère.

¹⁰ Offenser.

As quernalx ¹ ne se voudrent mostrer ni descovrir;
 En la cité se tindrent, li murs firent garnir. 4070
 Les Allemans lessierent de si qu'al mur venir.
 Quant cil yindrent al mur efondrer è fouir,
 Cil suz lor geterent, de merveillos air, ²
 Granz pierres è granz fus ³, maint en firent plaïr. ⁴
 Asez en véissiez gambeler ⁵ è morir,
 Ki unkes ne membra ⁶ de son péchié géhir, ⁷
 Ne de sa coulpe battre ⁸, ne del suen despartir, ⁹
 Ki d'ileuc ne se pout remuer ne fuir.
 Ne porent cil de fors li colps de suz sofrir;
 Del mur è del terrail lor esteut departir. ¹⁰ 4080
 Normanz firent lez Saine ¹¹ une posterne ovrir;
 Par là firent sovent li Chevaliers issir, ¹²
 E cels de fors sovent trobler et estormir, ¹³
 Et as assaillors firent li champ guerpir:
 Quant ço virent li Roiz, n'out els ke marir. ¹⁴
 Francheiz et Alemanz de l'assaillir contendent, ¹⁵
 Et cil de Normendie à bien férir entendent.
 Curies, targes ¹⁶ prenent è lor ars maniers ¹⁷ tendent,

¹ *Aux créneaux.*

² *Force.*

³ *Feux.*

⁴ *Blessier, meurtrir.*

⁵ *Remuer les jambes, chanceler.*
 Ce mot est encore fort employé
 dans le Bessin.

⁶ *Ne se ressouvint.*

⁷ *Confesser.*

⁸ *Dire son mea culpa.*

⁹ *Ni disposer du sien.*

¹⁰ *Du mur et du fossé il leur
fallut partir.*

¹¹ *Proche la Seine.*

¹² *Sortir.*

¹³ *Mettre en rumeur, en alerte.*

¹⁴ *Ils n'eurent qu'à s'en affliger.*

¹⁵ *S'efforcent.*

¹⁶ *Carquois et boucliers.*

¹⁷ *Arcs à main. C'est ainsi*

Saetes è carrels sagement lor despendent :¹
 Cil de fors les achatent è cil dedenz lor vendent. 4090
 Li plusors agravantent², ki lor almes i rendent,
 E Normanz de férir sainement s'en amendent.
 Healmes cassent è perchent, escuz è testes fendent.
 L'assalt ont fait remaindre³, par la terre s'espandent;
 La cité ont leissie, paveillonz è treiz⁴ tendent;
 As forches des herberges⁵, escuz è healmes pendent.
 Mult voissiez forment armez, issir Normanz
 Querre tornoiement⁶ è joste demandanz,
 E joster è férir de lances è de branz;⁷
 E gaaingner destriers blans è vairs⁸ è ferranz;⁹ 4100
 E de perdre des lor si vait li covenanz,
 Quer li gaaing n'est mie totes veies semblanz.
 Sovent véissiez fors paleter¹⁰ li serjanz
 O fondes è o arcs et o haches trenchanz;
 De totes parts s'aïrent¹¹, s'il fussent à tant quanz,
 Li plus forz véissiez è li miex cumbatanz.
 A merveille possiez par li camps mors trover,
 E mult les voissiez laidement demener;

Levée du
siège.

qu'on distinguait ces instrumens de ceux de même nature, qui, placés sur des affûts, ne pouvaient être mis en jeu que par les efforts réunis de plusieurs hommes, et étaient employés à lancer de plus forts projectiles. (E.-H. L.)

¹ Flèches et carreaux leur lancent adroitement.

² Blessent, offensent.

³ Abandonner.

⁴ Tentes.

⁵ Aux crocs des logemens.

⁶ Chercher les tournois, à tournoyer.

⁷ Glaives, épées, sabres.

⁸ De couleurs variées. Ce mot est formé de varius.

⁹ Gris-blancs.

¹⁰ Escarmoucher.

¹¹ Se courroucent, s'excitent.

Othon examine et discute avec ses barons les difficultés du siège.

Nafrez è méhaingnez font as altres porter.

Li Roiz Otes leva el main ke fu jor eler; ¹

4110

Devant sa tente ala o sez Baronz ester; ²

Vit par li pont de Saine ³ è venir è aler,

De verz Hermentreville ⁴ è venir è passer,

Carettes è somiers ⁵ en la ville mener,

Nés è batiax venir chargez deverz la mer.

Si Baronz apela; si lor prist à mostrer.

Ceste cité, dist-il, fet mult à redoter;

Ne sont mie li mur legier à èfondrer;

Chevaliers i a bons è maniers ⁶ de joster,

Ne dotent nules genz, se il sont per à per. ⁴¹²⁰

Se nos ne lor poonz l'estre de l'ewe oster, ⁷

E la ville environ asséer ⁸ è garder,

La viande ⁹ tollir è cels dedenz afamer;

¹ *Un matin quand le jour fut clair.*

El demain au jor eler.

Mss. de Duchesne.

² *Se placer.*

³ D'après l'opinion généralement répandue à Rouen, que le premier pont élevé vis-à-vis de cette ville est celui qui fut construit par l'impératrice Mathilde, on pourra s'étonner de voir mentionner un pont sous Richard 1^{er}; mais ce serait à tort. Nous savons par les historiens, même du douzième siècle, que Mathilde ne fit que réparer ou reconstruire (*reficere*) le pont de Rouen; et nous établirons ail-

leurs que ce pont, dont l'existence est constatée de la manière la plus authentique sous Richard II, doit avoir été bâti avant l'invasion normande. Nous nous croyons toutefois obligé de dire que Wace n'a point pris dans ses devanciers la mention qu'il en fait à l'occasion de ce siège. (A. L. P.)

⁴ C'est l'ancien nom du faubourg Saint-Sever.

⁵ *Chevaux de somme.*

⁶ *Accoutumés.*

⁷ *La communication, la route de la rivière.*

⁸ *Assiéger.*

⁹ Le mot *viande* est employé

En vain nos travaillonz , jà nes' porronz grever.
 Seingnors, dist li Roiz Otes, cil ki là dedenz sont
 Se desfendent de nos as semblanz ke il font;
 Jà n'aront mal par nos ne destruit ne seront,
 Se nos ne lor tollonz Saine de soz li pont,
 Par ù cil du paiz viennent sovent è vont.
 Sire, dist un vassal, jà par nos nel perdront, ^{4,30}
 Quer boen Chevalier sont è boen chevetaigne¹ ont,
 E la vile est là close d'ewe mult parfont,²
 Par ù li nés de mer vont à val et à mont;
 S'assis ne sont de là, jà ne s'esmaieront.³
 Mez jo vos dirai bien, se Dex nul bien me dont,
 Se vos partez vos ost⁴, jà cil ki là iront
 Ne seront secoruz par cil ki remaindront;⁵
 Jà li uns d'els li altres secorre ne porront.
 Sire, dist li vassal, jà cels ki sont dechà,
 Por nul busuing k'il aient ne passeront delà. ^{4,40}
 Plusor de vos Barons i avez perdu jà.
 L'ewe est grant, fort la ville, è bone gent i a;
 Encore i perdra plus ki plus i remaindra.
 Ki ci vos fist venir mult vos mescunseilla;
 Maint i a jà trai home è maint i traira;⁶
 Jà par altre maniere chastel ne cunquerra.

chez nos vieux auteurs dans son acception primitive de vivres en général; de même qu'on dit encore en italien : *Le vivande*.

¹ Bon chef, bon capitaine.

² D'eau très profonde.

³ S'ils ne sont pas assiégés de ce

côté, jamais ils ne s'en inquièteront.

⁴ Si vous séparez votre troupe.

⁵ Qui resteront.

⁶ Maint homme y a déjà souffert, et maint y souffrira.

Othon deman-
de une trêve,
et va prier sur
le tombeau de
Saint-Ouen.

Li Reis sout ke dist voir ¹, durement s'esmaia; ²

Mez n'en fist pas semblant, d'altre chose parla.

Ne sai moigne u prison ³ à Richart envéia :

D'aler à Saint-Oen, trieves quist è proia, 4150

El cors Saint vout orer ⁴ è Richart l'otria.

Li Reiz vint à Roem è li cors Saint ora; ⁵

Eveskes è Baronz ne sai quanz ⁶ amena.

Quant li Reiz out oré, li Baronz apela;

A une part les traist, li mostier esgarda :

Nouvelle déli-
bération sur le
siège.

Baronz, dist li Roiz Otes, dites ke me loez ? ⁷

De partir de cel siege, kel cunseil m'en donez ?

Quer de la cité prendre, noient ⁸ est, ço savez;

Enforchie est è close de murz è de fossez,

Enforchie est des ewes ki li corent de lez, ⁹ 4160

Enforchie est de turs è d'altres fermetez, ¹⁰

E de boens chevaliers donc il i a assez;

Mult i ai jà perdu de mi amiz privez.

Plus i perdrez, font-il, se plus i demorez,

E ço est à bon dreit, se damage i avez,

Ki guerrérez Richart è sa terre wastez;

¹ *Vrai.*

² *Fut inquiet.*

³ *Prisonnier.*

⁴ *Prier.*

⁵ On ne voit pas pourquoi Othon aurait eu besoin d'une permission de Richard pour aller à Saint-Ouen, alors situé hors de l'enceinte de la ville, et comme le dit avec beaucoup de

justesse Dudon de Saint-Quentin : *In suburbio civitatis*. Cependant il fait demander aussi cette permission par l'empereur.

(A. L. P.)

⁶ *Combien.*

⁷ *Que me conseillez-vous ?*

⁸ *Néant.*

⁹ *A côté, proche.*

¹⁰ *Fortifications, forteresses.*

Si ne savez por kei, quer à tort le haez. ¹

Ke vos a il forfet, è ke li demandez ?

Ernouf, ço dist li Roiz, nos a enfantosmez ;

Por Richart k'il creimoit nos a ci amenez.

Othon, irrité
contre Arnoul,
4170 veut le livrer à
Richard.

Tote jor nos diseit : Venez, Seignors, venez,

Destruiez li Normanx è pernez lor citez ;

Sainz traire è sainz lancier cunquerre les poez :

Issi nos a Ernouf dechéuz è gabez. ²

Jà son escu n'en iert perché ne effondrez ; ³

Nul ne se pot garder de sez iniquitez.

Par la fei ke vos dei è ke vos me debvez,

Pernez li traïtor, à Richart le livrez ;

Si vengera sun pere, ki par li fu tuez :

Jel' voil rendre à Richart, se vos me le loez. ⁴ 4180

Sire, font li Baronz, jà nos ne penseront

Ses barons l'en
empêchent.

Ke nos prenion Ernouf, n'à Richart le livron,

Quer tornez nos sereit à laide traïson ;

Blasmez en seriez è tenu por bricon. ⁵

L'en ne deïbt mie rendre ostage ne prison

A home ki l'ocie ⁶, poiz qu'est sun compaignon.

Ernouf vint ci o nos è nos o li venon,

Il est provez traïstres, mez jà nel' traïron ;

Jà por Ernouf traïr, traïstres ne seron.

¹ Le laissez.

² Ainsi nous a Ernouf causé de la perte, et joué.

³ Jamais son bouclier n'en sera percé ni enfoncé.

⁴ Si vous me le conseillez.

⁵ Infâme.

⁶ On ne doit pas rendre un otage ou un prisonnier à homme qui le tue. Principe juste et humain, trop oublié dans nos temps modernes.

Cunseil vos demandez è nos vos cunseillon : 4190
 Apareilliez votre erre, par main nos'en ralon; ¹
 Ki remaindre voldra, remaindre le lesson. ²
 Loeis s'en alast volentiers, co savon,
 Se il séust coment ne par kele achoison. ³
 Par fei, ço dist li Reis, è nos nos en iron.
 Sire, dist un Visconte, jo vos dirai jà veir, ⁴
 Cele vile n'est pas légière à asséir, ⁵
 Par l'ewe è par li pont povez sovent véir
 Chevaliers è serjanz chà dedenz reçeveir.
 Forment sont bien prodome è bien poent valeir, 4200
 N'en merront au partir come de lor aveir. ⁶
 Tiex est or tot haitié ⁷ ki ara li cuer veir, ⁸
 Li meillors en feront aler par estoveir; ⁹
 Tiex se tendra por fol ki mult kuide saveir.
 Bien poon, dist Roiz Otes, lor estre ¹⁰ apercheveir;
 Prodomes sont è sages è bien de grant poeir;
 Li matin m'en irai, n'i quier plus remaneir. ¹¹
 Quant li Reiz out asez oré è cunseillié, ¹²
 Verz l'autel a cliné ¹³, et al Saint ¹⁴ prist congié.
 Vit grant gent, vit grant ville è bel borc herber-
 gié, ¹⁵ 4210

Othon se dé-
 termine à la
 retraite.

¹ Préparez la route, et nous en
 retournons au matin.

² Qui voudra rester, qu'il reste.

³ Occasion, prétexte.

⁴ Aussi vrai.

⁵ A assiéger.

⁶ Comme de leur propre bien.

⁷ Bien portant, robuste.

⁸ Vains, faibles, sans force.

⁹ Par nécessité.

¹⁰ Leur contenance.

¹¹ Je ne cherche plus à y rester.

¹² Prié et parlé bas.

¹³ A salué.

¹⁴ Saint-Ouen.

¹⁵ Rampli de logements.

Vit clers è vit bbrjoiz è vit riche marchié,
 Vit li barnage grant è bien apareillié:
 Quant k'il i a véu a li Roiz bien preisié.¹
 Normanz l'ont horz des portes mené è convéié,
 Ne sont pas de paroles verz li humélié,
 Mez itant li ont dit k'il fet mal è péchié,
 Ki Richart lor Seingnor a à tort guerrédié
 Por la parole d'Ernouf, un félon renoié,²
 K'il ne porte à home ne fei ne amistié.
 Normanz s'en retournerent, si ont li Roiz lessié; 4220
 E li Roiz è si hons sont altres reperrié.³
 Issi furent li jor à cheval et à pié,
 Ke dechà ne delà n'i out trai ne lancié,⁴
 En paiz ont toz esté, tant k'il fust anuitié.
 Ne sai k'il fist la nuit el Conte Ernouf entendre
 Ke li Reis Alemant le deveit cel noit prendre,⁵
 E livrer à Richart, et as Normanz à prendre,
 Et arder en feu è poiz venter en cendre.
 Se Ernouf out poor, ne fet mie à aprendre,
 Quer se Richart le tint, nul nel péust défendre. 4230
 A la veie⁶ se mist, n'osa li jor atendre;
 Por busuing k'il éust n'osa la nuit descendre.⁷
 Li Quens Ernouf dota ke li Reis nel' préist,

Arnoul, dans
 la crainte d'être
 livré aux
 Normands,
 s'enfuit du
 camp des deux
 rois.

¹ Le roi a bien estimé tout ce qu'il y a vu. il n'y eut ni tiré ni lancé (joué de la lance).

² Renégat, parjure.

⁵ Appréhender, saisir.

³ Allèrent retrouver les autres.

⁶ En chemin.

⁴ Tant d'un côté que de l'autre,

⁷ Laisser passer.

Son départ
jette l'effroi
dans le camp,
où il est pris
pour une atta-
que de Ri-
chard.

E ke par mal talent as Normanz nel' rendist :
Si homes fist monter, à la veie tost se mist,
A Oton n'en parla, n'à Loeis nel' dist,
Ne à l'un ne à l'autre d'aler congié ne quist.¹

Por la noise è la meute ² ke la gent Ernouf fist,
S'estormirent ³ en l'ost è grant poor lor prist;
Kuidèrent ke Richart as trez ⁴ les assaillist, 440

E ke l'un avant l'autre trestoz les océist.
N'i out poiz si hardiz ki en son lit dormist;
Ki prez esteit du boiz, tote nuit s'i tapist.
Ki lor cors è lor erres è lor ovres véist,
E lor plors è lor plainz è lor sospirs oïst,
E come il grondilloient, volentiers s'en risist.

Mult poïssiez véir unz et altres trembler,
Chamberlencz è serjanz è escuierz haster,
E varlets metre seles è Chevaliers armer.
Tiex encontre son hom ki nel' pot aviser, ⁵ 450

E tiex i a ne pot ne ne l'ose apeler,
Tant lor fet la poor k'il i ont trespenser. ⁶
Mult véïssiez larronz è pautoniers ⁷ errer,
Sas è mantels è robes è altres meubles embler, ⁸
Destriers è palefroiz è ronchins trestorner. ⁹

¹ Ne demanda.

² Le mouvement, le bruit; de motus.

³ Se troublèrent.

⁴ Aux tentes.

⁵ Reconnaître.

⁶ Perdre le jugement.

⁷ Vagabonds, escrocs.

⁸ Voler.

⁹ Détourner. Le destrier était le cheval de bataille, le palefroï était un cheval de parade, le plus souvent à l'usage des dames, et le roncin ou roussin était un cheval de service pour les domestiques.

Tiex trestorna l'aveir ki n'i pout rassener.¹
 A enviz se pout onques felonie celer.
 Cels de Roem oïrent cels de l'ost bareter,²
 Metre seles è frainz, et armes demander:
 Chevaliers è borjoiz firent tost sus lever,
 Li berteisches garnir è li pertuz³ garder;
 Poor ourent des armes k'il oïrent soner.
 Tote noit se gaitierent de si k'à l'ajorner,⁴
 Quer cil del siege firent lor loges alumer;⁵
 A la veie se mistrent, ne voulurent ester.⁶
 Ço fu à un matin à l'aube.apareissant,
 Ke cil de l'ost se murent⁷, tuit ensemble fuiant:
 Mult alout cil derrain⁸ cil de devant hasant,
 N'alout pas li fillau son parrein atendant;
 L'enfez lessout son pere è li pere l'enfant.
 Ki plus poet aler ne s'alout pas faingnant,⁹
 Mult ert tenuz por fol ki s'alout esgardant.
 Normanz è Bretonz saillent aprez esperonant,
 A cheval è à pié les alerent suiant.
 Au borc de Maupertuz les vindrent ataignant.¹⁰

De leur côté,
 les Rouennais
 prennent ce
 bruit pour
 4260 l'annonce d'un
 assaut.

Les confédé-
 rés s'enfuient
 en désordre.

4270

¹ Ratteindre.

² Bareter ou barater signifie bien ruser, tromper; mais ici il exprime l'embarras, et veut dire chicaner, se disputer.

³ Les ouvertures.

⁴ Jusqu'au jour.

⁵ Brûler leurs tentes. — ⁶ Rester. N'i voudrent plus ester.

Mss. de Duchesne.

⁷ Se mirent en mouvement.

⁸ Celui de derrière, le dernier.

⁹ Épurgnant.

¹⁰ Ceci est la traduction du passage correspondant de Du-don : *Tandem quædam phalanx Rotomagensium commisit ad sylvam quæ dicitur Maliforaminis, cum eis prælium, atque opitulante Deo devictis hostibus obtinuit triumphum.* Nous ne connaissons point entre Amiens et Rouen de lieu auquel on puisse rapporter ce nom. (A. L. P.)

Ils sont pour-
suivis par les
paysans jus-
qu'à Amiens.

Donc s'esmaïrent ¹ mult Francheiz è Alemant.
A la voiz et as criz vindrent li paisant;
As haïes, as pas ² lor sont venuz devant,
Ki portent pels ³ u ars u machues pesant;
O troubles ⁴ et o forches les fierent maintenant. 428
Ki un pout ataindre ne le va marchéant, ⁵
E cil vont ki s'enfuient, laschement desfendant;
As fossez et as vaux ⁶ vont lor armes getant;
As boiz et as bissons se trestornent auquant: ⁷
Laidement les entraînent vilain è paisant,
E plusors en ocient ki se vont desfendant.
De si k'à Amiens les menerent fuiant,
Tant en ont retenu, tant en furent manant. ⁸
Grant fu la renommée, grant fu la reparlance
D'un Duc ki descunfit dui Roiz par sa poissance, 429
Roiz Oton d'Alemaigne, è Loéis de France.
Loéis, poiz cel jor, de duil è de pésance
Ne vout porter espée, escuz, hauberz ne lance:
Engrota ⁹, si morut ¹⁰; si remest sa bonbance ¹¹.

Louis meurt
de chagrin.

¹ *S'inquiétèrent.*

² *Aux passages.*

³ *Pieux.*

⁴ *Bêches.* Le mot *truble* s'est conservé dans le Bessin.

⁵ *Marchandant, épargnant.*

⁶ *Aux vallées.*

⁷ *Aucuns se cachent.*

⁸ *Riches.*

⁹ *Tomba malade.*

¹⁰ C'est d'après Guillaume de Jumièges que Wace fait ainsi mourir Louis d'Outre-Mer de

chagrin, au retour de son expédition en Normandie avec l'empereur Othon. Une faute de chronologie aussi grossière a droit de nous étonner, même de la part d'historiens si peu scrupuleux sous ce rapport. Le fait est que ce roi mourut des suites d'un accident à la chasse en 954, c'est-à-dire huit ans plus tard.

(A. L. P.)

¹¹ *Ainsi finit sa bombance.* Ce mot *bombance*, qui n'a en fran-

A Lohier son filz Roiz emprez sa demorance ;
 N'i out ki l'en féist destorbier ¹ ne nuisance.
 Richart merchia Dex ù il out sa fiancée,
 Ki li out fet, ço dist, de Loeiz tal venjance.

Hue n'a mie miz Richart en oblancee ;
 Tenir li vout, ço dist, par tot sa covenance,
 Ki de prendre sa fille ert verz li par fiancée.
 Li Dus Hue li Maingne vit sa fin apriemier ; ²
 Par vieillesse è par mal prist mult à empoirier ; ³
 Ne pout par son avoir sa vie prolongier,
 A Richart fist sa fille doner è noncier ; ⁴
 A nus ne la pot mez miex emploier. ⁵
 Baut ⁶ pooit dez or mez desduit d'ome acointier ; ⁷
 Afie li aveit, si ne l'en vout boisier. ⁸
 En garde li livra sun filz è sa moilier, ⁹
 Sis homes è sa terre trestot à justisier,

Le mariage de Richard s'accomplit. Hugues, en mourant, lui recommande sa femme et son fils.

4300
4310

çais qu'une acception bornée, est employé par Wace dans le sens de *train, appareil, luxe*.

¹ *Troubles, embarras.*

² *Approcher.*

³ *Empirer.*

⁴ Nous avons encore à relever dans ce court alinéa deux erreurs graves, et d'autant plus fâcheuses pour notre auteur qu'elles sont cette fois entièrement de son chef. L'une est d'avoir donné le nom de *Bathilde* à la fille de Hugues-le-Grand, tandis qu'elle s'appelait réellement *Emma*; l'au-

tre, d'avoir fait vivre Hugues jusqu'au mariage de cette princesse avec Richard, tandis que le mariage n'eut lieu qu'en 960, et que Hugues était mort en 956. (A. L. P.)

⁵ *Il ne peut maintenant la mieux employer, lui donner un meilleur parti.*

⁶ *Bathilde*. D'autres historiens la nomment *Emma*.

⁷ *Bathilde* était parvenue à l'âge nubile.

⁸ *Tromper.*

⁹ *Sa femme.*

Tant ke son filz peusse estre par aé ¹ Chevalier.
 Richart garda bien tot, è mult out li filz chier.
 Hue Chapet ² poiz mena mult grant dangier, ³
 Quant il fu Roiz de France emprez la mort Lohier. ⁴

Guerre de Richard et du comte Thibaud.

Thiébaut ⁵ li Quens de Chartres si s'en tint mult chier ;

Envie out de Richart ke tant oï proisier,
 O altres achoisonz ke jo dire ne quier. ⁶
 A sis hons des marches fist Richart guerréier,
 Li paizans raaindre ⁷ è li proies cachier ;
 Volentiers se penast de Richart damagier. 4320
 Tex pot guerre esmoveir, è guerre comenchier,
 Ki ne la repot mie quant il vout apaier ; ⁸
 Tex kuid querre son pris ki quert son destorbier, ⁹

¹ *Par âge.*

² *Hugues Capet, fils de Hugues-le-Grand ou le Blanc, comte de Paris. Hugues Capet, petit-neveu de deux rois, usurpa la couronne de France après la mort de Lothaire.*

³ *Courut de grandes aventures.*

⁴ *Lothaire.*

⁵ *Thibaud 1^{er}, dit le Tricheur.*
 Les historiens normands, si empressés à prêter à Richard 1^{er} des parentés imaginaires, ont oublié de nous dire que Thibaud avait épousé la duchesse Leutegarde, belle-mère du jeune duc. Dudon le savait cependant; mais il aime bien mieux se livrer à ses am-

plifications et à ses fanfaronades ordinaires que de descendre à des détails si vulgaires. Il se contente d'y faire allusion par les paroles suivantes : *Tetboldus.... novercalibus furiis.... succensus....* Mais ce peu de mots noyés dans de longues déclamations n'a été, que nous sachions, remarqué par personne. Thibaud ne fut pas seulement comte de Chartres, mais encore de Tours et de Blois. Il mourut vers 978. (A. L. P.)

⁶ *Ne cherche.*

⁷ *Rançonner.*

⁸ *Apaiser.*

⁹ *Sa ruine.*

E tex kuid altre abatre ki tresbuche premier.
 Thiébaut haï Richart, è nient ¹ ne s'en cela ;
 Son mal è son damage volentiers porcacha,
 Sis homes fist raaindre ² è sa terre vasta ;
 Arsons ³ mist en sez viles è la proie encacha :
 Cil ki Richart héent è maintint è tencha. ⁴
 Richart manda Brétonz, è Normanz asembla ;
 Chartrain è Duneisin par maintes feiz greva.
 Mult fu la guerre fière è lungement dura ;
 Chescun fu os ⁵ è fier, è forment guerréa.
 Thiébaut ⁶ requist li Roiz et o li s'acosta,
 De Richart guerréier l'un l'autre asséura,
 Par li cunseil Thiébaut sis hons il engigna. ⁷
 La Roïne à son frere, à Coloigne, envéia
 A Brunun ⁸ l'Archeveske à mult el se fia ;

Ravages exer-
cés par Thi-
baud.

433o

Alliance de
Thibaud et du
roi.

¹ Nullement.

² Rançonner.

³ Incendies. ...

⁴ Il protégea et récompensa ceux
qui haïssaient Richard.

⁵ Hardi, osé.

⁶ C'est Thibaud qui va désormais remplacer Arnoul dans le rôle de traître chez les historiens normands. Le seul fait historique où nous trouvions quelque analogie éloignée avec le récit qui va suivre, nous est fourni par Flodoard, dans le passage suivant : *Anno 961.... Placitum regale, diversorumque conventus principum Suessionis habetur, ad quod impediendum si fieri posset,*

*Richardus filius Willelmi Nordmanni accedens, à fidelibus regis quibusdam persuasus, et interemptis suorum nonnullis in fugam ver-
sus est.* Le silence de cet historien sur le prétendu voyage de BRUNON à Beauvais ou à Amiens, nous paraît d'ailleurs prouver suffisamment que ce voyage est apocryphe. (A. L. P.)

⁷ Trompa.

⁸ Brunon, fils de Henri-l'Oiseleur, archevêque de Cologne en 953, mort à Reims le 11 octobre 965, au retour d'un voyage qu'il avait fait à Compiègne pour concilier ensemble ses neveux, le roi Lothaire et les enfans de

Quens ert è Archeveske, è grant gent justisa.
 Manda li ke jà paiz en France ne n'ara, 434o
 Ne jà sis niez Lohier terre en paiz ne tendra,
 Tant come en Normendie li Quens Richart vivra :
 Mant li al parlement, è Lohier le prendra,
 Teindra li en prison è s'emprez l'ocira.
 Cil créit la Roïne, mez il se foloia. ¹

L'archevêque
 Brunon invite
 Richard à une
 entrevue à
 Beauvais.

Brunun l'Archeveske, à Richart envéia
 Un Eveske; li dist ke à Beauvez vendra, ²
 Vienge parler à li, ke ilau l'atendra.

Entre li è li Roiz tel concorde fera, ³
 Ki à li à énor et à grant preu ³ sera; 435o
 Li Reis è son réalme en sa grace metra.
 Richart si creut l'Eveske, traïson ne dobta;
 Li parlement k'il quist, volentiers graanta. ⁴

Richard est
 instruit en che-
 min des em-
 bûches qui lui
 sont tendues.

El terme ki fu miz, son erre apareilla, ⁵
 De Normendie issi ⁶, en Belveisin entra;
 D'un chemin ù il fu, de vers destre guarda. ⁷
 Li Quens garda sor destre d'un chemin ù il fu,
 Si vit dui Chevaliers ki d'un bruil ⁸ sont issu;

Hugues-le-Grand. Il y était déjà
 venu pour le même objet en 959.
 Peut-être est-ce de ces voyages
 de Brunon à Compiègne que les
 historiens normands seront par-
 tis pour le faire figurer dans
 leurs récits. (A. L. P.)

¹ Mais il agit follement.

² Ke à Bernei viendra.

Mss. de Duchesne.

C'est évidemment une erreur
 de copiste. Suivant Dudon et

Guillaume de Jumièges, c'est
 dans le territoire d'Amiens, et
 non dans le Beauvoisis, que Bru-
 non donne rendez-vous à Ri-
 chard. (A. L. P.)

³ Profit.

⁴ L'accorda.

⁵ Il se prépara au départ.

⁶ Sortit.

⁷ Vers la droite il regarda.

⁸ Bruil, broil ou breuil; de bro-
 lium, bois-taillis.

Par li camps sont à li o esperonz venu , ¹
 Embuschiez ² de lor chapes , n'en a nul congnéu. ⁴²⁶⁰
 Tuit esteient sudant ³ , tant aveient coru ;
 Homes Thiébaut esteient , son cunseil ont séu.
 Richart les vit venir , si a son frain ⁴ tenu.
 Li premier ki parla dist el Duc : ù vas tu ?
 Tu ne sai ù tu vas , mal cunseil as créu.
 Miex t'est à estre tot sain è sauf en vertu ,
 K'estre entre pastor povre chétif è nu. ⁵
 Ki estes vos ? dist-il ; cil li ont respondu :
 Nos somes tes féals , si quéron ton salu.
 Li Quenz à ço k'il dient a mult bien entendu ; ⁴³⁷⁰
 A l'un duna s'espée , ki bien cinc mars a valu ; ⁶
 Li altre Chevalier a boen don rechéu ,
 Entre ço li duna li Quens un boen escu. ⁷
 Quant li dui Chevaliers furent du Duc parti ,
 Curios ⁸ fu li Dus de ço k'il a oï ;
 Sa gent fist retorner , à Roen reverti. ⁹
 Dame Dé merchia , è grace li rendi :
 Dex , dist-il , Sire Pere , ton saint nom glorefi ,

Il retourne
 vers Rouen.

¹ *Par les champs sont à lui venus en éperonnant.*

² *Couverts , enveloppés.*

³ *Suant.*

⁴ *Sa bride.*

⁵ *Que d'être ailleurs un misérable pasteur.*

⁶ *Dudon et Guillaume de Jumièges mettent bien plus de ma-*

gnificence dans les présens qu'ils font faire par Richard aux deux chevaliers. Suivant eux, ces présens auraient consisté dans une épée dont la poignée en or aurait pesé quatre livres, et un bracelet du même métal et du même poids. (A. L. P.)

⁷ *Un bon bouclier.*

⁸ *Inquiet.* — ⁹ *Retourna.*

Tei aor, tei despri, è verz tei me humeli, ¹
 Ki m'as par tant de feiz de traïson gari. ² 438a
 Richart fu verz Dex humble, volentiers le servi,
 Sainte Iglise honora, li povres revesti.
 Brunun li Archeveske à Beauvez atendi;
 De Richart ki ne vint se tint por escharni. ³
 Estes vos ⁴ un messaige ki l'ovre descovri:
 Richart, dist-il, vos mant k'à li avez failli;
 Nel' verrez mez de vos deuz ex, cil ki
 Ne remaint mie en vos ke ne l'avez traï. ⁵
 Par vos l'oussent ociz si mortal anemi,
 Mez escapez vos est, ço Dame Dex merchi; 439a
 Par vostre estre ⁶, k'il sout, n'est pas venu ichi:
 Brunun l'Archeveske se tint por ahoni,
 De cele traïson out grant blasme è grant cri.
 Li Roiz en fu blasmé è Gerberde ⁷ altressi,
 E Thiebaut en out blasme ki cel plait ⁸ out basti.
 Blasme out l'Archeveske de cele traïson,
 E li Roiz ensemment ⁹ è cil de sa mezon,
 E la Reigne en out male maléichon.
 L'Apostoile ¹⁰ meisme en oï la raison,

Colère et honte
 des ennemis de
 Richard qui
 lui avaient
 tendu ce piège.

¹ Je t'adore, je te prie, et vers toi je m'humilie.

² Préservé.

³ Pour moqué, pour joué.

⁴ Voilà.

⁵ Vous ne le verrez pas de vos deux yeux, celui qu'il n'a pas tenu à vous que vous ne l'ayez trahi.

⁶ Votre contenance.

⁷ La reine Gerberge ou Gerberde, femme de Louis d'Outre-Mer, et mère de Lothaire.

⁸ Ce complot.

⁹ Pareillement.

¹⁰ Le pape.

Por poi ¹ ne dépozast l'Archeveske Brunon.

4400

Thiébaut en fu créu por encrisme félön,

Mez à li n'en est gaires ki l'en blasme ki non ;

Jà n'amera Richart mez en nule seison.

Mult se paine de querre sa déséritoison , ²

Sa mort è sun damage è sa défacion : ³

Dame Dé l'en desfende , ki sofri passion

Por péchéors salver è mètre à salvoison. ⁴

Thiébaut li Quenz de Chartres fu fel è engignous ; ⁵

Mult out chastels è viles , è mult fu averous ; ⁶

Chevalier fu mult prous è mult chevalerous ,

4410

Mez mult part fu cruel è mult fu envious.

De Richart out envie , ki tant se fu escous ; ⁷

Vers li Roiz li quist ⁸ mal , com hom mal engignous.

Sire Roiz , dist Thiébaut , mult somes tuit hontous

De Richart , cel Normant , cel aventis , cel rous , ⁹

Ki tant s'est maintenu lungement cuntre vous.

Mal fist à vostre pere è mal fera à vous ;

Trop vous est prez veizin , trop vous est damagous.

Sire Roiz , dist Thiébaut , mult vous pot anuier ¹⁰

Parles conseils
de Thibaud ,
Lothaire pré-
pare de nou-
velles embô-
ches.

¹ Il s'en fallut peu qu'il ne dé-
posât.

² De chercher son déshéritement.

³ Sa ruine , sa défaite.

⁴ A salut.

⁵ Trompeur.

⁶ Avare.

⁷ Délivré.

⁸ Lui chercha.

⁹ Cet aventurier , ce rous. Nos
premiers ducs , comme la plus
grande partie de leurs compa-
triotes , avaient la peau très blan-
che et les cheveux blonds , roux ,
et souvent rouges. On trouve
encore en Normandie plus de
blonds et de roux qu'ailleurs.

¹⁰ Craindre.

De Richart ki se fet tant orguillos è fier. 4420
 Trestuit sez ancessors ont eté costumier
 De vostre parenté grever è damagier.
 Ne s'en pout Loéiz vostre pere vengier,
 Ki toz tems se péna de Normanz guerréier :
 Unkes fin n'i pout metre, nel nes' pout essillier.¹
 A Richart n'en est gaires de tot vostre dangier ;
 De son fieu² ne se daingne verz vous humelier,
 Por li ne poez vous vos homes justisier.
 Francheiz unkes ne pount Normanz sumessier;³
 Merveille est ke Richart ne poez engignier;⁴ 4430
 Bien se sait cointement⁵ de vos enginz gaitier ;
 Francheiz ne lor bobans⁶ nel preise un denier.
 Se vos li decevez, nient est de vos boissier.⁷
 Pernez parole o li par semblant d'amissier,⁸
 Al parlement le fete ochire è destrenchier.
 Tant engigna Thiebaut, è tant dist à Lohier,
 Une altre traïson firent apareillier.
 Thiébaut fu plain d'engin⁹ è plain fu de faintié,¹⁰
 A home ne à fame ne porta amistié,

¹ *Jamais il n'y put mettre fin et ne les put détruire.*

² *De son fief.*

³ *Soumettre.*

⁴ *Tromper.*

⁵ *Adroïtement.*

⁶ *Orgueil, vanité.*

⁷ *Peu importe de vous parjurer, pourvu que vous le trompiez. Dans*

le manuscrit de Duchesne, ce vers et le précédent sont écrits ainsi :

Francheiz ne lor bobans nel' pri-
sent un denier ;

Se vos vos decevez, nient est de
vos boissier.

⁸ *De devenir amis.*

⁹ *De ruse.*

¹⁰ *De feintise.*

De franc ¹ ne de chaitif ² n'out merchi ne pistié, 444.
 Ne ne dota à fère mal ovre ne pechié.
 Tant a dit à Lohier è tant a cunseillié,
 De fère traison l'a tot encoragié. ³
 Sempres ⁴ out à Richart un messaige envié,
 Un Baron de sa terre bien coint è envoisié. ⁵
 Cil a tant quis ⁶ Richart, è tant a chevalchié,
 A Roem le trova à son demaine fié. ⁷
 Asez trova o li è Barnage è Clergié;
 La cort Richart semblout toz jors feire u marchié.
 Cil dist ço ke li Reis li aveit enchargié, 445o
 Issi come Thiebaut li aveit enseingnié.
 Richart, fist li messaige, voil parole oïr :
 Li Roiz t'a mult sofert, ne te vout mez ⁸ sofrir;
 Toz tems li veulz à tort è mal fère è laidir, ⁹
 Veuls li désériter, veuls sa terre tolir,

Message de
Lothaire à Ri-
chard.

¹ *Homme libre.*

² *Misérable.*

³ Nous n'avons encore d'autres garans du nouveau piège qui va être tendu à Richard, que nos historiens normands, déjà si souvent pris en défaut. Nous pensons néanmoins que cette fois leurs récits sont trop circonstanciés pour qu'on puisse affirmer qu'ils sont entièrement controuvés. Il est d'ailleurs assez naturel que le roi et ses grands vassaux aient cherché à se venger des efforts inutiles faits par Richard pour troubler l'assemblée

de Soissons. La présence de Baudouin III, comte de Flandre, mort à la fin de 961, ne permet pas de porter cette expédition plus tard que cette même année. Ainsi la vengeance aurait suivi immédiatement l'offense.

(A. L. P.)

⁴ *Sur-le-champ.*

⁵ *Gai.*

⁶ *Cherché.*

⁷ *Son fief domanial, son fief principal.*

⁸ *Maintenant ou désormais.*

⁹ *Offenser.*

Veuls li , par félonie , essillier ¹ è honir.
 Tienz li por si coart , come s'en deie fuir ;
 Tienz li por si malvez , k'il te voille guerpir ²
 Sa terre donc tu tienz , donc ne voille servir ,
 Ne ne li daingne dreit ne fere ne offrir : 446o
 Se il l'a cunsemi , nel' vout mez cunsemitir.
 S'il voleit creire cels ki te volent haïr ,
 Ki ocistrent ton pere è toi volent traïr ,
 Ne te péust fors Dieu nule rienz garantir ; ³
 Ne chastel ne cité ne te porreit garir : ⁴
 Là donc ton aol vint , t'estovra revertir. ⁵
 Sai tu ke il est Roiz , è de li deibt tenir. ⁶
 Tu deis , dist li messaige , tón Seingnor énorer ;
 Ses home es , è li deiz fei è amor porter ,
 E s'onor è sa vie è sez membres salver ; 447o
 Ne li deiz al busuing ne faillir ne falser.
 Tu es siz liges ⁷ homs tu nel' voil avoer ; ⁸
 Ne por ceu s'il est gemble , ne dei mie aviller. ⁹
 Se li Roiz voleit cels k'il porreit asemler ,
 Ne lerrèit en ta terre fort ne fièble à tuer ;
 Ne chastel ne cité ne te porreit salver.
 Se il tez anemiz veult creire è escolter ,

¹ Ruiner, détruire.

² Abandonner.

³ Rien ne te peut garantir-d'eux, sinon Dieu.

⁴ Préserver.

⁵ Il faudra que tu retournes là d'où tes aïeux vinrent.

⁶ Tenir ton fief, dépendre.

⁷ Soumis ; de ligatus.

⁸ Rendre hommage.

⁹ Et parce qu'il est jeune, tu

ne dois pas chercher à l'abais-
ser.

E tu , à sez perjures te voilles acorder ,
 Jà li uns de vos ne porra l'altre amer.
 Miex voldreît à Thiébaut et as Flamenz medler, ¹ 448^o
 Se à tei , ço dist-il , il se poeit fier.
 Por paiz metre entre vos , è por amor fermer , ²
 Vien el Rei , ço te mant ; de joste Elve ³ passer.
 Il fu fillau ton pere , si t'en deibt remembrer ;
 Par li Roiz peust Thiebaut è-li Flamenz grever ;
 E lor viles destruire è lor terres gaster :
 Et il porra par tei sez perjures grever.
 Se li un veult bien l'altre è secorre è amer ,
 N'i ara tant hardi ki ost li chief lever. ⁴
 De cest parlement fère t'estovra ⁵ mult celer , 449^o
 Quer il se painent mult de la paix destorber. ⁶
 Fetes entre vos deus paiz metre è perjurur ;
 Si porrez li félons fere desespérer.
 Tot asséur porras tóz jors par France aler. ⁷
 Li Quenz Richart kuida ki li Reis ver déist , ⁸
 N'out pas nule dotance ke il le traïsist ;
 Ne jo ne sai de voir se à escient le fist , ⁹
 Mez il dist la parole ke li Reis li aprist.

Le roi invite
Richard à une
entrevue sur
les bords de
l'Eaulne.

Richard ac-
cepte l'entre-
vue, et part
pour s'y ren-
dre.

¹ Combattre.

² Assurer.

³ La rivière d'Eaulne ; en latin ,
Olna, *Helna* ou *Elna*. Il est pro-
bable que Wace avait écrit *Elne*,
et que les copistes auront altéré
ce nom en changeant le *N* en *V*.

(A. L. P.)

⁴ Qui ose lever la tête.

⁵ Te faudra, te conviendra.

⁶ Troubler.

⁷ Par tote France aler.
Mss. de Duchesne.

⁸ Disait vrai.

⁹ Et je ne sais pas au vrai s'il le
fit sciemment. Ceci se rapporte au
messager.

De ço k'il li pramist, Richart rienz ne créist,
 Ne fu mie merveille k'il kuidast k'il mentist. 4500
 Li parlement fu prez ke li messaige prist,
 E li jor è li lieu, come li Roiz l'asist.¹
 Ne dote mie Richart ke li Roiz le traïst,
 Mez mort è traï l'a, se Dex nel' garantist.
 Li Quens Richart ala sor Elve al parlement,
 Mez il n'i ala mie mult eschariement;²
 Aukes³ dobteit Francheiz è lor engniment.⁴
 Lez un bois joste l'Elve⁵ fist descendre sa gent.
 Son disner demanda, et il l'out richement;
 Asez out à mengier, come en tel lieu apent; 4510
 Damoisels⁶ le servirent è varlets plus de chent.
 Treiz espies tramist as treiz tot dulcement,⁷
 Saveri ù li Reis ert, k'il ne par dot noient.⁸
 Espier fist son estre è son contenment,⁹
 E kel gent il aveit, è donc vient è coment.
 Cil ont li Roiz trové parlant privéement
 As anemiz Richart trestuit comunalment :
 Balduin li Flamenc¹⁰ è Thiébaut ensement,

Il envoie trois
 espions obser-
 ver la conduite
 de Lothaire.

¹ *Le fiza.*

² *Mais celui-ci n'y alla point avec parcimonie, avec peu de suite.*

³ *Encore.*

⁴ *Ruse, tromperie.*

⁵ *Proche un bois à côté de la rivière d'Eaulne.*

⁶ *Jeunes gentilshommes.*

⁷ *Trois espions envoya tout doucement aux tentes.*

⁸ *Savoir où était le roi, qu'il ne craignait en aucune manière.*

⁹ *Sa position et sa contenance.*

¹⁰ *Baudouin troisième du nom, comte de Flandre, surnommé le Jeune, commença à gouverner la Flandre du vivant de son père Arnoul 1^{er}, en 958, et mourut à la fin de 961, ou dans les premiers jours de 962. En supposant que les historiens*

E Giefrei l'Angevin ¹, ki Richart het forment. ²
 Es vos ³ à Richart vint un espie errament. ⁴ 4520
 Coment? ço dist Richart, è cil dist : malement;
 Vos anemiz cunseillent el Rei estreitement.
 Ço a, ce dist Richart, mult mal senefiement; ⁵
 Mez jo me fie del tot el Rei omnipotent,
 Ki des bonz è des malz fet vrai jugement.
 Mal ait traïstre Roiz ki sainz busuing ment,
 E Sire ki à hons ne garde fei mesmement.
 Or se Dex de prison è de mal me desfent,
 Toz li plus orguillos ferai enkor dolent;
 Si ferai jo li altres, se Dex me le consent. 4530
 Cumpaingnon gentil hom, or mengiez liement; ⁶
 De chescun voil encui ⁷ véir li hardement. ⁸
 A ço ke li Quens dist, l'autre espie descent.

Il apprend que
le roi n'est en-
touré que de
ses ennemis.

normands ne se soient trompés ni sur la réalité de l'expédition du roi et de ses vassaux en Normandie, ni sur la part qu'ils y font prendre par Baudouin, il faudra la placer en 961, et la considérer comme représailles des efforts de Richard pour troubler l'assemblée de Soissons, que Flodoard rapporte à cette même année dans un passage cité ci-dessus, page 221.

(A. L. P.)

¹ Geoffroi 1^{er}, surnommé *Grisegonnelle*, comte d'Anjou et sénéchal de France, mort le 21 juillet 987. Il était neveu de l'évêque de Soissons, que nous avons vu ci-dessus se livrer en

otage aux Normands pour la délivrance de Louis d'Outre-Mer. Nous ne voyons pas quelle raison personnelle aurait pu l'engager à vouer une haine particulière à Richard, avec lequel il n'avait aucun point de contact.

(A. L. P.)

² *Hait fortement.*

³ *Voilà.*

⁴ *En courant.*

Estes vos un espie à Richart errament?

Mss. de Duchesne.

⁵ *Mauvais signe.*

⁶ *Joyeusement.*

⁷ *Aujourd'hui.*

⁸ *Le courage.*

Rapports de
plus en plus
inquiétans.

L'espie descendit, à Richart vint corant,
Encor trova li Dus à son disner séant.
Li noveles k'il sout ne va mie celant :
Francheiz, fet-il, s'adou bent ¹, chevaux vont deman-
dant ;
Ne font mie de paiz ne d'apaizier semblant.
Traiez vos ultre Deppe ², quer il ont mult de gent.
A Dame Dex du Ciel, dist li Dus, me comant : ³ 454
Cumpaignon, or as armes n'alez mie tarjant ;
Vif verron ki ferra ⁴ è de lance è de branc,
Tenez vos tuit ensemble, n'alez mie fuiant ;
Hui verrai li plus pros è li miex cumbatant. ⁵
Se sofrir nes poon, ke des lor i ait tant,
Tresk'à l'ewe de Deppe ⁶ nos iron esloignnant ;
Mez j'i ferai anceiz à cele ewe passant. ⁷
Asemblez cest hernelz, ci l'enveiez avant,
Par tote la cuntrée, augent ⁸ li cri levant ;
Si vendront ⁹ li vilain è li bon paisant, 455
O piz ¹⁰ et o machues i ferront maintenant,
E o ars lor iront lor chevaux ociant. ¹¹

¹ S'équipent, se préparent au combat.

² Vers Dieppe.

³ Je me recommande.

⁴ Qui frappera.

⁵ Aujourd'hui je verrai les plus
proux et les mieux combattans.

⁶ Jusqu'à la rivière de Dieppe.
C'est le nom que portait au
moyen âge la Béthune, et qu'elle

a donné à la ville bâtie vers la
fin du onzième siècle à son em-
bouchure. (A. L. P.)

⁷ Mais j'y combattrai aupara-
vant en passant cette rivière.

⁸ Qu'ils aillent.

⁹ Viendront.

¹⁰ Avec pieux.

¹¹ Et avec leurs arcs tueront leurs
chevaux.

Se li Francheiz nos mainent de ci là en cachant,
 Jà de là, se Dex plaist, n'en torneront gabant.¹
 Li Roiz Lohier est de mult malvez covenant;
 K'il porra damagier, ne l'aut mie espernant;²
 Il a grant tort verz mei, Dex en traist à garant.³
 Atant vint l'altre espie come hom effrèez,
 Tant aveit acoru ke tuit esteit lassez:
 Ke fetes vos? dist-il, véez las là, véez;⁴ 456.
 Tornez vos en à Deppe, è là les atendez,
 Quer li Roiz a grant gent è ço k'os en avez.⁵
 Ne te chaut⁶, dist li Quens, nos en arons asez;
 De maint péril nos a Dame Dex délivrez.
 Es vos Franceiz agaiz⁷ volent passer as vez.⁸
 Li Dus de Normendie s'en est encuntre alez,
 O mult noble compaignie k'il out de ses privez:
 Son cheval esperone ki fu bien esprovez;
 Un Chevalier féri, ki se fu deffrèez,⁹
 Sor l'escu demaneiz¹⁰ è cil en est versez; 457.
 L'escu li est perchié è li haubert faussez.
 Parmi li cors li est li fer ultre passez,
 De sor la rive du vaé¹¹ est mort è gravantez:¹²
 Donc i out asez joste è par monts è par prez.

Les Français
 veulent passer
 la rivière
 d'Eaulne. Les
 Normands s'y
 opposent.

¹ Plaisantant, raillant.
² Qui le pourra dommagier, qu'il
 ne l'épargne pas.
³ J'en prends Dieu à garant.
⁴ Voyez-les là, voyez.
⁵ En comparaison de ce que vous
 en avez.

⁶ Ne t'inquiète.
⁷ Rusés.
⁸ Aux gués.
⁹ Séparé des autres.
¹⁰ Aussitôt.
¹¹ Du gué; de vadam.
¹² Renversé.

Là fu grant pose ilau li conrei ¹ arestez ;
Se li Reis ne venist , jà n'en fust remuez .

A l'arrivée du
roi , Richard
se retire de
l'autre côté de
la Dieppe .

Bien feseient Normanx des primerains , corocez , ²

Quant li Roiz aparut o sez Baronz armez .

Richart s'est traist arière è levé è tornez ,

Séurement s'en est à Deppe ; une ewe ³ , entrez : 458o

Là trova vavassors è vilainz asemlez ,

E archiers è serjanx , de combatre apretez .

Li Roiz est o sa force de soz Elve avalez ; ⁴

Dolent est des Normanx k'o els n'est ajostez : ⁵

Tant est alé aprez ke il les a trovez ;

Mez il ont si de Deppe li passaiges gardez , ⁶

Ke il passer ne povent , tant fust-il plus desvez . ⁷

Richart se traist ⁸ verz Deppe , quant li Reiz aparut ;

Quant il fu ultre l'ewe , sor la rive s'estut , ⁹

E li Roiz chevalcha tant k'il l'aconchéut . ¹⁰ 459o

¹ L'armée , la troupe .

² Courroucés , en colère .

³ A Dieppe , une rivière .

⁴ Descendu .

⁵ Approché .

⁶ Le récit de Dudon , que Wace a probablement voulu copier , est cependant un peu différent . Suivant lui , Richard s'est tant retiré précipitamment au-delà de la Dieppe pour y attendre des secours , l'armée royale s'empara des gués de cette rivière , *prooccupavit vada Depæ* , pour l'empêcher de la repasser . Nous supposons que cela signi-

fie seulement qu'elle s'établit sur la rive droite ; car , immédiatement après , on voit les Français attaquer Richard au milieu du gué . Le duc y délivre son veneur Gautier , et continue de se maintenir sur la rive gauche ; puis , sur les représentations réitérées de ses officiers , il se détermine à aller chercher un asile dans les murs de Rouen . (A. L. P.)

⁷ Enragé .

⁸ Se retira .

⁹ Se posta .

¹⁰ Qu'il le joignit , qu'il l'approcha .

Quant il plus aprismerent, à la veie plus cheut eut.¹

Là fu Richart primier ù li Roiz passer dut;

Maint joste i out fete è maint lanciè i fut;

Maint en chaï en l'ewe ki son saoul en but,

E maint i afondra ki relever ne put;

Maint i en out nafrez, è maint en i morut,

E maint s'en i pasma ki tote jor i jut:²

N'i a Normant tant pros ki en suor ne fut.

Sor toz sis compaignons Richart mult i valut,

Se Normant i chaï Richart le secorut;

4600

Suèn esteit la busuigne, chescun s'en aparchut.³

Maint colp dona li jor, è maint en i rechut;

Là se traï tot à force là ù li Reis congnut:

Il ne fiert Chevalier k'il n'abat ou ne tut,⁴

Bien damagea li Roiz, è damagier le dut.

Li Roiz vit sez granz colps donc li cuer li morut,

Ne pout Deppe⁵ passer, merveille li en crut.

As vez passer à Deppe voissiez grant estor,⁶

Unkes de tant de genz ne véistes graingnor.⁷

Li Roiz out de sa terre li meillor è la flor,

4610

Des Barons de son regne i furent li plusor;⁸

El traverser abatent Galtier li veneor,⁹

N'aveit en la campaigne plus hardiz osteor.¹⁰

Leroi cherche
en vain à for-
cer le passage
de la Dieppe.

Défaite et
dépôt de Lo-
thaire.

Gautier-le-
Veneur est ren-
versé de son

¹ Quand ils s'approchèrent, il
y en eut plus de cent au passage.

⁵ La rivière de Dieppe, qui a donné
son nom à la ville.

² Y resta couché.

⁶ Combat.

³ C'était sa besogne, chacun s'en
aperçut.

⁷ Plus grand.

⁸ La plupart.

⁴ Ou ne tue.

⁹ Gautier-le-Veneur.

¹⁰ Combattant.

cheval, et se-
cours par Ri-
chard.

Galtier saveit asez de falcon è d'ostor ¹ ;
E de chienz è de boiz , tant ert chacéor. ²
Li Dus de Normendie out verz li grant amor ;
A cumpaingnon l'aveit à desduit chescun jor ;
As Francheiz le vit prendre, mult en out grant dolor :
Se devant li l'ocient ³ , jà n'ara mez honor.
Prinst l'escu, traist l'espée è poinst par grant iror, ⁴ 462o
Là ù il vist Galtier se mist entre les lor :
Donc voissiez d'espées merveillos ferréor, ⁵
Soventre li ⁶ corurent Baron è vavassor.
A rescorre ⁷ Galtier ourent Normanz pöor
Ke Richart ne perdissent , lor natural Seingnor.
Chescun i out la char moillie de suor ;
En dreit midi esteit , si faseit grant cholor.
Galtier se resdrecha , si reprist sa vigor ;
Mort fust de voir ⁸ se il n'out si boen rescoor. ⁹
Son cheval i perdi ki ert de grant valor, 463o
Mez li dona Richart uns plus bel è meillor.
Sovent clamout li Roiz larron è boiséor, ¹⁰
E li Conte Thiebaut félon è traïtor.
Mult fu la presse grande à rescorre Galtier ;
Mult véissiez Baronz de totes parz hantier, ¹¹

¹ De faucon et d'autour.

² Tant il était chasseur.

³ Le tuent.

⁴ Par grande colère.

⁵ Cliquetis, ferraillement.

⁶ A sa suite.

⁷ A délivrer.

⁸ De vrai.

⁹ Textuellement *recouvreur*,
c'est-à-dire *libérateur*.

Mort fust se il n'eust si bon rescoor.

Mss. de Duchesne.

¹⁰ Trompeur.

¹¹ Charger à coups de lance.

De totes parz haitier.

Mss. de Duchesne.

E d'une part è d'altre sunt vaillant Chevalier.
 Cil de chà sunt mult pros è cil de là mult fier;
 D'epieus è de recors ¹ i fierent eskuier.
 Mult i véissiez colps è de fer è d'achier,
 Mainte hante ² de sap è de fresne bruissier, ³ 464
 E maint esku fausser, è maint haubert froissier,
 E maint helme voler, è maint coirier ⁴ arrier,
 Et o boenes espées l'un l'altre trenchier, ⁵
 Maint Chevalier nafré, è maint nafré saingnier.
 Mult véissiez Francheiz pener è travaillier,
 Galtier en volent traire ⁶, mez lor coustent chier,
 Ke Richart ne li suen ne li volent leier.
 Galtier est en grant presse, ne se pot resdrechier;
 Mult véissiez Normanz el rescorre ⁷ efforcier.
 Ne li est mie avis k'il seit alé cachier, ⁸ 465
 Ne k'il tienge à berser ne leu ne lévrier. ⁹
 Quant Richart out Galtier traist à sa cumpaignie:
 Amis Galtier, dist-il, se Dex me beneie,
 Aspre mestier è dur a en Chevalerie;
 Plus soef ¹⁰ est asez rivières è venerie.
 Jo vousisse miex perdre de ma terre partie,

¹ Le sens indique que c'est une arme; mais ce mot ne se trouve dans aucun glossaire.

² *Hampe, bois de lance.*

³ *Briser.*

⁴ Espèce de collet de buffle. Et maint collet de cuir jeté en arrière. Tel me paraît le sens de ce passage.

⁵ L'une l'autre trenchier.

Mss. de Duchesne.

⁶ *Tirer.*

⁷ *Au recouvrement, à la délivrance.*

⁸ *Chasser.*

⁹ *Ni qu'il tienne à chasser ni loup ni lévrier.*

¹⁰ *Plus agréable.*

Ke Franceiz vos éussent lungement en baillie; ¹
 Trop vos abandunastes, si fistes grant folie.
 Quer jo hai, dist Galtier ², à fère coardie; ³
 Chevalier vit joster, si en out grant envie. ⁴ 466o
 Dedenz è dehorz Deppe par la grant praerie,
 E d'une part è d'autre fu grant la Baronie;
 Maint colp i out de lahce è d'espée forbie;
 A restorer Galtier ont fet grant estormie. ⁵
 Franceiz crient : *Monjoe* ⁶, è Normanz : *Dex aie*;
 Flamenz crient : *Asraz*, è Angevin : *Valie*,
 E li Quens Thibaut *Chartres et passe avant* crie.
 Franceiz furent plusor à cil ⁷ de Normendie,
 Mez à l'ewe se tindrent, quer de gelde ⁸ ert garnie,
 D'archiers è d'escuiers, ki n'espernerent mie; 467o
 Ki de sor els s'embat ⁹ n'a cure ¹⁰ de sa vie,
 Ne s'en pot repaier ke asquanz ne l'ocie.
 De sor l'ewe de Deppe fu la medlée fiere,
 La lance el Duc i fu toz jorz tote premiere.

Cris de guerre
des divers
corps d'ar-
mée.

Le roi, déses-
pérant de for-
cer le passage,
bat en retraite.

Li Roiz est angoissos è mult fet laide chiere,
 Ke il ne pot Normanz grever d'autre maniere,

¹ *En possession.*

² Wace a beaucoup délayé cet épisode de la délivrance de Gantier par Richard, que Duden raconte en trois lignes, et dont Guillaume de Jumièges ne parle pas du tout. Il est vrai que ce dernier ne consacre qu'un chapitre fort court au récit de toute la campagne. (A. L. P.)

³ *Lâcheté.*

⁴ Si en oi grant envie.

Mss. de Duchesne.

⁵ *Choc, combat.*

⁶ *Montjoie.*

⁷ *Contre ceux.*

⁸ *Troupe de pied, paysans armés.*

⁹ *Qui sur eux charge.*

¹⁰ *Souci, soin.*

Ne n'a nule espérance ke gaires n'en cunquiere.
 Archiers trovent vilainz dont la terre est planiere; ¹
 A chenz et à milliers garnissent la riviere;
 Ki ² porte arc è ki hache, ki grant lance geldiere; ³ 468^o
 Mult ocient chevalx è devant è derriere.
 Li estraiers ⁴ emparent, ki panel ⁵, ki suiere, ⁶
 Ki escuz, ki espées, ki healmes, ki crespriere; ⁷
 Ne fu mie la perte à restorer légier.
 De morz è de nafrez en porte maint en biere.
 Li Roiz vist son damage, poiz retraist sa banière.

Li Roiz se traist ariere corochos ⁸ et enflez;
 Dolenz est ke Richart n'en est mort u tuez,
 Ne de son cors n'en est mauniz ne affolez. ⁹
 Or est de traïson congneu è provez, ^{469^o}
 Toz li jorz de sa vie en sera mez blasmez,
 E si n'en est de rienz avancié n'amendez.
 Sovent en jure Dex è sis saintes buntez,
 Tant est sor li estriz ¹⁰ è créuz è montez:
 Jà mez n'en iert, ço dist, apaiez ne finez,
 Si en sera l'un d'els tot ataint è provez;

Le roi retour-
ne en France
fort irrité.

¹ Abondante.

² Celui-ci.

³ Lance fort longue à l'usage des gens de pied. Le P. Daniel n'a point connu cette espèce d'arme. Voyez son *Traité de la Milice française*.

⁴ Les étrangers.

⁵ Morceau d'étoffe.

⁶ Chaussure.

⁷ Morceaux d'étoffes qu'on mettait sur les casques en forme de panaches.

⁸ Courroucé.

⁹ Endommagé ni blessé.

¹⁰ Querelleur, homme de mauvaise humeur.

U Richart en iert mort, u vis déséritez.¹
 Li Roiz n'en pout plus fere, en France est entornez,
 E Richart à Roem est o sa gent alez;
 Forment fu de l'estor² travaillié è matez. 4700
 Mult esteit à Roem, quant il vint, demandez;
 Quer dist esteit el pople, si esteit tot desvez,³
 Ke Richart ert traï, et en France menez.
 Grant joie out en la ville quant il fu arivez,
 Quer tot en ert li pople esméuz è troublez.
 Richart à Dame Dex rendi graces è grez,
 Ki par li est, ço dist, des réals⁴ escapez.
 Mult a trestoz sez homs è chiériz è amez;
 Toz les a de l'estor merchié è loez;⁵
 Doné lor a herneiz, è gaiges aquitez; 4710
 A plusors dona terres è crut lor éritez.⁶

Joie des Nor-
mands au re-
tour de Ri-
chard.

Al retourner de Deppe out li Reis mult grant ire;
 L'escu gette è la lance, son gonfanon descire;
 Sovent lasche li reines è sovent les retire;
 Sovent tence⁷ à sis hons, sovent geint⁸ è sospire,
 Sovent en jure Dex è li Baron Saint Gire,⁹

¹ *Ou Richard en sera mort, ou vif déshérité.*

² *Combat.*

³ *Furieux, enragé.*

⁴ *Des royaux, des troupes royales.*

⁵ *Il les a tous remerciés et récompensés du combat.*

⁶ *Et augmenta leurs héritages.*

⁷ *Souvent réprimande.*

⁸ *Gémit. On dit geindre pour gémir dans le Bessin.*

⁹ *Saint Gilles. Il y avait un pèlerinage de ce nom très fameux auprès de Saint-Lo.*

Venus sommes du Van de Vire
 En pèlerinage à Saint Gire.
 Jesus, nous gard d'encombrier!
*(Chansons normandes publiées
 par M. Louis Du Bois.)*
 On prononce encore Gire dans

Ke mort est s'il ne pot Richart prendre u ocire.

Mult voissiez Thiébaut è grater è défrire, ¹

Come home ki est plain è de coros è d'ire. ²

Tote jor el Rei est à sémondre è dire :

4720

K'il ne deit tenir terre ne de regne ³ estre Sire

S'il ne met li Normanz à duil et à martire,

O s'il toz nes essille ⁴ par mort u par famine.

Par li conseil Thiébaut a fet li Reis escrire,

Li leitres è li chartres fist séeller en cire :

Li Baronz fist venir de trestot son empire;

A Meleunz ⁵ en France tint li Reis son concire. ⁶

Quant il furent ensemble, plus furent de dis mile,

Li comant li Roiz firent, ne le voudrent desdire.

Mult fu grant li Barnage ke li Roiz ajosta,

4730

Lothaire, impatient de se venger, rassemble son armée.

le Bessin. *Giroit*, *Girette*, diminutifs de *Gilles*, sont synonymes de *sot*, *niais*.

¹ *Remuer le corps et les épaules en signe de mécontentement.*

² Nous ne voyons pas pourquoi Lothaire serait revenu si mécontent de son expédition sur la Dieppe, qui, de l'aveu même des historiens normands, avait réduit Richard à chercher un asile dans les murs de sa capitale. C'est encore là une de leurs fanfaronnades ordinaires.

(A. L. P.)

³ *De royaume.*

⁴ *Ne les détruit.*

⁵ Cette assemblée tenue par Lothaire à Melun, qui ne faisait

pas partie des états que lui avait laissés l'ambition de ses grands feudataires, est de l'invention de notre auteur, ou, s'il l'a prise quelque part, ce n'est point dans ses deux guides accoutumés. Il paraît, au reste, que cette supposition sera provenue d'une méprise assez curieuse. Il y eut en effet, dans la même année où Thibaud vint porter la guerre sur la rive gauche de la Seine, un concile d'évêques à Meaux, dont le nom latin (*Meldæ*) ressemble assez à celui de Melun (*Melodunum*) pour avoir pu mettre en défaut la critique d'un écrivain en langue vulgaire du douzième siècle. (A. L. P.)

⁶ *Son assemblée.*

Assiége
Évreux, le
prend par tra-
hison, et le
donne à Thi-
baud.

Richard va,
par représail-
les, ravager le
pays Char-
train.

Volentiers firent tot ço ke li Reis rova. ¹
Par li conseil Thiebaut, en Normendie entra; ²
A Evreues vint dreit, la cité asséia, ³
Par Guillebert ⁴ Meschrel ⁵, ki la chose engigna, ⁶
Out li Roiz la cité, gaires n'i demora;
Por Normanz guerrier, à Thiebaut la livra,
E Thiebaut li pramist ke bien le servira.
Es vos Richart poignant ⁷, mez li Reis l'aveit jà;
Trop aveit gent li Roiz, cumbatre ne l'osa,
En un boiz s'arestut è sa gent s'aresta. 4740
Quant li Roiz s'embasti ⁸ è li Roiz desbucha,
De trente Chevaliers l'ost li Roiz travailla,
Aveuc l'altre herneiz ki à plus amonta: ⁹
Poiz passa en Chartrain, tot destruit è roba,
E Duneisin emprez tot esprit et aluma: ¹⁰

¹ Ordonna.

² Cette expédition de Thibaud en Normandie est, d'après Frodoard, de l'année 962. Il est faux que le roi Lothaire soit venu la diriger en personne, comme le soutiennent unanimement Wace et ses deux devanciers. Le discours que Dudon met à cette occasion dans la bouche de Thibaud est d'une absurdité révoltante. Il est possible que cette guerre eut pour objet la réclamation du domaine de Lente-garde, belle-mère de Richard et femme de Thibaud. Au moins, Dudon la présente-t-il comme ayant contribué à brouiller ces

deux seigneurs : *Novercalibus furis succensus* (Tetboldus). . . , dit-il dans un passage que nous avons déjà cité. (A. L. P.)

³ Assiéga.

⁴ Gilbert ou Guillebert.

⁵ Ce traître est nommé Gislebert Machel dans *Guillaume de Jumièges*. Suivant Dudon, c'est par assaut qu'Évreux fut pris : *Obsedit et cepit Ebroicas repentino conflictu*. (A. L. P.)

⁶ Complota.

⁷ Accourant.

⁸ Se logea.

⁹ Qui était plus considérable.

¹⁰ Tout surprit et brûla.

O prisonz et o preies à Roem repaire. ¹
 Thiebaut fu si surpriz, k'onkes ne l'aprocha;
 Emprez se vout vengier, è vengier se kuida,
 Honte li fist Richart, è honte il li fera;
 Tresk'as ponz de Roem sa terre tote ardra.
 Thiebaut fu forz è fier, è bien se porcacha,
 Sez amiz è sez hons è sez veizins préia;
 Celément è tost à Roem devancha. ²
 Dez ke Richart le sout, un espie envéia
 Saveir à Thiebaut ert, è combien gent il a.
 L'espie espleita tant ke Thiebaut encuntra,
 Li Chevaliers de s'ost à treis mille esma. ³
 Quant Richart l'oï dire, forment se merveilla,
 Mez saiges fu è pros, et en Diex se fia;
 Ne se vout démucher, à Roem se cela.
 Thiebaut fu orguillos, grant orguil démena;
 Jusqu'à Hermentreville ⁴, nuit ne jor ne fina: ⁵
 Entre li boiz è Saine son grant ost herberja. ⁶
 Richart dist à sis hons ke nul mal n'en istra. ⁷
 Richart vit en sa terre li Franceiz osteler, ⁸
 Vit li villes ardre è li mezens fumer,

Thibaud, à
 sontour, porte
 ses ravages
 jusqu'au pont
 de Rouen.

476o

Thibaud éta-
 blit son camp
 entre la forêt
 et la Seine.

¹ Avec du butin et des prison-
 niers il retourna à Rouen.

² Marcha en avant.

³ Les chevaliers de sa troupe à
 trois mille estima.

⁴ Aujourd'hui le faubourg Saint-
 Sever.

⁵ Ne s'arrêta.

⁶ La Chronique de Normandie,

Rouen, 1558, dit : « Le conte
 Thibault se campa au lieu ou est
 de present les couvêts des Amu-
 rez, de bonnes nouvelles, Cla-
 quedêt, et le cloz des gallées ioi-
 gnât la riuière de Sayne. »

⁷ N'en proviendra, n'en résul-
 tera.

⁸ Se loger.

Vit prendre siz veizins è lor fames tuer,
 Vit Thiebaut herbergier è li tentes lever.
 De mautalent è d'ire comencha à trembler,
 De coros è d'angoisse le véissiez enfler; 477^o
 Mez quant plus n'en sout fere, bien se sunt atremper; ¹
 Ne vout l'ost estormir ², ne ne s'i vout medler;
 Thiebaut è sez mesnies lessia asséurer,
 Tot en paiz herbergier, è tot en paiz souper.
 De la cuntrée fist toz sez amiz mander,
 Tote noit fist sez gaites è huchier è corner, ³
 Come se par poor féist Roem garder.
 Tot soef è sanz noise ⁴ fist sa gent asemler,
 Chalan^z ⁵ et eskéis ⁶ kank'il en pout trover;
 Tote noit fit sez homs ultre Saine passer. 478^o
 A l'aube apareissant, quant il vit ajorner: ⁷
 Mult nos esteut, dist-il, de bien fere et pener
 De nos anemiz veincre, ke ci poonz trover.
 Ci s'embatent el nostre, si n'i ont ke clamer; ⁸
 Cele guerre n'est mie por la terre rober,
 Ne por chapes tollir, ne por propres mener; ⁹

Richard fait
 passer de nuit
 la Seine à ses
 soldats.

¹ *Calmer.* Il est à regretter que ce vieux mot, rempli d'expression, ne soit pas conservé.

² *Troubler.*

³ *Toute la nuit il fit ses sentinelles appeler et corner.* Le mot *gaiz* ne peut être rendu dans notre langage actuel que par celui de *sentinelle* ou de *factionnaire*. On disait *faire le guet* pour *monter la garde*. Les hommes qui

faisaient le guet sur les tours sonnaient du cor ou de la trompe à certaines heures. Par ce moyen, ils s'entendaient de fort loin.

⁴ *Tout doucement.*

⁵ *Espèces de bateaux.*

⁶ *Esquifs.*

⁷ *Quant il vit le jour venir.*

⁸ *Ceux-ci s'emparent du nôtre et n'y ont rien à réclamer.*

⁹ *S'habiller magnifiquement.*

Ainz as vies perdre , et as testes colper.
 Prendre u tuer nos volent , u vis désériter ;
 Se il sont plus de nos ne nos chaille doter , ¹
 Quer desarmez ne poent cuntre armez forsener. 4790
 Geizans les troveron , ne se saront garder ,
 Mult en tueron ainz ke il se possent armer :
 Se espées vos faillent , n'alez por ço muser ;
 O peiz et o cros les poez afronter , ²
 O lances perchier , o escuz estréer. ³
 El chaples ⁴ des espées les feron enverser.
 Provera el tueiz ⁵ ki jo dei miex amer ,
 Lesquieux jo devrai amer è li miex souder , ⁶
 Et a ki jo devrai terres è fieu doner.
 A toz voil sor m'amor è desfendre è véer , ⁷ 4800
 K'il n'atendent à preie ne à gaaing mener ;
 Quer jo ferai encor li gaaing comuner , ⁸
 Si ke tuit en seront è compaignon è per. ⁹
 A Dex nos comandon , ne voil plus demorer.
 Tuit crient à Richart : Trop poon ci ester , ¹⁰
 Matin ert jà , dient ¹¹ , n'i vééit-on pas cler ?
 Richart en treis conreis fist sa gent conréer , ¹²

Richard atta-
que Thibaud

¹ Ne nous importe craindre.

² Si les épées vous manquent , ne
musez pas pour cela ; vous les pou-
vez affronter avec crocs et bâtons.

³ Serrer , étouffer.

As lances percier , as escus estréer.

Mss. de Duchesne.

⁴ Bruit , cliquetis.

⁵ Au carnage. — ⁶ Payer.

⁷ Et empêcher. Variante : Sor
ma mort.

⁸ Mettre en commun.

⁹ Pair , égal.

¹⁰ Nous pouvons trop rester ici.

¹¹ Matin esteit encore.

Mss. de Duchesne.

¹² Il divisa sa troupe en trois
corps.

sur trois points
à la fois.

E de treis parz les fist en l'ost Thiebaut entrer,
 Donc oïssiez Normanz *Dex aie* forment crier.
 Si mult les véissiez è ferir è joster, 4810
 E Francheiz estormir è serjanz apeler,
 Et escuz as cols pendre è haubers endosser,
 E lor healmes lacier è sor chevaux monter.
 El boiz ¹ se volent traire ² si volent escaper;
 Ne li un ne li altre n'out talent de gaber. ³
 Ço fu à l'ajorner ⁴, à l'aube apareissant,
 Ke Richart fu as treiz, *Dex aie* criant;
 E Normanz aprez li ne vunt mie tarjant :
 Férant ⁵ vunt des espées è des lances boutant,
 Par li herberges ⁶ vunt lor anemiz cerchant, 4820
 N'atendent mie fors k'il s'en augent issant. ⁷
 Encore alout Thiebaut à son tref ⁸ someillant;
 Francheiz saillent as armes, de poor vont tremblant,
 E li Normanz les fierent ⁹ è derriere è devant.
 Thiebaut sor un destrier ¹⁰ sa gent va raliat,
 Mez li plusor s'en vont verz cel boiz trestornant;
 Sorpriz sunt désarmez, li armes vont dotant.
 Bien deit honte trover ki vait honte quérant, ¹¹
 E bien deit avoir perte ki la va porcachant.

¹ La forêt de Rouvray, suivant
la Chronique de Normandie.

² Retirer.

³ N'eut envie de plaisanter.

⁴ Au point du jour.

⁵ Frappant.

⁶ Les logemens.

⁷ Ils n'attendent pas qu'ils s'en
aillent sortant, qu'ils sortent.

⁸ A sa tente.

⁹ Les frappent.

¹⁰ Tyebaut saut el destrier.
Mss. de Duchesme.

¹¹ Cherchant.

Tant est alé Thiebaut son orgueil démenant, 4830
 N'en ira mez saïnz honte è saïnz damage grant.
 La cumpaingnie Richart alout toz tems creissant,
 Quer de Roem acorent borjeiz è païsant,
 Machues è gisarmes è haches aportant;
 Cil k'il poent ataindre ne remaint en estant. ¹
 La cumpaingnie Thiebaut se vait amenuisant,
 Quer li plusor s'aloent dedenz li boiz muchant. ²
 Thiebaut fu sor un cheval ³ k'il out bon è corant;
 Quant sa gent li failli, si s'en ala fuiant.
 Mult i out aïnz féru o l'espée trenchant. ⁴ 4840
 Siex chenz è seisante homs i lessia saïnz garant,
 Ki plus ne baisierent ⁵ ne fame ne enfant,
 Ne rienz ne demanderent, forz terre à remanant. ⁶
 Quens Thiebaut vint à Chartres, ses pertes regretant,
 Ses mezonz trova arses ⁷ è ses viles ardant,
 Et un suen filz trova mort, en biere geisant;
 E sa fame è sa gent merveillos duil menant.
 Thiebaut fu malement damagiez è grevez.
 Ki viennent vies soulte ⁸ pot bien estre provez;
 Une perte atrait l'altre, tost est un deul doblez. 4850

Déroute de
l'armée de
Thibaud.

Retour de Thi-
baud à Char-
tres; de nou-
veaux désas-
tres l'y atten-
dent.

¹ Ne reste pas debout.

il y eut beaucoup de ses amis
frappés.

² Cachant.

⁵ Ne resgarderent.

³ Tyebaut sist en cheval.

Mss. de Duchesne.

Mss. de Duchesne.

⁶ Et rien ne demandèrent que la
terre à demeure. — ⁷ Brûlées.

⁴ Il donna auparavant beaucoup
de coups avec l'épée tranchante. On
trouve dans les autres manu-
scrits: Mult i out amis feriz;

⁸ Ceux qui revienne ntlà vie sauve
peuvent être regardés comme vail-
lans.

Thiebaut fu à Chartres griément desbaratez ;¹
 Siex² chenz è seisante homes , de cels k'il out menez ,
 I perdi en un jor entre morz è nafrez.³
 A cel jor méisme arstrent⁴ Chartres sa citez ;
 Tal duil en out Thiebaut , por poi ne fu desvez.⁵
 Li Dus de Normendie ne fu pas trespassez ;⁶
 A Dex omnipotent rendi graces è grez ,
 Querre fist li ociz par boiz è par fossez :
 Toz furent en mostiers franchement enterrez ,
 Li nafrez à mieres et à serjanz livreiz ,⁷
 Tant k'il furent gariz les a toz conréez ;⁸
 Poiz lor duna congié , quites les a claimez ;
 De ço fu mult chiéri è proisieiz et amez.⁹

486o

¹ Dans un grand désordre.

² Sept. *Mss. de Duchesne.*

³ Tant tués que blessés.

⁴ Brûlèrent.

⁵ Peu s'en fallut qu'il n'en perdît la raison.

⁶ Au lieu de ce mot, qui ne fournit pas un sens bien satisfaisant, nous pensons qu'il devait y avoir dans le texte primitif : trespensez, enorgueilli.

⁷ Les blessés furent livrés aux sergens (servans) et aux médecins.

⁸ Et il les fit tous soigner jusqu'à ce qu'ils fussent guéris.

⁹ Dans le récit de cette expédition de Thibaud jusqu'aux portes de Rouen, Wace a suivi

ses deux guides ordinaires. C'est dans Guillaume de Jumièges qu'il a pris le nombre des morts, en l'augmentant de vingt homes ; car cet auteur ne le porte qu'à six cent quarante. Dans tous les cas, c'est une perte bien peu proportionnée à l'importance que les historiens normands ont cherché à attribuer à cette expédition et à la victoire de Richard. Tout ce qu'on sait de certain sur ces événemens nous est fourni par Frodoard : *Anno 962. . . . Tetbaldus quidem cum Nordmannis confligens victus est ab eis et fuga solus evasit.* C'est le dernier renseignement que nous fournira cet historien, dont nous allons nous séparer à regret.

(A. L. P.)

Li Quens ¹ de Normendie fu mult proz è cortois, Caractère et
qualités de Ri-
chard.
 Bien maintint sez vilains, bien out chier sez borgoiz;
 A sez Barons duna terres, fiez è conroiz; ²
 As³ filz as vavassors duna draz ³ è hernoiz,
 Armes è palefroiz è chevaux espanoiz. ⁴
 Par tote Normendie establit bones loiz.
 Envie orent de li è Flamenz è François; 4870
 Mult le haï Lohier, ki de France esteit Roiz,
 E grant envie en out Thibault li Quens de Bloiz.
 Giffrei li Quens d'Anjou li fit guerre en Passoiz; ⁵
 Cil du Maine roberent sovent Alenchonoiz, ⁶
 Rotro, li Quens du Perche è cil de Belesmoiz. ⁷
 Cuntre cels mist Richart cels d'Auge è cels d'Uimoiz, ⁸
 Et à cels ajosta li granz Avranchinoiz;
 E de verz li Flamenz è de verz Aminoiz,
 Mist cels du Conté d'Ou è cels de Taloiz, ⁹
 E cels du Conté d'Arches ensemble o li Cauchoiz. 4880
 Li Brétonz tint o sei, ki de joster sunt froiz, ¹⁰
 E cels de Baessin è li Costentinoiz.
 E soulduiers li vindrent a turbes chescun moiz,

Il prend des
mesures contre les inva-
sions de ses
ennemis.

¹ Jusqu'à Guillaume-le-Conquérant, les ducs de Normandie prenaient indifféremment les titres de ducs ou de comtes.

² Richesses.

³ Habits.

⁴ Chevaux espagnols.

⁵ Le Passais, petit pays dont Domfront est la capitale.

⁶ Le pays d'Alençon.

⁷ Le pays de Belesme.

⁸ Le pays d'Exmes ou l'Hiémois.

⁹ Talou ou Tellau (Talogium). M. Le Prevost pense que c'est l'ancien nom du comté d'Arques; cependant Wace distingue ici ces deux pays. Le manuscrit de Duchesne porte :

E cels de Caloeis.

¹⁰ Robustes.

Hanuiers è Pohiers ¹ è Bréton è Engloiz.

Environ n'out robé ne prist vaillant un poiz. ²

Sa douleur de
la dévastation
de ses villes.

³ Ses viles vit waster deuls è deuls, troiz è troiz ;

Vit sez damages granz, ne tint mie à gaboiz, ⁴

Ne n'out talent de rire, ne d'aler à giboiz, ⁵

N'entendi mie à gas ⁶, ne à fere serventoiz. ⁷

Il appelle de
nouveau à son
secours le roi
Harald.

A Heroult ⁸ envéia ses nés è ses eschoiz, ⁹

4890

Ke mult tost li envoît à secors li Danoiz,

Quer Thiebaut tient Evrewes è desfent sor son poiz.

Li Quens Richart tramist à Herolt son message,

Manda li son busuing, manda li son damage,

Manda li de Thiebaut è de Lohier la rage ;

Manda li è proia par nom de parentage,

Ke li envoie si hons et à sigle et à vage, ¹⁰

Por vengier sor Thiebaut sa honte è son damage :

Viegnent tot asséur quant il aront orage ; ¹¹

Toz les recelera ¹², jà mar ¹³ i lerront gage.

4900

¹ *Peuples de la Basse - Allemagne.*

² Environ n'out perdu ne pris vaillant un poiz.

Mss. de Duchesne.

³ Il doit y avoir ici une lacune de quelques vers. Dans l'état actuel du texte, le sens ne nous paraît pas bien suivi. (A. L. P.)

⁴ *Plaisanterie.*

⁵ *La chasse.*

⁶ *Jeux.*

⁷ M. de Roquefort dit que ce mot signifie une chanson en l'honneur de la Vierge, ou sur tout

autre sujet pieux. Ce mot me paraît avoir une acception plus étendue. Ici il signifie une chanson joyeuse, une pièce gaie.

⁸ Harald, Hérald, Aigrold, Égroult, Hérould, Hérout, etc. Le nom de Hérould est fort commun dans le Bessin.

⁹ *Ses esquifs.*

¹⁰ *A voile et à flot.*

¹¹ *Bon vent.*

¹² Variante : *Rechevra.*

¹³ *Mar pour mal, à la male heure.*

Reprové¹ li ont à li tantost son lignage,
 Si li estut sanz secors perdre son éritage.²
 De secorre Richart out li Roiz bon corage,
 Quer il le tenout bien à prodom et à sage :
 Bientost li envéia li miex de son Barnage,
 E cels ki de cumbatre ourent tems et aage.³
 Nez firent atorner è venir el passage;
 Mult fu la flote grant à torner el passage.
 Par li comant li Roiz, Daneiz s'apareillierent;
 D'escuz è de herneiz, nés è barges chargierent,⁴⁹¹⁰
 De forz è de hardiz Danemarche vuiderent.
 Tant alerent siglant⁴, è tant bien espleiterent,
 K'en Normendie vindrent, amont Saine vagerent.⁵
 Richart ala encuntre quant Daneiz s'aprocherent;
 Por li è por son los, amont Saine puierent;⁶
 A Guieffosse⁷ alerent, illau se herbergerent;

Harald lui en-
voie une ar-
mée.

Les Danois
établissent
leur place
d'armes à Ge-
fosse.

¹ *Reproché.*

² *Ainsi il lui faut sans secours
perdre son héritage.*

Si li lait por secors.

Mss. de Duchesne.

³ Nous n'avons d'autres ga-
rans de cette expédition que
l'assertion des historiens nor-
mands. Nous n'avons pu trou-
ver dans la volumineuse collec-
tion des historiens de France
aucun témoignage de quelque
valeur à présenter à l'appui.
C'est pourquoi nous conseillons
de n'admettre qu'avec beaucoup
de réserve et de doute tout ce
qu'on en va lire dans notre au-

teur. Tout ce qu'il peut y avoir
de vrai dans ces événements doit
appartenir à l'année 863.

(A. L. P.)

⁴ *Voguant.*

⁵ *Voguèrent.*

⁶ *Montèrent.*

⁷ *Gefosse ou Geffosse ou Guine-
fosse, Givoldi fossa, Givaldi
fossa, et même Ginoldi fossa, lieu
sur la Seine, entre Vernon et Bon-
nières. Presque tous les historiens
modernes confondent ce Gefosse,
qui fut souvent occupé par les
Normands au neuvième siècle,
avec une commune du même
nom, voisine d'Isigny.*

A la rive de l'ewe lor navie atacherent.
 Lores ¹ vindrent Normanz, o Brétonz s'alierent ;
 De Thiebaut damagier entr'els se cunseillierent.
 Iglise ne autel ne mezon n'espernient ; 4920
 Co k'il porent ataindre arstrent è trebuchierent. ²
 Daneiz furent félonz et à mal fere isnel ; ³
 Ne leissent en Chartrain et en Duneiz bordel, ⁴
 Ne mezon en estant ki seit fors du chastel ; ⁵
 Ne leissent boef ne vague, genice ne torel,
 Porc ne berbiz ne chievre ne oue ⁶ ne aigniel,
 Coc, capon ne geline, ne viez chien ne chael ; ⁷
 Ne forment en guernier, ne bon vin en tonel.
 Thiebaut s'esmaia mult ⁸ de cel pueple novel.
 Trop en i a venu, mult i out grant flael. ⁹ 4930
 D'homs font è de fames mult doleros maisel ; ¹⁰
 N'i a ki lor ost fere ne assalt ne cembel. ¹¹
 Ariere se sont traist Angevin è Mancel.
 Par li boiz se trestornent robéors è hapel. ¹²
 Mult erent grant li mals ke li Daneiz faseient,
 N'erent pas crestienéz, ne en Dex ne créaient ;
 Li mostiers alumeient, li austels abateient ;
 Li païzans tuieient, li fames porgéseient ; ¹³

¹ Alors.² Brûlèrent et renversèrent.³ Habiles.⁴ Cabane.⁵ Ni maison debout qui soit hors du château.⁶ Oie.⁷ Ni jeune chien.⁸ S'étonna fort.⁹ Fléau, châtiment.¹⁰ Douloureux massacre.¹¹ Ni assaut ni combat.¹² Happeurs, ceux qui happent. Nous n'avons pas de terme équivalent en français.¹³ Violaient.

Ravages exercés par les Danois dans les états de Thiebaut.

Ço esteit une chose ke Francheiz mult haioient.¹
 Li paizans des villes as citez s'enfuioient; 4940
 A duil moroient cil ke paianz ataignoient,
 E li Reis è Thiebaut secorre nes' pooient.
 Nes' oserent véir², durement les cremoient;³
 Tant i aveit paianz, si com plusors disoient,
 Ke li Maine et Anjou è France porpreneient,
 E de si a Monjieu⁴, se aler i voloient.
 A Guinefosse⁵ alerent, quer illeuc demoroient,
 Et illeuc aportoient quanque illeuc trovoient.
 Normanz erent o els et el gaaing partoient;⁶
 Li robes è li preies⁷ à petit pris pernoient. 4950
 Quant Normanz è Daneiz orent Chartrain vasté,
 E trestot Duneisin essillié è robé,
 En la terre li Reis sont en grant force entré;
 A Guinefosse en ont grant avoir apporté;
 Por asez petit pris l'ont as Normanz doné,
 E cil l'ont à vil pris bonement achaté,
 Donc out par tote France merveillose chierté,
 E par Normendie out merveillose plenté.⁸
 Aré⁹ ont asséur et asséur semé,
 Et asséur cuilli è li fruict è li blé. 4960
 De l'aveir as Francheiz sont riches et estoré.¹⁰

Dans les états
de Lothaire.

¹ C'était une chose que les Français haïssaient fort.

² Empêcher. Variante: V'éer.

³ Les craignaient.

⁴ Le mont Saint-Bernard.

⁵ Variante: Guieffosse.

⁶ Participaient.

⁷ Le butin et la proie.

⁸ Abondance.

⁹ Labouré.

¹⁰ Garnis.

Li paisant de France sont mult espoanté;
Chevalier ne vilain n'ont nule sureté,
Se ne fust en chastel u en ferme cité.¹

Li Reis è li Eveskes ont ensemble parlé,
A Meléunz² en France ont concile asemlé;

Remontrances
au roi sur les
maux qu'il a
attirés à son
peuple par sa
conduite en-
vers Richard.

Monstré li ont li mal è la grant cruauté,
Ki est par li venu en trestot son regné:³

Les Iglises destruites è tot li pueple tué,

Mainte fame honie è maint en veuveté,

4970

E maint enfez petis en ber envelopé.⁴

Sire Reis, dient auquanz⁵, ke cunseil de tei prens?

Veuls tu terre destruire è dehors è dedens?

Veiz ardre li meizons è li estoremens,⁶

Veiz li hons fuir è cunquiz è raens.⁷

Li Dus de Normendie n'est mie fol ne lens,

Tant a paianz atrait entre li altres gens;

Tei è Thiebaut è nos sevent fere dolens.

Thiebaut a chent villes⁸, vere plus de dous chens,

¹ *Ou en cité fortifiée.*

² Guillaume de Jumièges, que notre auteur suit ici, fait assembler les évêques de France à Laon, et non à Melun; c'est toujours une invraisemblance d'épargnée. Au reste, *Meleunz* est si près de *Montleun*, nom par lequel Wace désigne quelquefois Laon, qu'il pourrait se faire que la leçon du texte fût le résultat d'une simple erreur de copiste. (A. L. P.)

³ *Son royaume.*

⁴ *Étouffé dans le berceau. On dit encore ber pour berceau dans le Bessin :*

Ce qui s'apprend au ber
Ne s'oublie qu'an ver.

C'est-à-dire qu'à la mort, lorsqu'on est rongé des vers.

⁵ *Aucuns, quelques uns.*

⁶ *Les meubles.*

⁷ *Rançonnés.*

⁸ Thiebaut a tez chent villes.

Mss. de Duchesne.

U il n'a mie aré ne setmé chent arpens. 4980
 Fet avonz as aukanz plusorz engavemens, ¹
 Covenanz trespassez è feiz è seremens;
 Jà mez ne vos creira ne nus de vos parens.
 De paiz querre ² à Richart sereit fable è néens,
 Quer jà n'i arons peiz se Evreues ne li rens.
 Ke fais-tu? ke demores? ke penses? ke atens?
 Ne tu ne nos quier paiz, ne tu ne nos defens;
 De kanke ³ tu li dis li fables è li mens.
 Tote est, ço dient, la terre wastée è confondue,
 Mainte vile gastée, mainte iglise abatue, 4990
 Mainte espose honie, mainte Dame porgeue; ⁴
 Ne sont vilainz as vignes, ne ne are charue. ⁵
 Se Thiebaut tient Evreues, Richart l'a bien vendue,
 Le profit de sa terre è sa rente perdue;
 Jà par cels ki remaignent n'iert France créue. ⁶
 Ne pot fame remaindre tant seit vieile è chanue, ⁷
 S'el pot estre atainte ki ne seit corrompue.
 Thiebaut fet ke mauveiz ⁸, ki la guerre a méue,
 K'il ne desfent la terre è k'il ne s'évertue;
 Tu ne secors Thiebaut et il ne t'en argüe. ⁹ 5000
 La flote est à Richart de prodomes venue,

¹ Engagemens.

² Chercher.

³ De tout ce que.

⁴ Violée.

⁵ Ni charrue ne labouré.

⁶ Jamais par ceux qui restent la France ne sera augmentée.

⁷ A cheveux blancs.

⁸ Ne fait, n'agit que comme mauvais.

⁹ Il ne t'en réclame.

L'évêque de
Chartres est
envoyé en am-
bassade vers
Richard.

Tote est en Normandie, come d'oisiâx venue.¹

Tant est l'ire² montée è la guerre créue,

Jà mez ne sera paiz ne jor ne nuit tenue,

Si sera l'une gent essillie è veincue.³

Tant ont li Reis de France li Eveskes blasmé,

Tant li ont cunseillié è tant li ont loé,

Ke li Reis a l'Eveske de Chartres apelé :⁴

Mult est tenu por saiges è por enloçoné;⁵

Si esteit gentiz hom è de grant parenté.

5010

A Richart l'envéia, à Roem l'a trové.

Richart a mult l'Eveske servi et énoré,

Mult l'a bien herbergié è bien l'a conréé;⁶

Et cil dist à Richart tote sa volenté.

Richart, dist li Eveske, malement as erré,

Ki à paiene gent as cel paiz livré;

Les iglises destruient è la Crestienté :

Tot li siecle s'esmerveille d'home de ta bonté,

Ki de gent Crestiene maine tal cruauté.

Réponse de
Richard.

Par ma fé, dist Richart, jo ai encor saige esté;

5020

Se la terre est destruit, jo l'ai fait de mon gré,

Por destruire Thiebaut, ki mez⁷ out mérité,

E por tollir el Rei l'orguil è la fierté,

Quer il m'ont volentiers kank'il poent grevé,

¹ Comme une venue, une arrivée
d'oiseaux.

² La colère.

³ A moins que l'une des deux na-
tions ne soit détruite et vaincue.

⁴ Cet évêque de Chartres de-

vait être Vulfaldus, qui occupa
le siège épiscopal de 962 à 967.

(A. L. P.)

⁵ Éloquent.

⁶ Soigné.

⁷ Depuis long-temps.

E jo m'en vengerai, se Dex l'a destiné.
 Amiz, ço dist Richart, jo ne vos quier mentir :
 Miex voil iglise abatre k'à désonor morir,
 Et à paiene gent Normendie guerpier, ¹
 Ke li Reis par sa force m'en face à honte issir. ²
 Bien congnoiz ke del Rei dei ma terre tenir; 5030
 Mez quant il me la volt sainz jugement tollir,
 Jel' ³ tendrai se jo puiz, ses ⁴ ferai toz morir.
 D'autre terre me viegnent paiene gent servir,
 Por ma busuigne viegnent, lor doi-jo donc faillir ?
 Par Brunon l'Archeveske me vout li Reis honir,
 Poiz me refist sor Saine el parlement venir;
 Se il me péüst prendre, il me féist morir;
 Vout mei fere destruire, mez n'i pout avenir. ⁵
 De Elve tresk'à Deppe ⁶ me fist li Roiz fuir;
 Quant il ne pout mon cors destruire ne tenir, 5040
 Par li cunseil Thiebaut vint ma terre seisir,
 Ma cité prist d'Evreues, poiz si la fist garnir,
 A Thiebaut la livra por mi homes leidir : ⁷
 Encor les en verrai, se Dex plect, repentir.
 Poiz me revint Thiebaut à Roem assaillir,
 La dehorz de cele ewe ⁸ vint une nuit gésir : ⁹
 Del gaaing ke il fist ne pout gaires joïr;

¹ Et à nation païenne abandonner Normandie.

² Sortir.

³ Et je la.

⁴ Et je les.

⁵ Parvenir.

⁶ Depuis la rivière d'Eaulne jusqu'à la Dieppe.

⁷ Maltraiter.

⁸ Là, de l'autre côté de cette rivière (la Seine).

⁹ Reposer.

Toz li jors de sa vie l'en porra sovenir.
 Entre mei è Thiebaut laist li Roiz covenir,
 Li terres déregnier ¹ è li terres despartir; ²
 E se il ne se repose, si li poez plévir, ³
 Jo li ferai sovent tiex noveles oïr
 Ki pas ne li vendront à gré ne à pleisir.

565a

Répartie de
l'évêque.

Richart, dist li Eveske, entens è si me crei :
 Remembre tei de Dex è de sa Sainte Fei,
 Tost aras confondu ton pris è ton bonfei; ⁴
 Tu destruis Sainte Iglise à tort et à beslei, ⁵
 La povre gent essille, è si ne sai porkei;
 Cil ki ne a forfet, cil compere, et à kei? ⁶
 Aie merchi des povres è donne trièves ⁷ el Rei, ^{566a}
 Et il vendra parler à Guinefosse à tei.
 Paiz fera en ton gré, ço il te mant par mei,
 Dez ici en avant te fera mult de fei.

Richard consent à une trêve et à une entrevue avec les évêques de France à Guinefosse.

Ço, li respont Richart, ideo ⁸ jo li otrei;
 Mez jà paiz n'i ara, jo l'entens bien è vei,
 Tant com Thiebaut tendra de ma terre plain dei. ⁹
 Por ma cité k'il tient demaine grant noblei.
 Tant a dist li Eveske è tant a porcachié,
 Ke Richart out des povres è merchi è pitié;
 Verz l'Eveske congnut sa coulpe è son péchié, ^{567a}

¹ Disputer.

² Répartir.

³ Assurer.

⁴ Ta bonne foi.

⁵ A faux droit, fausse loi; de
bis lex.

⁶ Celui qui n'a point forfait en
est victime, et pourquoi?

⁷ Donne trêves.

⁸ Cela, ceci.

⁹ Plein doigt.

Li trièves a donées è sic a otrié,
 K'entre li è li Roiz prenge ferme amistié
 Devant tot li barnage è devant li clergié;
 Altrement tendrait tot à gab et à faintié.¹
 Amiz, ço dist Richart, aler vos en poez
 A Guinefosse² à mei entretant revenez;
 Des Eveskes de France li plusors m'amenez,
 E jo arai mi homs cuntre vos asemlez.
 Oiant vos pallerai, se oïr me volez;
 E cels ki li mals font, è ke vos tant dotez,
 Si graantent³ la paiz si com vos requerez,
 Jo la graanterai, jà n'en serai blasmez;
 Se il ne la graantent, por noient⁴ en parlez,
 Quer jo nel' ferai mie, se ne n'est par lor grez.
 Li Eveske a priz del Duc Richart congié;
 El Rei fu, si li dist com il a éspleitié.
 Des trièves furent tuit li clerc è li lai lié;⁵
 Li vilainz sunt as villes et as borcs reperrié,⁶
 Et marcheanz alerent à feire et à marchié.
 Li Quens Thiebaut de Chartres li noveles oï
 Ke li Roiz è Richart debveient estre ami,
 E ke li Roiz l'aveit horz des trièves guerpi.⁷
 Un Moigne prist de Chartres congnéu è norri,
 A Richart l'envéia, ki bel le recuilli.⁸

5080

5090 A cette nou-
 velle, Thibaud
 envoie deman-
 der une trêve
 pour venir
 trouver Ri-
 chard.

¹ *A feinte et à raillerie.*

² *A Gefosse.*

³ *S'ils accordent.*

⁴ *Pour néant, pour rien.*

⁵ *Joyeux.*

⁶ *Retournés.*

⁷ *Abandonné.*

⁸ *A défaut de témoignages po-
 sitifs à l'appui de tous ces évé-
 nemens, probablement pour le*

Sire, ço dist li Moigne, de par Thiebaut te pri
 Ke tu li doings trièves à tant ' k'il vienge à tei ci;
 Evreues te rendra ke li Roiz te tolli,
 E des altres forfez sera en ta merchi.
 Vienge, ço dist Richart, léalté li affi.²
 Thiebaut n'a mie mis li messaige en obli;
 A Roem chevalcha asez à eschari,³
 A la porte apela, li portier li ovri;
 A la porte apela, se tint por fol hardi,
 Ki sainz altre conduit de suz li s'embati,⁴
 E ne porquant⁵, por ço k'il ne le mescreï,
 Otria kank'il vouf, è tot li cunsenti.
 Entre besiez se sont è mult entre joï.⁶
 Richart, ço dist Thiebaut, à tei sui venu ci :
 Jo t'ai à tort méfet, et à tort t'ai haï;
 Êt se tu m'as méfet, jo l'ai bien déservi.⁷
 Tot sui prest de dreit fere en la toie⁸ merci;
 Evreues te rendrai ke li Roiz te tolli;

5100

5110

Entrevue et
réconciliation
de Richard et
de Thibaud.

moins fort défigurés et grossis par nos historiens, nous croyons devoir rappeler qu'on trouve dès le règne du fils et successeur de Richard 1^{er}, des moines de Saint-Pierre de Chartres, établis à Rouen, dans le prieuré de Saint-Gervais. Arnulfé, abbé de ce monastère, était même confesseur du duc Richard II, qui, ainsi que l'archevêque Robert, honorait ces moines d'une protection particulière, jusqu'au

moment où ils la perdirent par une circonstance assez curieuse. Voyez *Act. SS. Benedict.*, sæc. VI, p. 318. (A. L. P.)

¹ *En attendant.*

² *Loyauté je lui assure.*

³ *En assez mince équipage.*

⁴ *Se confia en lui, s'en rapporta à lui.*

⁵ *Et pourtant.*

⁶ *Entre réjouis.*

⁷ *Mérité.*

⁸ *En ta merci.*

Jamez ne te hairai , ainz le jure et affi. ¹
 Se mestier as d'aie , prest sui ke jo t'ahi , ²
 E se jo ai busuing , resoies altressi. ³
 Par ma fé , dist Richart , jo te l'otrei issi. ⁴
 Lores jura Thiebaut à Richart è plévi ⁵
 La conçorde è la paiz issi com il offri.
 El jor ke li Eveskes durent el Duc parler,
 Fist li Dus li Daneiz de Guinefosse oster, ⁶
 As Eveskes de France fist li ostels livrer.
 Pain è vin è provende ⁷ fist asez apporter.
 Uit jors fist li Franceiz à son coust ⁸ sejourner,
 Quer Daneiz ne voleient la concorde graer.
 Forment les oïssiez daneschier ⁹ è crier,

Entrevne de
 Gefosse , et
 5120 paix avec les
 Français.

Mécontente-
 ment des Da-
 nois.

¹ Et donne ma foi.

² Que je t'aide.

³ Sois de même.

⁴ Je te l'accorde ainsi.

⁵ Assura.

⁶ Wace, qui n'est point d'accord avec les autres historiens sur la position de *Guinefosse* ou *Gefosse*, ne l'est pas davantage sur le lieu où la paix fut conclue entre Richard et Lothaire en 969. Il dit que ce fut à *Guinefosse*, tandis que presque tous les historiens normands s'accordent à dire que ce fut à *Saint-Clair-sur-Epte*, sur les frontières de France et de Normandie, lieu beaucoup plus commodément situé pour cet objet que *Gefosse*. Wace dit que le

duc Richard éloigna les Danois de *Gefosse* pendant les négociations, tandis qu'au contraire ils s'y retirèrent pendant que l'on traitait de la paix à *Saint-Clair-sur-Epte*. *Ce fait et accordé*, dit la *Chronique de Normandie*, *le Roy s'en retourna en France et le Duc Richard à Gefosse où estoit le fort des Danois, pour acomplir ce qu'il leur auoit promis*. Quoi qu'il en soit, il est certain que *Gefosse* ou *Guinefosse* est sur la Seine. Wace est d'accord sur ce point avec Guillaume de Jumièges, et cette autorité l'emporte sur la *Chronique de Normandie*, *Dumoulin*, *Masseville* et autres.

⁷ Provisions.

⁸ A ses dépens.

⁹ Parler en Danois.

Et encuntre Richart durement estriver. ¹
 Richart è li Francheiz voleient plus medler; ²
 N'en daingnoient paroles oïr ne escolter,
 Ne Richart ne pooit cuntre toz forsener. ³
 Mult voissiez Franceiz défrirre ⁴ è défriper, ⁵ 513a
 Ne kuideient jà mez paiz ne trièves trover.
 Richart, font li Daneiz, laiz nos en France ester; ⁶
 Tote volon la terre à ton euls cunqueter;
 Seingnor t'en volon fere, se tu la voil garder,
 E.se tu ne la veuls à ton euls ⁷ avoier.
 — Jo ne le ferai mie, mielx voil la paiz avoer.

Ratification de
la paix.

La paix fu confermée, n'i out nul destorbier, ⁸
 Entre li Reis de France ke l'en clame Lohier ⁹
 E li Conte Richart, un mult noble guerrier.
 Si come Normanz sourent la paiz miex desresnier, ¹⁰ 514a
 Einsi l'ont fete el Rei jurer è fiancier.
 En lor terres alerent sainz altre demorier;
 Donc oïssiez es marches vilainz esléeschier. ¹¹
 Li Dus de Normendie se tint è baut ¹² è fier:

Richard donne
des terres et

As Daneiz ki le vindrent de Danemarche aidier,

¹ *Disputer.*

² *Brouiller davantage.*

³ *Résister.*

⁴ *Grogner.*

⁵ *Remuer le corps en signe d'im-
patience ou de mécontentement.*

⁶ *Laisse-nous rester en France.*

⁷ *A ta volonté, à ton plaisir.*

⁸ *Nul empêchement.*

⁹ *Lothaire.*

¹⁰ *Plaider.*

¹¹ *Se réjouir.*

¹² *Hautain.*

Ki por la soe amor se firent bauptizier,
 Dona rantes è terres è chans ¹ à gaaingnier;
 Par li terres les fist richement herbergier.
 Li altres ki ne voudrent paiennie lessier,
 Fist de dras è d'aveir è d'argent bien chargier 5150
 Tot à lor volenté, n'en vout nus corochier. ²
 Batiax, nés è chalanz ³ fist tost aparaillier,
 Bien les fist de viande ⁴ è d'autre avoir chargier;
 De Costentin lor fist bonz esturmenz ⁵ baillier,
 Ki bien sourent par mer è sigler è vagier. ⁶
 Verz Espaingne tornerent en un país planier; ⁷
 Dis uit citez pristrent, k'il firent tresbuchier. ⁸
 Ne sai ke poiz devindrent, ne jo saveir ne quier. ⁹

autres revenus
aux Danois qui
veulent se con-
vertir.

Les autres
vont en Espa-
gne, où ils
conquière-
nt dix-huit villes.

El Duc de Normendie nos esteut repairier, ¹⁰
 Mez d'aler lunges voies se pot l'en bien lassier, 5160

¹ Et champs à cultiver, faire va-
loir.

² Courroucer.

³ Espèce de bateau.

⁴ Vivres en général.

⁵ Mariniers. Les matelots du
Cotentin passaient pour les meil-
leurs de toute la Normandie.

⁶ Aller à voiles et à rames.

⁷ Abondant.

⁸ Qu'ils firent tomber, qu'ils dé-
truisirent.

⁹ Je ne sais ce qu'ils devinrent,
et je ne cherche pas à le savoir.

¹⁰ Voici la traduction littérale
de ce passage qui termine la
première branche ou partie du
Roman de Rou : « Au duc de Nor-
mandie il nous faut retourner;
« mais d'aller long chemin on
« peut bien se lasser, quoiqu'on
« puisse se désennuyer par de
« belles chansons. Qui chante
« doit boire, ou prendre autre
« salaire; de son métier on se
« doit avancer quand on peut.
« Volontiers je prendrais une
« grâce, car de prendre j'ai be-
« soin. »

E de beles canchons se pot l'en envoisier.¹
Ki chante boivre deit, u prendre altre loier;
De son mestier se deit ki ke pot avancier.
Volentiers preist grace, quer de prendre ai mestier.

¹ Ceci est la leçon du manuscrit de Duchesne. Dans les autres, on lit :

È si de beles canchons se pot l'en ennoier.

Explicit.

LE

Roman de Rou,

ET

DES DUCS DE NORMANDIE.

SECONDE PARTIE.¹

POR remembrer des ancessurs
Li fez è li diz è li murs ,
Li félunies des féluns ,
E li Barnage des Baruns ,
Deit l'um li livres è li gestes
E li estoires lire as festes.
Se escripture ne fust faite ,
Pois par clers lite è retraite ,

Utilité de
l'histoire pour
la conserva-
tion des sou-
venirs.

5170

¹ Dans cette deuxième partie, précédée d'un prologue qui, à quelques variantes près, est le même que celui qui se trouve au commencement de la première, on a particulièrement suivi le manuscrit du Musée britannique. Le texte en est beaucoup plus correct et plus complet que dans nos manuscrits de France. L'orthographe a une couleur anglaise et beaucoup de rapport avec celle des poésies de Marie de France, dont M. de Roquefort nous a donné une bonne édition.

Changemens
dans les noms
des villes et
des pays.

Mult fussent choses ubliées ,
Ki de viez tens sunt trespasées.
Par lungs tens è par lungs eages ,
E par muement de langages ,
Unt perdu lor primereins nuns
Viles plusurs è régiuns.
Engleterre , Brétaine out nun
E primes out nun Albion ,
E Lundres out nun Trinovant ,
E Troie Nove out nun avant ;
E Verwic out nun Ebrawc ,¹
Ki primes fu Kaer² - Ebrawc :
Suth Guals fu dite Mercia ,
E North Guals , Venedocia.
Escoce out nun jadis Albaine ,
Peitou è Gasquine , Aquitaine ,
Et Armoriche fu Brétaine ,
E Germaine fu Alemaine ,
E Culuine³ fu Agripine ,
E Teruane⁴ out nun Morine ,
E Paris out nun Lutèce ,
E Pélasge terre de Grèce.
Itale , Puile è Lombardie ;
Constantinoble , Besancie ;

5180

5190

¹ Ce vers et les trois suivans
ne sont point dans le prologue
de la première partie.

² *Caer* ou *kaer* ; en breton ,
ville , *habitation* .

³ *Cologne* .

⁴ *Térouanne* , ancienne ville
épiscopale de l'Artois , mainte-
nant département du Pas-de-
Calais .

E Frata out nun Bethléem, ¹
 E Gébus fu Jerusalem.
 Burguine fud Allobroga,
 E Teffun out nun Cacia; ⁵²⁰⁰
 Judea fu Palestina,
 E Sébaste, Samaria.
 Orliens out nun Genabes,
 Valuines out nun Aianbes, ²
 E Roem out nun Rotoma,
 E Avrenches, Ausonia; ³
 France, Gale; Gale, Cambrie;
 E Normendie out nun Newstrie;
 E Newstrie perdi cest nun,
 Si vus dirai par kel raisun. ⁵²¹⁰
 Kanke ad vers Setentriun
 Ke uns char el ciel apelun,
 Seit ciel, seit aer, terre u mer;
 Tut solent gent north apeler,
 Pur north, un vent ki surt è vient
 De là ù li ciel li char tient. ⁴

Origine du
 nom de Nor-
 mandie.

¹ Ce vers et les neuf suivans ne se trouvent point dans le prologue de la première partie.

² L'ancien nom de Valognes était *Alanna*. De là viennent les noms des villages de Notre-Dame-d'Allone et de Saint-Pierre-d'Allone, aux portes de cette ville. Wace connaissait sans doute l'ancien nom de Va-

lognes; mais, contraint par la rime, il l'a étrangement défiguré.

³ Ce nom est aussi faux que celui que Wace vient de donner à Valognes. Le nom du chef-lieu primitif de la cité des Abrincatui était *Ingena*. (A. L. P.)

⁴ De là où le char est placé au ciel.

Engleis dient en lur langage,
 A la guise de lur usaige :
 En north alum, de north venum,
 En north fum nés, en north manum. ¹ 5220
 Altresi dient de est un vent, ²
 De suth è de west ensemment.
 Man en engleis et en norreis,
 Hume senefie ęn franceis ;
 Justez ensemble north è man
 Et ensemble ditez Northman,
 Ço est hum de north en romanz, ³
 De ceo vint li nun as Normanz.
 Ainsi le dient auquans.
 Normant soelent ⁴ estre apelé 5230
 Cil ki là dunt north vient sunt né ;
 E de Normanz est apelée ⁵
 Normendie ke il unt poplée.
 Newstrie aveit nun anceis, ⁶
 Tant cum ele fud as Franceis ;
 Mez, par la gent ki de north vint,
 Normendie cest nun retint ;
 Por ço ke Normanz la poplerent,
 Ki en la terre converserent. ⁷
 Franceis dient ke Normendie 5240

¹ *Au nord nous demeurons.*

⁴ *Ont coutume.*

² *Ils disent de même du vent d'est ; du sud et de l'ouest pareillement.*

⁵ *Variante : È en romanz est apelée.*

⁶ *Auparavant.*

³ *En langue romane.*

⁷ *Demeurèrent, habitèrent.*

Ço est la gent de *north mendie*.
 Normant, ço dient en gabant,¹
 Sunt venu del north mendiant;
 Pur ceo k'il vindrent d'altre terre
 Pur miex avoir è pur cunquerre.
 Des tresturnées² de cest nuns,
 E des gestes dun nus parluns,
 Poi u nient séussum dire,³
 Se l'um nes' eüst fet escrire.
 Mainte cité ad ja esté,
 E mainte riche poesté,⁴
 Dunt ores rien ne séussum
 S'en escrit rien n'en éussum.
 De Thebes est grant reparlance,
 E Babiloine out grant poessance,
 E Troje fu de grant podnée,⁵
 E Ninive fu lunge è lée.⁶
 Ki ore ireit quérant li traces,
 A peine i truvereit li places.
 Rei fu Nabugodonosor;
 Une image fist fere d'or;
 Sesante cutes de hautaour
 E sis cutes out de laour:⁷

Impossibilité
 de sauver de
 l'oubli ce qui
 n'est pas con-
 signé dans
 l'histoire.

5250

5260

¹ *En plaisantant.*

² *Des changemens.* Ce vers et les trois suivans ne sont point dans le prologue de la première partie.

³ *Peu ou rien nous n'en sussions dire.*

⁴ *Puissance.*

⁵ *Pompe, magnificence.*

⁶ *Large.*

⁷ *De largeur.*

Ki ore vuldreit sun cors veir,
 Ne truvereit, al mien espeir,
 Ki mustrer ne dire séust ¹
 U os de li ne pudre éust.
 Mez par li boens clers ki escritrent,
 E li gestes as livres mistrent,
 Savum nus de viex tens parler, 5270
 E des ovres plusurs conter.
 Alisandre fu Reis poessanz,
 Duze regnes prist en duze anz; ²
 Mult out terres, mult out avoir,
 E Reis fu de mult grant poeir; ³
 Mez cil cunquest poi li valu,
 Envenimé fu, si moru.
 Cesar, ki tant fist è tant pout,
 Ki tut li mund cunquist et out;
 Unkes nuls hoems pois ne avant ⁴ 5280
 N'en eustrent ne cunquistrent tant,
 Puiz fud ociz en traïsun
 El Capitoile, issi lisum. ⁵
 Cil dui vassal ⁶ ki tant cunquistrent,
 Tant orent terres, tant Reis pristrent,
 Emprès la mors, de lur ònur,
 N'out chescun ne mez sa lungur. ⁷

¹ Variante : *Ke mustrer dunt dire séust.*

² Douze royaumes prit en douze ans.

³ Pouvoir.

⁴ Depuis ni auparavant.

⁵ Nous lisons ainsi.

⁶ Ces deux braves.

⁷ Ils n'ont maintenant chacun que leur longueur. Les mots de

Kel bien lur fet, kel bien lur est
 De lur preies ¹ è de lur cunquest ?
 Ne mez tant cum l'um vait disant,
 Si cum le ad truvé lisant, ²
 Ke Alisandre è Cesar furent.
 Tant a de ans ke lur nuns durent,
 E si refussent ublié
 Se en escript n'eussent esté.

5290

Tute rien se turne en déclin,
 Tut chiet, tut muert, tut vait à fin;
 Tur fund ³, mur chiet, rose flaistrit,
 Cheval tresbuche, drap viesist,
 Hoem muert, fer use, fust ⁴ porrist;
 Tute ovre fete od ⁵ mainz péríst.
 Bien entend, è cognuis è sai
 Ke tuit murrunt è cler è lai,
 E ke mult a corte durée
 Emprès lur mort lur renumée;
 Se par cler ne est mis en livre,
 Ne pot par el durer ne vivre. ⁶
 Mult soelent estre onuré, ⁷

Tout est sou-
 mis à la mort
 et à la des-
 truction.

5300

Letémoignage
 des écrivains

terre doivent être sous-enten-
 dus.

¹ *Prises, butin, proie.*

² *Ainsi qu'on l'a trouvé en li-
 sant.*

³ *Tout s'écroule.*

⁴ *Bois.*

⁵ *Avec.*

⁶ *Elle ne peut autrement durer
 ni vivre. Ici finit le prologue de
 la première partie.*

⁷ *Variante tirée du manuscrit
 de Duchesne :*

Mult seulent estre amé,
 E mult proisié, mult onuré,
 Cil ki les gestes escriveient

peut seul dé-
fendre de l'ou-
bli ; mais ils
ne sont plus
convenable-
ment récom-
pensés.

Wace lui-mé-
me ne trouve
plus de bien-
faiteur que
Henri II.

Ki de lung fussent ublié,
Kar pur els sunt li livres fait ,
E bun dit fait è bien retrait. ¹
Morte est ki jadis fud noblesce ,
E périe est od lié ² largesce ;
Ki ses leis ³ ait nel pous truver.
Tant ne puis luing ne proès aler ,
Ne truís gaires ki rienz me dunt , ⁴
Fors li Reis Henris li secunt.
A Baieues , une provende ⁵
Il me fist duner , Dex li rende ;
E maint altre dun m'ad duné.
De tut li sace Dex bun gré !

5310

5320

E ki les estoires feseient.
Sovent aveient des Baruns
E des nobles dames biaux dons.
Mes ore puis-je lunges penser ,
Livres escrire è translater ,
Fere romanz è sirventoiz ,
Tart truverai , tant seit cortioiz ,
Ki tant me dont , ne tent sa main :
Donc je aloe un escrivain ,
Ne ki nulle honor autre me face ,
Fors tant n'i out , dist Maistre Wace.
A ceo m'atende è à ceo mus ,
Jà de plusors n'en arai plus.
Je parole à la riche gent
Ki ont les rentes è l'argent ,
Quer por els sunt li livres feiz ,
E bien dités , è bien retrez.
Mort est ki jadis fist noblece ,
E perie est od lie largesce.
Ke je lessai ne puis trover ,
Tant ne puis loing ne preuf aler ,
Ne tenir gaires qui riens me dont
Fors li Reis Henris li secunt.

Cil me donna , è Dex li rende ,
A Baieues une provende :
Niez fud el primerain Henri
E pere el tiers , toz treiz les vi ,
Treiz Reis Henris vi è cunui
E cler lisans en lur tens fui :
Des Engleiz furent Reis tos treis ,
E tos treis furent Dus è Reis.
Reis d'Engleterre la garnie ,
E Dus furent de Normendie.
Por l'enor el secunt Henri
Ki del lignage Roul issi ,
Ai-jo de Roul lunges conté , etc. 5331

¹ *Et bon récit bien composé et traduit.*

² *Avec elle. On dit encore lié pour elle dans le Bessin.*

³ *Je ne saurais trouver celui qui se conforme à ses lois.*

⁴ *Je ne trouve guère qui me donne quelque chose.*

⁵ *Prébende, canonicat.*

Niés fud el primerain Henri ¹
 E pere el tiers, toz treiz les vi;
 Treiz Reis Henris vi è cunui,
 E cler lisans en lur tems fui. ²
 Des Engleiz furent Reis tos treis,
 E tos treis furent Ducs è Reis; ³
 Reis d'Engleterre par cunquie,
 E Ducs furent de Normendie.
 Jà soleient estre onuré,
 E mut preisié è mut ⁴ amé
 Cil ki li gestes escriveient,
 E ki li estoires faseient.
 Sovent aveient des Baruns
 E des nobles dames biax duns,
 Mez ores pur lunges penser,
 Livres escrire è translater,
 Fere Romanz ⁵ è Serventoiz, ⁶
 Poi truverai, tant seit cortois.
 Pur l'enor el Seingnor Henri
 Ki del lignage Roul naski
 Ai jo de Roul lunges conté,

Filiation des
trois rois de ce
nom, ses con-
temporains.

533o Nouveaux re-
grets sur le peu
d'encourage-
ment accordé
de son temps
aux écrivains.

534o Rapide ana-
lyse de la pre-
mière partie
du *Roman de
Rou.*

¹ Henri II fut petit-fils du pre-
mier Henri et père du troisième.

² J'ai vu et connu trois rois
Henri, et en leur temps je fus clerc
lisant.

³ Ici, le manuscrit anglais
offre une lacune causée par sa
dégradation. J'ai rempli cette
lacune à l'aide du manuscrit de

la Bibliothèque du Roi, n° 6987.

⁴ Mut, et plus souvent mult,
beaucoup; de multum.

⁵ Pièces de longue haleine, en
langue romane, en vers ou en
prose. Ici, Wace entend un
poème.

⁶ Chansons pieuses et même pro-
fanés, petits poèmes.

E de son noble parenté;
 De Normendie ke il cunquist
 E des proescs ke il fist,
 E de Willame Lunge Espée
 Avum l'estoire avant menée,
 Tant ke Flamenc come félun
 Le tuerent par traïsun.
 De Richart sun filz avum dit
 Ke sis pere lessa petit;
 Mult le travailla ¹ Loéis,
 Puiz ke Willame fu ocis;
 Loéis disum Transmarin, ²
 Mez unke n'i pot metre fin. ³
 En Engleterre fud nurriz, ⁴
 Pur ceo fud il Transmarin diz.
 E puiz ke Loewis fud morz,
 Ki lunges ⁵ fu poessanz è forz,
 Reprist sun filz Lohier la guerre,
 Et à Richart volt tolir terre.
 Richart, ki volt sun dreit tenir,
 De Danemarche fist venir
 Daneiz è buns cumbatéurs
 Ki li firent si grant sucurs
 Ke al Rei et as Franceis fu tart

535e

536e

¹ Variante : *Acoilli*.

² *D'Outre-Mer*.

³ *Mais jamais il n'y put par-*
venir.

⁴ Ici finit la lacune du manu-
scrit de Londres, copié par notre
savant compatriote M. l'abbé
Delarue.

⁵ *Long-temps.*

Ke paeis ousent de Richart.
 Puiz tint Richart tute sa vie
 A joie et à paeis Normendie.
 Mult fu de grant afaitement ¹
 E de rice cuntinement ;
 D'oisiax è de chiens out grant cure, ²
 Si l'en avint mainte aventure.
 Mult sout de leis è de raisun,
 Plus dreiturier hum n'aveit l'un ;
 Plusors des terres d'envirun
 En sun jugement se metteient,
 E por conseil à li veneient.
 File al Duc Huon out à femme,
 Serour Hue Chapet le Maingne,
 Ki ert ³ apelée Dame Emme,
 Ki mult fu bele et avenant,
 Mez il n'en pout avoir enfant.
 Morte fu k'il n'en out nul eir, ⁴
 E il duna tut sun avoir, ⁵
 Or et argent, dras è deniers,
 A povres genz et à mustiers. ⁶

Mult out grant duil de sa muillier, ⁷
 Mez en duil n'a nul recovrier. ⁸

Nouveaux détails sur le caractère de Richart 1^{er}, et la confiance générale dans son équité.

537^o

La duchesse Emme meurt sans enfans. Ses biens sont donnés aux églises et aux pauvres.

538^o

¹ Douceur, politesse.

² Eut grand souci.

³ Qui était.

⁴ Aucun héritier.

⁵ Tous les biens de sa femme.

⁶ Monastères, églises.

⁷ De sa femme.

⁸ C'est-à-dire que le deuil

Amours de
Richard et de
Gonnor.

Li vif el vif, li mort el mort,
El vif l'un puet prenre cunfort.
Al païs ¹ out une pucele :
Gunnor out nun, si fu mult bele,
Bien afaitie ² è bien curteise :
De pere è de mere Daneise; ³
De nobles Daneis esteit née,
De dui parz bien emparentée.
Débonaire ert et amiable,
Large forment et onurable; ⁴
D'ovraigne de feme saveit
Kanke feme saveir poeit. ⁵
Li Quens l'ama, s'en fist sa mie; ⁶
Mult fu bele lur druerie. ⁷
Cinc filz orent vis ⁸ : li primier

5390

5400

Détails sur
leurs enfans.

ne fait pas retrouver ce qu'on a perdu.

¹ Variante : *Al palais*.

² *Bien polie*.

³ Wace, à l'exemple de ses deux devanciers, insiste beaucoup sur la noblesse de la duchesse Gonnor, et se garde bien de parler des circonstances singulières qui la firent entrer dans le lit de Richard 1^{er}, si nous en croyons le continuateur de Guillaume de Jumièges. Voyez *Wilhelm. Gemmet.*, L. VIII, c. xxxvi. (A. L. P.)

⁴ *Fortement généreuse et honorable*.

⁵ *D'ouvrage de femme savait tout ce qu'une femme peut savoir. La Chronique de Normandie ajoute : « La dite Gonnor fit de grands biens aux églises, spécialement « à Notre-Dame de Rouen, où « elle donna de beaux ornemens « qu'elle faisoit avec les brodeurs « et ouvriers. Elle fit aussi des « draps de toutes soyes et de broderie, empreints d'histoires et « d'images de la Vierge Marie et « des Saints, pour décorer l'église Notre-Dame de Rouen. »*

⁶ *Sa maîtresse*.

⁷ *Leur amitié*.

⁸ *Vifs, vivans*.

Claiment Richart, mult l'orent chier.

Par li conseil Gunnor sa mere

Out li primier li nun sun pere;

Li secunt fu à leitres mis;

Robert out nun, bien fu apris;

Arceveske fu de Ruen

5410

Emprez l'Arceveske Huen.¹

Emprez Robert fu nez Måugier;²

Des altres numer n'est mestier.³

Treis files out: Emme, l'ainsnée,

Fu mult preisie è honorée;

En Engleterre fu menée,

El Rei Alred⁴ fu mariée.

Dui filz en out li Reis Alred,

L'un Edward è l'autre Alvred;

L'autre file out nun Hawis,⁵

5420

Ki par conseil de sis amis

Fu dunée solonc la lei

Al Duc de Bretaingne Giffrei;⁶

De lié out Alain et Iwun;⁷

¹ *Hugues*. Robert occupa le siège archiépiscopeal depuis 989 jusqu'en 1037. (A. L. P.)

² *Mauger de Normandie*, créé comte de Corbeil par le roi Henri 1^{er}, en considération des services qu'il lui avait rendus dans ses démêlés avec sa belle-mère la reine Constance. (A. L. P.)

³ *Il n'est besoin*. Cette indication aurait au contraire été fort

utile pour nous faire connaître leurs noms. (A. L. P.)

⁴ *Éthelred*. Le mariage de ce prince avec Emma eut lieu en 1002. (A. L. P.)

⁵ *Hedwige* ou *Hadswige*, veuve de Geoffroy en 1008, morte en 1034. (A. L. P.)

⁶ *Geoffroy*, premier du nom, comte de Bretagne..

⁷ *Even-Linzoel*, témoin à un acte

Andui ¹ furent riche Barun.
 La tierce seur Mahaut ² out nun;
 Dunée fu el Conte Odun,
 Ki tint Chartres è tint Chartrain,
 E Turs è Bleis ³ out en sa main.

Intrépidité de
 Richard, à
 l'épreuve mé-
 me des terreurs
 nocturnes.

Richart ama clers è clergie,
 Chevaliers è Chevalerie. ⁴
 Par nuit errout ⁵ come par jor,
 Unkes de rien ne out poor;
 Maint fantosme vit è trova,
 Unkes de rien ne s'esfréa;
 Pur nule rienz ke il véist,
 Ne nuit ne jor poor nel prist.
 Pur ceo k'il errout par nuit tant,
 Aloent la gent de li disant
 K'autresi cler par nuit véeit,
 Cum nul altre par jor faseit.
 Custume aveit quant il errout,

543o

544o

Sa coutume
 de s'arrêter

d'Alain son frère en 1027. Wace
 oublie deux autres enfans de
 Geoffroy et Hedwige, savoir,
 Eudon et Adelle. (A. L. P.)

¹ *Tous deux.*

² *Mathilde*, première femme
 d'Eudes, second du nom, comte
 de Blois et de Chartres, morte sans
 enfans. Il faut se garder de la
 confondre avec une autre Ma-
 thilde sa nièce, fille de Richard II,
 morte en 1033. (A. L. P.)

³ *Tours et Blois.*

⁴ Dans les paragraphes qui
 vont suivre, Wace paraît avoir
 oublié la promesse qu'il a faite
 ci-dessus, de ne point raconter
 de ces faits fabuleux et merveil-
 leux dont les jongleurs étaient si
 prodigues dans leurs chants.
 (A. L. P.)

⁵ *Marchait.*

DE ROU.

A chescun mustier k'il truvout,
 Se il poeit, dedenz entrout;
 Se il ne poeit, de fors orout.¹
 Une nuit vint à un mustier,
 Orer voleit è Dex prier:
 Luing de sa gent alout pensant,
 Ariere alouent et avant,
 Sun cheval areigna de fors.²
 Dedenz truva en bière un cors,
 Juste la biere avant passa,
 Devant l'autel s'agenuilla,
 Sur un leitrum³ sis ganz geta,
 Mez el partir les ublia,
 Beisa la terre, si ura.
 Unkes de rienz ne s'esfréa;
 N'i aveit gaires demuré,
 Ni gaires n'i aveit esté,
 Kant al mustier oï ariere
 Moveir li cors, cruistre la biere,
 Turna sei pur li cors véir:
 Gis tei, dist-il, ne te moveir,
 Se tu es bone u male chose,
 Gis tei en paiz, si te repose.
 Dunc a li Quens s'urisun dite,⁴
 Ne sai se fu grant u petite,

279

de nuit comme
 de jour à tou-
 tes les églises
 pour prier.

Son aventure
 nocturne avec
 le diable dans
 une église.

545o

546o

¹ Il priaît dehors.

³ Sur un lutrin.

² Il attacha son cheval dehors.

⁴ Sa prière dite.

Puiz dist, kant il seigna sun vis : ¹

Per hoc signum Sancte Crucis,

Libera me de malignis,

Domine Deus salutis.

547°

Al returner d'iluec dist tant :

Dex, en tes mains m'alme cumant. ²

S'espée prist, si s'en turna,

E li deables sei drescha,

Encuntre l'us fu en estant, ³

Braz estendus estut ⁴ devant,

Cume s'il vousist Richart prendre,

Et l'iessue de l'us desfendre.

E Richart a li brand sachié, ⁵

548°

Le bu li a parmi trenchié; ⁶

A travers la biere l'abati,

Ne sai s'il fist noise ne cri.

Al cheval ert Richart venu,

Del cemetiere ert fors iessu,

Kant de ses ganz li remembra;

Nes vout leissier, si returna;

El chancel ⁷ vint, ses ganz reprist.

Maint hoem i a jà n'i venist.

Il rentre dans
l'église pour
prendre ses
gants.

¹ Quand il fit le signe de la croix
sur son visage.

⁵ A tiré l'épée.

² Dieu, en tes mains je recom-
mande mon âme.

⁶ Le buste, le tronc, lui a coupé
par le milieu.

³ Contre la porte fut debout.

⁷ Le chœur de l'église, ainsi
nommé parce qu'il est ordinai-
rement fermé de grilles ou bar-
reaux : *cancelli*.

⁴ Se tint.

As iglises fist cumander,
 Et as marchiez dire è crier
 Ke mez n'i ait cors sul guerpi
 De si ke kel' en l'ait enfui. ¹

5490 Défense de
 laisser les
 corps morts
 sansquelqu'un
 pour les gar-
 der.

Altre adventure li avint,
 Ke la gent à merveille tint,
 E ki à paine fu créue
 Se ele ne fust de tant seue. ²
 Cunter l'ai oï à plusors
 Ki l'oient de lur ancessors;
 Mez mainte feiz par nunchaloir,
 Par perece è par non savoir
 Remaint ³ maint bel fait à escrire,
 Ki bon sereit è bel à dire.
 En l'Abéie Saint-Oain
 Out à cel tens un Segrestain; ⁴
 Tenus esteit pur léal muine,
 E mut aveit boen testimuine: ⁵
 Mez de tant com home plus vaut,
 De tant plus déable l'assaut;
 Tant le vait il plus agaitant,
 E de plusurs guises tantant.
 Li Segrestain ke jo vus di,

Aventure du
 sacristain de
 Saint-Ouen.

5500

5510

¹ Que désormais aucun corps ne
 soit laissé seul jusqu'à ce qu'il soit
 enterré.

² Se ele ne fust tant séue.

Mss. de Duchesne.

³ Demeure.

⁴ Sacristain.

⁵ Bonne réputation.

Ce moine devient amoureux d'une dame, et en reçoit un rendez-vous.

En y allant, il tombe dans la rivière de Robec, et s'ennoie.

Par aguaitement de l'anemi,
 Alout un jour par li mostier,
 Pernant garde son mestier;
 Une dame vit, si l'ama;
 A merveille la coveta : ¹
 Mort est se il sun bon n'en fait,
 Ne remaindra ³ pur rien k'il ait.
 E tant li dist, tant li pramist,
 Ke la Dame terme li mist
 Ke la nuist à l'ostel alast,
 E par la planche trespasast ⁴
 Ki desuz Roobec ⁵ esteit,
 Une ewe ⁶ ki de soz cureit;
 N'i poeit par aillors passer,
 Ni autrement à lié parler.
 La nuit kant fud bien asséri, ⁷
 Ke muines furent endormi,
 Li Segrestain fu en frïçon, ⁸
 Ne vout ne ne quist ⁹ cumpaingnon;
 A la planche vint, sus munta;

5520

5530

¹ La convoita.

² Son plaisir, sa volonté.

³ Ne restera, n'abandonnera son entreprise.

⁴ Passât.

⁵ La petite rivière de Robec prend sa source à Fontaine-sous-Préaux, et se perd dans la Seine. C'est une rivière précieuse pour

la ville de Rouen, sur laquelle sont établies un grand nombre d'usines de divers genres.

⁶ Une eau, une rivière.

⁷ Quand le soir fut venu.

⁸ Ce mot de frisson exprime bien les désirs et la lubricité du moine.

⁹ Ne voulut ni ne chercha.

Ne sai dire s'il abuissa, ¹
 U esgrilla, u meshanéa,
 Mais il chaï si se néia.
 Un deable l'alme seisi
 Si tost cum el del cors issi;
 En enfer la voleit ravir,
 Mez un Angle li volt tolir:
 Chescun volt tirer l'alme à sei,
 E chescun dist raisun pur kei.
 Deables dist : Tu me faiz tort,
 Ke me tout l'alme ke jeu port.
 Dunc ne sai tu ke l'alme est meie ²
 Dez k'ele est prise en male veie? ³
 En male veie esteit entrée,
 E en male ovre l'ai truvée;
 En veie de mal s'esteit mise,
 E en veie de mal l'ai prise.
 Iloc ù jo te truverai,
 Iloc, dist Dex, te jugerai.
 Li muine ai truvé en male cure, ⁴
 La veie ù il ert le descuvre;
 N'i estuet avoir altre prueve, ⁵
 Dez ke l'um a méfet le trueve.
 La veie ù il ert de péchié,

Contestation
 entre un ange
 et un diable au
 sujet de son
 âme.

554o

555o

¹ Je ne saurais dire s'il choppa,
 ou glissa, ou se trouva mal; mais
 il tomba et se noya.

² Mienné.

³ Mauvaise voie.

⁴ Mauvais soin, mauvais désir.

⁵ Il ne faut pas d'autre preuve.

Kant il chaï l'ad jà jugié.
 Li Angles Dex li respundi :
 Tais toi, dist-il, n'iert mie issi ; ¹
 Li muine fu de bone vie ,
 Tant come il fud en l'Abéie ;
 Bien è léalement ad vesku ,
 N'avum de li nul mal véu.
 Ceo testimuine l'Escripture ,
 E raisun est bien è dreiture
 Ke tut bien iert guereduné , ²
 E chescun mal sera pené : ³
 Cil ⁴ deit aveir li gueredun ⁵
 Des biens k'a fet ke nus savun.
 Ke sera li bien devenu
 Ke il ad fait, s'il est perdu ?
 Unkor n'aveit fait li péchié
 Dunc tu l'as jà priz è jugié.
 De l'Abéie esteit iessu , ⁶
 Et à la planche esteit venu ;
 Uncore se poust il retraire , ⁷
 S'il ne chaï, del péchié faire ;
 E de la malice k'il ne fist ,
 Si ne pot estre tant reprimé.
 Pur solement sun fol pensé ,
 E pur un poi de volenté

556o

557o

558o

¹ *Il ne sera pas ainsi.*⁵ *La récompense.*² *Récompensé.*⁶ *Sorti.*³ *Puni.* — ⁴ *Celui-ci.*⁷ *Retirer.*

Le veuls jugier è vels dampner.
 Tu as grant tort, lait l'alme ester; ¹
 E pur l'estrif ke il remaine
 Ke l'un de l'autre ne s'en plaingne,
 Alun ça el Cunte Richart,
 Si nus metum en son esgart. ²
 Il nus jugera léalment,
 K'il ne fet nul faus jugement;
 A ço k'il dira nus tenum,
 Sainz cuntredit è sainz tençum. ³
 Li deables dist : Jo l'otrei, ⁴
 Si seit l'alme entre mei è tei.
 Sempres ⁵ sunt à Richart venu
 En une chambre ù sun lit fu;
 Dormi aveit, mez dunc veillout,
 De plusurs choses purpensout. ⁶
 La parole li unt cuntée
 Si cum ele ert entrels alée :
 Del muine ki par tele folie
 Esteit iessu de s'Abéie; ⁷
 En la veie esteit de péchié,
 Mais n'i aveit encor tuchié;
 De la planche esteit tresbuchié,
 Et en l'ewe de suz ⁸ néié.

Sur la propo-
 sition de l'an-
 ge, on s'en
 rapporte à
 l'arbitrage du
 duc.

5590

Les parties
 vont trouver le
 duc, et lui ex-
 posent l'affai-
 re.

5600

¹ Laisse l'âme tranquille.

⁵ Aussitôt.

² Avis, conseil.

⁶ Réfléchissait.

³ Sans dispute.

⁷ De son abbaye.

⁴ J'y consens.

⁸ Dessous.

Jugement rendu par Richard.

Le moine recouvre la vie, et retourne à l'abbaye se cacher dans son lit.

Jugement face è die veir ¹
 Ki deit l'alme del muine avoir.
 E Richart lur a dist briefment :
 Alez, dist-il delivrement, ²
 Metez al muine l'alme el cors, 5610
 E de l'ewe le metez fors; ³
 Ne seit decéu ne surpris;
 De sor la planche reseit mis,
 Iluec tut dreit dunc il chaï
 Quant il tresbucha è péri;
 E se il vait plain pié avant,
 U pié, u pas, u tant u quant,
 Aut li déables ⁴, si la prenge
 Sainz cuntredit è sainz chalenge; ⁵
 E se li muine se retrait ⁶ 5620
 E turne arrere, sa paiz ait.
 Li jugement ke Richart fist
 Ne cil ne cist ⁷ ne cuntredist:
 L'alme unt ariere el cors portée,
 E li muine l'ad recovrée;
 Dunc leva sus è reveski, ⁸
 E fu mis là dunt il chaï. ⁹
 Dèz ke li muine s'aparcheut,

¹ *Vrai.*

² *Promptement.*

³ *Et le mettez hors de l'eau.*

⁴ *Que le diable aille et la prenne.*

⁵ *Dispute.*

⁶ *Se retire.*

⁷ *Ni celui-ci, ni celui-là.*

⁸ *Revêcut.*

⁹ *Où il tomba.*

E sur la planche en piez s'estut, ¹

Ariere mist plus tost sun pié

563o

Ke hoem-ki a serpent marchié.

Delivrement fu al retor

Cum hoem ki de mort a poor,

E cil k'il tindrent l'unt lessié.

Unkes ne prist de els cungié,

En l'Abéie tost se enfui,

Ses draz escut ² è se tapi;

Uncore là morir creismeit, ³

Et en dote ert se il viveit.

Quant Richart leva al jur cler,

A Saint-Oen ala urer: ⁴

Li covent fist tut asemler,

E li muine fist demander;

Li muine vint sez draz muilliez

Nes' aveit uncor pas séchiez.

Li Quens l'ad à sei apelé,

Venir le fist devant l'Abé:

Frere, dist-il, ke vus est vis? ⁵

Cument fustes vus entrepris?

Gardez vus miex altre feiz,

565o

Quant à la planche passereiz;

Cuntez à l'Abé la vérité

U vus avez à nuit ⁶ esté.

564o Richard va le
matin à l'ab-
baye, et lui fait
confesser pu-
bliquement
son péché.

¹ *Se tint, fut debout.*

⁴ *Prier.*

² *Ses habits secoue.*

⁵ *Que vous semble?*

³ *Craignait.*

⁶ *Cette nuit.*

Ruvi li muine et out hunte ¹
 Pur sun Abé è pur li Cunte,
 E nequedent tut regéhi, ²
 Cument ala, cument péri,
 Cument deable l'engina, ³
 Cument li Quens li délivra,
 Tute la vérité cunta, 566o
 E li Quens tut testimunia.
 Issi fu la chose séue,
 E la vérité cognéue.
 Lunges fu puis par Normandie
 Retraite ceste gaberie : ⁴
 Sire Muine, suef alez, ⁵
 Al passer planche vus gardez.

Allusions populaires à cette aventure.

Aventure du chevalier qui tranche la tête à une demoiselle dans la forêt de Lions, et qui est ensuite tué par le duc.

Une lande Corcers à nun ⁶
 Prez de la forest de Liun ; ⁷
 En la lande ad une valée 567o
 Ki ne est mult lunge ne lée ; ⁸
 En la forest ad une plaine,
 Envirun ert grant la champaine. ⁹

¹ *Le moine rougit et eut honte.*

² *Et cependant il confessa tout.*

³ *Comment le diable le trompa.*

⁴ *Cette plaisanterie.*

⁵ *Allez doucement.*

⁶ Une lande à Courtchief avon.

Mss. de Duchesne.

Nous ne connaissons dans le voisinage de la forêt de Lions

d'autre endroit que Courcelles, près Gisors, dont le nom offre quelque rapport avec celui que cite Wace. Nous ne pensons pas que ce soit cette commune qu'il ait voulu désigner. (A. L. P.)

⁷ *Lions-la-Forêt*, à deux lieues d'Ecouis, département de l'Eure.

⁸ *Ni large.*

⁹ *La campagne.*

Jà ert de aust li meis passez,¹
 Ke li Dus fu matin levez;
 Sez forestiers a fet viser²
 U il porreit granz cerf truver.
 Rez è saetes³ fist porter,
 E chienz asant; s'ala berser.⁴

As venéors è as varletz
 Fist mener toz sez brachez⁵
 E liemiers par altre veie;
 Les fist aler ke l'en nes' veie.
 S'espée à sun costé portout,
 Kar nule feiz sainz li n'alout;
 A Corcers vint à grant aleure.
 Or, oez kel mésaventure!
 En la boisiere⁶ volt véir,
 Ne sai s'il out de rien espoir:
 Un Chevalier ad luing véu,
 Bien afublé è bien vestu;
 Lez li sor l'erbe estut s'espée⁷
 Bien enrengiée et aturnée.
 Lez li fu une Dameisele,
 Ki gente fu forment è bele,

568o

569o

¹ Déjà le mois d'août était passé.

² Examiner.

³ Flèches.

Arcs è saetes.

Mss. de Duchesne.

⁴ Rassemble des chiens, et va chasser.

⁵ Chiens de chasse à jambes épées.

courtes; du grec *ῥαχὺς*. Nous disons aujourd'hui *bassets*. Peut-être *brachet* n'est-il qu'un diminutif de *braque* ou *brac*, chien *brac*.

⁶ Le bois, le fourré, le taillis.

⁷ Proche lui sur l'herbe tint son

Bien ert vestue et aturnée ,
 Sa guimpe ¹ sor son chief jetée.
 Li Chevalier ne pout fuir
 Quant il vit li Cunte venir.
 Dex ! kel péchié kant od s'espée
 Ad la meschine descolée !
 Li Quens cria : Mal fez , mal fez ; ²
 F'ame deit avoir par tut pez.
 Dunc ad sor li esperuné ,
 Li chief li a del bu sevré , ³
 Puiz s'arestut è esgarda ,
 Lor dous beautez vit è mira. ⁴
 Unkes , ço dist , ço li semble ,
 Ne vit si bele gent ensemble.
 El quart jor les fist enterrer ,
 Mais il ne pout unkes trover
 Ki conéust ne ki séust
 Dunt li uns d'els ne l'autre féust.
 Pur li pechié ke li Dus fist ,
 Del Chevalier ke il ocist ,
 Ne fud ceo pas mis en escrit ;
 Mez li peres le unt as filz dit.

5700

5710

Aventure d'un
 veneur du duc,
 qu'une femme

Une altre adventure mult grande
 Avint el chief ⁵ de cele lande

¹ Son voile.

² Tu fais mal , tu fais mal.

³ La tête lui a séparé du corps.

⁴ Admira.

⁵ A l'entrée , au commencement.

Il existait à Bayeux , dans le quatorzième siècle , un hamel du chief de la ville.

A un des venéurs li Cunte; ¹
 Gardez se fu honur u hunte.
 Un cerf aveient retenu,
 Pris l'aveient et abatu;
 Li cerf aveient escorchié,
 E fet aveient li forchié. ²
 Un des venéors se hasta,
 Aler s'en volt, si s'en turna;
 A sun Seignur aler voleit
 Par une veie ke il saveit.
 Une gent pucele ad truvée
 Dedenz li bois, prez de l'orée; ³
 Bien ert vestue è bien chauciée,
 Bien afublée è bien liée. ⁴
 A lié vint, si l'a saluée,
 Et ele altresì ⁵ s'est levée,
 E kant il la vit en estant, ⁶
 Descenduz est maintenant. ⁷
 Demanda li ki ele esteit,
 En cel broil sule ke faseit?
 Un hoem, ço dist, atendeit,
 Ki cuntre lié venir deveit.
 Par une de ses manches l'a prise,
 Asez li ofri sun servise.
 Ne sai retraire ⁸ ke il li dist,

5720 enlève au haut
d'un arbre.

5730

5740

¹ A un des chasseurs du duc.

² La curée.

³ Près du bord.

⁴ Joyeuse.

⁵ Aussi.

⁶ Debout.

⁷ Aussitôt.

⁸ Rapporter.

Mez ço dient ke il la prist ,
 Et à terre lez ¹ li l'asist :
 Ele esgarda tut è sofri ,
 Nule rien ne li desfendi.
 Purpensa sei ke il li fereit
 Com hom à feme fere deit. 575o
 Quant li out fet ço ke li plout ,
 E relever de lié se vout ,
 E ke kuida de lié partir ,
 Ele l'empeint de tel aïr , ²
 Ne sai u od piez u od mainz ,
 Parmi branches è parmi rainz ³
 Le fist haut cuntre mont voler ,
 E el faist ⁴ d'un arbre encroer. ⁵
 Quant il vout cele esgarder ,
 E k'il kuida à lié parler , 576o
 Ne sout k'ele fu devenue ,
 Ne l'ad oïe ne ne veue.
 Venéors ki li cerf portouent ,
 Ki par cele sente ⁶ passouent ,
 Lur cumpaingnun en l'arbre virent ,
 A grant paine le descendirent .

Richard se
 détermine à
 épouser

Richart tint Gunnor lungement ,
 Ço dient tuit cumunément ,

¹ *A côté de lui.*

² *Elle le prit d'une telle force ,
je ne sais si c'était par les pieds ou
par les mains.*

³ *Rameaux.*

⁴ *Au faite.*

⁵ *Accrocher.*

⁶ *Ce sentier.*

Ainz ke espuser la vouldist ,
 Et ainz ke à fame la prist.
 Maiz par préiere del clergié ,
 Ki l'en out meinte fez préié ,
 E par le conseil des Barunz ,
 Ki meinte fez l'en unt semunz ,
 Ad Ricart Gunnor espusée ;
 Puiz cum anceiz l'a bien amée.
 Quant Gunnor primes se cucha ,
 La nuit emprez k'il l'espusa ,
 Ne sai ceo ke ele li dist , ¹
 Ne kel semblant ele li fist ;
 Lez li Cunte s'est el liet mise ²
 D'autre maniere è d'autre guise
 Ke ele ne se soleit ³ cuchier ,
 Cum se ele li feist dangier. ⁴
 Li dos li a devant turné , ⁵
 E des espauls l'a buté.
 Cument , dist-il , te cuntiens tu ?
 Meinte feiz as od mei jéu , ⁶
 Unkes jamès ceo ne me fis ,
 Tu seuls vers mei torner tun vis. ⁷
 Gunnor en riant respundi :

Gunnor , à la
 demande du
 5770 clergé et des
 barons.

Circonstance
 de la première
 nuit de leurs
 noces.

5780

5790

¹ Ce vers manque dans le manuscrit anglais.

² *Après du duc au lit s'est mise.*

³ *Qu'elle n'avait coutume de se coucher.*

⁴ *Comme si elle lui faisait diffculté.*

⁵ Li dos li a adonc turné.

Mss. de Duchesne.

⁶ *Reposé.*

⁷ *Ton visage.*

Bel Sire , ço n'est mie issi ;
 Jo soil en vostre liet gésir ,
 E soil fere vostre plesir : ¹
 Or giz el mien , si me gerrai
 Sur kel costé ke jo voldrai ;
 Dame suis , si gies en mun lit ,
 Si me gerrai à mun delit.
 Ça en arière ert li liet vostre ,
 Mez ore est-il è mien è vostre.
 Unkes mez asséur n'i jui , ²
 Ne sainz poor od vus ne fui ;
 Ore sui auques asséurée.
 A cel parole s'est turnée , ³
 L'un à l'altre turna sun vis , ⁴
 Si unt asez gabé è ris.
 Asez fu puiz lunges retrait ⁵
 Ceo ke Gunnor out dist è fait.
 Gunnor fu Dame mult preisiée , ⁶
 De bones murs , bien enseignée ;
 Clers è Chevaliers épora ,
 Mult despendi è mult duna.

5800

5810

¹ *J'ai coutume de reposer dans votre lit et de faire votre volonté : maintenant ce lit est le mien , et je me coucherai du côté que je voudrai ; je suis dame , je suis dans mon lit , et je m'y coucherai de la manière qui me fera plaisir.*

² *Je n'y reposai.*

³ *On a cherché dans cette*

anecdote très suspecte l'origine du nom de Tournedos , que portent deux villages du département de l'Eure. Voyez Dumoulin , Hist. de Normandie , Liv. III , p. 89. (A. L. P.)

⁴ *Son visage.*

⁵ *Raconté.*

⁶ *Estimée , prisee.*

Mort du roi
Lothaire.

A cel terme morut Lohier, ¹
 Ki de France esteit Rei mult fier;
 N'out filz ne fille ne altre heir, ²
 Ki deie en fu ³ sun regne avoir.
 En Lohier failli la lignée,
 Ki lungement fu bien preisiée
 Par tut li mund, de Karlemaine,
 Ki tint Sessonne ⁴ et Alemaine,
 E Rome è France è Lumbardie,
 E d'Espaine mult grant partie.
 Par defaute de son lignage,
 O le conseil del grant Barnage,
 E por la force de Richart,
 Par son conseil e par son art,
 Fu Hugon Chapes ⁵ recéu,
 Et en France pour Rei tenu.
 Chapes fu filz Huon li Maigne,
 Dus de Paris è Chevetaigne; ⁶
 Par Richart è par sa valor,
 Ki éu aveit sa seror,
 Par sun conseil è par s'amur, ⁷
 Fu de France Huon ⁸ Seignur. ⁹

5820

A défant d'hé-
ritiers de la
couronne, Hu-
gues Capet est
élu roi.

5830

Richard a la
plus grande
part à l'éleva-
tion de son
beau-frère au
trône.

¹ Lothaire. Cet événement est de 986.

² Héritier. Ceci est une erreur grossière. Louis-le-Fainéant, fils de Lothaire, mourut en 987, après avoir régné sept ans avec son père et quinze mois seul.

(A. L. P.)

³ En fief.

⁴ La Saxe; en latin *Saxonia*.

⁵ Hugues Capet.

⁶ Chef, gouverneur.

⁷ Son amitié.

⁸ Hugues ou Hue.

⁹ Richard I^{er} est loin d'avoir

Les Flamands
s'y étant oppo-
sés, leur capi-
tale est prise.

Flamenc li voldrent cuntredire,
N'orent cure ¹ k'il fust lor Sire,
E Huon sor els chevalcha.
A Arraz vint, cels assega;²
La cité al entur assise,
Mez n'i fu gaires, tost l'out prise.³
Li Quens Arnolf⁴ vit k'il perdeit,
Ne desfendre ne se porreit;
Richart a préié k'il l'acort
Sainz desheritez ne sainz mort.
Richart de la paix s'entremist,
Fere la volt è si la fist;
Poiz print cungié, si s'en parti,
Et en Normendie reverti.⁵

584o

Ils obtiennent
leur pardon,
grâce à l'inter-
vention de Ri-
chard.

Boens homes è boens Chevaliers,
E boens clers ama è tint chiers.
L'iglise de l'Arceveskie,

585o

Libéralité de
Richard envers
le clergé, et
monumens con-
struits par lui.

eu à l'élévation de Hugues Capet au trône une part aussi considérable que nos historiens normands, toujours empressés de flatter la vanité nationale, veulent le faire croire. (A. L. P.)

¹ *Ne se soucièrent point.*

² *Assiégée.*

³ Ce siège d'Arras par Hugues Capet, et l'intervention généreuse de Richard 1^{er} en faveur du petit-fils de l'assassin de son

père, paraissent être encore inventés par les historiens normands pour rehausser la gloire et la puissance de nos ducs. Ils sont, au reste, fort loin de s'entendre entre eux sur ces faits; car Dudon y fait jouer au roi Lothaire le rôle que Guillaume de Jumièges et Wace attribuent à Hugues Capet. (A. L. P.)

⁴ *Arnoul, second du nom.*

⁵ *Retourna.*

De mensum¹ plus riche fie,²
 Fist abatre è fere grainur,³
 A la Mere Nostre-Seignur;
 Plus lunge la fist è plus lée,
 Plus haute è miex empaventée.⁴
 Li munt Saint Michiel estora,⁵
 Muines i mist, mult les ama;
 Al compasser mist grant entente,
 Grant avoir i mist è grant rente.
 A Roen mist grant manantie⁶
 A Saint Oain en l'Abéie,
 E mult i repairout suvent⁷
 Pur véir lur cuntenement.
 De plusurs parz fist pierre atraire;⁸
 Li mustier de Fescam fist faire,

586o

Il fait construire l'abbaye de Fécamp.

¹ *D'habitation*; de mansio. M. Langlois, qui a cité ce passage dans sa *Notice sur l'incendie de la cathédrale de Rouen*, pense que mensum signifie ici mesure, et qu'on pouvait dire alors une riche mesure, comme on dit encore aujourd'hui une riche taille. Malgré toute la déférence que j'ai pour les opinions de mon savant confrère, je persiste à croire que mensum est mis là pour demeure, séjour, habitation.

² L'église de l'arceveskié

De Roen, du plus riche fié....

Mss. de Duchesne.

Cette leçon nous paraît préférable. Nous pensons du reste avec M. Langlois, que mensum ne

peut signifier ici que mesure, dimension, et le passage suivant de Dudon, que Robert Wace paraît avoir eu en vue, ne nous laisse aucun doute à ce sujet.... *Amplavit mirabile monasterium, longitudinis, latitudinisque atque altitudinis honorificæ exspatiatum incremento.* (A. L. P.)

³ Plus grande.

⁴ Mieux pavée.

⁵ Garni, doté. Cette introduction des moines au Mont-Saint-Michel est de l'année 966.

(A. L. P.)

⁶ Grande richesse.

⁷ Et souvent y retournait pour voir comment ils se comportaient.

⁸ Apporter des pierres.

Ki est de grant auctorité,
 El nun de Saincte Trinité :
 Bien le garni è richement
 De kanke a haute iglise apent,¹
 De livres è de vestemenz,
 E d'altres biax urnemenz.²
 Clers establi ki servireient
 E provendes³ dunt il vivreient.
 Li Eveskes de Normendie
 Dunt il aveit la Seignurie,
 Fist venir el dédiement,
 E cunréa mult richement.⁴
 Un sarkeu⁵ fist apareillier
 Lez la meisiere del mustier,⁶
 A metre emprès sa mort sun cors
 Suz la gutiere de defors;⁷
 Puiz le fist chescun vendredi,
 Tant cum il unkes puiz veski,
 Emplir a cumble de frument,
 E despartir à povre gent,
 AVEC *cinc sols Romeisins*,⁸

587^o588^o

Il se fait pré-
 parer un cer-
 cueil sous la
 gouttière de
 l'église.

¹ De tout ce qui convient à une riche église.

² De croix è d'altres garnements.
Mss. de Duchasne.

³ *Prébendes.*

⁴ La dédicace de l'église de Fécamp eut lieu le 17 des kalendes de juillet (17 juin) 990.
 (A. L. P.)

⁵ Un cercueil.

⁶ Proche le mur de l'église.

⁷ Dehors, sous la gouttière.

⁸ Avec cinq sous rouennais ou du Roumois, du pays de Rouen. Il est très étonnant que nos ducs de Normandie, si puissans, aient frappé si peu de monnaies. Elles sont fort rares, tandis que les

As malades et as frarins.¹

A Baieues² out maladie ;
 Viez huem ert jà si afiéblie.
 Kant vi ke morir l'estuveit,³
 Ne ke par mire ne garreit,⁴
 Ne ke mez ne porreit lever,
 A Fescam sei rova⁵ porter.
 Entretant manda si Barunz,
 Filz è filles è cumpaingnunz,
 E li Cunte Raol sun frere,⁶
 Ke il aveit de par sa mere.
 De sun filz Richart fist sun eir ;
 E il iert jà de bon poéir.
 De sez autres filz li préia,
 Préia è dist è cumanda ,

Il tombe ma-
 lade à Bayeux,
 5890 et se fait por-
 ter à Fécamp.

Il convoque sa
 famille, et re-
 met le duché à
 son fils aîné.

5900

monnaies du Mans, de l'Anjou et du Poitou sont très communes en Normandie. Nos auteurs normands parlent souvent des monnaies du Mans, et rarement de celles de leur pays. Sous ce rapport, ce passage de Wace est fort intéressant. En Angleterre, on trouve quelques monnaies de Guillaume et de ses fils, frappées comme rois d'Angleterre.

¹ Malheureux, misérables.

² Les ducs de Normandie avaient une maison de plaisance aux environs de Bayeux. L'abbé Delarue la place à Balleroy, et

moi je la place à Nôron, où on en voit encore les ruines.

³ Lui fallait.

⁴ Et que par médecin ne guérirait.

⁵ Il demanda qu'on le portât à Fécamp. Dudon de Saint-Quentin donne une singulière cause à cette circonstance : *Ne eo defuncto fastidium translationis esset in plebe.* (A. L. P.)

⁶ Raoul, comte d'Ivry, fils de Sprote et d'Asperleng, fermier des moulins du Vaudreuil. Voyez Guillaume de Jumièges, L. VII, c. 38.

Il reçoit les
derniers sacre-
mens.

Il meurt.
Regrets de ses
sujets.

K'il les maintenist è gardast,
E de sa terre lur dunast
Dunt chescun se péust garir,¹
Et à els se féist servir.²
Otrié fu kanke il quist,³
Richart de rien nel cuntredist.
As Eveskes et as Abez,
Et à plusurs clers ordenez
Se fist confez si come il dut;
Culpe bati⁴, Dez recognut;
Li cors nostre Seignor rechut;
El lit se restreint ù il jut.⁵
Granz fu li mals, murir l'estut.⁶
Grant fu li duil quant il morut;
Dunc oïssiez è plurs è cris
De homs, de filles è de fils.
El sarkeu⁷ unt li cors porté,
K'il ot grant pose ainz⁸ apresté.
Mult oïssiez, al enterrer,
Hons è fames se dementer;⁹
Bon Seingnur deit l'um bien plorer,
Kar griefve chose est à recovrer.

5910

5910

¹ *Garir* est ici employé dans le sens de *vivre, se gouverner, se contenir*.

² *Rendre hommage*.

³ *Tout ce qu'il demanda lui fut accordé*.

⁴ *Avoua sa faute, frappa sa poitrine, dit son mea culpa*.

⁵ *Où il se coucha*.

El lit s'estent ù il se jut.

Mss. de Duchesne.

⁶ *La maladie fut grande, il fallut mourir*.

⁷ *Au cercueil*.

⁸ *Auparavant*.

⁹ *S'affliger*.

Desuz unt fet une capelle
 De Saint Thomas, ki mult fu belle.
 Mil anz quatre meins out passez ¹
 Puiz ke Dex fu en terre nez,
 Quant li primier Richart morut,
 E li secunt ² l'onur reçut.
 Richard fu pere Richard filz;
 Chescun fu mult prus ³ è gentilz;
 De Normendie chescun Dus.
 Bon fu li pere è li filz plus;
 Par sa bunté, par sa noblesce,
 Par sa valor, par sa largesce,
 Fu cil li boen Richart clamez.
 Mult fu preisie, mult fu amez,
 Mult s'entremist de Dex servir,
 E del servise Dex oïr.
 Gent ama de religion;
 Mult mist granst entencion ⁴
 A clers et à muines amer;
 Mult se pena d'els énorer.
 Venir fist muines de Digun, ⁵

Époque à
 laquelle Ri-
 chard II lui
 succède.

5930

Qualités de ce
 prince, qui
 l'ont fait ap-
 peler Richard-
 le-Bon.

Sa piété.
 Il fait venir
 des moines de
 Dijon.

5940

¹ 996. Cette date est certaine, malgré le témoignage contradictoire de Dudon, qui place la mort de Richard I^{er} en 1002, et de quelques autres qui la rapportent à l'année 998. Si nous ne savions pas à quoi nous en tenir sur l'exactitude de Dudon, on aurait peine à concevoir une erreur aussi grossière dans un écrivain contemporain.
 (A. L. P.)

² Richard II.

³ Preux.

⁴ Et mult i mist entencion.
Mss. de Duchesne.

⁵ De Dijon.

Ki sunt de grant religiun,
Des plus honeste à miex leitez,
Des plus preisiez, des plus amez,
D'une Abéie de Burguine,¹
Ki tant ert de bon testimuine.²

5950

Du mustier ke si peres fist³
Osta li clers, muines i mist.

Il les établit
à Fécamp.

A Fescam fist une Abéie,
La plus riche de Normendie :

Tant i mist è tant i duna,
Tuit li pople s'esmerveilla.

Les offices de
sa maison ne
sont donnés
qu'à des gen-
tilshommes.

Ne volt mestier de sa meisun
Duner se à gentiz hons nun.⁴

Gentil furent li capelain,

Gentil furent li escrivain,

5960

Gentil⁵ furent li cunestable

E bien poessanz è bien aidable;

Gentil furent li Senescal,

¹ De Bourgogne.

² De bonne réputation.

³ C'est en l'année 1001 que Richard II, après beaucoup de prières inutiles, déterminà enfin le bienheureux Guillaume de Dijon à venir former un établissement monastique à Fécamp. (A. L. P.)

⁴ Il ne veut donner les offices de sa maison qu'à des gentilshommes. Guillaume de Jumièges, qui va

désormais devenir le seul guide de notre auteur, ne parle point de ce fait, qui ne nous paraît pas s'accorder avec la haute faveur dont jouissait le comte Raoul, oncle du duc et fils d'un simple fermier de moulins. *Hic licet in rebus locuples, tamen molendina vallis Ruellii ad firmam solitus erat tenere*, dit Guillaume de Jumièges en parlant de son père. (A. L. P.)

⁵ Noble.

Gentil furent li Marescal,
 Gentil furent li Buteillier,
 Gentil furent li Despensier;
 Li Chamberlenc è li Uissier ¹
 Furent tuit noble Chevalier.
 Chescun jur urent livreisuns,
 Et as granz festes dras ² è duns :
 Einsi ert la curt bien servie
 En dreit chescun par cortioizie.
 Chescun se pena de noblesce,
 E d'enur fere è de largesce.

5970

N'aveit uncor gaires régné,
 Ne gaires n'aveit Duc esté,
 Quant el païz surst ³ une guerre,
 Ki dut grant mal fere à la terre.
 Li païsan è li vilain,
 Cil del boscage è cil del plain, ⁴
 Ne sai par kel entichement,
 Ne ki les meu primierement :
 Par vinz, par trentaines, par cenz ⁵
 Unt tenuz plusurs parlemenz. ⁶
 Tel parole vunt conseillant,
 Se il la poent metre avant

Révolte des
villains.

5980

Ils se rassem-
blent, et énu-
mèrent leurs
griefs.¹ Le portier.² Habits.³ S'élève.⁴ Ceux des bois et ceux des
plaines.⁵ Par vinz, par milliers è par
cenz....

Mss. de Duchesne.

⁶ Conciliabules.

E il la puissent à chief traire,
 Ki a plus haut sera cuntraire.
 Privéement unt purparlé,
 E plusurs l'ont entr'els juré
 Ke jamez par lur volenté
 N'arunt Seingnur ne avoé.¹
 Seingnur ne lur font se mal nun;²
 Ne poent avoir od els raisun,³
 Ne lur gaainz ne lur laburs.
 Chescun jur vunt à grant dolurs,⁴
 En paine sunt et en anhan.⁵
 Autan⁶ fu mal è pis cel an.
 Tute jur sunt lur bestes prises
 Pur aïes⁷ è pur servises;
 Tant i a plaintes è quereles,
 E custumes⁸ viez è nuveles.
 Ne poent une heure avoir paiz.
 Tuz en jur sunt sémuns de plaiz:⁹
 Plaiz de forez, plaiz de moneies,
 Plaiz de purprises, plaiz de veies¹⁰,
 Plaiz de biés¹¹, plaiz de moutes,¹²

5990

6000

¹ *Chef.*² *Les seigneurs ne leur font que du mal.*³ *Ne pent à euls avoir foison.**Mss. de Duchesne.*⁴ *Chescun vivent à grant dolurs.**Mss. de Duchesne.*⁵ *Peine, fatigue.*⁶ *L'an passé.*⁷ *Aides.* — ⁸ *Impôts.*⁹ *D'audiences, d'assignments.*¹⁰ *De chemins.*¹¹ *Plaids de biefs.* Un bief est un canal ou réservoir qui fournit l'eau à la roue d'un moulin. Les moulins banaux appartaient aux seigneurs, et la répartition des biefs était une des corvées féodales. (A. L. P.)¹² *De Mouture.*

Plaiz de fautéz¹, plaiz de toutes,²
 Plaiz d'aguaiz, plaiz de graveries,³
 Plaiz de medlées, plaiz de aïes.

6010

Tant i a prevoz è bédels,⁴
 E tant Bailliz viez è nuvels;
 Ne poent avoir paiz nule hure;
 Tantes choses lor metent sure;⁵
 K'il ne se poent desranier,⁶
 Chescun vult avoir sun luier.⁷
 A force font lur bestes prendre,
 Tenir nes' poent, ne desfendre.
 Ne poent mie issi garir;
 Terres lur estuum guerpir.⁸
 Ne poent aver nul garant,
 Ne vers Seignur ne vers serjant;
 Ne lur tienent nul covenant:
 Filz à putain, dient auquant.⁹
 Pur kei nus laissum damagier?
 Metum nus fors de lor dangier;

6030

Ils s'excitent
 mutuellement
 à la révolte.

¹ De féauté, d'hommage.

² Impôts, redevances.

³ Service, corvée; de gravitas.

⁴ Les prévôts, *præpositi*, étaient chargés par les seigneurs du recouvrement de leurs droits.

Quant aux bedeaux, voyez ce qui en a été dit ci-dessus, p. 155; c'étaient, comme le dit le *Vieux Coutumier*, « les mendres sergents qui doivent prendre les namps et faire les offices qui

« ne sont pas si honnestes (que ceux des sergens) et les mendres semonces. » On voit dans le *Glossaire* qu'il n'y avait pas partout des bedeaux. (HEN.)

⁵ On leur impose tant de choses.

⁶ Défendre en justice.

⁷ Sa part, son salaire.

⁸ Il leur faut abandonner la terre,

⁹ Quelques uns.

Nus sumes homes cum il sunt;
 Tex membres avum cum il unt,
 Et altresì granz cors avum,
 Et altretant sofrir poum;¹
 Ne nus faut fors cuer sulement.²

6030

Alium nus par serement,
 Nos avoir è nus desfendum,
 E tuit ensemble nus tenum;
 E se nus voilent guerréier,
 Bien avum cuntre un Chevalier
 Trente u quarante paizans,
 Maniables è cumbatans.

Malveis serunt se vint u trente
 Bacheler de bele juvente,³
 Ki d'un ne se porrunt desfendre,
 S'il le volent ensemble prendre.

6040

A machues è à grant peus,⁴
 A sajetes et as tineus,⁵
 As arcs, as haches, as gisarmes,
 Et as pierres ki n'ara armes;
 Od la grant genz ke nus avum,
 Des Chevaliers nus desfendum.

Einsi porum aler as bois,
 Abres trenchier è prendre à choïs;
 Es viviers prendre li peissuns,

6050

¹ *Pouvons.*² *Il ne nous manque que du cœur.*³ *Garçons de belle jeunesse.*⁴ *Pieux.*⁵ *Gros bâtons.*

Et as forez li veneisuns :
 De tut ferum nos volentez ,
 De boiz , de ewes è de prez.
 Par cels ditz è par cels paroles ,
 E par altres encor plus foles ,
 Unt tuit cel cunseil graanté ,¹
 E sunt entre serementé
 Ke tuit ensemble se tendrunt ,
 Et ensemble se desfendrunt.
 Esliz unt ne sai kels ne kanz
 Des plus kuint² è des miex parlanz ,
 Ki par tuit li païz irunt ,
 E li seremenz rechevrunt.
 Et ont estre lunges celée

Ils se lient par
des sermens.

6060

Reader's Name
(in block capitals)

E. M. RUTSON

7-11-62

Date

ites genz portée.
 me , fust par serjant ,
 ne , fust par enfant ,
 vesce , fust par ire ,³
 Richard dire
 umune faseient ,⁴

6070 Richard est
instruit de
leurs menées.

tus.

curieux en
ous fournit
ances omi-
e Jumièges
du même
1. Gemmet.
v, cap. 2 ,
core beau-

coup plus intéressant si l'on
fait attention aux expressions
dont se sert l'historien : *Faire*
cumune ; *la cumune remest a tant* ;
et si on les rapproche des ten-
tatives plus ou moins heureuses
faites par les villes dans le cou-
rant du douzième siècle pour
obtenir le droit de commune,
et qui occupaient alors tous les
esprits. Il paraîtrait, d'après le

E ses dreitures li toldreint '
 A li et as altres Seignurs
 Ki vilains unt è vavassurs.
 Por Raol sun uncle envéia;
 Ceste busuine li cunta.
 Quens ert de Evreus ², mult vaillanz,

Il confie à son
 oncle Raoul,

récit de Wace, que ces mots pouvaient se prendre dans un sens beaucoup plus étendu qu'on ne l'avait soupçonné jusqu'ici, et s'appliquer à toute espèce d'association, de ligue des classes inférieures de la société contre les supérieures, dans les campagnes aussi-bien que dans les villes. Il ne faut pas, au reste, en conclure que l'idée de *faire commune* fût déjà populaire en Normandie avant la fin du dixième siècle, mais que Wace, par un

anachronisme fort commun chez les écrivains du moyen âge, aura employé sans scrupule, pour peindre un événement de ce genre, les couleurs qui auraient pu le mieux le caractériser, s'il fût arrivé de son temps. C'est à peu près comme si un historien de nos jours introduisait les idées de charte ou de gouvernement représentatif dans le récit des guerres de la Fronde. * (A. L. P.)

¹ Lui enleveraient.

² Cette qualification est une

* En examinant cette note, je crois, avec Basnage, qu'il existait avant Richard II des villes, des bourgs, et même des villages en Normandie qui faisaient dès-lors communes, et qui ont donné naissance aux droits de franc-aleu et de *bourgage* dont parle le *Vieil Coutumier*, titres 28 et 31, et la *Coutume réformée*, art. 102 et 138. Basnage pense que l'origine des aleux est antérieure à la cession faite aux Normands d'une partie de la Neustrie, et qu'elle prend sa source dans la composition que plusieurs villes de cette province avaient faite. Il est vraisemblable, continue-t-il, qu'elles s'étaient rachetées du pillage par argent, et qu'elles furent maintenues en la possession de leurs maisons et de leurs territoires, qui leur appartenaient en propriété et non point en bénéfices, parce que les bénéfices consistaient principalement en terres de campagne. Le *bourgage* différait du franc-aleu en ce qu'il reconnaissait un seigneur; mais les propriétés foncières qui y étaient situées n'étaient point réputées immeubles. (*In Tenebris autem per Borgagium sciendum est quod possunt vendi et emi ut mobile. Vetus Consuetud.*, tit. 31.) Par conséquent, point de treizièmes qui aient succédé aux congés des seigneurs, point de reliefs, de comparution aux plaids et gages-pleiges, de service de prévôté, d'atnesse, de baon de moulins, d'o

De plusurs choses mult sachanz.

Sire, dist-il, en paiz seez ;

Li païsanz à mei lessiez ,

Ne jamez en muvez vos piez ;

Mez vos maisnies ' m'envéiez ,

comte d'Évreux, le soin d'apaiser cette révolte.

6080

erreur commise par beaucoup d'historiens, et même par un falsificateur de chartes. Nous nous expliquerons ailleurs plus amplement. C'est l'archevêque Robert qui était comte d'Évreux ;

Raoul était comte d'Ivry, dont le nom présente assez d'analogie avec celui d'Évreux pour avoir occasionné cette méprise.

(A. L. P.)

Vos gens, votre troupe.

fours, d'hommage, d'aveux à rendre, etc., mais des rentes sujettes à une simple déclaration. Les frères et sœurs les partageaient également, et les femmes avaient moitié en propriété des conquêts faits pendant le mariage par leurs maris. Comment expliquer sans cela certains bourgs, tels que Cailly, Blainville, Ry, où il n'existait ni bourgage ni franc-aleu, tandis que des villages, tels que Jumièges (qui paraît avoir été un franc-aleu avant Guillaume Longue-Épée, puisque Guillaume de Jumièges, Liv. 3, c. 8, et Walsingham, *Ypodigma Neustrie*, disent de ce duc : *Abbati locum tradidit cum totâ villâ quam à lodariis auro redemit*), Malaunay, Mont-aux-Malades, Radicatel, Saint-Hellier, etc.; des hameaux même, comme Caudebecquet, Gouville, Caillouville, etc., se partageaient comme biens de bourgage ? Pourquoi tant d'usages locaux recueillis par les réformateurs de la *Coutume* ?

Les chartes d'établissement des communes étaient-elles dans le douzième siècle un droit nouveau qu'accordait le souverain ? N'étaient-elles pas plutôt la reconnaissance d'un droit ancien ? Dans toutes on lit : *Major et Scabini habebunt placita de hæreditatibus atque catallis*. S'ils avaient la juridiction des héritages et du mobilier situés dans leurs villes, pourquoi la charte de la ville et banlieue de Rouen fait-elle des réserves ? *Salvo jure, salvo curiis Dominorum qui ibi terras habuerint* ! Pourquoi toutes ces chartes se terminent-elles par ces mots : *Salvo jure nostro et alieno, et salvo jure ecclesiarum nostrarum* ? sinon parce que le souverain n'entendait rien innover aux droits précédemment acquis, mais seulement donner aux possesseurs des biens situés en franc-aleu le moyen d'en conserver et d'en transmettre la propriété, sans avoir recours à la puissance féodale.

Avant l'établissement des notaires et tabellions, qui ne remonte pas au-delà du treizième siècle, il y avait diverses manières de transmettre la propriété des immeubles. Richard 1^{er} fit usage de la donation par la verge

Envéiez mei vos Chevaliers,
E Richart li dist : volentiers.
Dunc envéia en plusurs lieux

dont parle la loi Salique, tit. 49, comme on le voit dans André Duchesne, *Addimenta ad Hist. Norm.*, page 317. Les chartes étaient fréquentes, surtout quand il s'agissait de biens aumônés aux églises, pour lesquels il fallait le consentement des seigneurs et du souverain. Orderic Vital nous fournit une infinité d'exemples de l'usage qui existait de son temps, et il nous donne la preuve du système féodal, et de la nécessité absolue d'obtenir le congé du seigneur. On remarque dans les chartes des souverains, compilées par Mabillon, Martène, Dacheri, Dumonstier et autres, une infinité d'acquisitions faites sans autre formalité que le congé des seigneurs. On voit que Guillaume-le-Bâtard, après la conquête d'Angleterre, donna une grande quantité de domaines, et se servit de divers moyens. *Conferebantur etiam primò multa prædia nudo verbo atque scripto, vel chartâ, tantum cum Domini gladio, vel galeâ, vel cornu, vel craterâ, et plurima tenementa cum calcari, cum strigili, cum arcu et nonnulla cum sagittâ; sed hæc initio regni sui, posterioribus annis immutatus est iste modus.* (Ingulf abbatis historia.) On voit dans Bracton, Liv. II, chap. 8 et 14, et Liv. IV, que lorsqu'un vassal se démettait de la terre qui lui avait été inféodée afin qu'un autre en fût investi, il rendait au seigneur la verge ou le bâton, etc., qu'il avait reçu lors de l'inféodation. Si le vassal était, pour quelque crime ou délit, privé de son fief, la loi Salique, tit. 48, 61 et 63, voulait qu'on rompt en la Cour une verge pour marquer que le contrat fait entre lui et le seigneur ne subsistait plus; ce qui s'appelait *exfestucare* ou *exfustigare*; du mot *festuca*, qui signifie une petite branche d'un jeune rameau; ou de *fustis*, verge, bâton; d'où est venu le proverbe français, en parlant de deux amis qui cessent de l'être, *ils ont rompu la paille*, parce que de *festuca* on a formé le mot *fêtu*, que l'on a approprié aux brins de paille. Si donc les vassaux des seigneurs avaient un moyen facile de transmettre leurs propriétés, il est hors de doute que les propriétaires des alleux et bourgages avaient d'autant plus de facilité à le faire, que leurs biens pouvaient se vendre comme meubles, et qu'une simple déclaration passée devant le premier d'entre eux (*major*) suffisait. J'ai remarqué des traces de ce que j'avance dans un cartulaire qui est aux mains de M. le maire de la ville d'Eu. On y voit plusieurs actes de ventes d'immeubles faits entre particuliers dans le courant du treizième siècle; ces actes sont des déclarations passées aux plaids de la commune, en conséquence de la charte accordée à cette ville par Richard-Cœur-de-Lion. Ils sont confondus avec les comparutions à cette commune, et les délibérations des maire, échevins et jurats. (H.N.)

Sez espies è sez curlieus.¹
 Tant ala Raol espiant,
 E par espies enquérant
 Ke par malades ke par sainz,
 K'il ataint è prist li vilains,
 Ki justoent² li parlemens,
 E perneient li seremens.³

6090

Raol fu mult de mal talent;⁴
 Nes' vout mener à jugement;
 Tuz les fist tristes è dolenz:
 A plusurs fist traire les denz,
 E li altres fist espercer,⁵
 Traire les oïls⁶, li puings colper.
 A tex i fist li guarez cuire;
 Ne li chaut gaires ki s'en muire:⁷
 Li altres fist tuit vifs brüilir,⁸

Raoul atteint
 les insurgés,
 s'en empare,
 et leur inflige
 d'horribles
 supplices.

6100

¹ Courriers.

² Qui arrangeaient.

³ Les détails beaucoup plus concis donnés par Guillaume de Jumièges sur cette révolte ne sont pas moins curieux, et y font voir une organisation fort extraordinaire pour cette époque : . . . *Contigit quoddam pestiferi oriri seminarium dissidii. Nam rustici unanimes per diversos totius Normannicæ patriæ comitatus, plurima agentes conventicula, juxta suos libitus vivere decernebant. Quatenus tam in sylvarum*

compendiis, quam in aquarum commerciis, nullo obsistente ante statuti juris obice, legibus uterentur suis. Quæ ut rata manerent, ab uno quoque cætu furentis vulgi duo eliguntur legati, qui decreta ad Mediterraneum roboranda ferrent conventum. (A. L. P.)

⁴ Fort en colère.

⁵ Empaler.

⁶ Arracher les yeux.

⁷ Qui s'en plaint; aliud; qui en meure.

⁸ Brûler.

E li altres en plumb builir;
 Tuz les fist isi conréer.¹
 Hidouz furent à esgarder:²
 Ne furent puiz en lieu véu,
 K'il ne fussent bien cunéu.
 La *cumune* remest à tant;³
 Ne firent puiz vilains semblant.⁴
 Retrait se sunt tuit è démis
 De ceo k'il aveient empris,⁵
 Por la poor de lur amis,
 K'il virent défaiz è mal mis.
 E li riches le cumpérerent,⁶
 E par lur burse s'aquiterent;
 Ne lur leissa l'um rien à prendre,
 De tant cum l'um les pout raendre:⁷
 E tels plaiz firent lur Seinurs,
 Cum il porent fere meillurs.

6110

La révolte est
 apaisée, et des
 amendes sont
 imposées aux
 rebelles les
 plus riches.

Apanages don-
 nés par le duc
 à ses frères.
 Guillaume re-
 çoit de lui le
 comté d'Ex-
 mes.

Richart out freres è sururs,
 Boens Chevaliers è biax plusurs;
 Asquanz fist Cuntès è Baruns,
 Lur duna terres è mansiuns.⁸
 Ad Willealme⁹ ad Uismes¹⁰ duné,

6120

¹ Tous ainsi arranger.

² *Cunctos confestim legatos cum
 nonnullis aliis cepit, truncatisque
 manibus ac pedibus, inutiles suis
 remisit.* Willelm. Gemmet.

(A. L. P.)

³ La commune en resta là.

⁴ Chose semblable. — ⁵ Entrepris.

⁶ Le payèrent.

⁷ Rançonner.

⁸ Habitations.

⁹ Fils naturel de Richard 1^{er}.

¹⁰ Le Pays d'Esme, d'Oismes,
 d'Hyèmes ou d'Hezmes.

Et il l'en jura féalté.
 Fé li plevi, sis huem devint;
 Paiz dut tenir, mais poi la tint.
 Willame fu mult orguillus:
 Pur ço k'il fu chevalerus,
 E par lozengiers ¹ k'il créï,
 Richart sun frere méservi.
 Féluns atraist ² è cunsemi,
 La guerre ama è paiz haï;
 A cels des marches ³ s'alia,
 Li homes Richart guerréia,
 E meintes feiz le manaça;
 E quant par li le volt lessier,
 Par altres le fist chastier.
 Mez ⁴ il ne volt parole oïr
 De paiz ne de trièves tenir.
 Quant Richart vit ke paiz n'areit
 Ne ke por li rien ne fereit,
 Tant le mena ke il le prist,
 En la tur de Ruem le mist. ⁵
 Sez folz cunseilliers fist desfaire,
 Tolir li terres, li oils traire.
 Cinc anz fu Willame en la tur,
 K'unkes n'en pout issir nul jur;

6130

Guillaumemé-
 connaît les
 bienfaits du
 duc, et se ré-
 volte.

6140 Il est pris, et
 renfermé dans
 la tour de
 Rouen.

¹ Médisans.

² Attira.

³ A ceux des frontières.

⁴ Maintenant.

⁵ L'Histoire des Grands-Officiers
 de la Couronne place cet événe-
 ment en 998. Nous pensons qu'il
 appartient à l'année 997.

(A. L. P.)

Il s'évade
après cinq ans
de captivité.

Personne n'osant le secourir, il est réduit à vivre caché dans les bois.

Il prend la résolution d'aller implorer la miséricorde du duc.

Quant par conseil d'un Chevalier,

Ki li out fet appareillier

Une corde ke il muça, ¹

6150

Par cele corde devala; ²

D'une feïnestre fors issi, ³

E par la corde descendi.

El bois se mist com il ainz pout;

Li jur dormeit, la noit veillout.

El bois le jur se tapisseït,

La noit errout à grant espleit.

En dutance ert ù il ireit,

Et en kel lieu garir ⁴ porreit;

Tant Richart ert de grant poessance,

6160

E tant l'amout li Reis de France.

Ne se voldreit, pur li salver,

A Richart sun frere medler; ⁵

Ne se poeit en li fier,

Ne il nel voldreit receler.

En Bretaingne ne en Angou

N'osast aler ne en Peitou.

Purpensa sei ⁶ ke il fera:

A sun frere Richart ira,

Mult humblement merci querra, ⁷

6170

En sa maneie ⁸ se metra;

¹ Qu'il cacha.

⁶ Pensa en soi-même.

² Descendit.

⁷ Demandera.

³ Sortit dehors.

⁸ En sa main, en sa puissance.

⁴ Être en sûreté.

Borel et M. de Roquefort paraissent n'avoir pas entendu ce mot.

⁵ Brouiller.

Miex se vult metre de sun gré
Es mains Richart sun avoé,¹
K'altre li mette ù vaille ù nun;
Plutost en kuide avoir pardun.

Arestut s'est à cest pensé;
Tant ke jur ke nuit a erré,
A Vernei² vint, ço fu la fin,³
Une forest de Baessin.

En sa chape s'est embuschié,⁴
K'il ne fust priz ne encerchié.⁵

Li Quens esteit alé chacier,
El bois s'alout esbanoier.⁶

Willame l'a tant parsui
Par la forest k'il descendi,
Al piez li chaï sudéement,⁷
Merci cria mult humblement.

Richart demanda : ki es tu?

E dez ke il l'a congnéu,
Munter le fist, cil emmena.

Sun maltalent li parduna,
Mult le tint honuréement

Il exécute ce
projet à Ver-
ney dans le
Bessin.

Leduc lui par-
donne; lui don-
ne le comté
d'Eu, et le
marie.

¹ Son chef, son maître

² Le bois du Verney, à deux lieues de Bayeux, qui jadis faisait partie de la forêt du Bur, où les ducs de Normandie venaient souvent chasser, et où ils avaient plusieurs châteaux. Les ruines de l'un d'eux existent encore à Noron. Dans le dix-

septième siècle, une paroisse a été érigée dans le bois du Verney, sous l'invocation de Saint-Paul.

³ Le terme.

⁴ S'est caché.

⁵ Ni poursuivi.

⁶ Divertir.

⁷ Soudainement.

Ensemble od sei mult lungement.
 Par cunseil li Cunte Raul,
 (N'out mez ¹ el cunseil ke li sul)
 Li duna Ou ² è li Cunté,
 E cil li jura féalté,
 Poiz li duna une meschine, ³
 Fille Torketil, Leceline. ⁴
 Torchetil fu de grant poeir,
 Riche de fieus ⁵, manant d'aveir;
 N'aveit fors sa fille nul eir: ⁶
 E cele fu de grant saveir,
 De grant pris è de grant bunté
 D'omosnes fere è d'amer Dé.
 Sor Dive estora l'Abéie
 De Madame Sainte-Marie. ⁷
 Treis valez ⁸ out de sun Seignur;
 Robert clamerent li graignur; ⁹
 Cil fu d'Ou Cunte ¹⁰ emprès sun pere.

6200

6210

Sa femme fon-
 del'abbaye de
 Saint-Pierre-
 sur-Dive.

Ses enfans.

¹ *Alors.*

² *La ville d'Eu.*

³ *Une jeune fille.*

⁴ *C'est-à-dire Leceline, fille de Torketil.*

La *Chronique de Normandie* l'appelle *Turquetil Hesselin*, et la fille, *Esseline*. Nous avons encore dans le Bessin des familles du nom de *Lesseline*.

⁵ *Riche de fiefs et ayant de grands biens.*

⁶ *Aucun héritier. Ceci est une*

erreur grossière; car cette comtesse était sœur d'Amschetil, seigneur d'Harcourt, et tige de cette illustre famille. (A. L. P.)

⁷ *L'abbaye de Saint-Pierre-sur-Dive*, d'abord occupée par des religieuses, puis bientôt par des moines. Voyez, sur l'origine de ce couvent et la famille de sa fondatrice, le *Gallia Christ.*, XI instr., p. 134. (A. L. P.)

⁸ *Trois garçons.*

⁹ *Ils appelèrent l'aîné Robert.*

¹⁰ *Comte d'Eu.*

Johan¹ numerent l'altre frere,
 Johan fu clers è coronez,
 Et Eveske fu ordenez
 De Lisewis², croce portant;
 Bien fu leîtrez è bien sachant.

A cel terme surst³ une guerre
 Entre Alred, li Rei d'Engleterre
 E li Seignur de Normendie,
 Ne sai par ire u par envie.
 Ne remest pas pur sa sorur
 Ke Alred aveit à ouxsur,⁴
 K'il ne volsist Richart gréver,
 E destruire è desbarater.⁵
 Sun navirie⁶ fist asembler,
 Baruns è Chevaliers mander:
 Grant fu la flote à Portemue.⁷
 Quant la gent fu tute venue,
 Li Reis apela si Baruns,
 E li vassals k'il out sémuns:⁸

Alfred, beau-
 frère de Ri-
 chard, envoie
 une armée ra-
 vager la Nor-
 mandie.

6790

¹ Autre erreur. Cet évêque de Lisieux ne s'appelait point *Jean*, mais *Hugues*. Il vécut jusqu'en 1077. (A. L. P.)

² De *Lisieux*.

³ S'éleva. La *Chronique saxonne*, qui ne dit qu'un mot de cette invasion, la place en l'an 1000, et deux ans avant le mariage d'Éthelred avec la sœur du

duc; ce qui paraît plus naturel. (A. L. P.)

⁴ Quoique *Alfred* ait épousé la sœur de *Richard*, cela ne l'empêche point de vouloir le gréver.

⁵ Dépouiller.

Deseriter. *Mss. de Duchesne*.

⁶ Sa flotte.

⁷ A Portsmouth. — ⁸ Requis.

Ceste mer, dist-il, passerez
 E Normendie destruirez;
 Pernez Richart, se vus poez,
 Pris et liez le m'amenez.
 Sun comant, ço dient, ferunt
 Al miex ke fere le porrunt.
 Si cum li Reis l'out comandé,
 Dez ke il orent bon oré,¹
 Sunt as nés prestement² entrez:

6230

Cette armée
 débarque à
 Barfleur.

En Costentin sunt arrivez,
 Là tut dreit ù Sarre³ en mer chiet,
 El rivage ù Barbeflie⁴ siet.
 Des nés sunt ki ainz ainz issuz,⁵
 Par la marine⁶ sunt coruz;
 Pris unt la robe è la vitaille;⁷
 Li berbis prenent è l'almaille,⁸
 Li mezuns ardent è destruiant;
 Fames plorent, vilains s'enfuient.
 Fuiant sunt alé li plusur⁹
 A Néel de Saint-Salvêur,¹⁰

6240

Néel de Saint-
 Sauveur se met
 à la tête des

¹ Vent favorable.

² Promptement.

³ La rivière de Saire, qui a donné son nom au val de Saire dans le Cotentin.

⁴ Barfleur, qu'on a aussi appelé Barbeflot, Barflot et Barfleu.

⁵ C'est à qui sortira le premier des navires.

⁶ Le rivage, la côte.

⁷ Les hardes et les vivres.

⁸ Taureaux, vaches, veaux, génisses, bœufs. On dit encore dans ce sens, bêtes aumailles, et en Suisse, armaillis.

⁹ La plupart.

¹⁰ Aujourd'hui Saint-Sauveur-le-Vicomte, département de la Manche.

Ki esteit uns Quens del país :

Cil manda homes et amis ,

E Chevaliers è païsanz ,

Burgeiz è vilains è servanz. ¹

Cil vindrent cum à tel busoigne ,

Bien aparailiez , sainz essoigne ; ²

Neis ³ li vieilles i sont corues

O pels ⁴ , o maches , o machues ,

Escorciées è rebraciées , ⁵

De bien féir apareilliées.

Les Engleis vunt mult manaçant :

Mal i vindrent ⁶ , ço vunt disant ;

S'à terre les poent trover ,

Mult i kudent granz colps duner.

Engleiz esteient al terrain ,

Par li boschage è par li plain ,

Robes ⁷ prenoent è portoent ,

Preies ⁸ cueilloent è charoent ,

Vilains batoent è tuoent.

La terre tute avoir kuidoent ,

Mais tost falt l'um à son espeir ,

Mult pert tost ceo k'il kuide avoir.

6250 habitants pour
défendre le
pays.

6260

Ravages exer-
cés par les An-
glais.

6270

¹ Guillaume de Jumièges parle aussi de la part que les femmes prirent à la défense du territoire : *Sed et fœminæ pugnatrices, robustissimos quosque hostium vectibus hydriarum suarum excerebrantes.* (A. L. P.)

² Sans excuse.

³ Même.

⁴ Pieux.

⁵ Découvertes et retroussées.

⁶ Ils sont venus pour leur malheur.

⁷ Hardes, ou tous objets volés ou dérobés.

⁸ Butin.

Les Cotenti-
nois leur li-
vrent bataille.

Les Anglais
sont taillés en
pièces. Un seul
fugitif va por-
ter l'alarme
dans la flotte.

Eis vus¹ Costentineiz atant,
Ki nes' vunt mie manaçant;
Fierement les unt envaïs,
Dunc oïssiez è colps è cris :
Li uns cuntre li altres crient,
Maiz ne saivent ke s'entre dient.
Al assembler out grant ériée,²
Ceo fu doleruse assemblée;
Poiz k'il furent entre medlé³
Ne porent estre desevré;⁴
Tuz les unt morz è destrenchiez.
Tant cum Engleiz i out en piez;
Unkes un soul n'en escapa,
Ne hom à nef ne repaira,⁵
Fors uns sul ki grant mal aveit,
Ki sor un tertre se giseit.⁶
Pur la dolur ke il aveit grant
Ne pout mie estre alé avant.
Cil vit la grant mésaventure,
E la mortel descunfiture;
De marrement⁷ è de poor,
Oblia tute sa dolor.

6280

6290

¹ Voilà; formé d'*ecce vos*.

² Bruit, tapage. Ce mot, en-
core usité dans le Bessin, et rem-
pli d'expression, ne se trouve
point dans le Glossaire de M. de
Roquefort.

³ Aux prises.

⁴ Séparés.

⁵ Ne retourna.

⁶ Ki soz un terriz* se giseit.

Mss. de Duchesne.

⁷ Chagrin.

* Cabane, Chaumière.

Fuiant s'en est venu as nés,
 A cels ki esteient là remés,¹
 Ki debveient li nés garder.
 Dez ke il pout à els parler,
 De morir les mist en souspeis;²
 Si cum il parlout en Engleis:
 Fuiiez, dist-il, fuiiez, fuiiez;
 Tuit estes morz s'un poi targez,
 Quer se poez estre truvez,
 Come mutuns serez tuez.
 S'il n'i aveit se fames nun,
 N'i avereit hom ja rançon:³
 Mors sunt cil ke vus atendez,
 Garissez vus se vus poez,⁴
 Trahez vus⁵ à parfunde mer,
 Se vus volez vos cors salver.
 Cil furent tuit espoenté
 Quant il sorent la vérité;
 Forment penserent d'els garir,⁶
 Kar nul ne velt de gré murir.
 Des meillurs nefz unt sis choisies,
 Des plus prestes, des mielx garnies;
 Grant poor unt è mult s'esmaient,⁷
 Saillent as nés, les ancras traient,

6300

6310

Les marins de
 la flotte s'en-
 fuient en An-
 gleterre.

¹ Restés.

² En crainte, en soupçon.

³ Sans les femmes, pas un n'eût
 été mis à rançon.

⁴ Sauvez-vous si vous pouvez.

⁵ Tirez-vous.

⁶ Sauver.

⁷ S'inquiètent.

Ils rendent
compte au roi
de la destruc-
tion de son
armée.

Cordes desmedlent, velles¹ tendent,
De la terre esluingner entendent :
Mult se vunt suvent esgardant, 6320
Ke Normant nes' viengent suiant.
Tant unt ke noit ke jor coru,
K'en Engleterre sunt venu.
Al Rei cunterent li noveles,
Ki ne furent bones ne beles :
Perdu as, funt-il, tuz tes humes,
Fors sulement nus ki ci sumes.
A martire les envéias,
Jamez nus d'els ne reverras.
Sunt-il, dist-il, en mer néiez? 6330
Ainz sunt à glaive destrenchiez.
Cument, dist-il, out-il medlée?²
Unkes ne fu si effrée.
Bataille i out vere³ mult dure,
E grant mortel descunfiture.⁴
Kels gens i out? Boens Chevaliers,
Boens païsanz è boens archiers,
E granz vieilles deschevelées,
Ki sembloent fames desvées.⁵
Quant li Reis sout ke veir diseient⁶ 6340
Cil è li altres ki veneient,

¹ Voiles.

² Bataille.

³ Vraiment.

⁴ Sor nos chaï mesaventure.

Mss. de Duchesne.

⁵ Femmes enragées. Ce passage curieux nous apprend que les femmes normandes combattaient à côté de leurs maris.

⁶ Qu'ils disaient vrai.

Grant duil out è grant marrement ¹
 De sez Baruns è de sa gent :
 Repenti sei de sa folie ,
 En paiz lessa puis Normendie.
 Grant duil firent par li païs
 De filz , de peres è d'amis ;
 Filz è filles plorent lur peres ,
 Meres lur filz , sorurs lur freres.
 De ço fu li Dus Richart liez , ²
 E li Reis fu tuit corociez.

635o

A cel tems fu la felunie ,
 Ne sai se vus l'avez oïe ,
 Ke li Engleis des Daneiz firent ;
 Tant en ocistrent è murtrirent
 Ke nul ne pout li mors esmer , ³
 Mult en remest ⁴ à enterrer.
 En Engleterre erent ⁵ Daneis
 Cumunément od li Engleis ,
 Des Englesches fames perneient ,
 Filz e filles asez aveient.
 Tant i aveient demoré ,
 E tant i aveient jà esté ,
 Ke mult erent multeplié ,
 E mult esteient esforcié.

Extermination
 des Danois éta-
 blis en Angle-
 terre par les
 Anglais.

636o

¹ *Grand chagrin.* — ² *Joyeux.*

⁴ *Et beaucoup restent sans sé-*

³ *Évaluer.* Ce massacre eut lieu
 en 1003.

pulture.

⁵ *Étaient.*

Li Engleiz forment les haoeient ,
 Mais deslivrer ne s'en poeient ;
 Ne s'en poeient deslivrer ,
 Ne à els ne s'osoent medler.
 Par félun cunseil ke il pristrent , 637o
 Tuz à un terme les ocistrent ;
 Li jor de cele ocisiun ¹
 Fu la feste Saint Bricéun.
 Si fu la parole menée ,
 E la traïsun fu si celée ;
 Tuz furent à un terme ocis ,
 Kanke il furent el païs.
 Od granz cutiax è od coignies
 Lur unt li gargates ² trenchies ;
 Li enfes hors des bers traioient , ³ 638o
 As us des mezones les fèreient ⁴
 Ke li cerveles lur voloent ,
 Et as auquanz esbuéloent . ⁵
 Li Dames è li Dameiseles
 Enfoient tresk'as mameles , ⁶
 Poiz amenoent li gainuns , ⁷
 Ors enchaenez è brohuns , ⁸

¹ De cette tuerie.

² La gorge, le gosier.

³ Les enfans tiraient hors des berceaux.

⁴ Aux portes des maisons ils les frappaient.

⁵ Et quelques uns éventaient, arrachaient les entrailles.

⁶ Enfouissent jusqu'aux mamelles.

⁷ Les chiens de basse-cour.

⁸ Brohun ou brohon. Ce mot, qu'on ne trouve dans aucun glosaire, vient du breton et du gallois *broch* et *broh*, féroce, colère; ainsi ce vers peut se rendre par : ours enchaînés et féroces.

Ki lur traient ¹ li cerveles,
 E desrumpeient li mameles.
 N'i lessierent Daneis vivant,
 Hume ne fame ne infant,
 Fors dous valez ² ki se emblèrent ;
 E en Danemarche passerent,
 El Rei Swein ³ alerent dire
 Li tueiz è li martire
 Ki avenu ert ⁴ de lur gent.
 Swein en out grant marrement ; ⁵
 Swein fu Reis mult poestis ; ⁶
 Mult out terres, mult out amis,
 Mult out richesses, mult out avoir.
 Swein fu mult de grant poeir, ⁷
 Mult iriez ⁸ fu, mult li pesa :
 Ja mez, ço dist, joie n'avera,
 Si n'ara li Engleiz honiz,
 Ki sez Daneiz li unt murdriz.
 Mult out grant gent, mult out granz nefz ;
 Tant ad avirunz ⁹, tant ad trefs. ¹⁰
 El Humber ¹¹ vint Swein siglant, ¹²

Il n'échappe
 au carnage
 que deux jeu-
 nes garçons
 qui vont en
 porter la nou-
 velle en Dane-
 marck.

6390

6400

Courroux du
 roi Suénon.

Il débarque
 dans le nord de
 l'Angleterre.

¹ Arrachent, tirent.

² Excepté deux jeunes garçons
 qui se sauvèrent.

³ El Rei Soan.

Mss. de Duchesne.

La Chronique de Normandie
 l'appelle Sueur, nom fort com-
 mun dans le Bessin.

⁴ Qui était arrivé.

⁵ Grand chagrin.

⁶ Très puissant.

⁷ De grand pouvoir.

⁸ Colère.

⁹ Rames.

¹⁰ Voiles.

¹¹ Rivière et golfe d'Angle-
 terre.

¹² Variante : Suef siglant.

En naviguant heureusement,
 doucement.

Verz Everwic¹ turna gastant :²

Li Barunz de Everwic Schire³

6410

Ne se voldrent lessier occire ,

Viles gaster , maisuns ardeir ,

Kar de sucurs n'orent espeir.

Li Reis Alred⁴ esteit trop luing ,

Ne pout venir a lur busuing ;

E jo kuide bien se il i fust ,

Ke jà mestier ne lur éust.⁵

Les barons du
pays font un
accommode-
ment avec lui.

Tel paiz firent come il porent ,

Paiz purchacerent è paiz orent :

Tant pramistrent è tant dunerent ,

6420

Ke à Swein paiz afierent ;⁶

Des plus poissanz ostages prist ,

Et en Danemarche les tramist.⁷

Emprez est de l'Humbre turnez ;

Il entre dans
la Tamise , et
assiège Lon-
dres.

Tant est de port en port alez ,

Od sa flote vint en Tamise ,

Sor cele ewe⁸ est Lundres assise.

Deverz l'ewe , Swein l'assist ,⁹

E la terre environ purprist ;¹⁰

¹ York. Voyez , au sujet de ce nom , la table de noms de lieux placée à la suite du *Chronicum Sazonicum*.

² Pillant , ravageant.

³ Le comté d'Yorkshire.

⁴ Alfred , Alred , Alverey ou Auvray , nom fort commun dans le Bessin.

⁵ Qu'ils ne seraient point dans l'embarras.

⁶ Ke à Soan paiz affermerent.
Mss. de Duchesne.

⁷ Les envoya.

⁸ Sur cette rivière.

⁹ L'assiégea.

¹⁰ Occupa.

Tuit li marchié lur ad toleit,
 Ki par terre venir soleit:
 Swein suvent les assailli,
 E la vitaille lur tolli.¹
 Cil de Lundres virent la guerre,
 Ki veneit par mer è par terre,
 Et Alred sucurre nes' pout,
 Ki à Wincestre séjournot:
 Lundres fu à Swein livrée,
 Par paiz ki fu entrels jurée.
 Alred, ki esteit à Wincestre,
 Vit ke en sa terre ne pout estre;
 En Normendie trespassa,²
 Sa fame è ses dous filz mena,
 Li un Alvered, l'autre Ewart,
 Tuit vindrent el Cunte Richart.
 Cil out pitié de sa sorur,
 De sis filz è de sun Seignur;
 A honur les fist cunréer³
 U ke il vodrent séjurner.
 Swein ala par Engleterre,
 Ne fu mie griève à cunquerre;
 N'i out ki li fist cuntredist,
 Ne ki à li se cumbatist.
 N'i aveit gaires fortelesce,⁴

Londres capi-
 tule. Alfred se
 retire en Nor-
 mandie avec
 sa famille.

6440

6450 Suénon achève
 de conquérir
 l'Angleterre,
 où il n'y avait
 point encore
 de fortifica-
 tions.

¹ Et il leur enleva les vivres.

³ Soigner, traiter.

² Passa. Cet événement est de l'année 1013. (A. L. P.)

⁴ Rempart, boulevard.

Pillages exercés par Suénon.

Mort de Suénon.

Ne tur de pierre ne bretesce,
 Se n'esteit en vieille cité,
 Ki close fust d'antiquité;
 Maiz li Barunz de Normendie,
 Quant il orent la Seignorie,
 Firent Chastels è fermetez.¹
 Turs de pierre, murs è fossez.
 Swein fist mal à mainte gent,
 Coveitus² fu d'aur è d'argent;
 N'aveit de nul home pitié,
 Ne de povre ne de clergie;
 Li homes alout raénant,³
 E les églises destruiant.
 Swein fist mal è plus féist,
 Se il plus lungement veskist,
 Mais veirs est ke li vilain dit :
 Chien esragiez lunges ne vit.⁴
 Swein failli, murir l'estut,⁵
 A ceo vint ù venir dut.
 Ço dient cil de Saint Edmunt
 Ki en lur livres escrit l'unt,
 Ke Saint Edmunt le flaela,⁶

6460

6470

¹ Forteresses; du latin, *firmitas*. *vrai* : Chien enragé long-temps ne vit.
 C'est de ce mot qu'on a fait, par abréviation, *ferté*.

² Convoiteux.

³ Rançonnant.

⁴ Mais ce que le vilain dit est

⁵ Il lui fallut mourir. Le roi Swen mourut en 1014, et Éthelred revint immédiatement en Angleterre. (A. L. P.)

⁶ Le flagella.

Por sa terre ke il greva.
 Li cors en unt Daneiz porté,
 Et en Danemarche enterré.
 Li Reis Alred quant il oï,
 En Engleterre reverti;¹
 Emme sa fame a amenée,
 Ki mult ert preisie è amée;
 A Richart lessia si dui fiz,
 Ki volentiers les a nurriz.²
 Emprez Swein regna Kenut;
 Danemarche out, nul ne li nut;³
 De ses Daneiz prist les homages,
 Si lur rendi lur éritages
 Kanke sun pere Swein tint;
 L'an è li jur ke sa fm vint
 Volt Kenut avoir è tenir,
 Ne vult pur hume rien guerpier.
 Kenut fu mult de grant corage;
 Par li cunseil de sun Barnage,
 Od sa mesnie⁴ ke il out grant,
 En Engleterre vint siglant;⁵
 Amunt Tamise sigla tant
 K'à Lundres vint à flot muntant:
 La cité a defors asise,⁶
 N'en volt turner tres k'il l'out prise.

6480 Retour d'Alfred en Angleterre.

Kanut, fils de Suénon, règne après lui en Danemarck.

6490

Il vient attaquer l'Angleterre, et assiéger Londres.

6500

¹ journa.

² prés.

³ lui nuisit.

⁴ Avec sa troupe.

⁵ Naviguant.

⁶ Dehors assiégée.

Alfred cherche à défendre la ville; sa mort.

Les habitants de Londres se soumettent à Kanut.

Edmond-Côte-de-Fer, fils d'Alfred, tient tête aux Danois.

Li Reis Alred, ki ert dedenz ¹
 Od grant masse de ses parenz,
 Kuida desfendre la Cité,
 Maiz il cheu en infermeté; ²
 Ne sai ke fu, maiz li mal crut;
 Morz fu li Reis gaires ne jut; ³
 Pur ceo k'al terme mort esteit,
 Ke Kenut la ville assailleit,
 Kuident è dient li plusur
 Ke il esteit morz de pour.
 Lundreis ⁴ virent lur Seignur mort,
 E Kenut virent fier è fort;
 Cunseil firent ke paiz fereient,
 Et à Seignur le rechevreient.
 Einsi cum le distrent si firent,
 En Lundres Kenut recoillirent,
 Ke il n'i out lancié ne trait ⁵
 Ne à home dedenz mal fait;
 Edmunt, filz Alred, s'en parti,
 Verz Glowcestre mult tost s'enfui.
 Ne vus puiz ne ne vuil cunter,
 Ne jo ne m'i vuil demurer
 Cument Edmund, li gentil Ber,
 (Coste-de-fer l'oï nomer),
 Kenut è sa gent guerréa,

6510

6520

¹ Qui était dedans.

² Mais il chât en enfermé.

Mss. de Duchesne.

³ Ne resta couché.

La mort d'Éthelred arriva en 1016.

⁴ Habitans de Londres.

⁵ Lancé ni tiré.

E cument od li s'acorda,
 E cument poiz par traïsun
 L'ocist uns homs en sa maisun,¹
 E cument li chief li colpa,
 E à Kenut le présenta;

Il est assassiné.

653o

Et cil out tel gueredun²
 Cume l'um deit rendre à félun.
 Kenut ad la Reine amée,
 Sun pesant d'aur l'ad achatée,³
 Mult la tint chiere, mult li plout:

Kanut épouse
 Emma, veuve
 d'Alfred.

Un filz et une fille en out,
 Hardekenut è puiz Gunil,
 Une Dameiselle gentil.

Ses enfans.

Gunil fu dunée à mari
 El Rei d'Alemaïne Henri;⁴
 Ne pout aler à plus halt home
 Ke al Emperéor de Rome.

654o

Or entende chescun è gart⁵
 De la noblesce al viel Richart,
 E come sa gentil lignée
 Fu énorée et eshauciée,⁶
 Emme sa fille fu Reïne,
 A lié fu Engleterre encline,

Élévation de
 la postérité de
 Richard 1^{er}.

¹ Au commencement de 1017.

² *Récompense.*

³ La *Chronique saxonne* place le mariage de Kanut et d'Emma en 1017. (A. L. P.)

⁴ Henri III, dit le *Noir*, épousa en 1036 Chunelinde, fille de Kanut-le-Grand, qui mourut le 10 juillet 1038. (A. L. P.)

⁵ *Et examine.*

⁶ *Élevée.*

Geoffroi,
comte de Bre-
tagne, vient
demander à
Richard II la
main de sa
sœur.

Le duc la lui
accorde, avec
de magnifiques
présens, à lui
et à toute sa
suite.

Aedward sis niés¹ Rei des Engleis,

655a

E Hardekenut des Daneiz.

Gunnil fu à Rome menée,

Et à Rome fu mariée;

Fame fu à l'Emperéor;

Ne pout avoir plus halt Seignor.

Richart fu mult de grant afaire,

De bone gent out grant repaire.²

Gieffreiz, ki Quens ert des Bretuns,

Plusurs od li de sez Barunz,

Vint à Richart en Normendie

656a

Prendre amistié è cumpaingnie:

Sa sorur li ad demandée,

Kar bien i esteit alosée;³

N'i out mie lunges fermailles,⁴

Sempres⁵ furent li espusailles.

Richart envéia par sa terre

Chevals è dras e beles⁶ querre,⁷

E vaissels d'aur è d'argent;⁸

A Gieffrei fist de tuit présent.

Asez li duna biax destriers,⁹

657a

¹ Édouard, son petit-fils. Dans le manuscrit de Duchesne, ce nom est écrit *Ewrat*.

² Asile, retraite.

³ Louée, estimée.

⁴ Accords.

⁵ Aussitôt.

⁶ Beles, belez, et quelquefois beles-œuvres. Fourrures, peaux préparées pour les vêtements.

⁷ Chercher.

⁸ Une sele d'or è d'argent.
Mss. de Duchesne.

⁹ Beaux destriers, chevaux de bataille.

Aur et argent, dras è deniers;
 Poiz duna à si cumpaignuns
 Chevals è dras è altres duns
 Sulunc ceo ke chescun esteit :
 Largement del suen dūneit.
 N'i out nul si petit Bretun,
 Escuier, serjant u garçun,¹
 Ki de Richart sun dun n'éust,
 Dras u deniers ke ke ce fust.
 Dusk'à Coisnun² les convéia;
 A Dame Deus les comanda.
 Giffrei ala en son païs,
 Sa muillier od li Hawis.³
 Dous filz ourent, Alain l'ainzné,
 Johan clamerent li puisné;⁴
 Ensemble veskirent maint jur,
 A grant joie et à grant onur.
 Richart out une altre sorur,
 Ki n'aveit pas encor Seignur;⁵
 Maheut out nun, gente pucele,
 En nule terre n'out plus bele.
 Li Quens de Chartres la rova,⁶

658.

Richard marie
 son autre sorur
 à Eudez, com-
 te de Chartres.
 659.

¹ *Garçon* est employé ici dans le sens de *goujat*, *valet de dernière classe*.

² *Jusqu'au Coesnon*, rivière qui sépare la Bretagne de la Normandie.

³ La *Chronique de Normandie* l'appelle *Helloye*.

⁴ Wace oublie qu'il a déjà donné un autre nom à ce fils de Geoffroi. Voyez à ce sujet notre note ci-dessus, pag. 277 et 278. (A. L. P.)

⁵ *Mari*.

⁶ *La demanda*.

E li Dus Richart li duna ,
 E de Drewes une partie
 Ki apartient à Normendie ,
 Si cum l'ewe d'Arve ¹ devise ,
 Et Odes l'a volentiers prise .
 Mult l'ama è mult la chéri ,
 Mais poi dura è poi veski ;
 Ne fu mie od li Cunte tant ,
 K'ele pout avéir enfant :
 De sa mort orent grant pesance
 Cil de Normendie è de France .
 Li Dus Richart se repenti
 De ço k'il out Odes seizi
 De sis castels è de sa terre :
 Par plusurs feiz l'a fet requerre
 Ke ço li rende de sun gré ,
 K'il out à sa sorur duné : ²
 Bien deit , ço dist , la terre aveir ,
 Kant sa sorur est morte sainz eir . ³
 Odes n'en volt pur li rien fere ,

Cette princesse meurt sans enfans.

6600

Richard redemande les terres données pour sa dot.

6610

¹ La rivière d'Arve, et non pas l'Eure, comme on pourrait le penser au premier coup d'œil. Nous verrons tout à l'heure que Tillières fut bâtie sur la rivière dont il s'agit ici. Or, Tillières est sur l'Arve, et non sur l'Eure.

(A. L. P.)

² Nous sommes fort embarrassé pour assigner l'époque de ces événemens. D'un côté, sui-

vant l'*Histoire des Grands-Officiers de la Couronne*, Mathilde ne mourut qu'en 1017 ; de l'autre, nous trouvons dans le *Recueil des Historiens de France*, la guerre entre Richard et Eudes rapportée à l'année 1011. Nous essaierons ailleurs de résoudre cette difficulté. (A. L. P.)

³ Sans héritier.

Orguil respondi è cuntrere :

Drewes, ço dist, tiendra è tient,

Refus d'Eudes.

Sis manaces ne lui ne crient. ¹

E Richart manda sez Baruns,

E tuz sis humes ad semuns ;

Gent à cheval è gent a pié,

Prouf de Drewes² unt chevalchié,

Juste l'ewe kī Arve ad nun

6620

Fist è ferma une maisun ; ³

Tant i a fet è tant ovrez,

Ke de paliz, ke de fossez, ⁴

Ke de mortier, ke de karel, ⁵

K'il i a fet un fort chastel ;

Ne creint mangunel ne perrieres ; ⁶

Metre li fist cest nun : Tuillieres. ⁷

Richard fait
bâti Tillières,
et y place une
garnison.

Quant Richart dut d'ileuc partir,

E li Chastel out fet garnir

De blé è de char è de vin,

6630

Néel i mist de Costentin,

Raul de Toesni avec lui ;

Hardiz è pruz furent andui. ⁸

Od Raul fu sis filz Rogier,

Gentil vassal, noble guerrier,

¹ Ne craint.

² Proche de Dreux.

³ Bâti et fortifié une maison.

⁴ Tant de palissades que de
fossés.

⁵ Carreau, pierre de taille, cal-
caire à polypiers.

⁶ Machines à lancer des pierres.

⁷ Tillières.

⁸ Ils furent preux et hardis tous
deux.

Eudes rassemble ses alliés pour venir attaquer Tuillières.

Une partie de la garnison va à leur rencontre.

Et altres Chevaliers plusurs
Des plus nobles è des meillurs;
Li altre tuit unt prins cungié,
A lur maisuns sunt repairié. ¹

Li Quens Odes fu mult engrez, ²
Trop li semle Tuillieres prez;
Mult le haï, mult li déplout,
Volt le destruire, mais ne pout.

La gent de sa terre asembla,
E tuz sis boens amiz manda;
Galleran manda de Muelent, ³
E Huun du Maine ensement. ⁴

Cil vindrent efforcement
Al jur ke il dist celéement;
Tuillieres voldrent assaillir;
Maiz mal lur en dut avenir,

Kar cil dedenz les aperceurent,
Venir les virent, si congneurent:
Cunseil pristrent ke fors istreient, ⁵
E fors al plein ⁶ les atendreient.

Hunte sereit è kuardie ⁷
De tant noble chevalerie
Come li Dus mis i aveit,

664o

665o

¹ Sont retournés.

² Opinidre, entété.

³ Valeran de Meulan, dont la fille Adeline porta tous les biens de cette famille dans la maison

des seigneurs de Beaumont-le-Roger. (A. L. P.)

⁴ Hugues 1^{er}, comte du Maine.

⁵ Qu'ils sortiraient dehors.

⁶ Dehors en plaine.

⁷ Lâcheté.

K'à tel busuing ne s'aperreit.¹
 Jamez n'areient pris ne los,²
 Se cum en fraude erent enclos,³
 Ke à descovert ne s'en eissent,⁴
 E ke pruescēs ne féissent.
 Esgardé unt kels remaindrunt,
 E kels li portes garderunt,
 E kels as kerneaux⁵ esterunt,⁶
 E ki dedenz les rechevrunt
 Al repairier, se mestier unt.⁷
 Treis Cunestables⁸ establirent,
 E treis cumpaingnies d'armés firent.
 Néel fu uns des Chevetaignes,⁹
 En gart¹⁰ out une des cumpaingnes;
 Raul out l'altre cumpaingnie,
 Rogier sun filz la tierce guie;¹¹
 Cil treis orent treis gunfanuns,¹²
 A ralier lur cumpaingnuns.
 En treis conreis¹³ sunt fors issu,
 E en treis lieus se sunt tenu,

666o

667o

¹ *Ne se montrait.*² *Estime ni réputation.*³ Cette leçon appartient au manuscrit de Duchesne. Variante :

Se cum en falde erent enclos.

⁴ *N'en sortent.*⁵ *Créneaux.*⁶ *Se tiendront.*⁷ *Au retour, si besoin est.*⁸ *Trois chefs.*⁹ *Capitaines.*¹⁰ *En garde.*¹¹ *Conduit, dirige.* Variante :

Rogier sun frere.

¹² *Trois drapeaux.*¹³ Le mot *escadron* peut rendre ce mot *conrei* ou *conroi*, si souvent employé par Wace, pour *corps de chevaliers, de gens à cheval.*

Sur lur chevaux, halmes laciez,¹
 Escuz ès cols, gleives dreciez, 668o
 Lez² li Seignurs li escuiers,
 E par li haies li archiers.
 Devant la porte del Chastel
 S'estut³ la cumpaingnie Néel.
 Raul conduit sa gent sur destre,
 E Rogier turna sur senestre :
 Un petit avant chevalcha,
 Lez une haie se aresta,
 Sun conrei fist iloec tenir,
 Lances redes, prez de férir, 669o
 Si k'à travers Franceiz vindreient,
 Quant à Neel assemblereient.
 Eis vus⁴ Manseiz, eis vus Franceis,
 Cels de Chartres è cels de Bleis,⁵
 Cels de Muelent od Valeran,
 Ki en l'estur unt grant ahan;⁶
 Cil de Chartres suient Odun,
 E li Mansel vunt o Huon,
 E Valeran sa gent conduit.
 Lances levées veneient tuit; 670o
 Quant prez erent de cel endroit
 Come hom pierre jeter porreit,
 Laschent li resnes, si s'eslaissent,⁷

Combat des
 Français avec
 les Normands.

¹ *Heaumes (casques) attachés.*

⁵ *Blois.*

² *Près, à côté.*

⁶ *Qui, dans le combat, ont grande fatigue.*

³ *Se tint.*

⁷ *S'étendent, chargent. Ce mot*

⁴ *Voilà.*

Lievent escuz è lances baissent.
 Sor li conrei Néel turnerent,
 Granz colps è granz buz¹ dunerent,
 Ultre s'en kuiderent passer,
 E li altres conreis hurter.²
 Maiz Normanz à estal s'esturent,³
 Es fers des lances les recheurent,
 Nes reffuserent⁴ tant ne quant,
 Ne il n'alèrent mie avant;
 E fichéement as escuz
 Unt colp è buz toz recéuz.⁵
 Quant Rogier vit Francheiz juster,
 Et el cunrei Néel hurter,
 Ne pout tenir sis cumpaingnuns,
 De bien ferir les ad semuns.
 Cil chevalcherent comunément
 Tuit ensemble serréement;
 A traverse Franceiz surpristrent,
 Jus à la terre⁶ maint en mistrent,
 Chent vère⁷ u plus en tresbuchierent,⁸
 Ki unkes puiz ne chevalchierent :

6710

6720

exprime fort bien une charge de cavalerie.

¹ *Coups d'estoc, coups en poussant, coups de bout.*

² Variante :

È li altres conreis ultrer.

³ *A leur place se tinrent.*

⁴ Variante :

Ne ruserent ne tant ne quant.

⁵ *Et sans bouger ils ont tous reçu les coups sur leurs écus.*

⁶ *Couché à terre, par terre.*

⁷ *Vraiment.*

⁸ *Au travers Franceiz se repristrent, Jus à la terre mil en mistrent, Chent, vere plus en tresbuchierent. Mss. de Duchesne.*

Si cum il chéent, cil les swient,¹
 Et escuiers les entraînent.²
 El retourner ke Franceiz firent,
 Kant il Rogier è sa gent virent,
 Lors respuint Raul de Toesni,³
 Cels de Muelent perça parmi,⁴
 A Rogier sun filz s'asemla,
 Et as Normanz k'il mult ama.
 Dunc véissiez dures medlées,⁵
 Colps de lances è cols d'espées,
 Fraindre⁶ lances è peschoier;⁷
 Baruns chaïr, seles vidier :
 Mult véissiez vassals juster,⁸
 Li uns li altres encuntrer,⁹
 L'un cheval à l'autre hurter
 E traverser è tresturner;
 Li trus des lances has voler,¹⁰
 Feu des halmes estenceler,
 Homes à terre jambeter,¹¹

6730

6740

¹ *Suivent.*

² Cette leçon est fournie par le manuscrit de Duchesne. Dans celui de Londres, on lit : *Les entraînent*, mot qui n'a pas de sens connu. Nous avons peine à croire qu'*entraînent*, qui ne complète pas le vers, et n'offre pas un sens bien satisfaisant, soit la bonne leçon. Nous aimons mieux supposer que Wace aura francisé le mot anglais *over run*.

(A. L. P.)

³ *Raoul de Toëni charge de nouveau.*⁴ *Au milieu.*

Cels de Muelent partent parmi.
Mss. de Duchesne.

⁵ *Durs combats.*⁶ *Rompre; de frangere.*⁷ *Casser en morceaux.*⁸ *Jouïter.*⁹ *Se rencontrer.*

¹⁰ *Les éclats de lances voler en l'air.*

¹¹ *Remuer les jambes.*

E chevals resnes traîner.

Tant i out Franceiz abatuz ,

Tant priz , tant morz , tant retenuz ;

Tant des kuarz¹ ki s'enfuirent ,

Tant des malveiz ki se tapirent :

Mult sunt li bon è li hardi

Aménuisé et afiébli ,

6,50

E Normanz tut tems s'evertuent ;²

Maint en ocient è maint en tuent .

Franceiz se kuiderent retraire ,

Mez li plus prus ne sout ke faire ,

Kar Normanz de si prez lur viennent ,

E si prez d'els serrez se tienent

Ke cil ne se poent partir ,

Ne il ne s'i poent tenir.

Eis vus atant une ériée³

Des païsanz de la cuntrée

6,60

Ki furent acoru el cri

K'il orent de bien luing oï ,

E de cels ki dedenz esteient

Ki li chastel garder debveient :

Pur li gaaing k'il unt.véu

Sunt à l'estur fors éissu,⁴

A grant voix criant : *Deus aïe!*

Victoire des
Normands.

¹ Des laches.

² S'efforcent.

³ Une quantité considérable. Ce mot, rempli d'expression, s'est conservé dans le Bessin.

⁴ Sont sortis pour aller au lieu où se donnait le combat.

Ensemble éissu.

Mss. de Duchasne.

Déroute et
fuite des Fran-
çais.

L'ensoigne ¹ el Duc de Normandie.

Pur la poudre ke cil esmurent,

E pur la gent ki tant i crurent,

6770

E pur l'ensoigne ke il urent,

Doterent Francheiz è cremurent, ²

Ke Richart venist o grant ost, ³

Ke prez d'iloec éust repost;

As Normanz unt turné li dos,

Tuit descovert è tuit desclos: ⁴

A cel turner ⁵ asez en pristrent,

Et el chastel asez en mistrent.

E Francheiz se mistrent as troz,

E puis entrèrent as galoz; ⁶

6780

Puiz s'en vunt à cols estenduz,

Kar trop i orent atenduz;

E Normanz les vunt encachant:

Deus aïe! suvent ciant;

De bien férir pas ne se feinent

U ke il unkes les atinent.

Li Quens de Chartres s'enfui,

E Valeran fit altres; ⁷

En Drewes ⁸ se sunt abatuz.

Pur poi ke trop unt atenduz, ⁹

6790

¹ La devise, le cri de guerre.

⁷ De même.

² Et craignirent.

⁸ A Dreux se sont réfugiés.

³ Avec grande troupe.

⁹ Mais grant damage i ont eu;
Les testes i furent taillies

⁴ Désunis.

Des mieuldres de touz lor li-
gnies. *Mss. de Duchesne.*

⁵ A cette retraite.

⁶ Et ensuite prirent le galop.

Lur kues ¹ furent retailées
 Des mielx de tutes lur meisnées. ²
 Hüge s'en turna altre part,
 Ki de l'estur turna plus tart, ³
 E li Mansel le vunt suiant,
 Et il s'en vait avant fuiant.
 Cheval out bon è bien corant,
 Maiz del curre le hasta tant
 Ke il l'a fet tut recréant; ⁴
 Ne pout ariere ne avant;
 A un teltre, de juste un val, ⁵
 Creva li cuer de sun cheval,
 Mort tresbucha juste un fossé.
 E Hüge a sun hauber jeté,
 De mole terre l'a covert;
 Ceo poize li ke il le pert.
 Li esperunz des piez geta,
 A un pastur s'acumpaingna,
 En sun cotin ⁶ od li entra;
 Des draz ⁷ el pastur s'afubla,
 De povres fardres ⁸ se vesti,
 Del chaperun sun chief covri. ⁹
 Por salver sun cors de prisun,

Hugues, comte
 du Maine, l'un
 de leurs chefs,
 se cache chez
 un berger.

6800

6810 Il prend les
 habits du ber-
 ger, et va aux
 champs sous
 ce déguise-
 ment.

¹ Leur queue, leur arrière-garde.

² Des meilleurs de toutes leurs
compagnies.

³ Qui quitta le combat le der-
nier.

⁴ Rendu de fatigue.

⁵ Sur une hauteur, proche un
vallon.

⁶ Cabane.

⁷ Des habits.

⁸ Hardes.

⁹ Du chaperon couvrit sa tête.

Les Normands
qui le poursui-
vent lui par-
lent sans le re-
connaître.

E pur poor de rancéun ,
Se mist en guise de pastur
E se vesti de povre atur ;
La chape el cors ¹, prist li bastun
As uailles ² alad envirun ;
Devant li les alout cachant ,
Celes ki chaient ³ relevant ;
Tute jur a iloc esté.
Quant cil ki chacent ⁴ l'unt truvé ,
Demandent li : ù sunt ? ù sunt ?
E cil lur dist : là vunt , là vunt ;
Puignez , puignez ⁵ , els truverreiz ;
As mainz lur mustre et as deiz ⁶
Ceo ki n'est mie veirs , ceo crei , ⁷
Pur cels envéier luing de sei :
Sa voix è sa parole mue , ⁸
E li berbiz chace è remue.
Quant cil s'en furent repairié , ⁹
Ki cele part orent chacié ,
Al seir quant fu anuitié , ¹⁰
S'en est li Quens alé à pié ;
Nuz piez , en guise de pastur ,
S'en escapa à désonur .

6820

6830

¹ El col. *Mss. de Duchesne.*

² *Aux brebis.*

³ *Tombent.*

⁴ *Qui poursuivent.*

⁵ *Poussez en avant.*

⁶ *De la main et du doigt leur montre.*

⁷ *Ce qui n'est pas vrai , je crois.*

⁸ *Change.*

⁹ *Retournés.*

¹⁰ *Que la nuit fut venue.*

Dolenz fu Odes de la prise,
 E de la hunte è de l'ocise ¹
 Ke Normanz unt de Francheiz fet ;
 Turné li est à grant deshet, ²
 Maiz ja ne remaindra pur perte,
 (Tant est l'ire entrels descoverte)
 Ki ke soffre pur la barate, ³
 Ke il Tuillieres n'en abate.
 E Richart li jure et afiche ⁴
 Ke jà pur povre ne pur riche,
 Ne pur perte ne pur manace
 Ke il ne altre pur li face,
 Ne n'iert ⁵ Tuillieres abatu,
 Se Drewes ne li est rendu.
 D'ambes parz ont beles maisnées, ⁶
 Ki sovent firent chevalchées.
 Richart chevalcha en Chartrain,
 E prist kan k'il truva el plain ; ⁷
 Mezuns abat, viles destruit,
 Li paizanz s'enfuiet tuit.
 En Normendie Odes repaire, ⁸
 En plusurs lius i fit cuntraire ; ⁹
 Li viles art, li humes prent, ¹⁰

Honte et dépit
 du comte
 Endes.

684o

685o

Incursions de
 Richard dans
 le pays Char-
 train, et d'Eudes
 en Nor-
 mandie.

¹ Du massacre.

² Déplaisir.

³ Dessein, complot.

⁴ Déclare.

⁵ Ne sera pas.

⁶ De chaque côté ils eurent de belles troupes.

⁷ Tout ce qu'il trouva en plaine.

⁸ Retourne.

⁹ Usa de représailles.

¹⁰ Il brûle les villages et prend les hommes.

Richard appelle à son secours deux rois scandinaves.

A dolur met la povre gent.
 Forz sunt delà, forz sunt dechà;
 Tuit li plus prus grant perte i a.¹
 Richart fu mult sovent pensis²
 De travailler sez anemiz:
 Pur sei vengier d'Odun de Bleis,³
 E de Mansels è de Franceis,
 E pur cels de Chartres laidir,⁴
 Fist d'ultre mer dous Reis venir:
 De Norwege li Rei Colan,⁵
 E de Suave⁶ li Rei Coman,
 Ki esteient venu cunquerre
 Ensemle od Kenut Angleterre.
 Encore esteient tuit païen,
 N'esteient mië cristien.
 Par els è par lur adjutoire,⁷
 Out des Engleis Kenut victoire;

686.

687.

¹ De chaque côté, les plus vaillans éprouvent une grande perte.

² Inquiet.

³ Eudes de Blois.

⁴ Offenser.

⁵ Les recherches de M. Deping ont jeté un grand jour sur les noms de ces deux princes, que chacun des historiens normands a défigurés à sa manière. Il n'y a pas de doute que ce ne soit Olaf Tryggveson et Svend, son beau-frère. Suivant le *Chronicon Saxonum*, Olaf aurait été baptisé en Angleterre dès l'an-

née 994; ce qui aurait fort bien pu ne pas l'empêcher de se laisser baptiser de nouveau en Normandie. Nos historiens ont encore entouré de beaucoup de fables, et surtout de bien plus d'importance qu'elle n'en eut réellement, cette dernière expédition des Scandinaves en Normandie. (A. L. P.)

⁶ La Suède.

De Norwege li Rei Solan
 E de Suave Rei Laman.

Mss. de Duchesne.

⁷ Aide.

Or et argent lur a duné,
 Et altre avoir à grant planté.
 Vassals è buns cumbattéurs
 De lur cuntrées li meillurs
 Orent mené od grant navie ;¹
 Aler voldrent en Normendie,
 Mais un grant vent les traversa ,
 Dreit en Bretaingne les mena.
 Bretunz orent d'els grant poor,
 N'orent cure de lur séjor.
 Si distrent k'il se cumbatrunt,
 E del païs les chacerunt ;
 De tutes parz s'entr'assemblerent,
 Veindre è destruire les kuiderent :
 Cil ne se porent mie aler ,²
 Ne cuntre vent lur nefz mener.
 Par tuz li champs ki prof esteient
 Par ù Bretuns venir debveient,
 Firent fosses parfunt chavées ,³
 Desuz estreites , dedenz lées :³
 La terre ke il fors unt getée⁴
 Unt tute as altres camps portée ;

688o

Une tempête
 pousse ces
 deux rois sur
 les côtes de
 Bretagne.

689o

Stratagème
 qu'ils em-
 ploient contre
 les Bretons.

¹ Avec une grande flotte.

² Creusées profondément. Ce stratagème paraît avoir singulièrement plu aux historiens du temps ; car ils l'ont employé trois fois, savoir : 1°. en 992, dans la bataille de Conquereuil, entre Conan, duc de Bretagne,

et Foulques, comte d'Anjou ; 2°. dans la circonstance présente ; 3°. dans une invasion de l'Aquitaine par les Scandinaves, en 1019. (A. L. P.)

³ Grandes.

⁴ Qu'ils ont jetée dehors.

Succès de ce
stratagème.

Prise et des-
truction de la
ville de Dol.

De virges è d'erbes k'il coillirent ,
Li fosses tutes recuvrirent.
Quant Bretun vindrent chevalchant ,
Prez de férir, paenz quérant ; ¹
Par li camps vindrent tresbuchant ,
D'un fossé en altre chéant ;
Chaent asdenz, chaent envers , ²
Chaent sor coste è de travers.
Paenz current el relever ,
A maint en funt li chief voler ;
Mult i out de Bretuns ocis ,
Mult de nafrez è mult de pris ;
Descunfiz furent malement ,
E mult perdirent de lur gent.
Salomon ki de Dol ert Sire
Out grant marrement ³ è grant ire
Des paenz ki Bretunz tuoent ,
Ki par li fosses tresbuchoent :
A Dol sun chastel s'enfui ,
E paenz l'ont emprez swi. ⁴
La vile arstrent, li chastel pristrent ,
E Salomon dedenz ocistrent.
Robes pristrent, preies ⁵ coillirent ,
A lur navie tutes muirent ; ⁶

6900

6910

6920

¹ *Cherchant les païens.*

² *Tombent sur le ventre, tombent sur le dos.*

³ *Chagrin.*

⁴ *Suivi.*

⁵ *Butin, proie..*

⁶ *Les portèrent toutes.*

A lur navie tost revindrent.

Mss. de Duchesne.

Bretun remestrent deshaitié,¹
 De grant pose ne furent lié.²
 E li paenz cum il ainz porent,
 Dez ke bel tems è bon vent orent
 Siglerent verz soleil levant,
 Terres è porz avironant.³

En Normendie en Saine vindrent,
 Lur erre amunt verz Roem tindrent;
 Richart les a mult enorez,
 Ki mult les aveit desirez.
 De paenz è de lur venue
 Fu tute France comméue;⁴
 N'i a Barun ne Vavassor
 • Ki des paenz n'ait grant poor.
 Ki chastel out, bien le ferma,
 Ki avoir out, le tresturna.⁵
 Robert li Reis de France sout,
 Dire l'oï, mult li desplout,
 Ke dui Reis à Roem veneient,
 Ki en France venir debveient,
 E tute la destruireient,
 Od li Normanx ke cundvereient.⁶
 Parler oï de Salomon,

Les deux rois
 arrivent en
 6930. Normandie.

6940

¹ *Chagrin.*

⁴ *Troublée, commota.*

² *Joyeux.*

⁵ *Le cacha.*

³ C'est - à - dire, *longeant la*
côte.

⁶ *Qu'ils accompagneraient, qu'ils*
convoieraient.

Le roi de
France effrayé
réconcilie Ri-
chart et Eudes.

E de la grant destrucion
Ke paen à Dol orent fet :
S'il en France venir les lait, ¹
Altresi ² ferunt, ço creient,
U encore noalx ³ se advient. ⁴
Li Reis vit li mal ki vendreit,
E ke la terre à duil ireit,
S'il ne faseit à Richart paiz
Des torz ke Odes li out faiz.
Li Barunz de France manda,
E li Eveskes asembla,
Richart et Odun acorda,
Si ke chescun le graanta; ⁵
Par covenant è par esgart
Remest ⁶ Tuillieres à Richart.
Issi firent l'acordement
(Ne pout estre fet autrement)
Ke Odes Drewes retenist,
E li Reis de France en servist,
E Richart Tuillieres éust,
E tuz tems mez à sez eirs fust
Od la terre k'il out purprise. ⁷
Si fist entrels ceste devise, ⁸

6950

6960

¹ *Les laisse.*

² *Ainsi, de même.*

³ *Pis, plus mal.*

⁴ *Altresi li ferunt, ço crient,
U encor plus mal se Dé vient.
Mss. de Duchesne.*

⁵ *Y consentit.*

⁶ *Reste.*

⁷ *Usurpée.*

⁸ *Accord.*

Issi remest en paiz la terre,
 De grant pose ne i out guerre.
 Richart out li dui Reis mult chiers,
 Mult lur duna dras è deniers,
 Tuz les ad à lur gré paiez,
 Et aler les en fist tuz liez. ¹

6970

Robert ki Arceveske fu
 Ad li pople paen véu;
 Mult se pena d'els convertir,
 E d'atorner à Dieu servir:
 Tant dist, tant lur a sermuné,
 K'il a Olef crestiéné. ²
 Il meisme le bauptizia,
 Sun nun li mist, è cil leva;
 Baptizé fu, en Deu créi,
 Et en Norwege reverti; ³
 Puiz l'unt martirié et ocis
 Pur amur Deu, cil del païs.
 Richart prist muillier è cumpaingne,
 Sorur el Cunte de Bretaingne.

Conversion de
 l'un des deux
 rois.

6980

Richard épou-
 se Judith de
 Bretagne.

¹ Joyeux.

² Rendu chrétien. Le nom *Olef*, qui est la bonne leçon, nous est fourni par le manuscrit de Duchesne. Les autres portent *Colan*, comme ci-dessus. Cette circonstance nous prouve combien les noms propres ont été défigurés par les copistes, puisque

Olef, qui était probablement la leçon primitive, semble n'être resté intact dans un seul manuscrit que par mégarde, à la fin d'un passage dont le commencement a subi l'altération commune à tous les autres.

(A. L. P.)

³ Retourna.

Leurs enfans.

Judith out nun ¹, suer fu Gieffrei,
 Richart l'ama par dreite fei;
 Treis filz out de lié : à l'ainzné
 Fist sun nun metre par chierté : ²
 Richart fu apelez sur funz , ³
 E Robert out nun li secunz ; ⁴
 Willame li tiers numé fu , ⁵
 A Fescam a l'ordre tenu.
 Treis files out od li treis filz ,
 La premiere out nun Aeliz ; ⁶
 En Burguigne fu mariée,
 Et al Cunte Rainald ⁷ dunée.
 Li premier filz ki d'els naski
 Fu Willame , puiz fu nez Gui :
 Baldwin ⁸ ki Flandres teneit ,
 Ki par lignage Quens esteit ,
 Out à fame l'autre sorur , ⁹
 E mult la tint à grant honur.
 La tierce suer fu la plus bele ,
 Maiz morte fu joesne pucele.

6390

7000

¹ Le manuscrit de Londres et mourut fort jeune en 1025.
 porte : (A. L. P.)

Ivette out non.

² Par amour.

³ Richard III.

⁴ Robert, duc de Normandie
 après son frère aîné.

⁵ Guillaume de Normandie, qui
 embrassa la profession monas-
 tique dans l'abbaye de Fécamp,

⁶ Alix ou Adélais, mariée avant
 1023 à Renaud, premier du nom,
 comte de Bourgogne. (A. L. P.)

⁷ Renauld.

⁸ Baudouin.

⁹ Aliénor de Normandie, femme
 de Baudouin IV, comte de Flan-
 dre. (A. L. P.)

Judith en sa bone vigur
 Murut el vivant sun Seingnur; ¹
 La veie ala ke tuit irunt
 Cil ki sunt né è nasterunt.
 E puiz k'ele fu trespasée,
 Ad Richart Papie espusée;
 Si en out Willalme è Malgier,
 L'un fist Clerc, l'autre Chevalier.
 Willame fu Quens de Taillou, ²
 Entre Chauz è li Cunté d'Ou; ³
 Malgier ki fu Clers ordenez,
 E puiz Arceveske sacrez,
 Puiz la mort sun uncle Robert.
 Mult fet ke sage ki Dex sert. ⁴

Après la mort
 de Judith, Ri-
 chard se re-
 marie à Papie.
 Leur posté-
 rité.

7030

A Baieues ert à sujur,
 Ne sai dire mie à kel jur;
 Li Dus fu al disner assis,
 Asez i out homs et amis.
 Ne sai kei orent à mengier,
 Maiz de coilliers orent mestier; ⁵

Anecdote du
 chevalier qui
 vola au duc
 une cuiller
 d'argent.

¹ La duchesse Judith mourut en 1017, et fut enterrée dans l'abbaye de Bernay, qu'elle avait fondée. (A. L. P.)

² Talou, Tellau; Tallogium. Voyez sur ce petit pays, la *Dissertation sur Arques*, imprimée dans les *Archives normandes*, 1824, in-8°.

³ Entre le pays de Caux et le comté d'Eu.

⁴ Variante :

Mult fêist ke s'ame Dex sert.

Ni l'une ni l'autre de ces deux leçons ne nous paraît satisfaisante. (A. L. P.)

⁵ Besoin.

Un chamberlenc out li coilliers,
 Vint, en livra as Chevaliers. 7030
 Un Chevalier noble è vaillant
 Sist ' al disner, suvent gabant, ²
 Pose out esté en la maisun;
 Si serveit pur sa garisun; ³
 Cil prist li coilliers è bailla,
 En sa manche une en buta. ⁴
 A cel tems aveient granz manches,
 E vesteient kemises blanches;
 Par li flancs à lacs s'estreneient,
 E draz bien traïnanz feseient. ⁵ 7040
 Cil ki la coillier out emblée, ⁶
 Desuz sez draz l'out tost butée:
 Nul fors li Dus ne l'ad véu,
 Maiz il l'out bien aparchéu,
 Bien l'aparchéu, mot n'en dist,
 Ne unkes nul semblant n'en fist.
 Cil ki out li coilliers livrées,
 Al recoillir les ad cuntées,
 Li coilliers par nombre coilli,
 E quant il a une failli, 7050
 Asez la quist ⁷ è demanda,

¹ *Siégeait, était assis.*

² *Plaisantant.*

³ *Charge, office.*

⁴ *Bouta, mit.*

⁵ Orderic Vital n'est nullement d'accord avec notre auteur sur ce point, et rapporte l'in-

troduction des grandes manches, aussi-bien que des habits traïnans, à la fin du onzième siècle. Voyez *Orderic Vital*, Liv. VIII, p. 682. (A. L. P.)

⁶ *Volée.*

⁷ *La chercha.*

E cil ki l'out, mot ne suna.
 E li Dus a dist : Laiz ester ; ¹
 Lieu est de tere è ne parler ; ²
 Teiz tei, ja mar ³ en parleras ;
 Jeo sai bien ke tu mescontas ;
 Cil n'en osa plus nient ⁴ fere
 Dez ke li Dus le rova tere. ⁵
 La nuit quant il fu avespré, ⁶
 Ke Chevaliers orent supé,
 Un chamberlenc ad apelé,
 Li Chevalier li a numé
 Ki la coillier out tresturnée, ⁷
 Ki encore esteit celée.
 Va tost, dist-il, ne te targier
 Al ostel à cel Chevalier,
 Va à l'ostel celément, ⁸
 E véez sun cuntenement. ⁹
 Li chamberlenc ala errant, ¹⁰
 Li Chevalier truva bevant ;
 Bien menjoent è bien beveient,
 E liement ¹¹ se cunteneient,
 Maint od li de ses cumpaingnuns,
 K'il aveit à super semuns. ¹²

7060

7070

¹ *Reste tranquille.*² *Tu mescomptas à l'aporter.**Mss. de Duchesne.*³ *Ce serait mal si tu en parlais.*⁴ *Rien.*⁵ *Lui ordonna de se taire.*⁶ *Que le soir fut venu.*⁷ *Cachée.*⁸ *Secrètement.*⁹ *Sa contenance.*¹⁰ *Sur-le-champ.*¹¹ *Joyeusement.*¹² *Invités.*

Lur afere a cil esgardé,
 Maiz n'i a gaires demuré;
 A sun Seingnur ad racunté
 Tut ceo k'il aveit là truvé.
 Prenz, dist li Dus, de mes deniers;
 Si cunseille ¹ à sez eskuiers,
 Fai tei à sez guages mener; ²
 Si dis ke tu voil aquiter
 Celéement, si t'en cuntien,
 Ke lur Sire n'en sace rien.
 Li chamberlenc mult kuintement ³
 Fist el Duc sun cumandement,
 As servanz vint à els parler,
 E deniers à tuz lur duna;
 Li guages prist, s'ez acquitta. ⁴
 Entre li guages ad véue
 La coillier ke il ad perdue.
 Li chambrelenc se merveilla
 De la coillier ke il trova,
 El Duc vint, si tat li cunta
 Cument li guages aquita;

7080

7090

¹ *Parle en particulier.*

² Ce passage semble indiquer que les chevaliers donnaient divers objets précieux en gage à leurs servans et à leurs écuyers, lorsqu'ils n'avaient point d'argent pour les payer.

Je n'ay porpoinct, ne robbe, ne çaincture,

Que tout ne soyt engagé par uzure,

dit un vîeux chevalier dans une ancienne chanson normande, imprimée à la suite des *Vaux de Vire* de Basselin, 1821, in-8°.

³ *Adroitement.*

⁴ *Il les acquitta, les paya.*

Puiz a dit al Duc en l'aureille ,
 Ke il a véu grant merveille
 De la coillier k'il ad truvée ,
 K'il out el mangier adirée. ¹
 Ne te chault ², dist li Dus, tei tei, ³ 7100
 N'en parles unkes ⁴ forz ⁵ à mei.
 Li Esquier furent mult lié ,
 A lur Seignur unt cunseillé, ⁶
 Ke lur guages sunt aquité :
 De ceo se tient bien apaïé ,
 C'à l'ostel sont aportée.
 Fu la coillier, dist-il, trovée.
 Ne pout estre, dist-il, celée.
 Honi mei ! dist li Chevalier ;
 Jà mez nul jur cest reprovier ⁷ 7110
 Ne me charra ; kel part irai, ⁸
 Jà mez el Duc ne revendrai.
 Unkes mez n'oï si grant hunte ,
 Jà mez n'irai devant li Cunte. ⁹
 Li Chevalier se desmenta, ¹⁰
 Petit dormi, matin leva ;
 Cungié prist à cil k'il ama ,
 A chescun dist k'il s'en ira :

¹ *Perdue.*² *Ne s'inquiète.*³ *Tais-toi.*⁴ *Jamais.*⁵ *Excepté.*⁶ *Ont dit en particulier.*⁷ *Ce reproche.*⁸ *Ne me manquera, quelque part
que j'aille.*⁹ *Le duc Richard.*¹⁰ *Se tourmenta l'esprit.*

Unkes n'out si bun cumpaingnun
 K'il volsist dire l'achaisun. ¹
 Pur nule rien ne remainsist ²
 Ke hume ne fame li dist,
 Issi le vout, si s'en alout.
 Li Quens Richart mult tost le sout,
 Cheval demanda, si munta,
 Puinst ³; si l'ataint, si l'aresna, ⁴
 Se il meismes n'i alast,
 Jà pur altre ne retornast.
 En la sale le ramena,
 Véiant sis humes ⁵ li duna
 Tant duns ke se pout bien garir
 Sainz l'altrui prendre ne tolir.
 Puiz fu mult bien de sun Seignur,
 E mult out duns è grant amour :
 Ne li fu puiz cele folie
 Reprocée par vilaignie. ⁶
 De Richart è de sa bunté
 Fu par tute crestienté
 Grant parole et grant reparlance, ⁷
 Mult ert de riche cuntenance.

7120

7130

7140

Anecdote de
 Bernard-le-

En cel tems ert en Lumbardie

¹ *La cause, le sujet, l'occasion.*

² *Ne restât.*

³ *Pique, galoppe.*

⁴ *L'arrêta.*

⁵ *Devant ses gens.*

⁶ *Chose vile.*

⁷ *Renommée.*

Mestre Bernart de grant clergie, ¹
 En maint lieu out tenu escole,
 Si ert de li mult grant parole.
 Del Duc Richart saveir voleit,
 Se il iert tal cum l'um diseit.
 Ne sai dunc d'ultre Lumbardie ²
 Vint à Ruem en Normendie,
 Od un burgeiz se herberga, ³
 E li burgeiz mult l'honura.
 La nuit quant il orent supé,
 Bernart a son hoste apelé :
 Bel hoste, dist-il, jo voldreie
 El Duc parler se jeo poeie ;
 Un busuing li ai à munstrer,
 Si ai mestier ⁴ à li parler :
 Jo suis ça venu de bien luing
 Pur li munstrer un grant busuing.
 Par fei, dist-il, ne sai cument
 Vos poessiez parler briefment ;
 Devant wit jur, à bun escient,
 Ne purrez vus parler nient. ⁵
 En cele tur halte séjourne, ⁶
 Ne nuit ne jur d'ileuc ne turne ;
 Ne pot nul en la tûr entrer
 S'il ne fet par num apeler.

Lombard.
 Moyen qu'il
 emploie pour
 arriver jus-
 qu'au duc.

7150

7160

¹ De grande science.

² Au-delà de la Lombardie.

³ Se logea.

⁴ Besoin.

⁵ Rien.

⁶ En cette haute tour il habite.

Venir ad fet de cest païs
 Tuiz sez Provoz è sez Baillis,
 Sez Gruereins ¹ è ses Viscuntes;
 Sez taillées ² oit è sez cuntes.
 Aprez disner, quant li envie, ³
 A une fenestre s'apuie,
 Ki est de verz Saine turnée;
 Illeuc veit bien une loée, ⁴
 Li boiz esgarde ki suenz sont,
 E cels ki passent par li pont.
 La nuit ad Bernart séjurné,
 El demain ⁵ quant il out disné,
 Ke il sout ke li Dus menga,
 Une chape à pluie afubla,
 De suz la chape se fist ceindre,
 Et od une ceinture estreindre;
 Un arc prist en sa main senestre,
 Et une saete ⁶ en sa destre,
 Ke li burgeis li aveit quise; ⁷
 De suz sa ceinture l'a mise;
 Sur sez oïls traist li chaperon
 Com hom ki deit passer bisson. ⁸

7170

7180

¹ Gardes des forêts.

⁵ Le lendemain.

² Ses tailles, ses revenus.

⁶ Une flèche.

³ Il y a ici une lacune de six vers dans le manuscrit anglais.

⁷ Procurée.

⁴ De là il découvre bien une lieue à la ronde.

Illeuc siet bien une loée.

⁸ Il rabat le chaperon sur ses yeux, comme un homme qui veut passer un buisson.

Mss. de Duchesne.

Juste Saine ala tant musant
 Dunc ¹ ariere è dunc avant, 7190
 Ke Richart fu à la fenestre
 A la quiex ke il solt ² estre;
 Sor un chevalier s'acota, ³
 Sun chief mist fors, l'ewe esgarda. ⁴
 Quant Bernart l'ad aparcéu,
 A sun genuil a l'arc tendu,
 Une saete ad encochiée ⁵
 Ke il aveit aparailée;
 Dunc véissiez home viser,
 Piez afurher, arc enteser, ⁶ 7200
 E paume metre sur sun frunt,
 E verz Richart viser a munt;
 E genuillier è redrecier,
 Teiste lever, bras esluingnier;
 A la fice ⁷ amunt cil alout,
 Et à la fice retournout,
 E tutes veies amunt guardout, ⁸
 Li bras levout, l'arc entesout.
 Quant il out lungement visé,
 E lungement l'arc entesé, 7210

¹ *Tantôt en arrière et tantôt en avant.* de l'arc dans la coche ou entaille d'une flèche.

² *Il avait coutume d'être.*

⁶ *Bander.*

³ *S'appuya.*

⁷ *Au but, au lieu fixé par lui.*

⁴ *Il mit sa tête dehors, et regarda la rivière.*

A la fiée avant alout
E tutes feiz amunt gardout.

Mss. de Duchesne.

⁵ *Encochée; placer la corde*

⁸ *Examinait.*

Li Quens guarda, cil aparchu ,
 Vit la saete à l'arc tendu ,
 Bien kuida ke à li traisist ,¹
 E ke mal fere li volsist ,
 Beissa sei , si se mist ariere ,
 Si se traist endreit la meiziere.²
 Alez , dist-il à sez servanz ,
 Dunc iloc aveit ne sai quanz ;
 Amenez mei un paltenier ,³
 Ki est ilau en cel gravier ;
 Tute jur vise à traire a mei ,
 Férir me volt , ne sai por kei .
 Cil distrent ke il le tuereient ,
 E li Dus dist ke ne fereient ,
 Ne mal li feissent ne atuchassent ,⁴
 Tut vis è sain li amenassent :
 Par sa buche saver voleit
 Ki hom il est , è ke quereit .⁵
 Cil sunt tuit à estris⁶ coru
 Tant ke il unt Bernart véu ,
 Li chaperun li unt osté ,
 Mult l'unt empeint è débuté ,⁷
 Mult li dunerent colps è buz ;
 E li bons hom clamout à tuz ,

7220:

7230

¹ *Qu'il lui tirât.*² *Le long de la muraille.*³ *Coquin, vagabond.*⁴ *Qu'on ne lui fit aucun mal.*

Ne mal méisse, n'atuchassent.

*Mss. de Duchesne.*⁵ *Et ce qu'il cherchait.*⁶ *Sur-le-champ.*⁷ *Poussé, battu.*

Ke nel' vout ferir cil manace ,¹
 Maiz ne li chaut² ke l'en li face
 Ne de kele part li retur ,
 Maiz ke il seit mis en la tur.³
 Devant li Dus fu amenez ,
 Lors fu Bernart tot défublez.⁴
 Richart demanda k'il kereit?⁵
 Cum aveit num? kel hume esteit?
 E purkei voleit à li traire?⁶
 E purkei li voleit mal faire?
 E Bernart li a tut cunté,
 Ke par li los⁷ de sa bunté
 Esteit venuz à li de luing ,
 N'i veneit pur altre busuing.
 Ne fist mie⁸ semblant de traire ,
 Pur ço ke il vouldist mal faire ,
 Mais pur fere sei tant mener ,
 Ke il péust à li parler.
 Des buz⁹ se plainst k'il out éuz ,
 E des colps k'il out recéuz ,
 Maiz mielx volt-il estre batuz ,
 Ke il ne seit à li venuz .

7240

7250

¹ Et le bonhomme criait à tous ,
 qu'il ne voulait point frapper celui
 qu'il menaçait.

² Mais il ne lui importe.

³ Ne de kel part, ne le detort ,
 Ne mez k'il seit mis en la cort.
Mss. de Duchesne.

⁴ Dépouillé des habits qui le ca-
 chaient.

⁵ Ce qu'il cherchait.

⁶ Tirer.

⁷ La réputation.

⁸ Ne fit pas.

⁹ Coups donnés en poussant.

Li Dus le tint à grant veisdie,¹
 Si li turna à curteisie.
 A grant honur l'ad recéuz,
 E en sa maison retenuz;
 Mult le chéri è mult l'ama,
 E mult fist çeo k'il cunseilla,
 Tant ke la mort les desparti,
 Ki maint home part² d'autre ami.
 A Chieresburc³ en Costentin
 Vout aler li Dus un matin;
 Mestre Bernart li vint devant;
 Mult humblement li dist itant:⁴
 Jo vus ai, Sire, mult amé,
 E vus m'avez mult énoré;
 Un dun se vus plaist me dunez,
 Merci vus crie, ne me vééz,⁵
 Par num de Sainte Cherité,
 E par la Sainte amistié Dé.
 Frere, dist li Dus, vus l'arez,
 Distes mei ço ke vus volez.
 Sire, dist Bernart en plorant,
 Jeo vus dirai ke jeo demant
 En cele piece ù vus urez,⁶
 Et ù vus Deu tant réclamez;

7260

7270

7280

¹ Adresse, subtilité; ce qui se rapporte au moyen qu'avait employé Bernard pour arriver jusqu'à Richard.

² Sépare.

³ A Cherbourg.

⁴ Ainsi.

⁵ Ne me refusez pas.

⁶ Où vous priez.

Fetes mun cors ensepelir,
 En terre parfund enfoïr,
 Kar jo dei al treis jur morir;
 Si voil iloece endroit gésir, ¹
 E m'alme en sera de miex, ce crei,
 De gésir en cel maisun Dei. ²
 Amis, dist-il, è je l'otrei.
 Ne sai cum ala, ne cum dut,
 Mais al treis jur Bernart morut;
 E li cors fu porté è miz
 Là ù il out li Dus requiz.

7290

Huon ³, Quens esteit de Chaluns,
 Fort hom entre li Burguinuns,
 E li Quens Reinald orent guerre,
 Ne sai por avoir u por terre,
 E l'un sor l'autre volt cunquerre;
 Reinald ⁴ est li Quens d'ultre Saune; ⁵
 N'i out entrels paiz ne cumune,
 Mais en guerre out mainte aventure.
 Par agait ⁶ u par suspriture ⁷
 Fu retenu Reinald è pris,
 E Hue l'a en prison mis.

Rainaud, gen-
 dre de Ri-
 chard, est fait
 prisonnier.

7300

¹ *Reposer.*

² *Et mon âme en sera mieux, je crois, de reposer en cette maison de Dieu.*

³ *Hugues, évêque d'Auxerre et comte de Châlons, fit prison-*

nier le comte Renaud en 1026.
 (A. L. P.)

⁴ *Regnauld, Renault, Reynold, etc.*

⁵ *Saône.*

⁶ *Guet-à-pens.*

⁷ *Surprise.*

Richard solli-
cite en vain sa
liberté.

Expédition en-
voyée en Bour-
gogne pour le
délivrer.

Lungement le tint en prisun ,
Ke il nel' volt metre à raançun ,
Ne il nel' volt quitement rendre ,
Ne raançun rednable ' prendre.
La fame Reinald , Aeliz ,
Perdeit sun Seingnur à ennuiz ,
Manda al Duc de Normendie
K'il lur face , s'il puet , aïe ;
E li Dus manda à Huun ,
Par amur è par gueredun , ²
Sun gendre quite li rendist ,
U à dreit fuer ³ le raensist :
E cil dist orguillusement
K'il ne fereit pur li nient. ⁴
Richart vit ke plus estuet ⁵ faire ,
S'il velt Regnald de prisun traire ;
Serjanz manda è Chevaliers ,
Ne sai quanz chenz ne quanz milliers ;
En Burguigne les envéïa ,
E sun filz od els si ala ;
Sun filz Richart esteit jà grant ,
E Robert pros è vaillant.
Bien fet ki preste , miex ki dune.
A un des Cuntès de Perune , ⁶
Ki en France ert de grant poeir ,

7310

7310

¹ *Raisonné.*

² *Récompense.*

³ *Taux , estimation.*

⁴ *Rien.*

⁵ *Convenait.*

⁶ *De Péronne.*

Pur s'aïe à cel tems avoir
 Duna Richart dui buns maneirs
 A li en fieu et à sez eirs :
 Ceo fu Oellebuef è Carivai,¹
 Lunges les out, ceo en sai.
 Robert ki dunc ²ert Reis de France,
 En ki Richart out grant fiance,
 Les fist par sa terre passer,
 E-quitement par tut aler,
 Tant ke France orent passée.
 Al fuer ³ de chescune cuntrée
 Achatoent fuerre è viande,
 Tant k'il vindrent à Mirmande;⁴
 Sainz pierre è sainz mangunel⁵
 Prirent par force li chastel;
 La terre Huun essillierent,⁶
 Fors cele ù il se herbergierent.
 En la terre al Cunte Huun,
 Ki teneit Regnald en prisun,
 N'i lesserent charue avant,
 Maisun estant ⁷ ne coc chantant :

733o

734o

Ravages exercés sur les terres du comte de Châlons.

¹ *Elbeuf-sur-Seine et Chamboy dans le comté d'Exmes. Wellebum super Sequanam et Cambayum in Oximensi pago. (A. L. P.)*

² *Qui alors était roi de France.*

³ *Au prix.*

⁴ *Mirmande, près de Valence, département de la Drôme. Il*

doit y avoir là une grossière méprise, Mirmande n'ayant jamais appartenu au comte de Hugues, et étant situé à une grande distance de ses états. (A. L. P.)

⁵ *Machine à lancer des pierres.*

⁶ *Dévastèrent.*

⁷ *Maison debout.*

Soumission
du comte.
Rainaud est
délivré.

Viles destruitrent è mansiuns,¹
E puiz essillèrent Chaluns.²
Jà s'estudent as portes freindre;
N'i poent pel³ ne mur remeindre,⁴
Quant à Richart vint li Quens Hue,
Une sele à sun col pendue;
Sun dos offri à chevalchier,
Ne pout plus sei humelier:
Si esteit custume à cel jur
De querre⁵ merci è Seignur.
Sun serourge⁶ à Richart rendi,
Et humblement cria merci;
De dreit fere duna gaage,
E de paiz tenir mist ostage,
E jura k'à Roem vendreit,
Et à Roem dreit li fereit.
Quant li Quens Reinald fu rendu,
Et à sa fame fu venu,
Richart è sa gent par jurnées
Repairerent⁷ à lur cuntrées;
Mult véissiez à lur repaire,⁸
Par Normendie joie faire.
De sez filz è de lur pruesce⁹

735a

736a

737a

¹ *Habitations.*

² *Dévastèrent Châlons.*

³ *Pieu, palissade.*

⁴ *Tenir, rester.*

⁵ *Demander.*

⁶ *Beau-frère.* Il s'agit ici du
jeune Richard III, dont Hugues

était en effet le beau-frère. Richard II était resté en Normandie. (A. L. P.)

⁷ *Retournèrent.*

⁸ *Retour.*

⁹ De son filz et de sa proesce....

Mss. de Duchesne.

Out li Dus Richart grant léescé ; ¹

De la bunté sez filz est liez, ²

Maiz de sun cors est deshétiez, ³

Maladie de
Richard.

Duil fut grant, il amaladi,

Mal out au cors, pose languï.

A Fescam ù sez pere jut

Se fist porter quant murir dut.

As Eveskes se fist confez, ⁴

Et as Baruns parla aprez :

738o

Vus m'avez, dist-il, mult amé,

E mult m'avez servi à gré,

E jeo vus ai mult tenu chiers,

Et onurez mult volentiers.

Ses dernières
dispositions.

A Richart, par vostre conseil

(Mez ⁵ ke vus li séez féil), ⁶

Voil duner ma terre à honur;

Faistes de li vostre Seignur;

Si vus penez ⁷ de li amer,

Kar il est pros è gentil Ber.

739o

Oismes ⁸ doint à mun filz Robert;

E si il bien sun frere sert, .

Si cum sun Seingnur servir deit,

E je voil ke de mielx l'en seit.

¹ *Liesse, réjouissance.*

² *Joyeux.*

De la bonté son filz est liez.

Mss. de Duchesne.

³ *Souffrant.* Nous n'avons pas en français l'équivalent de ce

mot, qui signifie textuellement *déréjoui, déjoyeux.*

⁴ *Se confessa.*

⁵ *Pourvu que.* — ⁶ *Fidèle.*

⁷ *Vous efforcez.*

⁸ *Exmes ou Hyesmes.*

E cil distrent nus l'otreium,¹
 Jà de vostre plésir n'istrum.²
 Quant li Dus out fet sa devise,³
 Et à cels rendu lur servise,
 Ki en sa cort l'orent servi,
 L'alme del cors se desparti.⁴
 Vint è noef anz terres maintint,
 A cel terme à sa fin vint;
 A grant honur fu contréez,⁵
 E à grant honur enterrez.
 Li cors de li è de sun pere,
 Si ke jel' vi⁶, quer jeo i ere,
 Furent de terre relevez,
 E trez⁷ li mestre autel posez;⁸
 Là furent portez è là sunt,
 Li muigne en grant chierté les unt.

7400

Mort et sépulture du duc.

7410

Quant li bun Richart finez fu,
 Li Quens Richart, ki sun filz fu,

Avènement de
 Richard III.
 Révolte de son
 frère Robert.

¹ *Nous y consentons.*

² Textuellement : *Jamais nous ne sortirons de votre plaisir.*

³ *Son arrangement.*

⁴ *Se sépara.* Richard II mourut le 23 août 1026. (A. L. P.)

⁵ *Accompagné.*

⁶ *Ainsi que je le vis, car j'y étais.*

⁷ *Proche.*

⁸ Cette translation eut lieu en

1161 ; ce qui prouve que ceci a été écrit plus tard. 1161, *Primus Richardus, dux Normannorum, et secundus Ricardus filius ejus, apud Fiscannum levati de tumulis suis in quibus separatim jacebant, post altare Sanctæ Trinitatis honestius ponuntur. Huic translationi Henricus rex Anglorum interfuit, et episcopi Normannia....* Rob. de Monte Chron. Normann.

(A. L. P.)

El Rei de France fist homage,
E prist de li sun éritage.

A Robert sun frere puiz né,
Si cum li pere l'out rové,¹
Duna Uismes et altres fieus,²
Ke il numa en plusurs lieus;
Mais ne se volt à ceo tenir;
Faleise li kuida tolir.

7420

Dedenz li chastel s'embasti,³
De homs è d'armes le garni;
Maiz n'i fu mie lungement,
Kar Richart vint delivrement,⁴
Cil fist li chastel déguerpir,
E tuz sis hons forz eissir.⁵

Richard lui re-
prend Falaise
dont il s'était
emparé.

Parlement unt entrels dui pris
D'acorder sei par lur amis.
N'aveit mie mult demuré,
Puiz ke il furent acordé,
Ke Richart à Roem esteit
Od grant maisnée⁶ k'il aveit:
Ne sai k'il menja, ne k'il but,
Maiz il engruta⁷ è murut.
E plusurs de ses cumpaingnuns,
E des meillurs de ses Baruns,
Ne sorent unkes ki reter,⁸

7430

Mort de Ri-
chard III.

¹ Ordonné.

² Hyesmes et autres fiefs.

³ Se logea.

⁴ Promptement.

⁵ Sortir dehors.

⁶ Troupe, suite.

⁷ Il tomba malade; d'ægrotare.

⁸ Accuser, soupçonner.

Ne ki haïr ne ki blasmer;
 Mais ceo disoent è juroent,
 E Franceis le testimoignoent,
 Ke unkes mez ¹ de sa valur
 N'unt en la terre éu Seignur,
 Se lungement durast sa vie,
 Maiz fu ociz par grant envie.
 Duz ² ans out li païs tenu
 Puiz ke Richart sis pere fu;
 Cest Richart out un filz, Nichole, ³
 Ki petit fu miz à eschole,
 Puiz à Fescam muigne devint :
 Li moniage ⁴ ama è tint,
 Puiz fu esli ⁵ par sa bunté,
 A Saint Oain à estre Abé.
 Robert fu Dus emprez sun frere,
 Ki alkes traist as murs sun pere; ⁶
 Religiose gent ama,
 Clers è Proveires onura;
 De povres fu mult curius, ⁷
 E mesmement de liéprus; ⁸
 De liéprus servir out grant cure, ⁹

744o

745o

Avènement de
 Robert. Son
 caractère.

¹ Avant.

² Deux ans. Il y a dans les manuscrits *duze ans : douze ans*; mais c'est une erreur de copiste manifeste. (A. L. P.)

³ Nicolas de Normandie, fils naturel de Richard I^{er}, embrassa l'état ecclésiastique par l'ordre de son oncle le duc Robert, et

mourut abbé de Saint-Ouen de Rouen en 1092. (A. L. P.)

⁴ Le moinage, la moinerie.

⁵ Choisi.

⁶ Qui eut aussi les mœurs semblables à celles de son père.

⁷ Soigneux.

⁸ Lépreux.

⁹ Soin.

De viande è de vestéure.
 De largesce è de nobles murs
 Surmunta tuz sez ancessurs;
 Sez servanz fist trestoz doubler,
 E livreisunz à tuz duner.

746^o

A Ceresie ¹ funda maisun,
 E mustier de religiun,
 Muignes i posa et Abé;
 Burcs ² è viles lur ad duné,
 E tant franchise lur duna
 Cume li Dus en sa terre a :
 Cil unt li muldre è li larrun, ³
 Li rapt, l'humicide, l'arsun. ⁴

Fondation de
 l'abbaye de
 Cerisy.

747^o

A la feste avint de Noël, ⁵
 Mais jeo ne vus sai dire quel,
 Ke li Dus ala messe oïr;
 El ure ⁷ ke l'um déust offrir,

Anecdote du
 chevalier qui
 n'était pas allé
 à l'offrande.

¹ *Cerisy*, abbaye et bourg entre Saint-Lo et Bayeux. L'église de l'abbaye, devenue paroissiale, offre de beaux restes d'architecture romane.

² *Bourg*.

³ *Le meurtre et le vol*.

⁴ *L'incendie*. On a remplacé plus tard cette énumération par le droit de haute-justice.

(A. L. P.)

⁵ On trouve ici, dans le manuscrit de Duchesne, les deux vers

suivants, qui ne nous ont pas paru mériter d'être intercalés dans le texte, avec lequel ils ne se lient qu'assez imparfaitement :

Li Dus fu mult de grant noblesce
 E mout vout mener richesce.

(A. L. P.)

⁶ Variante :

Ceo fu à une feste annuel.

⁷ *A l'heure, au moment*.

Offri li Dus primierement,
 E tuit emprez cumunément.
 Li Dus guarda ¹ par li mustier
 E vit un preisié Chevalier, ²
 Ki n'out mie al offerende esté;
 Un chamberlenc ad apelé,
 Cent livres li fist apporter,
 Par num ³ d'offrir li fist duner.
 Cil ki li deniers recoilli,
 Al autel vint, tuz les offri;
 Quant l'un demanda ke deveit, ⁴
 Ki tant deniers ensemlé offreit;
 Kar asez meins i suffisist. ⁵
 Li Chevalier parla, si deit :
 Dunez li furent pur offrir,
 Si n'en deveit nul retenir.
 Turné li fu à grant noblesce,
 E li Dus refist grant largesce :
 Cent livres li refist duner,
 Ke il fist à sun oes ⁶ garder.
 De sa largesce è de ses duns
 Fu grant parole è grant renuns.

7480

7490

Anecdote du
 clerc qui mou-
 rut de joie.

Li Dus ama gieu ⁷ covenables,

¹ Regarda.

² Un chevalier estimé.

³ Sous prétexte.

⁴ Nous pensons qu'il faudrait

lire ici *ke desveit*. (A. L. P.)

⁵ Lui suffirait.

⁶ A son gré.

⁷ Jeux.

Desduiz d'eschez è gieu de tables.

7500

Un jur se seeit al tablier ; ¹

Entre li et un Chevalier,

Ensemble od els un clerc séeit ;

Ne sai se al Duc parler voleit ,

Al gieu esguarder entendeit ,

Des poins conter ² s'entremeteit.

Es-vos ileuc un Dameisel ,

Une juste ³ sus sun mantel ;

Mors ert sun pere nuvelment ,

Volt relever sun tenement.

7510

Sa juste esteit mult bone è chiere ,

N'iert mie à achater légiere ;

Tute esteit d'or , noblement faite.

Cil ki la tint l'a avant traite , ⁴

A présent el Duc la tendi ;

Li Dus li dist : Vostre merci ,

Et el clerc dist : Dan Clerc pernez ;

La juste est vostre , recevez.

Or , oez kel merveille avint !

Dez ke li Clerc la juste tint ,

7520

Et il à sei traire la dut ,

Estendi sei è si murut ;

Plus ne parla ne ne se mut , ⁵

¹ *Table de jeu.*

² *Compter.*

³ *Vase, pot, mesure.* Ce passage a été cité par M. de Roque-

fort, d'après un texte fort altéré.
Voyez *Glossaire de la Langue
Romane*, au mot JUSTE.

⁴ *Tirée.*

⁵ *Ni ne se remua.*

L'alme en ala è li cors jut, ¹
 Merveille fu de cele chose,
 E grant parole en fu grant pose.
 Fisicians ² en lur escholes
 En firent lungues grans paroles.
 Li plusurs à ceo se teneient,
 E ceste sentence diseient :
 Si cum de très grant marrement ³
 Sunt maint homs morz sudéement, ⁴
 De très grant leesce ensement
 Peut l'en morir regnablement. ⁵
 Quant très grant duil home sosprent,
 Li cueur se serre è deut forment, ⁶
 E quant tost ne pot aovrir,
 Delivrement ⁷ l'estuet murir;
 E quant très grant joie le prent,
 Si s'ovre li cuer et s'estent;
 E se reclore ne se puet,
 Delivrement murir l'estuet. ⁸
 Por la grant joie del grant présent
 Ke li Clerc out tant sudéement,
 S'eslaissa ⁹ li cuor è tant crut,
 Ne pout restreindre ¹⁰ quant il dut.

7530

7540

¹ *Resta couché.*⁶ *Le cœur se serre et souffre beaucoup.*² *Médecins. (En anglais physicien.)*⁷ *Promptement.*³ *Chagrin.*⁸ *Il faut.*⁴ *Soudainement.*⁹ *Se dilata.*⁵ *Raisonnement.*¹⁰ *Se resserrer.*

Li Dus fist li cors remuer,
E li tablier rova oster.

Al Duc vint un hom de Bealveis,¹
Ki dui culteals² k'il aveit feis
Mult buns è beals li présenta,
Et il cent livres li duna.
Li hom se tint à bien guagé;
À l'ostel vint, mult s'en fist lié.
Devant sei numbrout³ sez deniers,
Quant un mes⁴ vint o dui destriers;
De par li Dus li ad dunez,
Ne sai ki li out présentez.
Cil ki out li deniers éus,
E li dui chevaux recéus,
Sor l'un munta è l'autre prist,
E à la veie tost se mist;
Tart li est ke esluingné feust,
K'alcune rienz ne lui néust.⁵
A grant joie è tost s'en alout
O li dous chevaux k'il menout.
Itant⁶ out li Quens un présent
D'une cupe chiere d'argent;
Dez k'il en sa main la tint:
Véez⁷, dist-il, ço ke devint

Anecdote d'un
coutelier de
7550 Beauvais qui
apporta deux
couteaux au
duc.

7560

7570

¹ De Beauvais.

² Couteaux.

³ Comptait.

⁴ Un messager.

⁵ Ne lui nuisit.

⁶ En ce moment, aussitôt.

⁷ Voyez.

Cil ki li cutiax m'aporta.
 Asquanz ¹ li dirent : luing est jà :
 Pur kei, dist-il, si tost s'en vait ?
 Ceo poise mei, poi li ai fait ;
 S'un poi od mei plus demurast,
 Manant ² è riche s'en alast.
 Tel custume li Dus aveit,
 Sa gent tute bien le saveit ;
 Quant hom présent li aportout
 Cil à home tost le donout. 758a
 Jà puiz li jur présent ne eust,
 Se ço chose à mengier ne feust,
 Ke cil nel' eust maintenant,
 Ki l'autre aveit éu devant.
 De tut se poeit-il sauler, ³
 Ceo diseit-il, fors de duner ;
 Ne jà si grant dun ne dunast,
 K'asez petit ne li semblast ;
 Ne si grant nel' out duné,
 Jà fust puiz par li reprové. ⁴ 759a

Révolte et sou-
 mission de
 Guillaume de
 Bellême.

A cel terme, selunc mun esme, ⁵
 Garni Willealme de Belesme,
 E kuida tenir Alençon ;
 Tenir se fist pur mal félun,
 Kar li Dus Robert par chierté ⁶

¹ Quelques uns.

² Possédant.

³ Rassasier.

⁴ Reproché.

⁵ Selon mon estime.

⁶ Par amitié.

Li aveit en guarde livré.
 Li Dus manda tuites ses genz
 E ses amis è ses parenz ;
 Li chastel d'Alençon asist ;¹
 De tutes parz sez gardes mist ,
 Ke Willeame ne pout partir ,
 Ne del chastel ne pout eissir.²
 Tant le destreint³ et assailli ,
 Ke Willame vint à merci
 Nuz piez , une sele à sun col ;
 Lores⁴ se pout tenir pur fol.
 De Willame out li Dus pitié ,
 Ki la sele portout à pié ;
 E merci preiout humblement ,
 Li parduna sun mal talent ;⁵
 Puiz li ad li Dus cumandé
 Li chastel par sa féalté ,
 Par fei è par sun seremenz ,
 E cil mist ki il volt dedenz :
 Maiz unkes fei ne li porta ,
 Des ke il pout le coroca.
 Par Willame è par sun lignage
 Out maint travail è maint damage
 En Normendie fet suvent.
 Unkes ne teindrent serement ;

7600

Robert lui
 pardonne , et
 7610 lui rend le
 château d'A-
 lençon.

7620

¹ *Assiégée.* Odollant Desnos
 place ce siège vers l'année 1029.
 (A. L. P.)

² *Sortir.*

³ *Le serre.*

⁴ *Alors.*

⁵ *Son mauvais dessein.*

Enfans de
Guillaume de
Bellême.

Maint mal i out par quatre filz ,
K'il out afaitiez è nurriz : ¹
Garin , Folcun ² , Robert , Willealme ;
N'out plus féluns en nul réalme.
Plusurs d'els par lur félonie
Finerent malement lur vie.
Li primier , ke l'um dist Garin , ³
Tut primier vint à male fin.
Gohier , un mult boen chevalier ,
E ki mult esteit à preisier , ⁴
E ki ert un de ses amis ,
A Garin sudéement ⁵ ocis ,
Si k'il nel' aveit défié ,
Ne de heïr semblant munstré ;
E deables tuit errament ⁶
L'estrangla , tut véiant sa gent.
Robert è Fulcon li dui frere
Par le cumandement lur pere
Od grant force et od grant maisnée ,
Ke il lur aveit purchaciée ,
Chevalcherent en Normendie.
Grant preie aveient acueillie ,
Bien aveient pleine li mains
De robe è de preie as vilains.
Quant li maisnées ⁷ el Duc vindrent ,

7630

7640

¹ Instruits et nourris.

⁵ Soudainement.

² Fouques.

⁶ Promptement.

³ Varin , Garin ou Guerin.

⁷ La troupe , les gens , la com-

⁴ A estimer.

pagnie.

Plai ¹ ne parole altre ne tindrent ;
 Très k'en Blanow ² les parsuïrent , ³
 S'es descumfïrent è veinquirent.
 Fulcon fu sempres ⁴ abatuz ,
 Parmi li cors à mort feruz ;
 El camp remaint Fulkes gisant ,
 E Robert s'en ala fuïant
 E ne pur ceo ⁵ fu bien nafrez.
 A grant peine s'en est alez ;
 Ki fuïr porent , si fuïrent ;
 La preïe è la robe guerpïrent.
 Willeame malade giseit ,
 E pose jà géu ⁶ aveit ;
 Quant il oï la vérité
 Del filz ociz è del nafré ,
 L'alme li est del cors sewrée ; ⁷
 Ne sai s'el est bien u mal alée ,
 Kar mal veski è mal fina ,
 Ne paiz ne quist ⁸ , ne paiz n'ama.
 Dunc remest à Robert l'onur ,
 Et à Willealme li menur . ⁹
 Se li pere fu fel ¹⁰ avant ,

765o

766o Mort de
Guillaume de
Bellême.

¹ *Dispute , plaidoïerie.*

² *Intrà saltum Blavonis* , dit Guillaume de Jumièges. C'était la forêt de Blavon , aujourd'hui entièrement essartée , mais dont les deux communes de Saint-Quentin et Saint-Jouin-de-Blavon ont conservé le nom.

(A. L. P.)

³ *Les poursuivirent.*

⁴ *Sur-le-champ.*

⁵ *Et cependant.*

⁶ *Couché.*

⁷ *Séparée , sevrée.*

⁸ *Ne chercha.*

⁹ *Le plus jeune des quatre frères.*

¹⁰ *Faux , cruel.*

Son dernier
fils, Guillaume
Talvas, reste
seul héritier
de toute la fa-
mille.

Cil furent plus u altretant, ¹
Maiz Robert fu puiz à Bahun ²
Priz de guerre è miz en prisun ;
Là li fu à une coingniée ³
Tute la teiste depechée. ⁴
Emprez Robert Willame vint,
Ki Belesme grant piece tint :
Ço fu Willame Talevaz.
Ki par mal chaï en ses laz
Ne s'en pout mie lié turner,
S'a larrun ⁵ ne pout eschaper ;
De malice è de cruauté,
Passa cil tut sun parenté.
Tuz tems furent malicius
Cil de Belesme ⁶ et orguillus ;
De grant orguil les abati,
Cil ki Belesme lur toli.

7670

7680

Mort du roi
Robert. La
reine Constan-
ce cherche à
faire régner
son plus jeune
fils au préju-
dice de l'aîné.

A cel terme ke jo vus di,
Li Reis Robert amaladi ; ⁷
Coruner fist sun filz Henri ;
De tute France le saisi,
Et a Robert li juvenur ⁸

¹ Autant.

² Balon, petite ville du Maine, sur l'Orne, à quatre lieues du Mans.

³ Avec une cognée, une massue.

⁴ Dépechée. — ⁵ Sa larronerie.

⁶ Petite ville du Perche ; elle fait aujourd'hui partie du département de l'Orne.

⁷ Ces événemens appartiennent à l'année 1031. (A. L. P.)

⁸ Le plus jeune.

Duna de Burguine l'onur
 Ki appartient à Duchée.
 Li frere l'unt issi graée;¹
 Maiz Custance ki fu lur mere,
 Emprez la mort li Reis lur pere
 Haï Henri sun filz ainzné,
 E Robert ad forment amé.
 Henri haï come marastre
 Hait è envie son fillastre.
 N'i pout avoir acordement
 Ne par amiz ne par parent.
 Henri vout du regne sevrer,
 Et à Robert le vout duner.
 Par li casteals k'ele gardout,
 E par li grant avoir k'ele out,
 E par li Barunz ki l'amerent,
 E ki deverz lié se turnerent,
 Mult out Henri en grant heïr;²
 Tute France mist en erreïr.³
 Henris fu mult espoentez,
 Ke il ne fust déséritez :
 A Robert vint en Normendie;
 Un jur devant Pasches flurie,
 A Fescam a li Reis trouvé,
 E li Dus l'a mult onuré.

769^o77^{oo}77¹⁰

Le jeune roi
 vient implorer
 le secours du
 duc.

¹ *Agrée.*² *Haine.*

Mult out vers Henri grant haour,

Tute France mist en erreur.

*Mss. de Duchesne.*³ *Travail, trouble.*

O doze serjanz sulement
 Vint li Reis eschiercement ; ¹
 Al Duc ad sun busuing munstré ,
 E cum il est coilli en hé : ²
 E se il puet fere sa busuigne ,
 Promiz a el Duc sainz essuigne ³
 Tut Veulquessin tres k'en Punteize , ⁴
 Ne li chaut ⁵ s'à sa mere en peize : ⁶
 Jo ferai , dist-il , mun poeir ⁷
 De mun cors è de mun avoir.
 Li Reis ad uit jurs séjurné ,
 A grant joie ad iloec esté ,
 E li Dus li fist tel honur
 Cum il dut fere à tel Seingnur.
 Mult l'honura , mult le servi ,
 Mult li duna , mult li offri ,
 Mult li duna dras et deniers ,
 Riche veissel è bel destriers :
 Tres ke à Gisors l'a convéié , ⁸
 En France l'en a envéié.
 Venir fist tutes sez maisnées , ⁹
 Ki tutes furent aparaillées ;
 Par les marches ¹⁰ fist guerréier ,

7720

7730

¹ Chétivement.

² Pris en haine.

³ Sans délai, sans excuse.

⁴ Tout le Vexin jusqu'à Pontoise.

⁵ Ne lui importe.

⁶ En est fâchée.

⁷ Ma volonté.

⁸ Accompagné.

⁹ Troupes.

¹⁰ Par les frontières.

U ke il pout France aprismer; ¹
 Et il fud o li Reis de France
 Cuntre la Roïne Cunstance.
 Tant fist li Dus, tant fist li Reis,
 Tant guerréerent li Franceis,
 Ke Henris out sa poesté, ²
 E remis en sa dignité. ³
 Pur l'onur è pur li servise,
 K'il li out fet de mainte guise,
 A fet li Reis, el departir, ⁴
 Robert de Veulquessin seisir,
 E de Punteize è de Chalmunt, ⁵
 Et d'autres viles ki i sunt,
 Ke Robert tint tute sa vie,
 Dunt Franceiz orent grant envie.
 Li Dus Robert tint bien sa terre,
 Par tut voleit sun dreit cunquerre.
 Entrer volt par force en Bretaigné,
 Ne volt k'Alain en paiz remaigne, ⁶
 Ki à sa cort ne velt venir,
 Ne à li ne deingne obéir,
 Cume sez ancessurs feseient,
 Cil ki Bretaigne anceiz ⁷ teneient.
 Cosin esteient mult procein;

774°

Leurs efforts
combinés sur-
montent la ré-
volte.

Don du Vexin
français à
Robert.

775°

Divisions en-
tre Robert et
Alain, comte
de Bretagne.

776°

¹ *Approcher.*

² *Son pouvoir.*

³ Peut-être faudrait-il lire ici:
E remist en sa dignité; et resta en
sa dignité. (A. L. P.)

⁴ *Au départ.*

⁵ *Chaumont.*

⁶ *Demeure.*

⁷ *Auparavant.*

Robert établit
une forteresse
sur le Coisnon.

Chescun filz de uncle è d'antein; ¹
 Pur ceo k'il erent d'un parage,
 D'une haltesce è d'un lignage,
 Alain, Robert servir ne deingne.
 Issi munta entrels l'engaigne. ²
 Alain ne se deigne abeissier,
 E Robert ne l'en vout laissier.
 Un chastel ferma ³ sur Coisnun, ⁴
 Alquanz dient al Punt-Ursun, ⁵
 As Caresce ⁶ dient auquanz;
 Co seivent bien li païsanz.
 Quant il out fermé li chastel,
 Cil livra en garde à Néel ⁷
 E à un Chevalier vaillant
 Ki out nun Auvere Gigant; ⁸
 E li Dus od s'altre maisnée
 Fist à Dol une chevalchée. ⁹
 La cité arst ¹⁰, è la cuntrée
 Ad tut essillie ¹¹ è gastée:
 D'iluec ala en Normandie,

777°

778°

¹ Tante.

² Inimitié. Variante :

Issi munta entr'els grant grigue.

³ Fortifia.

⁴ Rivière qui sépare la Normandie de la Bretagne.

⁵ Pontorson.

⁶ Ad Carrucas. (Will. Gemm.)
 C'est bien le vrai nom de ce
 château, qui était situé au mi-

lieu de terres labourables dans
 les environs de Dol. Voy. l'abbé
 des Thuilleries, *Dissert. sur la
 Mouv. de la Bret.* (A. L. P.)

⁷ Néel de Saint-Sauveur.

⁸ Auvrai-le-Géant.

⁹ Chevauchée, course de gens à
 cheval, expédition de cavalerie.

¹⁰ Brûlé.

¹¹ Détruite.

Si desparti ¹ sa Barunie.
 Li Quens Alain fu forz è fier,
 Vaillant è noble Chevalier;
 Cil de Bretaingne l'honurèrent,
 E Rei bret ² pur ceo l'apelerent,
 K'à lur dit Reis est de Bretaigne,
 Kar nul vivant puis Karlemaigne
 Ne out tenu si fermement
 Bretaigne tute entierement.
 Peti li fu d'alcun dangier,
 Curius ³ fu de sei vengier;
 Mais or gart ke mal ne l'en prenge;⁴
 Ki sun mal atrait ⁵, mal se venge:
 Plusurs par lur grant hardement⁶
 Unt éu damage suvent;
 Enhardement ⁷ ki n'a mesure
 Puet tost ⁸ venir mésaventure.
 Alain fu mult hardiz è pruz;
 Sez Chevaliers assembla tuz,
 Gent manda kank'il pot mander;
 Normendie kuida vaster,⁹
 Et en Avrencin s'embasti;¹⁰
 Gaaingner volt, maiz il perdi.

779^o

Alain vient
 ravager
 780^o l'Avranchin.

¹ Sépara.² Breton.³ Soigneux.⁴ Mais qu'il prenne garde que mal ne lui en prenne.⁵ Excite, prépare.⁶ Hardiesse.⁷ Courage.⁸ Peut promptement.⁹ Dévaster.¹⁰ Entra, s'avança.

Néel de Saint-
Sauveur et Au-
vrai-le-Géant
excitent à la
défense les
barons du
pays.

Neel et Alverei oïrent
L'asemblée ke Bretun firent ;
Cels de Avrencin ¹ asemlerent ,
E tuz cels k'il porent manderent ,
Gent à pié è gent à cheval.
Barunz , font il , franc , natural , 7810
Or hui ² verrun ki bien fera ,
E ki sun Seingnur amera :
Gardez or cel jur vostre onur ,
Gardez le pur vostre Seignur.
Pur malveize gent cil vus tienent ,
Ki pur li vostre el nostre vienent ; ³
De la preie acoillir se peinent ;
Se véant vos o els l'en meinent , ⁴
Ke vos n'escoez vos aveirs , ⁵
Grant reprovier iert à vos eirs . ⁶ 7820
Fierement les envaïssiez ,
Si seront tost estoutoiez ; ⁷
Férez Chevaliers è chevaux , ⁸
Férez Seignurs , ferez vassals ; ⁹
Tuez kanke tuer porreiz , ¹⁰

¹ De l'Avranchin , du pays d'Avranches.

² Aujourd'hui.

³ Qui viennent chez nous pour aller vous piller.

⁴ Si en votre présence ils réussissent.

⁵ Que vous ne défendiez pas vos biens.

⁶ Grand reproche sera à vos descendants.

⁷ Ainsi ils seront bientôt mis en désordre ; de stultescere.

⁸ Frappez chevaliers et chevaux.

⁹ Frappez , seigneurs , frappez vassaux.

¹⁰ Tuez tout ce que vous pourrez.

Jà mar home i' esparniereiz. ¹
 E cil crient : Alum, alum,
 Ke fetes vus? trop demorum.
 Atant ² lur vint dire un espie
 Ke lur gent esteit despartie, ³
 Li viles aloent ardant, ⁴
 Quérant preie, vilains pernant.
 Dunc surstrent ⁵ Normant d'un vaucel; ⁶
 Aler firent avant Néel,
 Ki primierement dut férir
 Od cels k'il volt prendre è choisir;
 Et Auvere serréement
 Dut mener tute l'altre gent;
 Les ⁷ li fist un penun ⁸ porter
 U lur gent pussent recuvrer.
 Brezunz ki l'unt aperchéuz,
 Turnent verz els od li escuz.
 Normant escrient : *Dex aïe*
L'ensuigne el Duc de Normendie!
 E Bretun : *Maslon, maslon!* crient;
 Entur li Cunte Alain s'alien.
 Normant unt bien Bretun férüz,
 E cil les unt bien rechéuz;
 Mal est bailli ki entrels chiet,

783o

Combat des
 Bretons avec
 une partie des
 Normands
 commandés
 par Néel.

784o

¹ Vous auriez grand tort d'épargner quelqu'un.

² Dans ce moment.

³ Séparée.

⁴ Brillant.

⁵ Sortent.

⁶ Petit vallon.

⁷ Proche.

⁸ Drapeau, gonfanon.

Poor a grant ains ¹ k'il reliet.
 Mult véissiez fiere asemblée,
 Estur espès ², dure medlée;
 Mult en i chaï d'ambes parz ³
 Plus des hardiz ke des cuarz,
 Kar li hardiz avant s'empeignent, ⁴
 E li cuarz de triaz ⁵ s'estreignent. ⁶
 Alainz n'out od sei des Bretunz
 Fors li chevetaignes ⁷ Barunz;
 El gaaing esteient coruz,
 E par li viles expanduz,
 E nequedent ⁸ forment se tindrent
 Tant ke Alvere è sa gent vindrent,
 Maiz lor furent miz el retur; ⁹
 Ne porent mie sufrir l'estur, ¹⁰
 Ne n'i porent place tenir;
 Mort fu ki ne s'en pot fuir.
 Par li granz gaaings ke il quistrent, ¹¹

785a

786a

Auvrai arrive
 avec le reste
 des Normands.

¹ *Il a grand'peur jusqu'à ce qu'il se soit relevé.*

Variante :

Par grant aias * k'il reliet.

² *Combat serré.*

³ *Beaucoup en tombent des deux côtés.*

⁴ *S'avancent, s'engagent.*

⁵ *Embarras.* Ce mot est encore fort usité dans le Bessin. Le

manuscrit de Duchesne porte :

E li cuarz en sus soustreinent.

⁶ *Se tirent.*

⁷ *Les chefs, les principaux.*

⁸ *Cependant.*

⁹ *En retraite.*

Maiz lor se sunt mis el retur.

Mss. de Duchesne.

¹⁰ *Ils ne purent pas souffrir le combat.*

¹¹ *Qu'ils cherchèrent.*

* *Coups.* Ce mot est employé dans le Bessin dans le sens de *bruit, embarras.*

E par li preies ke il pristrent,
 U il se furent demuré,
 Furent Bretun desbaraté.¹
 Ainz ke cil fussent assemblé,
 Ki el gaaing furent alé,
 Furent li Bretun tant mené,
 Tant abatuz è tant nafré,²
 Ke il n'i porent arester,
 Ne pointe fere ne juster;³
 Turner lur en estut⁴ fuiant,
 E Normant les en vunt cachant.
 Li païsant d'Avréinchin
 Ne tindrent rute ne chemin,
 Tuit désarmez è désuniunz⁵
 Turnent as pas⁶ et as bissunz;
 Cil ki fuient vunt abattant,
 E les abatuz osciant.⁷
 Grant fu la fuie è grant la cace;
 Mult fu des morz grande la trace,
 Grant fu la perte è grant l'ocise,⁸
 Grant li gaaing è grant la prise:
 Des morz ki par li païs jurent,⁹
 E des nafrez ki puiz morurent,

7870

Déroute des
Bretons.

7880

7890

¹ *Vaincus.*

² *Blessés.*

³ *Jouër.*

⁴ *Leur fallut.*

⁵ *Désunis.*

Dezsemonz. *Mss. de Duchesne.*

⁶ *Aux passages.*

⁷ *Tuant.*

⁸ *Le massacre ; textuellement, la tuerie.*

⁹ *Restèrent couchés. On dit aujourd'hui : Restés sur le champ de bataille.*

Ne sai le nombre, k'il diroit
 Merveille u fable sembleroit.
 Descumfiz fu li Quens Alain,
 De grant pose ne fu puiz sain.
 Li Dus quant la novele sout,
 Bien cui è crei ¹ ke mult li plout.

Le duc envoie
 une expédi-
 tion pour re-
 conquérir le
 royaume de
 ses neveux.

Li Dus out od sei Auvered
 Et Edward, li dous filz Alvred;
 D'Engleterre esteient geté,
 Et à grant tort desherité.
 El Rei Kenut ki out lur mere,
 E teneit la terre lur pere,
 Manda li Dus par un message,
 K'il lur rendist lur éritage;
 Grant piece ² aveit lur terre éue,
 Bien lur déust estre rendue.
 Kenut dist ke rien n'en areient,
 Se par force nel' cunquerreient;
 E li Dus out grant marrement, ³
 K'il n'out respondu autrement.
 Tutes li nés ⁴ de Normendie,
 E la boene Chevalerie,
 Esturmans ⁵ è boens mariniers,

7900

7910

¹ *Je pense et crois bien.*

² *Pnuse, espace de temps.*

³ *Chagrin.*

⁴ *Les navires.*

⁵ *Matelots.* Ce mot, qui signifie ordinairement *vaisseaux, navires*, a déjà été employé ci-dessus dans le sens que nous venons d'indiquer, et qu'il est encore

E boens serjanz è boens archiers
 Fist tost à Fescam asembler.
 En Engleterre volt passer,
 E la terre sur Kenut prendre,
 K'il ne voleit el dreit eir ' rendre.
 Bel ore ² orent al muvéir, ³
 E bon le kuidoent avéir,
 Mais or oez forte adventure :
 La nuit devint neire et obscure,
 Li ciel nerchi, la mer trobla,
 Li tems mua, li vens turna,
 Ne porent terre avoir ne port,
 Ne sai s'il orent west u nort.
 Deus issi l'aveit provéu,
 Ainz ke pis i out puis éu,
 Kar mult i out grant ocise, ⁴
 Ainz ke la terre fust cunquise.
 Tant les ad destreint la tormente,
 E la bize ki forment vente,
 Ne porent à terre venir,
 Ne en Normendie revertir, ⁵
 E ne pur quant ⁶ si prez se tindrent,
 Ke en l'isle de Gersui ⁷ vindrent.
 Gersui est prez de Costentin,

79²⁰

Une tempête
jette cette flot-
te sur les côtes
de Jersey.

79³⁰

visiblement nécessaire de lui con-
server ici.

¹ Héritier.

² Beau temps.

³ Départ.

⁴ Tuerie.

⁵ Retourner.

⁶ Quelque près du rivage qu'ils
se tinsent.

⁷ Jersey.

Elle y attend
en vain un
vent favorable
pour passer
en Angleterre.

Là ù Normandie prent fin ;
En mer est devers occident ,
Al fié de Normandie appent.¹
Robert et Edward en Gersui
Furent lunges à grant ennui ;
Lungement i unt demoré
Pur atendre vent et oré,²
Ke en Engleterre aler peussent ,
Maiz Dex ne plout ke il l'éussent.
Altre cunseil lur estuet³ prendre ,
N'i porent mie plus atendre.
Une meitié de sa navie
E de sa gent une partie
Livra li Dus à un vassal ,
Ki asez sout è bien è mal ;
Tavel⁴ out num , mult par⁵ fu Ber ,
Pruz fu à terre , pruz⁶ fu à mer :
A terre fu bon chevalier ,
E à mer fu bon marrinier.

794^o795^o

¹ *Il est proche ; il touche le fief de Normandie , il en dépend.*

² *Ce mot est employé ici dans le sens de bon temps.*

³ *Leur fallut.*

⁴ *Wace a pris ce nom dans Guillaume de Jumièges , mais en le défigurant , comme cela lui arrive assez souvent. C'est Rabel que s'appelait , à ce qu'il paraît , le lieutenant du duc Robert ; et , comme ce nom se rencontre fré-*

quement dans la famille des chambellans de Tancarville , il est présumable que Rabel lui appartenait. On sait d'ailleurs que cette maison jouissait d'un grand crédit à cette époque , puisque Guillaume - le - Conquérant eut pour gouverneur Raoul de Tancarville , peut-être fils ou frère de ce Rabel. (A. L. P.)

⁵ *Beaucoup , très.*

⁶ *Preux.*

Pur ço l'ad li Dus apelé,
 Préié li ad è comandé
 Ke par mer en Bretagne past,
 La terre Alain destruite è gast,
 E il dist ke par terre ira,
 E par terre guerréira.
 Tavel mist à la mer ses nés
 Cil od li ki furent remés,¹
 E li Dus plus ne demora;
 Vers li munt Saint-Michel sigla,²
 En Bretagne s'en trespasa,³
 De terres prendre se pena.
 Tute ert Bretagne en grant trepeil,⁴
 Tant ke Alain prist un conseil⁵
 K'à sun cosin s'acorderait;
 Tort li out fait, dreit li fereit;
 Manda li k'à li parlereit,
 El conseil Robert sei metereit:
 L'Arceveske si mandereit,
 Se il graanter⁶ le voldreit;
 Léalement les conseilhereit,
 Kar chescun d'els sez niés⁷ esteit.
 Issi l'a Robert graanté,
 Puiz fu l'Arceveske mandé;

Le duc prend
 alors le parti
 d'employer la
 flotte et son
 796^o armée à rava-
 ger la Breta-
 gne.

797^o

L'archevêque
 Robert récon-
 cilie ses deux
 neveux.

798^o¹ *Restés.*² *Fit voile.*³ *Passa.*⁴ *Trouble.*⁵ *Quant Alain prist de ceo conseil.**Mss. de Duchesne.*⁶ *Accorder.*⁷ *Ses neveux.*

E cil vint mult delivrement,¹
 Cels acorda mult bonement;
 Sez dous nevous fist acorder,
 E paiz pramettre è paiz duner.²
 Alain fist homage à Robert,
 Véiant la gent, à descovert,
 E Robert quite le clama,
 E sun méfait li parduna;
 Issi fu fin de cele guërre,
 E li Dus revint en sa terre.

799°

Amours de
 Robert et
 d'Harlette.

A Faleize out li Dus hanté,
 Plusurs feiz i out converté;³
 Une meschine⁴ i out amée;⁵
 Arlot out num, de burgeis née,
 Meschine ert uncore è pucele;
 Avenant li sembla è bele,
 Menée li fu à sun lit;
 Sun bon⁶ en fist è sun délit.
 Kant el lit al Duc fu entrée,
 De sa kemise envelopée,
 La kemise ad devant rumpue,

800°

¹ *Promptement.*

² Cette réconciliation paraît avoir eu lieu en 1030. (A. L. P.)

³ *Séjourné.*

E plusurs feiz i out esté.
Mss. de Duchesne.

⁴ *Jeune fille.*

⁵ Voyez à la suite de l'*Histoire de Normandie*, de M. de La Fresnaye, le passage correspondant de la *Chronique* de Benoît de Sainte-Maure. (A. L. P.)

⁶ *Sa volonté.*

E treske as piez aval fendue ;¹

Tute se pout abanduner

Sainz sa kemise reverser.

Li Dus demanda ke desveit,²

Ke sa kemise aval fendeit :

N'est pas, dist-elle, avenantise³

Ke le plus bas de ma kemise,

Ki à mes jambes fiert⁴ è tuche

Seit turnée vers vostre buche;

8010

Ne ceo ki est à mes piez mis

Seit returné vers vostre vis.⁵

Li Dus l'en a séu bon gré,

Et à grant bien li a turné.

Quant ensemble orent veillé pose,

Ne voil mie dire altre chose

Come hom se joe⁶ od sa mie,

La meschine s'est endormie;

Juste⁷ li Cunte s'endormi,

Li gentil Ber jut è suffri.⁸

8020

Quant ele out dormi un petit,

D'une avision k'ele vit,

Geta un plaint è tressailli,

Si ke li Quens bien le senti,

Vision d'Har-
lette.

¹ Et jusqu'aux pieds, en descendant, fendue.

² Si elle était folle.

³ Convenable.

⁴ Frotte.

⁵ Visage.

⁶ Se joue, s'amuse.

⁷ Proche, à côté.

⁸ Se coucha, et la laissa dans la position où elle s'était endormie.

Naissance de
Guillaume-le-
Conquérant.

Demanda li ceo ke desveit, ¹
Ke si pleigneit è tressailleit.
Sire, dist-ele, jo ne sai
Se n'est pur ceo ke songié ai
K'un arbre de mun cors isseit, ²
Ki vers li ciels amunt creisseit;
Del umbre ki entur alout,
Tute Normendie aumbrouit. ³
Ço iert bien ⁴, dist-il, se dex plaist;
Cunforta la, vers sei la traist. ⁵
D'icele Arlot fu un filz né ⁶
Ki Willealme fu apelé. ⁷
Quant Willealme prismes naski,
Ke del ventre sa mere issi;
En viez estramier ⁸ fu muciez, ⁹
Et en l'estrain ¹⁰ fu seul lessiez.

8030

8040

¹ Ce qu'elle avait.

² Sortait.

³ Ombrageait.

⁴ Ce sera bien.

⁵ La tira.

⁶ Le manuscrit de Bigot, dont j'ai parlé dans ma *Notice sur Wace*, Rouen, Frère, 1824, offre la variante suivante :

De trover cuide son enfant,
A pou ke li cuer ne li fant.
Quant de l'enfant mie ne troeve,
Lors est tote sa dolor noeve;
Lors li esfort è croit è doble,
Li cuer li faut li sanc li troble;
Mez unques por sa meschéance
Ne vient en male espérance.

⁷ L'époque de la naissance de Guillaume-le-Conquérant n'est pas bien constante. Entre les diverses opinions émises à ce sujet, nous croyons devoir donner la préférence à celle du plus exact de nos historiens, Orderic Vital, qui rapporte que Guillaume était, au moment de sa mort, presque sexagénaire. Or il est certain qu'il mourut au mois de septembre 1087. Il était donc né à la fin de 1027, ou au commencement de 1028. (A. L. P.)

⁸ Paille, fourrage.

⁹ Caché.

¹⁰ Paille; de stramen.

Li enfez tant eschanciéra,¹
 Ke en l'estrain s'envelopa;
 De l'estrain ad plain li bras pris,
 A sei l'a traist² è sur sei mis.
 La vieille vint è prist l'enfant
 Od l'estrain plain sez bras portant:
 Kel Ber, dist-ele, tu seras,
 Tant cunquerras è tant auras;
 Tost³ as éu de tun purchaz
 Pleines tes mains è pleins tes bras!
 E l'enfez crut, kar Dex l'ama,
 Ki a bien fere le turna.
 Nel out mie li Dus meins chier
 Ke s'il l'éust de sa muillier;⁴
 Norrir le fist mult richement,
 Et tout autresi noblement
 Cum se il fust d'espuze nez;
 Tost fu créu et amendez.

8050

Willealme fu varlet peti⁵
 A Faleise pose nurri.
 Li vieil Willame Talevaz,⁶
 Ki tint Sez, Belesme è Vinaz,⁷

Guillaume
 Talvas voit le
 8060 fils du duc, et
 prédit le mal
 qu'il fera à sa
 famille.

¹ Tant travailla, tant se démena.

² L'a tiré.

³ Promptement.

⁴ De sa femme.

⁵ Petit enfant.

⁶ Guillaume de Bellesme, premier du nom, surnommé Talvas; ob duritiam, dit Orderic Vital.

⁷ Village à deux lieues de Faleise, où il y avait une abbaye

Par Faleise un jur trespasout; ¹
 Ne sai dire kel part alout.
 Un des burgeis l'ad apelé;
 En riant ad lui a parlé :
 Sire, dist-il, ço vus turnez,
 En cest ostel chaenz ² entrez,
 Véez li filz vostre Seignur,
 Si semblera bien à ennur. 8070
 U est, dist-il, mustrez le mei.
 Aporter le fist devant sei.
 Jo ne sai ke li enfez fist,
 Ne s'il plura ne se il rist;
 Quant Talevaz l'out esgardé
 De prez véu et avisé :
 Hunte seit, dist-il, hunte seit !
 E par tierce feiz dist : Hunte seit ! ³
 Kar par tei è par ta lignie ⁴
 Iert la moie mult abeissie, 8060
 E par tei è par tun lignage
 Arunt mi eir ⁵ mult grant damage.
 Volentiers empeirié ⁶ le eust
 De la parole, se il peust;
 Talevaz issi s'en turna,

de filles de l'ordre de Saint-Be-
noît.

¹ *Passait.*

² *Céans.*

³ *Heu te siet, dist il, heu te siet,*

E par tierce feiz, heu te siet.
Mss. de Duchesne.

⁴ *Et ta racc.*

⁵ *Mes héritiers.*

⁶ *Offensé.*

De grant pose mot ne suna.

Li varlet ¹ ert de poi de aage,
 Quant el pere vint en corage ²
 De Ierusalem visiter,
 Et al sepulcre Deus orer. ³
 Li Eveskes è li Abez,
 E li Barunz a tuz mandez,
 Li plus poissanz è li ainz nez,
 E cilz ki sunt li plus senèz. ⁴
 Cumunement lur ad munstré
 Tut sun corage è sun pensé,
 K'en Ierusalem volt aler,
 Se Dex li velt force duner,
 En langes, ço dist, è nuz piez,
 Por espenéir ⁵ sis péchiez.
 E cils li dient tuit à un cri :
 Se il les lait, mal sunt bailli;
 Se il les guerpi ⁶ sainz Seignur,
 La terre ira à deshonor.
 La Seignurie des Bretuns
 Cremeient è des Burguinuns,
 Kar d'ambes parz ⁷ i out lignage

Le duc Robert
 forme le pro-
 jet d'aller en
 pèlerinage à
 Jérusalem.

8080

8090

Représenta-
 tions de ses su-
 jets.

¹ L'enfant.

De petit age.

Mss. de Duchesne.

² A l'esprit, à l'idée.

³ Prier.

I.

⁴ E cils k'il tint à plus senèz.

Mss. de Duchesne.

⁵ Espier.

⁶ S'il les abandonne.

⁷ Des deux parts.

Il persiste, et
leur recom-
mande d'obéir
à son fils.

Ki clameit dreit en l'éritage,
E se de li mésaveneit,¹
Chescun d'els chalenges² metreit.
Seignurs, dist-il, vus dites veir,
Mais jeo n'ai ne enfant ne eir,³
Forz un petit filz ke jo ai;
Se il vus plaist cil vus lerrai,
Par li cunseil el Rei de France,
Kil' maintiendra o sa poessance.
Il est peti, mais il creistra,
E se Deu plaist amendera.
Jel' congnoiz bien è tieng por mien;
Recevez le, si ferez bien;
E se Deu le velt cunsentir,
Jeo puiz uncore revenir.
Cil est de vostre norreture;⁴
Si ferez honur è nature,
Se vus l'amez de dreite fei,
E jel vus lai en lieu de mei.
E cil dient : Nus l'otroion
Mult volentiers le rechevrôn.
Lores⁵ sunt el varlet venu;
E si homes sunt devenu;
Asez li firent serement,
Féaltez et aliement,
Ceo ke Barun è Vavassur

8100

8110

8120

¹ Arrivait mal.

² Disputes.

³ Ni héritier.

⁴ Vous l'avez nourri. — ⁵ Alors.

Deivent fere à lige ¹ Seignur.
 Li Dus por la chose afermer, ²
 E por fere lunges durer,
 Al Rei de France l'ad mené,
 E par li puing li a livré;
 Sun home le fist devénir,
 E de Normendie seisir.
 A Alain ki esteit sis huem, ³
 Par l'Archeveske de Ruem
 Livra sa terre à cumandise, ⁴
 Cum à Senescal è justise;
 Maiz ne l' out mie lungement,
 Kar par un enveniment, ⁵
 Ki en ses regnes li fu mis,
 Dunc grant duil fu à ses amis,
 Murut Alains en Normendie;
 A Fescam jut ⁶ en l'Abéie.
 Ke vus cuntereie jo plus?
 A la veie ⁷ se mist li Dus;

Il part après
avoir mis son
fils sous la pro-
tection du roi
de France.

8130

Alain, qu'il
avait établi sé-
néchal de la
province,
meurt, et est
enterré à Fé-
camp.

8140

Détails sur le
voyage du duc.

¹ *Lige* paraît ici employé dans la signification de *légitime*. Quoique dérivé de *ligatus*, il signifie ordinairement *soumis*; *homme lige*, *vassal*.

² *Assurer*.

³ *Son vassal*. Alain III, comte de Bretagne, son cousin-germain, que nous venons de voir se réconcilier avec lui.

(A. L. P.)

⁴ *En commande*.

⁵ *Un poison*. Wace cherche à rejeter ce crime sur les Bretons; on croit au contraire que ce furent les Normands qui l'empoisonnèrent pendant qu'il faisait le siège du château de Montgomery. Il mourut à Vimoutier, le 1^{er} octobre 1040.

(A. L. P.)

⁶ *Fut enterré*.

⁷ *En chemin*. Le départ du duc

Anecdote du
portier qui
frappe le duc.

De sis humes des plus gentilz
Mena des peres è des filz.
Asez out od li Chevaliers,
E chamberlencs è esquiers,
Herbergeours ¹ è pautoniers, ²
Ki chevals meinent è destriers.
Lengres passa è Besançon.
A un chastel, ne sai sun nun,
En Burguine sur li chemin
Debveit passer par un matin;
Un pautonnier fist sus lever,
Ki la porte debveit garder:
Cil leva sus, la porte ovri,
Tant dut atendre è atendi
Ke fors ³ fussent tuit li errant, ⁴
E pélerin è marchéant. ⁵
Li Dus mit tut avant sa gent,
Passer voleit dareinement, ⁶
Mult iert grant è lunge la rute,
Ne pout passer isnelle ⁷ tute,
Grant pose mistrent al eissir. ⁸
Li pautonnier, ki volt dormir,

8150

8160

doit être rapporté à l'année *quin*. Ici il est employé pour
1035. *valet*.

¹ *Hôteliers*.

³ *Dehors*.

² Ce mot s'emploie le plus
souvent en mauvaise part, et si-
gnifie *vagabond, fainéant, co-*

⁴ *Les voyageurs*.

⁵ *Et marchand*.

⁶ *En dernier*.

⁷ *Promptement*. — ⁸ *A sortir*.

Ala li pélerins hastant ,
 Od sun bastun plusurs butant.
 Un bastun teneit en sa main ;
 Li Dus , ki vint tut li derrain ,
 Féri al dos de grant aïr ,¹
 Bien le pout l'en de luing oïr.
 Li Dus par grant humilité
 Li a parfundement cliné.
 E Normant saillent à cumune ;²
 De mille vies n'en portast une ,
 Tost l'éussent escervelé ,
 Et as burduns esbuélé ,³
 Mais li Dus entrels s'embati ,⁴
 Kil' desfendi è garanti.
 Baruns , dist-il , eirez , eirez ;⁵
 Leissiez li fol , ne l' adesez :⁶
 Pélerins sumes , ne devuns
 Moveir medlée ne tençuns .⁷
 Mal fet ki medlée cumence ;
 Tut recevum en patience ;
 Mult devrium maaing⁸ sufrir
 Pur nos péchiez espéneir .⁹
 Se li pautonier me féri ,

8170

8180

¹ De grande force.² Se jettent ensemble.³ Et avec leurs bourdons éventré.⁴ Se plaça.⁵ Marchez , marchez.⁶ Ne le touchez pas.⁷ Éviter batteries ni disputes.⁸ Blessures, coups , mauvais traitemens.⁹ Expier.

Robert passe
les Alpes, et
arrive à Rome.

Asez ai-je pis desservi ;¹
Mielx aim li colp k'il m'a duné
Ke tute Roem ma cité :
Einsi remest², ne volt li Dus
Ke nul mal i éust fet plus.
Montgieu³ passa è Lumbardie
Salvement è sa cumpaingnie ;
A l'Apostoile ala parler,
Kar par li velt la croiz porter.

8190

Anecdote du
manteau dont
il fait revêtir
la statue de
Constantin.

Costentin vit ki est à Rome
De quivre fet en guise d'home ;
Pur la hautesce è pur l'honor
De Costentin l'Emperéor ;
Cheval a de quivre ensemment,⁴
Ne muet ne pur pluie ne pur vent.
Pur cil ki l'image est levée,
E pur li num k'est apelée
La fist d'un mantel afubler,
Du plus riche k'il pot truver ;
Poiz d'iluec s'en parti à tant ;
Des Barunz de Rome gabant,⁵
Ki lessouent lur avoé⁶
Iver et esté defublé :⁷

8200

8210

¹ Mérité.

⁵ Plaisantant.

² Resta.

⁶ Leur patron, leur protecteur.

³ Le mont Saint-Bernard.

⁴ Pareillement.

⁷ Hiver et été nu, déshabillé.

Bien le déussent enorer,
 Et un mantel par an duner.
 Par la terre l'Emperéor
 Se fist conduire à grant honor.
 A la mule k'il chevauchout,
 A la plus chiere k'il menout,
 Por repallance è por nobloi,
 Por fere gent parler de soi,
 Fist toz li quatre piez dorer,
 Ne vout mie dire férer;
 Quer ce n'est mie us de parler.
 Puiz fist à sez homes véer ¹
 Ke kant li or des piez charreit, ²
 Ke jà nul d'els les reprendreit.
 Par Constantinoble passa,
 Et à l'Emperéor turna;
 Endementre ³ k'a li parla,
 A la guise ki esteit là,
 Sun mantel jus à terre mist;
 Tut defublez ⁴ desuz s'asist.
 Al partir quant d'iluec turna,
 Le mantel prendre ne daingna.
 Un des Griëus ⁵ le vit defublé,
 Sun mantel li ad relevé,
 Dist li ke sun mantel preist, ⁶

Anecdote de
 la mule aux
 fers d'or.

8220

Le duc est ad-
 mis à une au-
 dience de l'em-
 pereur d'O-
 rient.

8230

Anecdote des
 manteaux lais-
 sés par les
 Normands.

¹ Empécher.

² Tomberait.

³ Pendant que.

⁴ Dépouillé.

⁵ Un des Grecs.

⁶ Son manteau prit.

Et à sun col le rependist ;
 E cil respondi par noblei : ¹
 Jo ne port pas mun banc od mei.
 Chescun des Normanz altresì ²
 Sun mantel à terre guerpi ; ³
 Si cum li Dus out fet , si firent ;
 Lur mantel el paléez guerpirent ,
 E li Dus lur duna manteals
 Asez plus riches et plus beals.
 A noblesce li fu turné ,
 E l'Emperere ad cumandé ,
 Tant cum il iert en la cité
 K'il ait del suen à grant planté , ⁴
 Kar il le voleit honurer ,
 Mais li Dus nel' voil graanter. ⁵
 Ne voil mie sun cunrei prendre ,
 Asez a , ço dist , à despendre
 Tant cum il pélerin sereit ;
 Del suen propre , vivre voleit ,
 Maiz al retur se il veneit ,
 Cunrei ⁶ del suen il prendreit. ⁷
 E l'Emperere fist crier ,
 E par tut as marchiez véer ,
 K'il ne truvast busche ne fust ⁸

8240

8250

Anecdote du
 feu de coquil-
 les de noix.

¹ Par noblesse.

² Aussi.

³ Abandonna.

⁴ Abondance.

⁵ Consentir.

⁶ Soin ; de cura : mais ici il signifie provision , repas.

⁷ Cunrei de li è el prendreit.

Mss. de Duchesne.

⁸ Bois.

Dunc sun mangier cuire péust.

8260

E li Dus ad fet achater

Tute li noiz k'il pout truver,

Tut en fist cuire sun mangier,

E cil fist fere plus planier, ¹

E plus riche k'il ne soleit

Pur la busche ki li failleit.

Li Emperor asez risist,

Et à ses genz en riant dist,

Si cum il parleit en gregeis, ²

Ke mult esteit li Dus corteis,

8270

Ore fist ceo ke il voldreit

Jamez rien ne li véereit. ³

Pur la noblesce des Normanz,

Ki de lur manteals firent bancz,

Fist l'Emperor el paleiz faire

Bancz à siege environ l'aire;

Ainz à cel tems à terre séeient, ⁴

Ki el paleiz séer voleient.

Li Dus Robert à joie alout,

Et à joie sa gent menout,

Quant une enfermeté li vint,

Ki quinze jurs u plus le tint.

Ne poeit sor cheval munter,

Ne ne poeit à piez aler;

Maladie du
duc. Il se fait
8280 porter par des
Sarrasins.

¹ Abondant.

³ Ne lui refuserait.

² En grec.

⁴ S'asseyaient.

Rencontre du
pèlerin de Pi-
rou.

Ne volt pas pur ço sejourner,
Ne sis homes descumforter.
Sarasinz povres fist huer ; ¹
A lur colz se faseit porter :
Porter se faseit en litière,
Com l'en porte cors en bière.
Esvus atant ² un pélerin,
Né de Pirou ³ en Costentin,
Ki de Ierusalem veneit,
Et al Sepulcre esté aveit.
Cil ad encuntré sun Seignur,
Mult li poisa de sa dolur,
Asez a devant li pluré,
Et al partir ad demandé
Keles noveles de li direit,
Quant en Normendie vendreit.
Distes , dist-il , à mes amis
E à la gent de mon païs
Ke as déables trestut vis ⁴
Me faiz porter en paradis ;
Paianz m'unt en lur col levé,
Ki me portent à Dame Dé. ⁵
Li pélerin s'en est turné , ⁶
E li Dus est avant porté.

8290

8300

¹ Appeler.

Fist louer.

Ms. de Duchêne.

² Voilà dans ce moment.

³ Commune de l'arrondissement de Coutances.

⁴ Tout vif.

⁵ Au Seigneur Dieu.

⁶ S'en est allé.

Li Dus fist sun pélerinage,
 Si com l'en dist en tapinage;¹
 Kar à cel terme et à cel tens
 Ert Ierusalem as paiens;
 Partut li regne de Surie²
 Ert as paiens la Seignurie;
 Tut esteit la terre as paiens,
 N'i aveit gaires crestiens,
 Et cil ki lores i manoiient³
 As paiens tuit subjects estoient.
 Ne poeint pelerin entrer
 En Ierusalem pur orer,⁴
 Ki ainz ne dunast un bezant⁵
 U or u argent u vaillant.⁶
 Mult aveit gent en la cuntrée
 A ki la porte esteit véée;⁷
 Pur bezant k'aveir ne poeient,
 De forz la porte remaneient.
 Quant li Dus en la terre entra,
 Et al Saint Sepulchre aprisma,
 De celes genz trova asez,
 Povres chaitifz et esgarez.
 Cuntre li véissiez dolenz
 Venir à milierz et à chenz,
 Plurant è criant : Ke pur Dé⁸

8310

Tribut imposé
 aux pèlerins
 8320 par les maho-
 métans.

8330

¹ En tapinois. — ² De Syrie.

³ Y demeuraient. — ⁴ Pour prier.

⁵ Le *besant* était une monnaie nommée ainsi, de ce qu'elle commença d'avoir cours dans la ville

de Byzance, aujourd'hui Constantinople.

⁶ Pièce de monnaie étrangère.

⁷ Fermée.

⁸ Pour Dieu.

Robert paie le
tribut pour
tous les péle-
rins indigens.

Lutte de géné-
rosité entre le
duc et le gou-
verneur de Jérusalem.

Les face entrer en la cité.
Li Dus fu de grant chérité ;
Sun serement en ad juré,
Par li cuer jura de sun ventre :
Se il dedenz la cité entre
Jà emprez li ne remaindrunt ,¹
Tant cum besanz durer porrunt ,
E cil crient tuit : Deus ajue ,²
Bien ait ³, funt-il , vostre venue.
Issi fist cum il lur pramist,
Devant sei tuz entrer les fist.
Cil ki Sire ert en la cité,
Paian de grant nobilité,
Oï parler des granz honors
Ke li Dus feseit à plusurs ,
Des granz aveirs k'il despendeit ,⁴
E des omosnes k'il faseit ;
Li è tuz cels k'il volt mener
Fist des bezanz quites clamer ;
Ne à l'eissir ⁵ ne à l'entrer ,
Ne lur estueit ⁶ denier duner.
Li paian fu de grant valur ;
Tute li offrend de cel jur ,
Ki al sepulcre fu portée ,

834o

835o

¹ Ne resteront.

² Dieu aide.

³ Aide.

⁴ Des grands biens qu'il dépensait.

⁵ La sortie.

⁶ Ne leur fallait.

Fu al Duc rendue è livrée ;
 N'en volt avoir ne denier prendre ,
 Tut fist al Duc duner è rendre ;
 E li Dus mult delivrement
 Desparti tut à povre gent.
 Li Dus out partut boen conduit ,
 E partut l'honurerent tuit.
 Ne vus puis cunter li noblesces ,
 Ne li honors , ne li hautesces ,
 Ne li despences ke il fist ,
 Ne li offerendes k'il mist
 Al sepulcre en Ierusalem ,
 Et al presèpe ¹ en Béthléem.
 Sun repaire fist tresk'à Niche , ²
 Iluec fu mort ³ par un toxiche ⁴
 Ke li duna par félunie
 Un pautonier ⁵ , ke Deus maldie.
 En l'iglise de l'eveskie ,
 Par l'eveske è par li clergie
 Fu li cors mis à grant honur
 Cume de si noble Seignur.
 Uncore i est la sepulture ,
 Uncore i pert ⁶ et uncore dure.
 Li quens Drogas ⁷ od li morut
 Del beuire ⁸ dont li Dus but.

836o

837o

Le duc est
 empoisonné,
 et meurt à
 Nicée ; il y est
 enterré.

838o

¹ *Au berceau, à la crèche.*

² *Nicée.*

³ *Le 2 juillet 1035. (A. L. P.)*

⁴ *Un poison.*

⁵ *Un misérable.*

⁶ *Y paraît.*

⁷ *Drogon.*

⁸ *Du breuvage.*

Son chambel-
lan Toustain
est chargé
d'apporter à
Cerisy les reli-
ques qu'il
avait recueil-
lies.

A Tosteins ki fu chambrelens,
De sa chambre mestre gardeins,
Ki par sa mere fu tant amez;
Pur ço k'il fu curteis è senez¹
Li livra li Dus li cors sainz
E relikes k'il aveit ainz²
En Ierusalem purchaciées.³
Par Tosteins les ad envéiées
A Ceresie, une abéie
K'il aveit fete en Normendie,
Entre Costentin è Baieues;
De Saint-Lo i cuntent treis lieues.
Grant fu li duil è grant dut estre,
Maiz issi plout al Rei Celestre,
Del Duc Robert k'issi fina;
Grant fu li duil è mult dura.⁴

8390

¹ Sage, sensé.

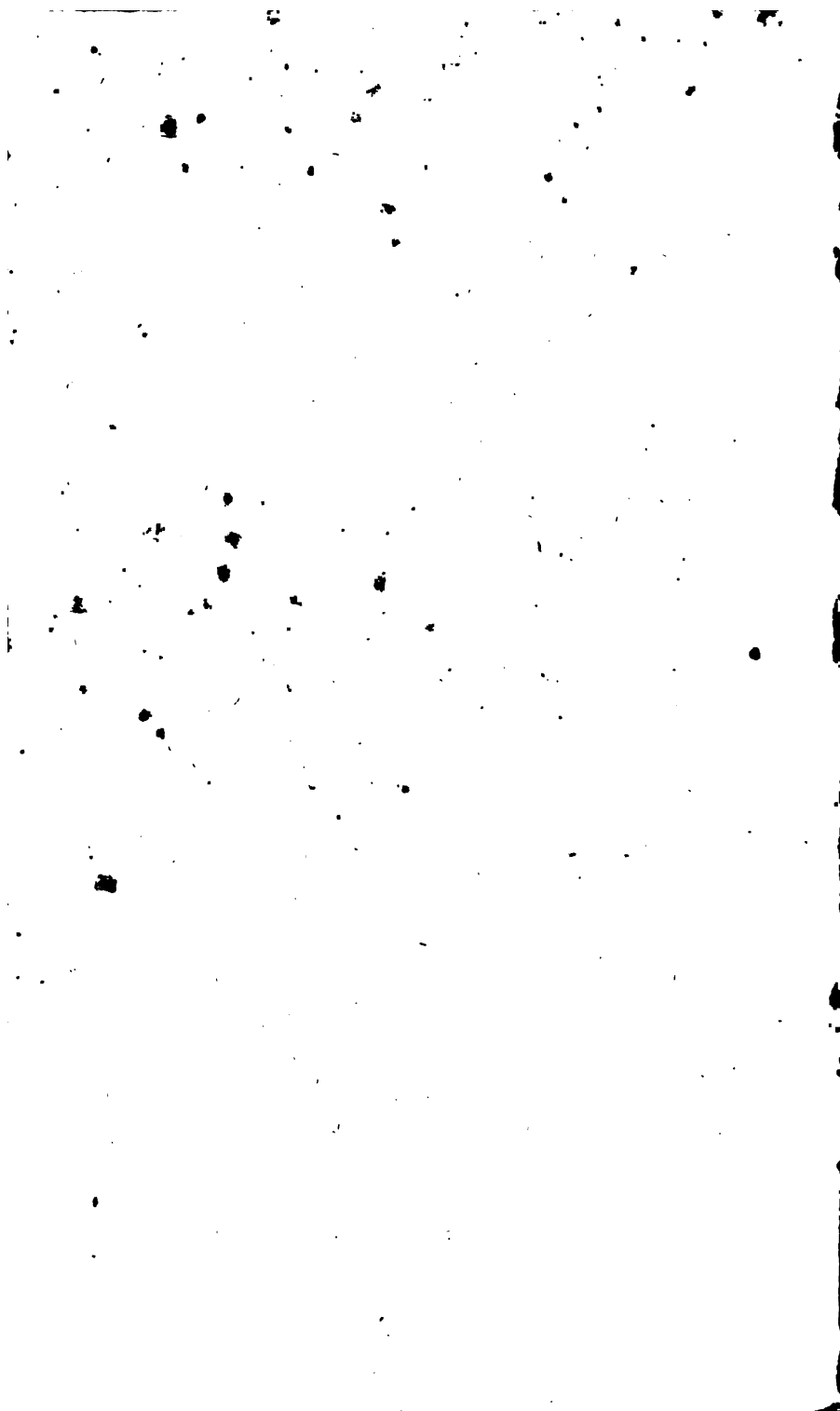
² Auparavant.

³ Cherchées, recueillies.

⁴ Dans la nécessité de partager l'ouvrage en deux volumes, nous avons cru convenable d'opérer ici cette division, pour ne mor-

celer ni la vie de Robert ni celle de Guillaume; mais nous nous croyons obligés d'avertir qu'elle est purement artificielle: les deux vers par lesquels commence le texte du second volume, sont encore relatifs au duc Robert, et annoncent qu'il régna huit ans.

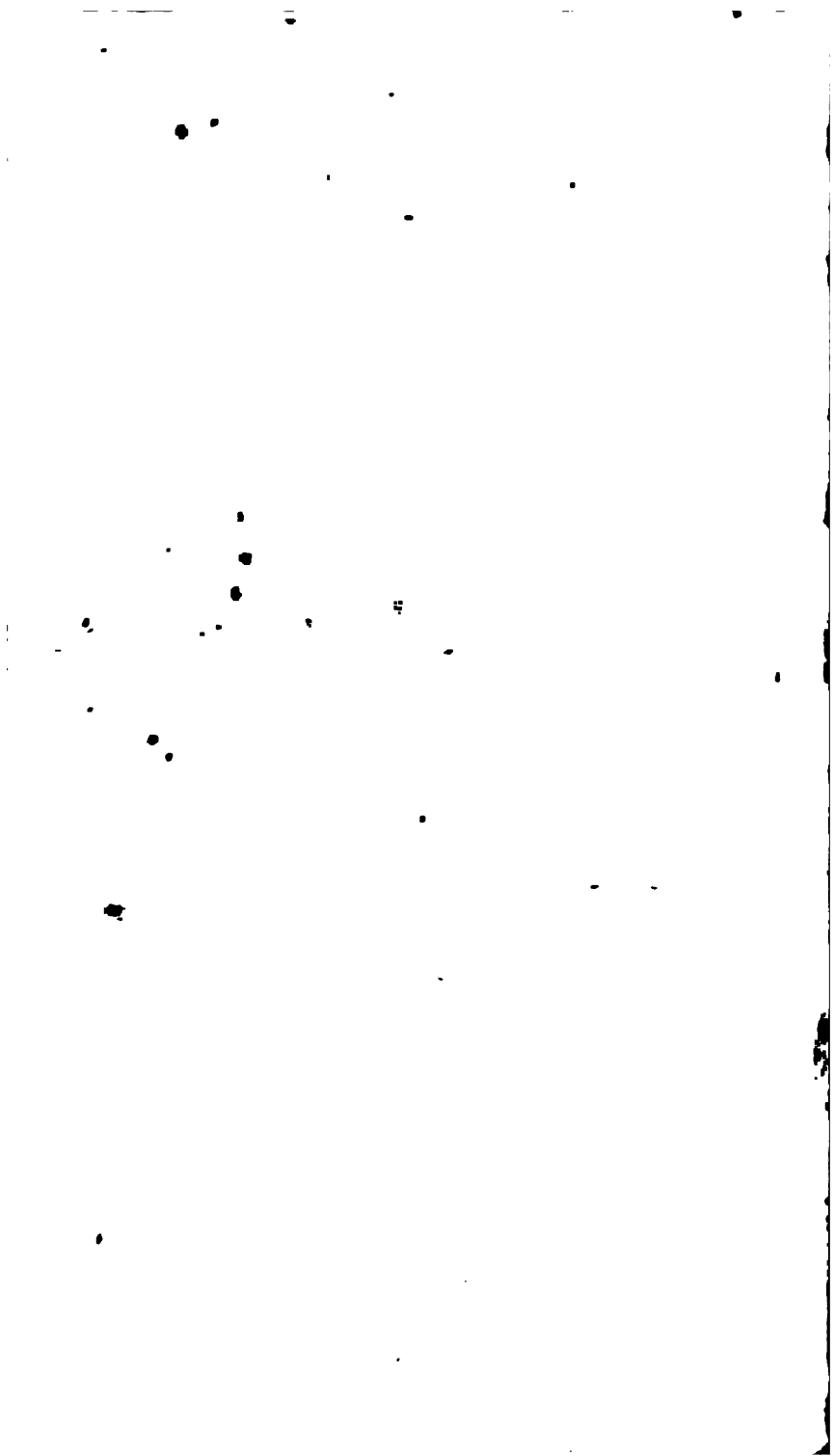
La Table générale est placée à la fin du tome second.



Repaired.

S. Holliday

6/01



Repaired.

S. Holliday

6/01

